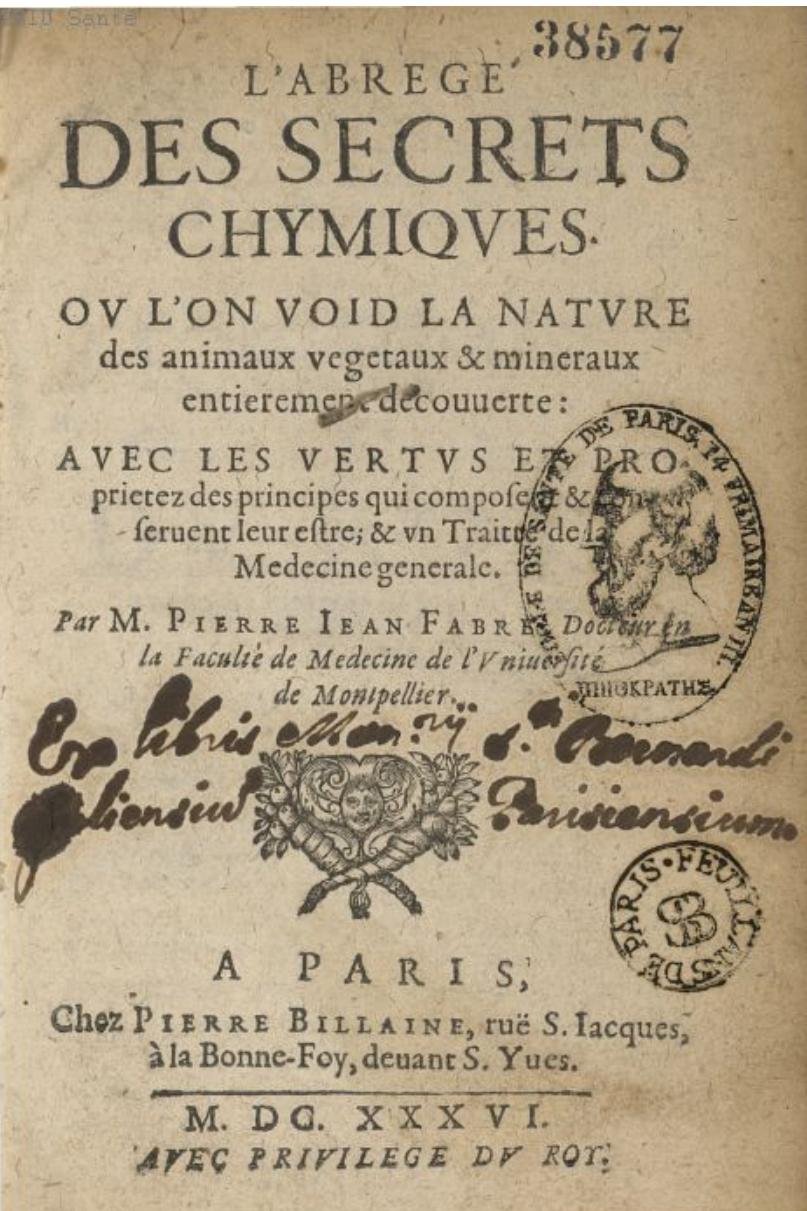


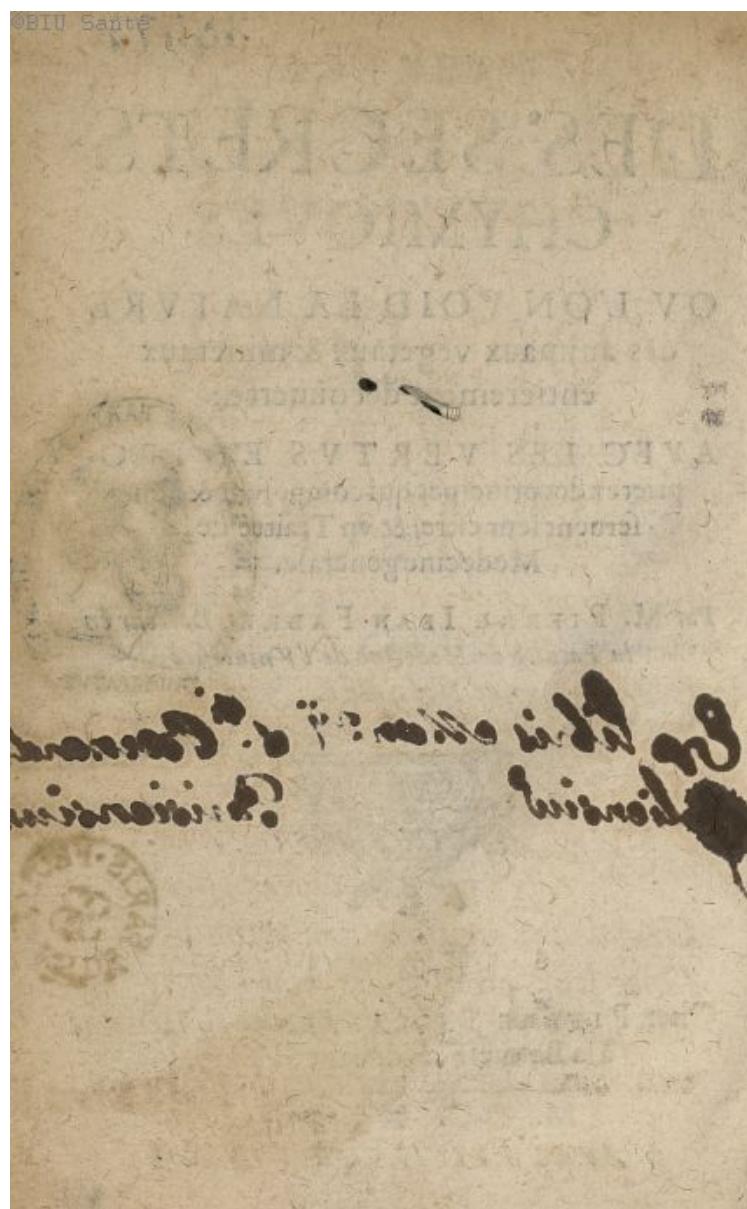
Bibliothèque numérique

medic @

Favre, Pierre Jean. *L' Abrégé des secrets chymiques ou l'on void la nature des animaux vegetaux & mineraux entierement decouverte*

*A Paris, chez Pierre Billaine, 1636.
Cote : 38577*







A
MONSIEVR
 FRERE VNIQVE
DV ROY,
 DVC D'ORLEANS.

MONSEIGNEVR,

Tout le monde re-
 uere & honore, voi-
 re quasi adore vostre
 Grandeur; veu que vostre naif-
 fance leur promet des bon-heurs
 non pareils, à cét effect vn cha-
 cun vous adresse ses vœus: moy
 à ij

0 mm 10 20 30 40 50 60 70 80 90

EPISTRE

le moindre de vos seruiteurs en grade & en qualité, mais grand en affection & amour, depuis que i eus l'honneur de vous saluer dans Toulouze en qualité de Consul député de la ville de Castelnau darry, & dans Bruxelles, comme passager, i ay conceu outre mon naturel deuoir, ie ne scay quel feu d'amour pour vous, que i ay depuis touſſours trauaillé de tout mon pouoir, à le vous faire paraître ; & n'ayant d'autre moyen que ma plume, sçachant que vous estes naturellement porté à la recherche des secrets naturels, i ay iugé estre de mon deuoir, que cét abregé des Secrets Chymiques, qui monſtre la Nature à nud, & fait voir à un chacun ce qu'elle a de plus rare dans l'estre des animaux, vegetaux & mine-

DEDICATOIRE.

raux, vous fut présentée & dedié:
Vous mesme me l'avez tesmoigné
pour agreeable, lors que dans Bru-
xelles vous me fistes l'honneur de
me demander ce qui estoit escrit
dans cét œuvre, & que vous sou-
haitiez de le voir imprimé; i ay
fait mon possible à y mettre la der-
niere main; Vostre Altesse Royal-
le treuvera, à mon aduis, l'œuvre
curieuse, bien que rude en son lan-
gage, mais toute pleine d'affection
& d'amour à vous rendre mes de-
voirs par tous les lieux du monde
où ie puise estre, en qualité de

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-
affectionné, tres-obéissant
& tres-fidelle serviteur.
P. I. FABRE.

à iii

*EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, en datte du premier May 1635. Signé par le Roy en son Conseil.
C H O V I N. Il est permis à **P I E R R E B L A I S E**, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé *L'Abregé des secrets Chymiques*, durant le temps de douze ans, & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de contrefaire ny alterer ledit liure, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Blaise a associé audit Priuilege **P I E R R E B I L L A I N E**, & **A N T H O I N E D E S O M M A V I L L E**, marchands Libraires, pour en ioüyr suiuant l'accord fait entr'eux.



T A B L E
DES CHAPITRES
DES SECRETS
CHYMIQUES.

L I V R E P R E M I E R .

De l'origine de l'Alchymie, &
de sa perfection de siecle en
siecle. Chapitre 1. page 1

Que l'Alchymie est la vraye & uni-
que Philosophie naturelle , & qu'elle
comprend en soy toute la Nature. Cha-
pitre 2. pag. 8

Des principes de l'Alchymie, qui don-
nent à cognoistre l'interieur de toute la
Nature. Chap. 3. page 14

- Du feu naturel de toutes choses, qu'en Chymie on appelle souphre. Chap. 4. pag. 17
 De l'humide radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle Mercure.
 Chap. 5. pag. 23
 Du sel central, principe de toutes choses. Chap. 6. pag. 33
 Des éléments naturels : Qu'est-ce qu'Element. Chap. 7. pag. 42
 Du Ciel, premier élément naturel.
 Chap. 8. pag. 48
 De l'Air, second élément des choses naturelles. Chap. 9. pag. 56
 De l'Eau, troisième Element. Chap. 10. pag. 65
 De la Terre, quatrième & dernier Element. Chap. 11. pag. 79
 Des principes de mort qui se trouvent dans la Nature. Chap. 12. pag. 89
 Du souphre contre-nature premier principe de mort. Chap. 13. pag. 92
 De l'humide étranger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de

<i>mort. Chap. 14.</i>	<i>pag. 97</i>
<i>Du sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort. Chap. 15.</i>	<i>pag. 104</i>

Liure second.

Par quel moyen tous les principes & éléments naturels sont unis en la composition de l'esprit général du monde, qu'on peut nommer Medecine générale. Chap. 1. *pag. 109*

Qu'est-ce qu'esprit général du monde, & Medecine universelle. Chap. 2.

pag. 115

De quels sujets peut-on tirer & extraire cet esprit général du monde, & cette Medecine universelle. Chap. 3.

pag. 118

De quelles parties est construite & composée cette Medecine universelle, &

esprit general du monde. Chap. 4.

pag. 128

Des impuretez & saletez aduentices
en l'esprit & Medeeine generale.

Chap. 5. pag. 132

De la separation des impuretez qui
se trouuent en l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle. Chap. 6. pag. 136

Pourquoys la Nature ne peut separer
les impuretez & saletez qui sont en l'es-
prit general du monde, & pourquoys peut-
elle seule acheuer la Medecine vniuer-
selle. Chap. 7. pag. 151

En quel temps de l'annee, & enquels
lieux l'on peut plus abondamment colliger
la matiere de nostre Medecine vniuersel-
le. Chap. 8. pag. 157

Par quel artifice Chymique plus court
que le precedent, l'esprit general du monde
se conuertit en Astre, en Ciel, en Lune,
en Soleil, en talc, soulphre, mercure &
sel des Philosophes. Chap. 9. pag. 163

Si l'or commun & vulgaire est necef-

*faire à la perfection de nostre Medecine
generale. Chap. 10.* pag. 168

*Par quel moyen nostre Medecine ge-
nerale , completee & absolue en perfe-
ction peut guarir toutes sortes de mala-
dies. Chap. 11.* pag. 177

Liure troisiesme.

Des metaux & mineraux en gene-
ral. Chap. 1. pag. 186

*De la production & generation de
l'or. Chap. 2.* pag. 191

*De la production & generation de
l'argent. Chap. 3.* pag. 201

*De la production & generation du
cuiure & de l'airain. Chap. 4.* pag. 209

*De la production & generation du
fer. Chap. 5.* pag. 214

*De la generation & production de
lestain. Chap. 6.* pag. 219

- De la generation & production du plomb. Chap. 7.* pag. 225
De la generation & production du mercure, autrement argent vif. Ch. 8.
pag. 230
De la generation & production de l'Antimoine. Chap. 9. pag. 238
De la generation & production des Marchasites. Chap. 10. pag. 243
De la generation & production des Arcenics & Realgars. Chap. 11.
pag. 248
De la generation & production du Soulphre. Chap. 12. pag. 253
De la generation & production du Vitriol. Chap. 13. pag. 257
De la generation & production du Selpesbre. Chap. 14. pag. 264
De la generation & production du sel commun. Chap. 15. pag. 269
De la generation & production du Coral. Chap. 16. pag. 274
De la generation & production des

<i>Perles.</i> Chap. 17.	pag. 278
<i>De la generation & production des Diamants.</i> Chap. 18.	pag. 284
<i>De la production & generation des Escarboucles & Rubins.</i> Chap. 19.	
	pag. 289
<i>De la generation & production des Esmeraudes & Hyacinthes.</i> Chap. 20.	
	pag. 293
<i>De la generation & production du Talc.</i> Chap. 21.	pag. 297
<i>Conclusion du troisieme liure des secrets Chymiques.</i> Chap. 22.	pag. 302

Liure quatriesme.

D e la generation & production des vegetaux en general. Chapitre 1.	pag. 308
<i>De la generation & production de la Vigne.</i> Chap. 2.	pag. 315

- De la generation & production des Pommiers, Poiriers, Pruniers & Finguiers.* Chap. 3. pag. 322
De la production & generation des Amandiers, Noyers & Noisiliers. Chap. 4. pag. 328
De la generation & production des Fleurs. Chap. 5. pag. 333
Conclusion du quatriesme liure des secrets Chymiques, Chap. 6. pag. 340

Liure cinquiesme.

- D**e la generation & production des animaux en general. Chapitre 1. page 343
De la generation & production de l'homme. Chap. 2. pag. 349
Qu'est-ce qui fait l'union de l'ame humaine avec son corps? & d'où vient sa longue & courte vie? Chap. 3. pag. 355

*De la difference du corps humain
d'avec son esprit, qui vnit l'ame humaine
avec le corps.* Chap. 4. pag. 362

*D'où vient la difference & la diversité
des hommes.* Chap. 5. pag. 370

*D'où vient la generation & produc-
tion des masles & femelles.* Chap. 6.
pag. 374

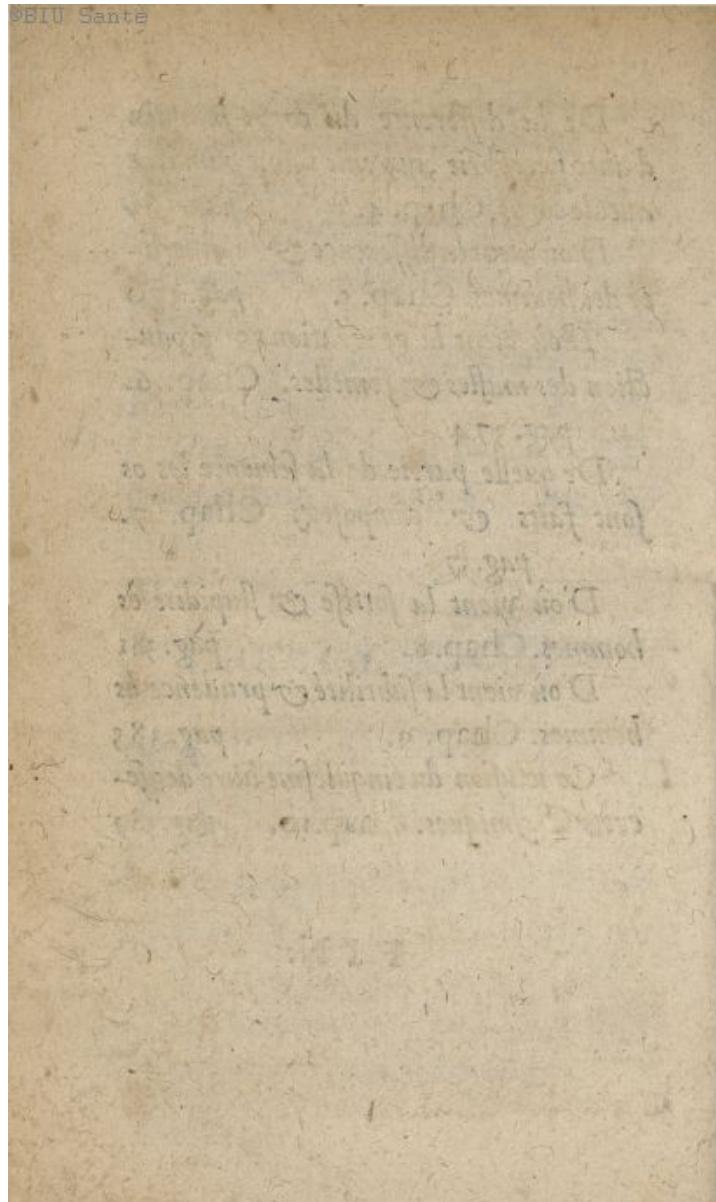
*De quelle partie de la semence les os
sont faits & composez.* Chap. 7.
pag. 378

*D'où vient la sottise & stupidité ès
hommes.* Chap. 8. pag. 381

*D'où vient la subtilité & prudence ès
hommes.* Chap. 9. pag. 385

*Conclusion du cinquiesme livre des se-
crets Chymiques.* Chap. 10. pag. 389

F I N.





L'ABREGE'
DES SECRETS
CHYMIQVES, OU
TOVTE LA NATVRE, EN GÉ-
neral & en particulier, est descou-
verte.



LIVRE PREMIER.
DE L'ORIGINE DE L'AL-
chymie, & de sa perfection de
siecle en siecle.

CHAPITRE PREMIER.

Dest impossible, selon Nulle science, ny nul des Arts n'est
mon opinion, de pouuoir trouuer parmy le calcul des
des sciences & des Arts, parfait en tant mechaniques que liberaux, aucun d'iceux
parfait en sa source; ils se parfont de iour

A

Livre premier

en iour, comme l'embryon dans sa mere, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert la polisseur & l'embellissement destine par la nature. Tout à coup ,il est impossible , il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature.

*Alchy-
mie im-
parfaite en
son com-
mencement.*

L'alchymie , qui est la maistresse des Arts & sciences naturelles, nous le donne assez à cognoistre : Car si nous la contemplons dans les premiers siecles où les hommes estoient hutez dans les antres des rochers & dans les creux des arbres , nous la verrons encore naistre , & toute dans l'abisme de la cognoissance & de l'intelligence Divine , sans encore se faire cognoistre à l'homme , comme luy étant quasi inutile, ne sçachant encore que c'estoit du pur & de l'impu reté : Mais aussi-tost que petit à petit insensiblement , cest esprit de vie , implanté dans l'humide radical de l'homme , vint à perdre sa force & vigueur , & que les maladies commencerent à naistre ; aussi-tost l'homme sentant affoiblie & diminuée en luy cette vigueur de vie par ses ennemis , il commença à songer & méditer

des secrets Chymiques.

comme raisonnable & plein d'intelligence , par quel moyen & en quelle façon il pourroit résister à cet inconvenient . Il cogneut par la lumiere des sciences naturelles & infuses , que son Createur luy auoit données , que le monde où il estoit , estoit tout plein de vie , semblable à celle qui estoit en lui , & qu'il ne pouuoit demeurer vn moment de temps sans la perpetuelle attraction de cet esprit vital , qu'il faisoit attirer continuellement par le moyen de ses poumons , & que cet esprit ainsi attiré n' estoit encore suffisant pour luy conserver sa vie , qu'il falloit encore qu'il tirast des alimens vn esprit de vie plus fixe & plus solide que celuy qu'il tiroit de l'air , & que les alimens qu'il prenoit pout sustenter sa vie , auoient desia attiré à soy quantité de cet esprit vital , infus par tous les elemens , & l'auoient préparé pour se l'approprier & faire leur , & que son estomach , son foye , son cœur , & toutes les parties de son corps trauailloient nuit & jour à faire separation de cet esprit vital , qui estoit infus , tant parmy tous les elemens , que parmy tous les individus elementez , afin de pouuoit entretenir & conseruer sa miserable vie .

Et qu'avec tout cela il ne pouuoit en-

A ij

*Monde
plein de
vie.*

*Toutes
les parties
font l'al-
chymie.*

Comment core éviter le mal-heur des maladies ; il le premier pensa donc, par vne semonce Diuine, vne homme science au moyen de laquelle il eust la co-excogita l'alchymie. gnoissance : premierement de cét esprit vital, principe & soustien de sa vie : secondelement il eust la cognoissance de tous les individus qui abondoient en cét esprit vital ; l'usage desquels pouuoit renforcer sa vie , & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement , il trouua le moyen & la methode de pouuoir separer cette substance vitale sur le modelle des vases naturels que la nature auoit forgée en luy mesme , & en tous les animaux, pour la commodité de cette separation. Pour vn quatriesme, il excogita tous les moyens de prevenir l'affoiblissement de cét esprit de vie implanté en luy , pour éviter qu'il ne succombast point aux assauts de tant de maladies , qui par laps de temps le deuoient attaquer.

Le tout estoit bien puissant , & ramassé dans cét esprit Diuin , mais la communication qu'il nous en laissa estoit bien petite ; car aux siecles subsequens , lors que la terre commença à estre peuplée & ornée d'hommes, nous n'en trouuons aucun vestiges par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers ayeuls fussent

des secrets Chymiques.

de grands Chymiques, & sceussent avec perfection l'artifice de separer le pur de l'impuir, & l'extraction de cét esprit vital, duquel tout le monde est plein, & duquel rien ne peut estre vuide.

L'on tient que Cham fils de Noé fut vn ^{Cham} des premiers qui mit la main à la paste, & ^{fils de Noé} qui premier charbonna ses mains pour ^{premier} en faire la preuue; d'où l'on tient que cét artifice est appellé Alchamie, comme vous ^{Doritass-} lanç dire artifice de Cham. Il sçay bien ^{tions au-} qu'il y a d'autres etymologies & deriuations ^{mot Al-} de ce mot Alchymie, mais si elles laissons ^{chynsie.} pour estre parmy tous les Alchymistes, très-communes & très-cogreuës; pour vous dire que ce ne sont point les hommes qui ont trouué ce merueilleux & miraculeux artifice, mais que c'est la même nature qui le montre, & l'enseigne tous les iours à la veue de tout le monde; & cependant la plus grande partie des hommes est si aveuglée, qu'elle ne void point cette operation manifeste.

N'est il pas vray, que tous les hommes, ^{NATURE} tous les animaux brutes, tous les vegetaux & tous les mineraux attirent cét esprit vital infus parmy les elemens, pour se ^{est innen-} nourrir, entretenir, & conseruer en leur ^{trice de l'Alchy-} être; & qu'en cette attraction ils mani-

A iii

Livre premier

festent parfaitement la separation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excremens, qu'ils rejettent hors de leurs corps d'une force incroyable; pour laquelle arrêter, il est impossible, sans la totale ruine des sujets esquels l'on voudroit empêcher cette séparation.

Antiquité de l'Alchymie.

Il est donc très-notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inventrice de cet admirable & miraculeux artifice, & qu'il est si ancien que la Nature même; & qu'aussi-tost qu'elle a commencé à produire, nourrir, & conserver ses enfans; aussi-tost elle a commencé à exercer l'Alchymie parmy eux, pour parvenir à la séparation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conserver ses enfans qu'elle enferme tous les iours de l'abyssme de ses thresors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumiere de sa vie. Au commencement des siecles cette Alchymie naturelle estoit bien puissante par la puissance de son feu naturel, qui se paroit puissamment ce qui luy estoit contraire, & qui donnoit empêchement à ces perfections, & rebutoit l'accoplissemens de ces vœux: aussi voyoit-on toutes choses durer da-

des secrets Chymiques.

7

uantage qu'on ne voit à présent , puis que ce feu naturel est beaucoup affoibly par la société d'une grande & enorme quantité d'excremens qu'il ne peut reietter , qui luy causent son entiere extinction dans vne infinité d'individus particuliers , qu'il est constraint d'abandonner , & se retirer dans sa source , pour de nouveau repren-
dre ses forces , & en produire de nouveaux , dans lesquels il recommence son Alchy-
mie ; & par ainsi il ne la quitte jamais , que pour la recommencer avec nouvelle
force .

Ainsi les vrais sages & serviteurs de la Nature doivent apprendre de leur mai-
stresse à faire cette séparation ; & que si dans les siecles passez , ils se sont trouuez
quantité de Philosophes , mesme parmy les Palais Royaux , où les Rois Philosophes
n'ont desdaigné de mettre en execution
les preceptes de cet Art , comme Hermes
Trismegiste , Aristaeus , & Geber , nous le
tesmoignent assez suffisamment , nous de-
mons à leur exemple , ne mespriser point
les preceptes de ce merveilleux artifice ,
afin de pouuoir retirer du plus profond
des individus naturels ce qui peut conser-
uer & maintenir en sa vigueur & force , le
baume de nostre vie , & combattre par

A iiiij

Liure premier

mesme moyen, & vaincre tous ses ennemis; car c'est parce seul artifice que nous pouuons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra tres-clairement par la suite des Chapitres suiuans, & par l'experience qu'un chacun en pourra faire au traitemment de toute sorte de maladies.

QUE L'ALCHYMIE EST

la vraye & vniue Philosophie naturelle, & qu'elle comprend en

soy toute la nature.

CHAPITRE II.

Pour clairement comprendre que l'Alchymie est la vraye & vniue Philosophie, & qu'elle a la cognoscience de toutes les choses naturelles nous deuons declarer que c'est que nous entendons par l'Alchymie.

Plusieurs d'entre les Philosophes ont voulu definir l'Alchymie vn Art qui enseigne de changer les metaux lvn à l'autre, scadoir les imparfaits en parfaits. En ce changement ils veulent comprendre

Defini-
tion d'Al-
chymie.

toutes les depuratiōs & triages des choses metalliques & minerales d'avec les impures cadmies, terrestreitez & feculences, qui se trouuent parmy le genre mineral: Mais cette distinction esblich estroitte, & ne s'estend pas si loin que son defny: Car l'Alchymie comprend bien davantage que le genre mineral. Les vegetaux & les animaux ne peuvent éuiter ses puissances, ny mesmes ces quatre corps vastes que nous appellons les quatre Elemenſ, qui sont les colomnes du monde, ne peuvent empescher par leur grandeſſe & vaſteſſe solidité, que l'Alchymie ne les penetre d'outre en outre, & ne voye par ces operaſſions ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce qu'ils ont de caché dans le plus reculé de leur centre incognu. Le Ciel mesme qui est pardessus nos sens corporels, que nous ne poumons comprendre que par l'opéraſſion intelleſtuelle de nostre ame, ne peut estre exclus du domaine de l'Alchymie, puisque par la matière incorruptionble des choses inferieures qui se trouuent on leur centre, elle vvoid & touche les matières ſupérieures & celeſtes; & vvoid par mesme moyen & mesme voye, les matières inferieures eſtre ſemblables & de pareille ſubſtance que les ſupérieures & celeſtes, &

*L'Alchy-
mie pen-
tre toute
la nature.*

10 *Liure premier*

que leur difference est seulement par le pur & l'impur qui se trouve en leurs individus.

Nous dirons donc, veu tant de merueilles, que l'Alchymie n'est pas tant seulement vn Art ou science pour enseigner la transmutation metallique, mais vne vraye & solide science, qui enseigne de cognoistre le centre de toutes choses; qu'en langage Diuin l'on appelle l'Esprit de vie, que Dieu infusa parmy tous les elemens pour la production des choses naturelles, leur nourriture & entretien, qui se corporifie au centre de toutes choses, se faisant vn corps incorruptible, permanent & fixe, pour resister à toutes sortes d'alterations qu'il faut qu'il pârisse, pour la commodité des diuerses generations qu'il doit esclorre de son centre.

L'Alchymie donc enseignant cette substance diuine, spirituelle en toutes choses; & demontrant par ses operations Chymiques de la tirer & separer de l'embarras & corruption Elementaire, pour la faire ioüir des puissances & vertus, presque infinites, que son Createur luy a donnees, merite le vray nom de l'vnique Philosophie naturelle, puisqu'elle montre la base, le fondement, & la racine de toutes les

*Vraye
definition
d'Alchy-
mie.*

choses creées, & enseigne la depuration & exaltation d'icelle ; d'où vient la transmutation metallique és metaux, la fertilité és vegetaux, & la prorogation de vie, avec l'équipage de tout son ornement és animaux.

Quelle cognoissance plus grande pouvons nous auoir de la nature en general & en particulier, que par l'anatomic gene-
rale & particulière que l'Alchymie fait de toute la nature en general & en particu-
lier ? Est-il possible que l'homme raisonnable puisse penser & mediter, qu'il y aye en la nature vne methode plus facile pour obtenir la cognoissance entiere des choses naturelles, que pat celle que l'Alchymie a trouuee, prise & inventee de la nature mesme, sans l'alterer ny la corrompre en sa substance radicale ; ne la despouillant que du corps qu'elle prend comme vne robe, pour se tenir couverte ; & comme pudique qu'elle est, & vierge, ne se montrer toute nuë, qu'à ses vrais serviteurs & chers amis , qui la sçauent caresser & ho-
norer selon son merite, & luy porter la re-
uerence qui luy est deue, & non la prosti-
tuer à tout le monde ; pour estre bafouée
& mocquée des ignorans ; qui houueaux
Ixions embrassent les ombres plutost que

Liure premier

les vrais corps de nostre chaste Iunon:
Ainsi ils courent apres les corps mortels
& corruptibles, & ne veulent entendre,
ny escouter ceux qui leur veulent mon-
trer la semence merueilleuse qui est ca-
chée souz l'ombre du corps qu'elle a pro-
duit à cet effect, qui de soiy n'a aucune ver-
tu ny propriété quelconque; car tout ce
qu'il a, descend immediatement de cet es-
prit seminal qui est en luy.

Toutes les vertus corporelles descendent de l'esprit seminal, qui est enclos dans son corps.

Ce qui est par trop manifeste en la corruption qui se fait dudit corps, pendant que son esprit se for-
ge vn houqueau, & plusieurs corps, du de-
bris & ruine du premier. Le grain de fro-
ment pourrissant en terre, & s'aneantis-
fant, son esprit seminal pousse vn tuyau, au
bout duquel il produit vn espy, garny de
cent ou tant de grains, semblables à celuy
qui se perd & se destruit dans la terre: il
ne monte pas de la terre en l'air au bout de
son espy, mais cet esprit seulement y
monte & y produit, & engendre plusieurs
corps semblables à celuy qu'il a quitté, &
duquel il s'est retire pendant le temps de
sa corruption, pour se multiplier & diuiser
en plusieurs, semblables au premier: Tel-
lement que cette petite parcelle, & com-
me inuisible substance seminale de grain,
est capable par succession de temps, & à la

pouuoir de se multiplier en vne infinité de corps semblables à son premier; Et en- core chacun de ces corps contient en soy cette vertu seminale, qui a toujours le mesme pouuoir de produire encore vne infini- té de corps, semblables à ceux qu'elle a forgez n'aguetes, & tout fraischement.

Merueille des merueilles, miracle des miracles, que Dieu infiny en sa puissance, a colloqué en la nature crée, pour estre le perpetuel & continual object aux vrais fa- ges de son infinie puissance, qu'un poinct, qu'un atome en corpulence, puisse rem- plir, par la production de ses indiuidus, toute vne Prouince, voire tout vn monde.

Que la science donc qui enseigne & demonstre cette vertu seminale, & cest es- prit de vie enclos en toutes choses, qui remplit tout le monde, & est sa seule & <sup>L'Al- chymie est
la vraye
Philoso- phie.</sup> vniue force & vertu, soit estimée la vraye Philosophie, & la vraye perle des sciences naturelles; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beau tiltre, sont de vrayes carcasses mortes, ou des échos so- nants, où la voix des hommes ne fait qu'es- clatter & sonner tant seulement, & non raisonner.

D E S P R I N C I P E S D E
*l'Alchymie, qui donnent à cognoistre
 l'interieur de toute la Nature.*

C H A P I T R E III.



'**A L C H Y M I E**', comme la quintessence, & la vertu mesme de la Philosophie naturelle, apres auoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & foitillé dans le plus cteux de son interieur, a trouué que la source & racine de toutes choses estoit vne substance spirituelle, homogene & semblable en soy mesme, sans auoir aucune partie differente qui constituast son essence diuersc, que tous les Philosophes anciens ont nommée Substance vitale, Esprit de vie, Lumiere, Baume devie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide premier nay, Esprit & Ame du monde, Force & vigueur de toute la nature, Principe de mouvement, Entelechie & Quintessence, & Mercure de vie; & de mille autres noms qu'il n'est besoin de coucher sur le papier, pour estre court.

Le fondement de la nature est une substance spirituelle.

des secrets Chymiques. 13

Cette Substance spirituelle , semence La sé-
mence de
toutes cho-
ses est di-
finie en
trois sub-
stances.
premiere de toutes choses , a trois substan-
ces distinées , & non différentes en soy
mesme ; car elle est homogene , comme
nous auons dit , & partant toute vne : Mais
d'autant qu'il s'y trouue vn chaud , vn hu-
mide & vn sec , & que tous trois entr'eux
sont distincts seulement & non differens ,
nous disons à bon droit , que tous trois ne
sont qu'une essence & substance radicale ;
autrement il ne se trouueroit rien de sim-
ple & homogene en toute la nature ; tous
les cōposez seroient heterogenes , & com-
posez de parties essenciellement differen-
tes en leurs principes seminaux & racines
originelles : ce qui ne peut estre pour les
grands inconueniens qui s'en ensuiuroiēt .
Car si le chaud estoit different de l'humidé
qui luy est connaturel , il ne s'en pour-
roit nourrir comme il fait , à cause qu'il ne
se nourrit point des choses differentes , ains
toutes semblables : Que si l'aliment est en
son commencement different de son ali-
menté , il faut qu'il se despouille de cette
difference , & par diuerses alterations il se
rende semblable à son alimenté , auant
qu'il puisse estre son dernier alimennt ; or il
est assuré que l'humide radical est le der-
nier alimennt de la chaleur naturelle , &

partant il ne peut estre different d'icelle; Dauantage s'ils estoient differens, chacun voudroit produire son semblable, tellelement que dansvn mesme subiect & indiuidu naturel , il se troueroit trois formes differentes; l'vne qui viendroit du chaud; l'autre qui viendroit de l'humide; & l'autre qui viendroit du sec; tellement que dans vn mesme indiuidu se troueroient trois indiuidus , & qu'vn seroit trois , ce qui implique & ne peut estre.

Les Peripateticiens mesmes , lors qu'ils font entrer en la composition des indiuidus, leurs quatre Elementz , chacun differens en forme , ils veulent qu'en la mixtion ces formes differentes se perdent & s'aneantissent , & que de cest aneantissement s'esleue & se produise la forme de la chose qui se doit produire. Nous ne philosophons pas de la facon , ains entendons que toutes formes sont pleines de vie , & qu'elles sont incorruptibles; & que si elles viennent à quitter leurs subiects , ce n'est que se cacher dans leur abisme & chaos, pour reprendre à leur tour vn semblable corps en espece , mais nous parlerons de cecy en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons nostre discours , & dirons que cette substance radicale & fonda-

des secrets Chymiques. 17

mentale en toutes choses, est vrayement
vnique en essence, & trine en nomina-
tion, s'il m'est permis ainsi de parler, pour
interpreter nos intentions & pensees :
Cat cette substance, à raison de son feu
naturel, est appellee souphre ; à raison de ^{LA f̄e}
son humide aliment & pâture de ce feu, ^{ment & râde}
est nommée Mercure ; & à raison de ce
sec radical, ciment & liaison de cet hu-
mide & de ce feu, est dite sel ; tellement
qu'vne mesme chose vnique en essence a
trois noms, & pourtant n'a pas trois sub-
stances differentes l'vne de l'autre ; com-
me l'on verra plus particulierement aux
Chapitres suiuans, qui seront particu-
liers pour l'explication & intelligence
de ces trois substances.

*DV FEU NATVREL DE
toutes choses, qu'en Chymie on
appelle souphre.*

CHAPITRE IV.

QUAND les Philosophes Chymi- ^{Qu'est-ce}
ques parlent du feu naturel qui ^{que feu}
engébre & produit toutes choses, ^{naturel,}
ils n'entendent en aucune façon le feu

B

materiel que nous voyons icy bas dans nos foyers & fournaises , mais ils entendent vn feu vital inuisible , principe de tout mouvement & de toute action , qui n'est nullement different , ains du tout semblable aux influences celestes, generales & particulières : Pour les generales, i'entens les influences du premier mobile, source & principe de ce feu : Pour les particulières, i'entens les influences particulières de toutes les Planettes & constellations celestes ; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe celeste , où l'esprit de vie , où ce feu naturel est plus puissant

*Le feu
naturel
plus puiss-
ant au
Soleil
qu'en tou-
tes autres
Planettes.*

qu'en toutes les autres parties de ce grād corps superieur , que Dieu a remply d'esprit de vie & de ce feu , plus particulièremet que toutes les autres parties du monde ; comme estant la teste & le cerneau du monde , où doit estre le foyer & la mine de ce feu vital , pour viuifier toutes les parties , qui par vne chaisne inuisible , & toutefois impossible de rompre , sont attachées à cette grosse teste.

Ce feu donc est astral & celeste ; c'est à dire qu'il retient plustost de lanature des astres que toute autre chose : Car pour dire verité , & parler à la rigueur de la vraye

des secrets Chymiques. 19

& véritable Philosophie, il n'est point astral ny celeste, mais quelque chose de plus pur que le Ciel, dont le Ciel a été remply, & tous les autres Elemens, pour les rendre puissans & capables, de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les iours s'y produire : car auant cét esprit ils estoient vuides, vains, inutiles, & pleins ^{Ce feu} _{vital est la lumiere.}

de tenebres, comme nous diéte le Sanct Esprit dans l'Ecriture Sainete : *Terra erat inanis & vacua, tenebre erant super faciem abyssi;* Mais apres la creation de la lumiere, qui est cét esprit de vie, feu naturel & souphre vital, tout fut à l'instant remply de vie, & rien ne fut inutile, ny vuide, ny vain ; tout fut bon & tres-importtant.

Ce feu donc naturel que nous appelons souphre, est cét esprit de vie avec sa lumiere inseparable, qui fut créé par la Toute-puissance Diuine, & infus dans tous les Elemens pour la viuification de toute la nature ; & principalement dans le Ciel, comme le premier & principal element, dans lequel ce feu naturel est si puissant, qu'il en est communiqué par toutes les parties de l'Uniuers. D'où vient que tous les anciens Philosophes nous ont laissé par escrit, que l'estre prin-

B ij

cipal de toutes choses inferieures qu'ils disoient estre leur forme , & leur vraye essence estoit dépendante du Ciel ; car ils ont assuré que souz les formes particulières de tous les individus eleméntaires elles estoient produites & engendrées par ce feu celeste ; qui s'introduisant dans les semences inferieures, suscite & fait paroître la forme interieure du plus profond de la matiere , avec tout son ornement & equipage : Et voila comme la generation se fait par le moyen de ce feu celeste , & comme toutes choses elementaires icy bas en dépendent , comme de leur vraye source & origine.

Pour bien & deuëment comprendre avec tres-facile intelligence , les puissances de ce souphre & feu naturel sur toutes les choses inferieures , il faut noter, selon l'opinion des Talmudistes & Hebreux , que le premier mobile de vie & de ce feu naturel , l'infuse & le communique au firmament où il commence par les diuerses constellations & infinies estoilles que Dieu y a colloquées , à recevoir & s'orner de diuerses & infinies vertus & proprietez , chacune de ces Estoilles y mettant la sienne ; ainsi orné & remply des vertus du firmament il descend dans

Comment l'esprit de vie descend du premier mobile.

des secrets Chymiques. 21

la Sphere & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il descend dàs la Sphere de Iupiter , où il reçoit tout ce que Iupiter a : il descend apres de Planette en Planette , iusques au globe de la Lune , où il reçoit la derniere & l'absoluë perfection celeste : de là il descend dedans l'air ; de l'air , dans l'eau ; de l'eau , dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la derniere perfection elementaire, où par sa propre vertu Archite-
Qu'est-
ce que Da-
mogorgon.
 trice de toutes formes & figures, il prend corps de sel ; que quelques vns des Philosophes Chymiques ont appellé *Dæmogorgon*, comme esprit & demon de la terre ; qui de son centre iette tant de rayons de sa puissance, qu'il la penetre toute iusques à sa superficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Elemens, vne infinité de mixtes indiuidus de toute sorte d'espece : Et ainsi apres auoir descendu du premier mobile iusques au centre de la terre , il monte du centre de la terre iusques au Ciel ; & penetre, & en penetrant anime tout l'Vniuers , & le remplit de sa puissance ; viuifiant, engen-
 drant, produisant, nourrissant, & conser-
 uant toutes choses ; car il ne se peut trou-

B iii

22 *Livre premier*

uer aucune chose naturelle, quelle qu'elle soit, qui ne souhaite pour son entretien, nourriture & conseruation ; ce feu & ce souphre celeste ; comme ayant en soy tout ce que chaque individu peut souhaitter pour sa production, nourriture & conseruation : Car comme vous auez veu tout ce qui est dans le Ciel, dans les Estoilles, Constellations & Planettes, & dans tout le reste des autres Elemens, est en abregé & en quintessence dans ce feu naturel, & ce souphre vital, lequel comme estant inseparable de son humide radical, ou son mercure & de son sel, se donnera encore plus parfaitemet à cnoistre par la demonstration & l'anatomie de son mercure & de son sel, aux Chapitres suiuans.

*Le son-
phre a
tout ce que
les Mixtes
naturels
souhait-
tent pour
leur con-
seruation.*

DE L'HVMIDE RADICAL
*de toutes choses, qu'en Chymie on
 appelle Mercure.*

C H A P I T R E V.



Ovs auons, ce me semble assez clairement discouru du feu naturel & du souphre vital, pour le faire cognoistre à tout le monde; l'on le pourra encore cognoistre avec plus d'intelligence en donnant à cognoistre son humide radical, qui luy est inseparable, & de mesme nature & essence, qui luy sert d'aliment & pâture, & de fidele Achate & compagnon inseparable en la production & conseruation de toutes choses.

L'humide donc radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle mercure, c'est la substance humide, premiere née en la semence de toutes choses ; sur laquelle le feu naturel, ou souphre vital agit, pour en pousser les formes mussées & cachées dans le thresor de son abyfme; l'appelle abyfme, les vertus & proprietez

*Qu'est-
ce que
mercure
& humi-
de radical.*

B iiiij

Liure premier

qu'il a presque infinites, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. Les diuers lieux tant seulement qui luy sont ces diuerses matrices, empeschent, & sont la vraye cause pourquoy en vn mesme lieu, & dans yne mesme matrice, il ne pousse pas plusieurs & diuerses formes en mesme temps, & en mesme sujet; le lieu luy determine son œuvre & sa besongne, & luy donne la loy de trauailler ainsi, & non autrement.

*Les se-
mences
particuli-
ères sont les
vrayes
matrices
de l'esprit
general.*

Les semences particulières de toutes les especes qui sont dans l'Uniuers, sont les vrais lieux & matrices particulières; dans lesquelles cette semence vniuerselle, avec son feu & son humide, s'espaisst, s'individuë, & se fait particuliere: car chacune de ces semences a yne vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soy pour le conseruer, & nourrir cette semence vniuerselle, ce souphre & ce mercure, & l'ayant attiré, le fait propre & particulier à soy-mesme. D'où vient que lors que cette semence particuliere, dans son lieu propre & conuenable, vient à produire & engendrer son individu, & mettre en evidence au jour & en lumiere, la forme qui luy est deue & conuenable; attirant à soy pour

se multiplier & se renoueller cette semence generale que nous appellons souphre & mercure, le force & constraint de se ioindre à son vœu & intention, & non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lors qu'elle est dans ses matrices generales & vniuerselles, qui sont les Cieux, & tous les Elemens. Car si la semence particulière, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particuliére pour le mettre en acte, & le conseruer en son entier; la semence generale, le feu naturel, & l'humide radical vniuersel a aussi son lieu, & sa matrice generale où il reside, & demeure entier & puissant, pour de là suruenir à tous les particuliers.

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grande part des Philosophes, qu'en la generation des mixtes naturels, les Elemens entraillent en leur composition & production; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conseruent L'esprit general a sa matrice generale. Emmy les Elemés: Mais si l'on pese bien, & considere cette façon de production, Les Elemens n'entrent point en la composition des choses. nourriture & conseruation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Elemés, elle ne se fait pas pourtant d'iceux; mais

26 . Liure premier

de cét esprit de vie qui est en eux , & sans lequel les elemens seroient inutiles & vains dans la pature , comme des corps sans ame & sans vie : car de vray cét esprit est leur vie & leur ame ; au moyen de laquelle ils font, produisent, & conseruent toutes choses : Or la partie de cette ame & de cette vie , & de cét esprit vital qui est parmy tous les Elemens , qui est humide & pleine de lumiere , est appellée souphre : Et la partie humide , à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adherante , comme à soy propre & vniue , & dernier aliment , est appellée mercure , humide radical , humide premier né : Et la troisieme partie qui procede de l'action de ces deux , au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible , est appellée Sel , de laquelle nous ferons son Chapitre particulier. En cettuy-cy nous declarons tant seulement qu'est-ce que Mercure , humide radical , & humide premier né , qui se trouve en la matiere premiere , & dernière de toutes choses pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force : le feu naturel , & le souphre vital , aussi persiste ; & ainsi durent les choses , & conservent leur estre , sans recevoir aucun

*Qy est-
ce qui est
appelé
souphre ,
mercure
& sel.*

changement ny diminution ; ains s'il croist , elles croissent & augmentent. Mais aussi-tost que cét humide radical vient à diminuer,aussi-tost il y a change-
ment & mutation en l'estre de la chose, dans laquelle cét humide radical dimi-
nué : luy diminuant & manquant , le feu
naturel & souphre vital vient aussi pa-
reillement à diminuer & manquer ; &
tous deux diminuant & manquant , le
sel vital , principe de corporification , ne
peut subsister ; & ainsi le mixte & l'indi-
vidu produit,vient à se destruire , & se re-
soudre en ses principes , pour se reunir de-
rechef , & se ioindre dans son cahos , &
dans son abyfme ; qui est cét esprit vni-
uersel , qui contient en soy toutes les for-
mes virtuellement & en puissance sous
vne forme generale , qui n'est point repu-
gnante à toutes les autres particulières ,
que virtuellement elle contient , & à
cause de cét esprit vniuersel , est appellé
cahos & abyfme ; qui à cause de cette
puissance virtuelle , & non repugnante à
toutes les formes qu'il a , Aristote , tres-
subtil en l'inquisition de la Nature , pour
adiouster quelque chose à la doctrine de
son maître , & montrer à la posterité sa
subtilité , a admis aux principes naturels ,

D'où
vient la
resolution
des mixtes.

Subtilité
d'Aristote
sur les
principes.

28

Liure premier

la priuation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote , & à la grandeur de son esprit , il me semble qu'il n'a pas si bien rencontré comme il pense , sinon qu'il aye eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matiere , première & vniue substance des substances de toutes choses ; mais nous parlerons de ceter affaire en son lieu .

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer , les autres deux parties qui luy sont essentielles & con-naturelles , viennent pareillement à manquer , & ainsi le mixte se destruit . Mais comment , dira quelqu'un , peut-il manquer ny iamais faillir , puis qu'il est incorruptible , & que les agents les plus violens ne le sçauoient destruire ; car mesme le feu devorant & destructif , bruslant & calcinant quel mixte que ce soit , dans ses cendres est conserué un sel incorruptible , qui contient en soy son humide & son feu naturel ; au moyen duquel le mixte auoit son estre & sa durée ; & au moyen duquel il peut encore renaistre le mesme en espece , selon nostre opinion & de tous les Philosophes Chymiques .

L'on respond à cette obiection , qui

semble tres subtile , & de difficile solution, que l'humide radical à la verité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure apres leur mort & destruction, tout entier dans les mazures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminue ; d'autant que ses actions, vertus & proprietez , manquent & diminuent par l'assemblage & congregation d'une infinité d'excremens , & substances contraires & estranges à cette substance vitale , qui empeschée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire , est dite deffaillante, morte , & eclipsée ; bien qu'en son interieur & en soy-mesme elle ne ressente aucune liaison , ains seulement empeschement de faire ces fonctions, & d'agit comme elle agissoit auparavant. De mesme qu'un diamant & pierre precieuse barboüillez & cembrenez de quelque ordure & vilanie , ne iette plus ses rayons esclatans & ses feux brillans ; mais lauée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier lustre & son naturel esclat; ainsi cette substance vitale , cette lumiere naturelle , qui constituë l'estre en toutes choses par succession de temps , petit à petit vient à contraicter quelque rouilleure & exrement , qui

30 *Livre premier*

vient de l'aliment ordinaire , & son pain quotidien , qu'elle est contrainte d'appeler pour sa pâture : Elle prend ce qui luy est homogene & semblable , & le reste elle le reicte par sa puissance & faculte expultrice : mais elle ne pouuant faire exactement ce triage & separation du pur & de l'impur , petit à petit cét impur vient à croistre ; & lors qu'il est grand , il empesche entierement les actions de cette substance vitale , & par ainsi le mixte & l'individu où cela est , est sensé mort , & destruit : Ce neantmoins nous voyons

*Comment
de la cor-
ruption de
l'un s'en-
gendre.
L'autre.*

clairement que dans cette mort & cette destruction , les rayons de la vie demeurent entiers & puissans , puis qu'elle a de costume de se remettre sur pieds , & derechef faire paroistre sa vertu & sa force en renaissant ; comme vray Phœnix de ces cendres , & en faisant vne seconde vie de sa mort . Ce qui a donné occasion au Genie de la Philosophie Scholastique d'establir cét Axiome ; *Corruptio unius est generatio alterius.*

Et voila comme l'humide radical , & les autres principes des choses naturelles , demeurent fermes & constans parmy la corruption & destruction de leurs individus , sans iamais se destruire ny corrom-

des secrets Chymiques. 31

pre, ains seulement meslez ou separez,
s'alterent & s'ornent de diuerses figures,
qui est seulement se déguiser & prendre di-
uers vestemens; & l'humide radical prin-
cipalement, qui ferme & constant, pa-
roist & se monstre évidemment en son
sel en la resolution des mixtes; duquel si
l'on le veut separer, & le monstrer super-
abondant à ces deux autres principes,
souphre & sel, & paroistre en liqueur,
portant le nom d'humide radical ou de
mercure de vie, il ne faut que le mettre
dans vne cornuë bien lutée, & à force de
feut tirer cét esprit volatil qui réside dans
le sel, accompagné d'un humide etheré
& vital; car c'est luy seul qui est appellé
humide radical, & mercure de vie en
toutes choses. Il est appellé humide radi-
cal, parce que véritablement il est humide
& radical; d'autant qu'il est principe &
racine de toutes choses, avec les autres
deux principes, souphre & sel, qui sont
touſours insinuez radicalement en cét
humide. Et il est appellé Mercure, d'au-
tant que cette Planette, comme ont re-
marqué tous les Astrologues anciens &
modernes, a outre & pardessus sa vertu
particuliere, de produire cét humide ra-
dical en toutes choses, & le conseruer

D'où
vient ce
mot d'hu-
mide radi-
cal, &
pourquoy
il est ap-
pellé Mer-
cure.

Liure premier

32 particulierement : il a encore ce don & cette vertu de son Createur, qui conoint avec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, conointemēt avec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme luy ; avec Mars comme Mars, & ainsi des autres. Cet humide radical pareillement, outre & pardessus toutes ces choses , il produit, conserue & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En vn poirier , il est poirier ; dans vn chou , il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb , il est plomb ; tellement qu'en tout & par tout, il suit les proprietez & vertus de la Plannette de Mercure, & partant les Chymiques ont eu droit & iuste raison de l'appeller Mercure.

Dv

D V . S E L C E N T R A L
principe radical de toutes choses.

C H A P I T R E VI.



O v s les Philosophes pourquoy le principe du Sel a esté caché des anciens.
 Chymiques anciens ont parlé manifestement du souphre & du mercure principes radicaux de toutes choses , mais il y

en a fort peu qui ayent parlé du Sel radical , qui est aussi principe de toutes choses ; c'est qu'ils estimoient qu'en la manifestation de ce principe toute la nature estoit descouverte , & qu'en declarant son essence l'on mettroit à nud toute la nature. Voila pourquoy ce trois fois Grand Hermes a dit : *In Sole & Sale nature sunt omnia*; tellement qu'ils cachoient tant qu'ils pouuoient ce principe de toutes choses ; & lors qu'ils estoient contraints d'en dire quelque chose c'estoie superficiellement , en ne faisant qu'effleurer leurs fleurs de cette cognosçace, pour tesmoigner qu'ils en auoient l'intelligence , & que s'ils cachoient cette

C

34

Liure premier

doctrine c'estoit afin de ne permettre pas à tout le monde indifferremment l'entrée de cette diuine science : Car à la verité l'anatomie du Sel est si haute & si relevée, que quiconque la fçait deuëment faire, & vnir toutes ses parties integrantes qui le composent, il verra en verité que c'est le siege fondamental de toute la nature en general & en particulier, que c'est le poinct & le centre où toutes les vertus & proprietez celestes & elementaires aboutissent & se terminent, & que de là l'on peut former & constituer sa vraye definition en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & feminal, qui enferme en soy le feu naturel ou souphre vital, l'humide radical ou mercure de vie avec toutes les vertus Celestes & Elementaires ; & est par ainsi l'abregé de toute la nature pour constituer vn petit monde dans chaqué individu, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes souphre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'un chacun.

Le Sel duquel ic parle n'est point le sel commun & marin, ou le selpetre qui

des secrets Chymiques.

35

se trouve vniuersellement espandu & infus par toute la terre , bien que ceux-
cy en ayant vne grande quantité du sel susdit ; comme les autres mixtes en
ont, chacun en a sa part; & nulle des choses naturelles, quelles qu'elles soient, ne
peuuent subsister sans iceluy; car c'est luy
qui les fait subsister , luy manquant c'est Quand le sel manque tout manque que.
à dire estant empesché de produire ses actions , il faut nécessairement que le
mixte & l'individu ou cét empesche-
ment se trouve, se dissolue & se destruise
en ses principes pour se depescher des ex-
cremens ou autres choses estranges , qui
empeschent l'action & vertu de ses prin-
cipes ; & ainsi depeschez & démeslez de
cette mixtion estrange , ils recommen-
cent vn nouveau mixte , en agissant de
nouveau en cét individu nouvellement
produit , iusques à ce qu'encore vn coup
ils soient empeschez par des nouveaux ex-
cremens qui sont contractez par l'alimen-
t , qu'ils sont contraints d'attirer &
d'appeller à soy pour se nourrir : Car ces
principes , souphre , mercure & sel , liez
ensemble d'un nœud indissoluble & gor-
dien , ont besoin d'aliment & nourriture ,
pour persister & se conseruer dans les
mixtes qu'ils produisent ; or ces alimens

C ij

*L'aliment
pur est en
petite qua-
rité.*

sont excrementeux , & la soixantiesme partie d'iceux n'est pas vray aliment,tout le reste est excrement qui ne peut estre deuëment separé par la faculté expultrice du mixte qui prend cetaliment. Tellelement que par succession de temps ces exremens croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empescher les actions vitales de ces principes , dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'exremens , & choses estranges de l'essence des principes vitaux, se trouue.

*Comment
les mixtes
se depeürent
de leurs ex-
remens.*

Or comme ils ne peuvent demeurer oisifs , d'autant qu'ils sont principes de mouvement,ils conuoquent à soy l'esprit general du monde qui est de mesme esfence;& avec iceluy ils se depeürent desdits exremens ; d'autant que l'esprit general du monde penetrant toutes choses, tant pour les conseruer & nourrir , que pour susciter des nouvelles generations & productions és sujets & individus où les actions vitales cessent, à cause des exremens superabondans qui empeschent lesdites actions , & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. Cet esprit general,dis-je , en penetrant toutes choses trouuant son fils

garotté & priué de ces actions , il commence à luy susciter de nouvelles forces , & à separer ses ennemis , d'où s'ensuient les dissolutions & corruptions des corps morts , & en cette dissolution & corruption , qui se fait par la penetration de l'esprit general du monde , l'esprit particulier de l'individu , qui se dissout & pourrit en ces parties estranges & non essentielles , vient à pousser vne nouvelle vie , semblable aucune fois en espece à la premiere , & aucune fois dissemblable , selon les teintures , dons & vertus que l'esprit general y aura introduites les premières , au commencement de la dissolution : car l'esprit general , comme nous auons dit cy-deuant , a en vertu & puissance toutes les formes naturelles ; tellelement qu'il en introduit celles ausquelles il est plus disposé , tant exterieurement qu'interieurement , par la dissolution du mixte , qui le plus souuent par sa forme interieure a beaucoup de pouuoit de disposer l'esprit general à sa forme mesme , d'où vient que le grain de froment dissout & pourry en terre engendre & produit le froment , & autres fois non : car le plus souuent l'yuroye s'en produit , & de la vermine , & cela vient de la disposition

C iiij

que l'esprit general du monde y suscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouve, qui sont ses matrices, qui contiennent les esprits particuliers à ses formes, qui s'introduisent en la generation des choses, outre & par dessus le vœu & l'intention, ou but de la semence en laquelle l'esprit general passe les actions vitales, & fait la generation & production.

En la Nature il y a une matière incorruptible, qui est la base & fondement inébranlable des générations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs écrits, & l'ont appelée d'un nom général, première & dernière matière de toutes choses: Car selon leurs axiomes, recevez dans les Escholes: Que sunt prima in compositione, sunt ultima in resolutione: & que sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione, nous apprenons qu'il y a en la Nature une première & dernière matière de toutes choses, qui est le fondement de

des secrets Chymiques. 39
toutes les productions & générations na-
turelles.

Les Philosophes Chymiques faisans l'anatomie & resolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouué que cette premiere & dernière matière de toutes choses estoit vn sel central & radical, qui en la resolution des mixtes se trouuoit tousiours la dernière matière en laquelle le mixte se resoluoit, & partant qu'elle deuoit estre la première aussi en laquelle la Nature commençoit la génération & production de toutes choses. Et à la vérité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne sont que sel congelé, avec les plus subtiles parties des corps desquels sont les semences; la preuve en est cvidente en la conjecture certaine: Faites bouillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'instant sterile & du tout infertile, la raison en est, d'autant que cette vertu seminale consiste à vn sel, qui se resoult comme sel qu'il est, en l'eau bouillante, & toute sa vertu passe en icelle eau, & l'experience nous le monstre, car si de cette eau en laquelle auroit bottiilly quelques semences vous en arrousez les plan-

C iiiij

*Les semen-
ces ne sont
que sel
congelé.*

ces qui iettent ces semences, elles en reviennent beaucoup plus fertiles & fœcondes, & les semences mesmes trempees dans la mesme eau en laquelle auroient boüilly de semblables semences, pourueu qu'elles y trempent, cette eau estant froide, & qu'apres auoir trempé quelque temps l'on les iette en terre propre à leur Nature, elles en sont au centuple plus fertiles & fœcondes ; car elles prennent les vertus seminales de toutes les autres qui ont boüilly en cette eau, & c'est ainsi mettre double & triple semence & vertu prolifique dans vn mesme corps. Les mesnagers ont icy beaucoup à apprendre ; car de tous les grains pourris & gastez qu'on est contrainct ietter, l'on en peut faire de fraiz, & l'extrait duquel les semblables semences arroseees qu'on doit semer & ietter en terre, recompensent la perte qu'on a faite par la pourriture des susdites semences, portant ce double & ce triple, qu'elles n'eussent fait si elles n'eussent esté ainsi arroseees.

La Nature nous apprend & nous montre clairement que la Nature commence la production de toutes choses par vn seul qu'elle a, central & radical, qui com-

prend en soy, & enferme en son sein les autres deux principes naturels, qui sont le feu natuel, & son humide radical que nous appellons en Chymie Soulphre & Mercure; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu naturel & à cet humide radical, que tous les autres mixtes de la Nature: Et ainsi du sel, lequel, bien qu'il represente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons, n'est pas toutefois ce principe, ains vn mixte composé comme les autres mixtes naturels, dans lequel gist ce sel principe de toutes choses comme dans les autres mixtes; & d'iceluy non moins que des autres mixtes nous ne le pouuons tirer & extraire par l'artifice Chymique qu'auec beaucoup de peine, & Le sel come
mun n'est
point le sel
& principe.

de sueur: Car d'auoir vn sel tout plein de feu naturel & vital, nullement corrosif, remply d'humide radical viuifiät le dernier & premier aliment en toutes choses, c'est posseder vn thresor plus grand qu'on ne pense, & preferable aux choses plus precieuses qu'on doit tirer d'une chose generale.

DES ELEMENTS NA-
turels: Qu'est-ce qu'Element?

CHAPITRE VII.

Ce que
nous voyons
és elements
n'est point
element.



O v r le monde pense connoistre les elements, iusques au plus ignorant païsan, il pense sçauoir que c'est , & moy au contraire ie trouue qu'il y a fort peu de personnes, mesmes entre les plus doctes , qui connoissent exactement la nature & l'essence des elements; car ce que nous voyons , & ce que le vulgaire appelle elements , ne sont point elements , ains corps mixtes & elementez , & fruits de ce qu'on doit appeller element. Car si nous suiuons l'opinion des Philosophes Scholaстиques, qui nous veulent faire entendre que les elements sont les substances premières desquelles toutes choses sont faites & composees, ie ne vois pas , ny ne comprens en aucune façon comme le feu, l'air, l'eau & la terre que nous voyons &

sontons puissent composer & faire la moindre chose du monde ; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conseruent, ce n'est pas Rien n'est fait des éléments. toutefois d'eux que ces choses se font, mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entierement distincte & separate de l'essence & nature des eleméts. Celuy seroit digne de risée & moquerie qui diroit que l'homme se faict de la matrice de la femme , à cause qu'il s'y engendre & s'y produit, s'y nourrit & s'y conserue : Les elements que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses, car en iceux gist l'esprit general & seminal de toutes choses, qui est celuy qui engendre & produit tout dans les elements, & les elements ne sont que le lieu & la matrice des productions & générations, le reste n'est qu'esprit vital, ou excrement de cét esprit qui informe , actuë , & les rend pleins de vie, autrement ce sont des corps sans vie, vains & inutiles, comme il est dit dans la sainte Escriture : Car ce qui est dit de lvn des elements, *Terra erat inanis & vacua*, comme nous auons dit cy-deuant, s'entend aussi des autres elements, lesquels estoient tous inutiles auant que le

44

Liure premier

Createur de toutes choses y eust mis cest
esprit de vie qui les viuifia tous.

Les elements, separer de cest esprit vital, ne sont que des substances vuides de force & puissance actiue, dans lesquelles Dieu infusa cest esprit de vie, qui est principe de mouvement & d'action pour rendre toute la nature creée productrice & generatrice de toutes choses ; & cest
L'esprit de vie qui est
les elements
composés
tous. esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des elements, par vne magie & vn lien incomprehensible qu'il est impossible de l'en saperer, ny se trouuer aucune partie elementaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cest esprit vital que nous auons cy-deuant descrit.

Ces quatre substances colomnes du monde qui furent creées du Dieu Tout-puissant, selon l'opinion de quelques
Le feu n'est
que ciel.
le ciel n'est
que feu. Philosophes Chymiques, sont le Ciel, l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point difference entre le feu & le ciel, le ciel n'estant que feu, & le feu n'estant que ciel.

Il y a beaucoup de Chymiques, entre autres Lulle, qui estime que Dieu crea les Elemens, & cest esprit de vie qui les viuifie, & les rend pleins de vertu pro-

ductiue, & autres proprietez concernans la vie , tout en vn instant , & que cét esprit fut le premier créé , en intention & Destrois principes en pensee diuine , & non en temps ; & comme les que du feu narurel de cét esprit les cieux furent faits , & que de l'humide radical , l'air & l'eau , & que du sel radical la terre fut faite ; & ainsi cét esprit de vie donna le principe aux elements par la puissance diuine , qui les en sépara , & mesla à l'instant cét esprit dans ces corps , & les vnit tellement ensemble qu'il est impossible de les en separer par aucune industrie humaine .

D'où il ne faut que nul des Alchymistes se vante de pouuoir par l'artifice chymique venir iamais à bout de pouuoir separer , ny les principes vitaux lvn d'avec l'autre , ny les elements de ses principes , en telle façon qu'on puisse dire , voila vn soulphre sans mercure & sans sel , voila vn mercure sans soulphre & sel , & voila vn sel sans soulphre & mercure , ny mesme venir à la separation desdits principes conioints & vnis ensemble sans l'vnion des quatre elements ensemble avec ces trois ptincipes . Nous pouuons bien auoir vne substance en laquelle le soulphre & le feu predominera , & sera apparent ,

*Les elemēts
ne se pene-
uent sepā-
rer des
principes.*

46 *Liure premier*

mais tout le reste y sera conioint, & ne-
antmoins caché : car quelle essence se
peut trouuer dans tout l'artifice chymi-
que qui n'aye en soy les quatre elements
& les trois principes, ie ne croy pas qu'au-
cun Philosophe Chymique le puisse sou-
stenir; car de dire que tous parlent de la
separation des elements, & qu'en escri-
uant de cette separation il faut que reel-
lement & de faiët elle se puisse faire, ou
c'est en vain qu'ils en ont escrit. Je re-
ponds à cette obiection, qu'à la verité les
Philosophes Chymiques ont tous escrit
de la separation des quatre elements en
la dissolution des mixtes , c'est à dire des
substances qui representent les quatre e-
lements ; comme par exemple, quand ils
separent vne substance oleagineuse dans
Plaute , ils disent auoir separé le feu &
le soulphre de la plante , & quand ils ont
separé vne substance aëtheree spirituel-
le , ils disent auoir séparé l'air & le mer-
cure, & quand ils separent vne substance
humide dans son interieur , & seiche en
son exterieur, qu'elle se congele au froid,
& se dissoult en l'humide, ils disent auoir
separé la terre & le sel de la plante , mais
tout est en chacune de ces parties sepa-
rees , car en ce sel tous les quatre elemëts

y sont cachez, voire assez manifestez, & tous les autres deux principes mercure & soulphre : Tellement qu'on peut dire que les quatre elements ne sont que les trois principes diuisez en quatre par l'Alchymie diuine, car de la plus pure subtile partie des trois principes que nous appellons humide radical du monde, le Ciel en fut separé ; & de l'autre partie moins subtile, l'air; & de l'autre partie encore moins subtile que celle-cy, l'eau en fut tiree ; & de la plus crasse & solide matiere, la terre en fut procreée, & ainsi vn fit trois, & trois firent quatre, où gist toute la perfection qu'on pourroit souhaitter, car 1. 2. 3. 4. font 10. où tout finit & se termine. Voila ce qui est en general des elements, l'essence desquels se donnera plus clairement à cognoistre en leurs Chapitres suiuans.

D V CIEL, PREMIER
element naturel.

CHAPITRE VIII.



O v s apprenons par la Philosophie Sainte & Sacrée qui est dans l'Ecriture sainte , que le Ciel est vn des premiers elements qui commencerent à paroistre dans la Creation du monde: plusieurs Philosophes ne peuvent admettre le Ciel entre les eleméts, d'autant , disent-ils qu'il est incorruptible & inalterable , & qu'il faut que tous les elements soient alterables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels , en la production desquels les elements entrent. A quoy ie puis respondre , que le Ciel n'est point incorruptible & inalterable , car l'experience nous monstre le contraire , parce que iusques en la Sphere de Venus nous auons veu produire des Comettes & des feux

des secrets Chymiques. 49

feux estranges : car en l'an 1618. cette grande comette cheuelue qui parut par tout cét hemisphere au mois de Nouembre & Decembre, & brûla durant tout cét espace de temps, nous donne assez suffisamment à cognoistre que le ciel n'est point incorruptible & inalterable, puis que les generations des cometes s'y font ; & mesme dans le Firmament ces estoilles nouvelles qui ont été remarquées par l'Antiquité près de Cassiopea, qui ont eu mesme & pareil mouvement que la Cassiopee, & six ou sept mois durant ont continué leur mouvement & leur lumiere, & puis ont disparu, nous donnent à cognoistre que le ciel est alterable en la production de ces meteores & feux nouueaux. Je ne voy aucun inconuenient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes, comme les autres elements, l'air, l'eau & la terre y entrent bien, & partant ils ne dominant iamais, ny ne manquent en la Nature: Le ciel en peut bien faire de mesme, sans que pour les generations & productions des choses il puisse iamais faillir & manquer en la ^{Rien n'est} Nature. Car en icelle rien ne se peut, & ^{perd dans} la Nature, ^{la Nature} ne va iamais dans l'abysme du néant, il

D

50 *Liure premier*

appartient au Createur seul de pouuoir aneantir, comme de tirer du neant en la lumiere de l'estre substantiel. Toutes choses ne font que se mesler ensemble, & s'alterer les vnes aux autres, & de là paroistre dans la lumiere de l'estre, tantost souz vn vescement, & tantoft souz vn autre ; & ainsi paroissent diuerses formes & figures en la production des choses, qui sont les ombres & les corps où l'estre des choses est caché ; & cét estre ne nous peut estre cogneu que par l'anatomie de ces corps & ombres qu'il cache. Voila pourquoy ces Chapitres precedent la demonstration de cét artifice Chymique, afin qu'en la dissolution des corps l'on ne prenne pas martres pour renards, & vne chose pour vne autre, il faut sçauoir & cognoistre ce qui entre en la composition & production de toutes choses. Or en toute la Nature il n'y a que les quatre elements & les trois principes naturels, avec leurs excrements & résidences qui constituent toute la Nature en general & en particulier. Partant, estant tres-necessaire de connoistre ces choses, auant que d'en venir à leur separation, vous deuez estimer tres-importans les Chapitres particuliers

de toutes ces choses pour vous mani-
ster leur nature & leur essence.

Le ciel donc que nous estimons vn des premiers elements qui entrerent en la composition des choses , n'est que la partie plus subtile & lumineuse de soulphre de vie , duquel Dieu crea le ciel au commencement du monde , & en iceluy mit & colloqua en abondance la plus subtile & lumineuse partie de ce feu naturel , que nous appellons soulphre de vie , pour la communiquer aux autres elements , & l'infuser par ces rayons , & la departir également par ses diuers mouuemens ; & voila pourquoi le ciel a des lumieres & des mouuemens , afin que par ses feux perpetuels & son mouvement continual il puisse communiquer ce feu vital que Dieu a enclos en luy en abondance . Partant quand vous verrez en la dissolution des mixtes naturels , vne substance subtile , claire & limpide , remplie de feu naturel qui luy donne vn esclar precieux , rouge comme rubis , ou jaune comme jacintes , dites assurément que c'est le ciel du mixte que vous avez resoult , conjoingt avec son feu vital , qui constituoit l'estre & la vie du mixte , tellement qu'à iuste raison les Medecins

*Q[uo]d est
que celi e*

*Pourquoy
le ciel est
plein de lu-
mire &
de mouve-
ment.*

D ij

52 *Liure premier*

Spagyriques , quand ils ont vne essence pure & nette , où predominie ceste partie de souphre de vie , ils l'appellent astre & ciel , à cause que c'est l'influence celeste avec cér esprit general de vie , qui s'est incorporé & indiuïdué dans ce mixte , duquel vous auez fait ceste resolution.

Toute l'espace depuis le ciel de la Lune iusques au premier mobile , n'est qu'un lieu remply d'une quintessence de ce feu de vie . & feu naturel , que Dieu a constitué en la supreme region du monde , & l'appelle ciel , dans lequel il a mis & constitué plusieurs luminaires , entre autres deux tres-grands ; l'un pour presider au iour , appellé Soleil , & l'autre pour presider à la nuit , appellé Lune : Et ces deux grands luminaires sont plus particulierement doüez & remplis de ce feu de vie que les autres , principalement le Soleil , qui comme centre du globe celeste possède plus copieusement ce feu vital , que toute autre Planette ; aussi le fait-on source & fontaine de vie pour ceste raison : & les Isbreux qui possèdent par leur lâgue les vrayes ethymologies ener- giques des mots , l'appellent Semes , qui signifie en leur langue Ciel : car Samain au pluriel signifie Cieux , comme sile So-

*Le Soleil
est plein de
souphre
de vie.*

Ciel entre toutes les Planettes meritoit de porter le nom de Ciel , à cause de la vie abondante & copieuse qu'il enferme dans son centre , qui luy donne le nom: Assurément donc que le Ciel n'est autre chose qu'une substance pure de l'esprit general de vie, en laquelle predominie le souphre vital dudit esprit, qui luy donne l'esclat & lumiere vitale , par laquelle elle infuse & inspire la vie, la fomente, la nourrit & conserue en toutes choses , & qu'en la resolution des mixtes qui se fait par artifice chymique , ce qui se trouve de tel, sçauoir pur & limpide , esclattant comme vne pierre precieuse , plein de vertu & d'energie tres-puissante pour agir,nous le pouuons appeller Ciel,d'autant que cest esprit general de vie,duquel Dieu crea toutes choses estant partie du ciel,& descendant du ciel pour former & procréer les mixtes , est à iuste raison appellé ciel par emphase , bien qu'il ne soit pas ciel à parler exactement ; & pareillement se trouuant fait mixte, il me semble que les mixtes ainsi purifiez & exaltez à ce degré de pureté,peuuêt avec iuste rai-son estre appellez Ciels,à cause du pareil esprit de vie qui se trouue en eux, en plus grande perfection & pureté , qu'auant

D iij

Ieur resolution. De cette conclusion nous pouuons comprendre que le ciel n'est pas vne substance tellement simple & homogene en sa composition , qu'elle n'aye dans l'interieur de sa substance tout ce que possede l'esprit de vie qui luy donne son estre , voire mesme que les autres elemens qui sont en luy; mais tres-purs , puis que les autres elemens ne peuvent estre separez dudit esprit general de vie , qui ne peut estre separé du Ciel , y ayant esté infus & implanté par la Tou-re-puissance Diuine , aussi bien qu'aux autres elements pour remplir leur vuide & vacuité , comme l'on a demontré cy-deuant. Tellement que dans le ciel se trouue vn air celeste , vne eau celeste , & vne terre celeste , avec les trois principes de vie ; le tout constituant le nombre septenaire sacré , où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas vne chose extraordinaire , & contre le cours naturel , de voir des generations dans le ciel , puis que dans iceluy toutes les causes de la generation & production s'y trouuent , qui sont les elements , comme matiere ; & cest esprit general de vie comme forme , & agent principal de toute generation.

Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & metaux puissent produire en ceste suprême partie du monde ; d'autant que outre les causes materielles & formelles en la generation, il est nécessaire que le lieu & la matrice particuliere, & propre à l'individu, s'y engendre. Or ces lieux supremes sont ineptes, & impropres à soustenir & fomenter les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de vegetaux, animaux & mineraux. Si cest-^{ce} toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a veu pleuuoir du bled, des crapaux, chenilles, chatepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuivre; pour nous assurer que dans le ciel mesme la productio de toutes choses peut succeder par quelque cause extraordinaire, les semences desdites choses pouuant estre portées par quelque tourbillon violent iusques dans le ciel, & là l'esclorre tout à coup dans la lumiere de leur estre, pour choir sur l'element predestiné à leur demeure ; & ainsi nul element n'est exclus, ny priué des generations; ains chacun a ses propres semences qu'il cherit & conserue, pour en produire des fruits, propres & conuenant à Dans le ciel toutes choses peuvent étra engendrées

D iiiij

56 *Liure premier*
 bles à sa region & à sa Sphere. Le ciel à ses
 Estoilles, Planettes, Comettes & feux
 contre nature, qui nous produisent des
 fruits fort différents les uns des autres;
 Mais puisque depuis que le peché est en-
 tré au monde le bien est tousiours meslangé
 parmy le mal, il nous faut patiemment
 supporter ce mal, pour iouyr avec tran-
 quilité du bien, qui est meslangé parmy
 ce mal. Dans mon Panchimicum ic
 traicteray particulierement & bien au
 long de tous ces fruits celestes; Et par-
 tant nous quitterons icelle ciel pour des-
 cendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on
 estime de cet élément.

D E L ' A I R , S E C O N D

element des choses naturelles.

C H A P I T R E I X .

*Le feu
commun
n'est point
élément.*



LVSIEVR S d'entre les
 Philosophes seront gran-
 demēt estonnez, & quasi
 esbahis qu'il m'a pris
 la fantaisie d'exclure le
 feu du calcul & du nom-
 bre des éléments, qui est visible, sensible,

des secrets Chymiques. 57

& apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plaist leur estonnement, & cesseront de choquer ceste opinion, quand ils mediteront avec moy, que le ciel duquel nous auons parlé cy-deuant est le vray feu naturel qui conserue, nourrit & produit toutes choses, comme tout vray element doit faire. Or le feu apparé & sensible dans la masse du monde, qui paroist dans nos fournaises & brasiers, dans nos foyers & flâbeauxx, dans nos lampes & chandelles, est vn feu deuorât, consumant, destruisant plustost que conseruant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut estre element en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut estre iamais principe de mort ; desquels principes nous parlerōs en leur lieu comme diametrallement contraires aux principes de vie, & prouenant d'une source entierement différente : car les vns sont venus immédiatement de Dieu, qui est la vraye & vniue source de vie ; & les autres sont venus du peché, & de la transgression de la volonté Diuine, qui est avec Dieu diametrallement contraire.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut estre element & mort.

*La vie
vient de
Dieu, & la
mort vient
du peché.*

*Pourquoy
le feu n'est
point elem-
ment.*

principe de vie , puis qu'il est éuidam-
ment principe de mort , & qu'il deuore,
destruict & consume toutes choses : ie
m'asseure que ces petits raisonnemens
seront assez forts & puissans pour faire
oster d'estonnement tous ceux qui ont
jusqu'à present colloqué entre les ele-
ments , ce messager de mort , & le vray
enfer des choses naturelles. En son Cha-
pitre particulier nous en dirons à mon
aduis choses qui contéteront vn chacun ,
pour reprendre à present l'element de
l'air , & en monstrer l'anatomie , pour
faire voir à tout le monde ce qu'il a dans
son ventre , & dans son interieur.

*Qu'est-ce
que l'air.*

L'air donc, second element des choses
naturelles, est vne substance subtile, pe-
netrante, qui occupe tout l'espace du
monde , qui est depuis le ciel jusques au
globe de l'eau & de la terre. Il penetre
encore ces deux solides elements , & s'in-
finuë dans leurs pores, pour porter l'esprit
general de vie , en toutes les parties de
leurs solides masses : Il a esté créé de la
toute-puissante main Diuine , de cét Es-
prit de vie , duquel toutes choses ont esté
faites , & principalement de ceste partie
que nous auons cy-deuant escripte , & ap-
pelée humide radical du monde & mer-

cure de vie : car si nous deuons croire
Hermes Trismegiste en son Pymandre,
nous assurerons & escrirons hardiment
que toute ceste vaste campagne d'air,
n'est que la plus subtile partie de l'humide
radical du monde, ornée & assortie de
diuerses qualitez suiuant les diuerses re-
gions, & les diuerses saisons de l'année,
qui font pressentir en elle tantost chaud,
tantost froid, & tantost humide. Et si
nous auons soustenu & demontré cy-
deßus que le ciel est la plus subtile partie
du feu naturel, & son pur esprit que nous
appellons soulphre de vie, qui est la pre-
miere & principale partie du mercure de
vie, ou esprit general du monde, il faut
pareillement soustenir que l'air qui est
moins pur que le ciel, & qui n'est esleué
à tel degré de pureté & subtilité, a beau-
coup moins de feu & de ce souphre de vie
que le ciel ; & partant qu'il tient plus du
pur, de l'humide radical du monde, & de
ce baume de vie, que tout autre element;
je dis du pur & du plus subtil de cet hu-
mide, à cause que l'eau en tient abon-
damment, mais il est plus cras & espais
que l'humide qui est en l'air, comme l'on
verra en son Chapitre. De tout ce dif-
fours nous pouuons racourcir sa defini-

*L'air de-
quoy à s'il
esté fait.*

Definition de l'air. tition , & dire que l'air est vn element qui a pris son origine & sa source de la plus subtile partie de l'humide radical du monde que Dieu estendit depuis le ciel iusques à la superficie de l'eau , & luy donna encore ingrés & penetration , iusques au plus profond de la terre pour y porter son esprit , qui premier luy donna son estre , afin de pouuoir par ce moyen fournir ce qu'il faut à tant de generations , & productions des mixtes , qui se font tous les iours parmy ces elements : il est toutefois vray , certain & tres-veritable que ce qui penetre ces solides elements , n'est pas seulement air , mais son esprit qui luy donne ceste penetration , sans lequel il n'auroit aucune action , ny operation : car c'est de luy qu'il a & qu'il possede , & qu'il conserue toutes ses vertus & proprietez hors de cét esprit , nous le pouuons avec iuste raison appeller avec Virgile , *Magnum in aue* , grand vuide : Mais aussi pourroit-on dire de mesme des autres elemens , car priuez de cét esprit ils ne sont rien que des grands corps vastes , vuides de toute vertu , propriété & action . Ce qui a occasionné Paracelse d'asseurer que les elements , voire le ciel , n'estoient que les lieux & matrices de cét esprit de vie ,

des secrets Chymiques. 61
 & que cét esprit osté, ils n'estoient rien
 qu'un abysme de vuide, plein de tene-
 bres.

Hypocrate pareillement nous ap-
 prend que tout despend des puissances,
 & forces naturelles ἀπὸ τῶν Ανθρακίων πάστα
 γίνεσαι, dit-il, toutes choses sont engen-
 drées par les puissances : Or il appelle
 puissances cét esprit qui est enclos dans
 les elements; & mesme dans l'homme, il
 est appellé *Impetum faciens*, comme prin-
 cipe de force, vigueur & puissance. Or
 que cét esprit duquel nous parlons ne
 soit ceste puissance que Hypocrate re-
 marque estre en la Nature, il est facile à
 conjecturer par cét Aphorisme, receu
 de tous les Medecins, *Natura morborum*
curatrix; d'autant que ce qui guerit &
 chasse les maladies, il faut que ce soit
 quelque substance pleine de vertu & de
 force: or il n'y a point en toute la Na-
 ture, vertu plus puissante que cét esprit,
 qui est mesme chose avec la Nature; &
 partant est appellé par Hypocrate natu-
 re & puissance d'icelle. Et le mesme
 Hypocrate ayant remarqué que l'air est
 rempli particulierement de cét esprit,
 puissance & vigueur de Nature, il appel-
 le cét esprit air, prenant le contenanc

62 Livre premier.

pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en cét esprit , vray nectar & restaurateur de toutes choses : Et c'est la raison pourquoy toutes choses qui ont estre ; tant mineral , vegetal , qu'animal , ont besoing de necessité necessitante de l'air , pour la conseruation de leur estre ; non pas que l'air simple , cōme elem-
ment soit necessaire à leur conseruation ; mais comme element remply de cét esprit qui est seul , la vraye & vniue conseruation de toutes choses , comme il est principe & commencement de leur estre : car entant qu'element il n'est que vehicule de cét esprit , qui de soy est si simple & subtil , qu'il ne peut estre com-
muniqué à nul des mixtes & indiuidus elementaires , que par les vehicules & moyés que Dieu a estableis dans la Nature : Or ces vehicules sont quatre , le ciel est le premier , qui par ses rayons & influences nous communique cét esprit de vie : l'air est le second vehicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel , nous communique encore en sa fa-
çon le mesme esprit : l'eau est le troisième vehicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie ; & la terre est le dernier & quatriesme moyen , par lequel

*Les elemēts
sont les ve-
hicules de
l'esprit de
vie.*

des secrets Chymiques. 63

nous receuons cette vertu qu'Aristote nomme *Entelechie*, comme vertu & puissance de l'estre. Et ainsi inuisiblement & insensiblement ceste vertu nous est de-partie selon la necessité des differents estres qui se trouuent dans l'enclos de ce vaste Vniuers : car les animaux pour entretenir leurs facultez & puissances superieures à tous les autres , ont besoin d'un aliment tres-subtil, qui responde à l'element celeste , & aux influences des Estoilles & Planettes, & en estre fomen-té, nourry & conserué. Et les vegetaux Les diuers mixtes de la Nature ont fait la necessité des quatre éléments. n'ayant leurs puissances & facultez vita-les si subtile & relevées que les ani-maux , n'ont aussi besoin d'un si sublime aliment; & partant ils se contentent d'un esprit aëtheré qui a plus d'air & d'eau que de ciel. Les mineraux pareillement plus grossiers que tous les autres , ont aussi besoin d'un aliment moins subtil que les animaux & vegetaux , car ils ont un aliment où il y a plus d'eau & de terre que d'air & de ciel : Et ainsi la diuersité des habitans du monde , semble auoir produit la diuersité des aliments; car il faut qu'un chacun soit nourry & conserué, conformément à sa nature: Il est vray toutefois que chaque individu , & tous

64 Livre premier

en general se produisent, se nourrissent, & se conseruent d'une même chose, qui à tout en soy & qui se trouve en toutes; d'où les Chymiques ont dit: *Omnia in omnibus:* Toutefois les quatre elemens y sont toujours conioints avec quelque difference, qui a sa dependence du lieu où s'engendre, se nourrit & conserue le mixte; &

Pourquoy il y a quatre elements en la Nature.

voilà la raison pourquoi il y a quatre elemens en la Nature. S'il est permis, & si l'on peut raisonner sur la volonté Dieu-ne, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diuerses natures, pour nourrir & conseruer , produire & engendrer , moyennant cét esprit qu'elles contiennent , tous les individus de ce

Comment l'esprit general nourrit tout.

monde : Mais est-il possible , dira quel-qu'un , que cét esprit homogene & semblable en toutes ses parties , & unique en substance , puisse servir d'aliment à tant & tant de choses differentes & diuerses , qu'il y a en toute la Nature: Ouy, respon-drons nous , parce qu'en cét esprit toutes les formes naturelles sont encloses , en puissance & vertu ; le lieu seulement qui luy sert de matrice tire & pousse dehors en acte , & dans la lumiere de l'estre la forme particuliere qu'il demande , com-me par exemple , le pommier , le poirier ,

le

le prunier , & ainsi des autres , attirant à eux cét esprit pour leur seruir d'aliment ; cét esprit s'insinuë en eux , & prend la forme particulière & indiuiduelle du lieu & de la matrice où il entre ; & ainsi fert d'aliment au pommier , poirier & prunier , & se fait semblable à eux , & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent .

Les quatre elements ne seruent que de *Les éléments* véhicule & de menstruë , s'il faut ainsi à quoy servent-ils parler , pour produire , nourrir & conserver toutes choses : comme nous verrons particulierement au chapitre suivant .

*DE L'EAV, TROISIESME
Element.*

C H A P I T R E X.

PLUSIEVRS d'entre les Philosophes anciens , nous ont laissé par escrit que l'eau a esté *L'eau première élément* le premier element qui a paru à la Creation du monde . Les Cabalistes Hebreux sont de ceste opinion , car il semble mesme que par leur langue , que les Cieux ne sont qu'une eau estendue & sublimée en la suprême region du mon-

E

66 *Liure premier*

de : car מְאֹד c'est eau, & שָׁמֶן c'est le Ciel : comme voulant dire que le Ciel n'est qu'une eau sublimée ; & la terre n'est que la plus grossiere partie de l'eau. Tellement que si la plus subtile partie de l'eau est sublimée en haut , & a constitué l'air & les Cieux ; & la plus crasse & grossiere partie est descendue en bas , & a constitué l'eau & la terre : ils ont tres-juste raison de nous assurer que l'eau est le premier element du monde.

Mais ie croy que sous ces discours des anciens Philosophes & Cabalistes Hebreux nous pouuons soustenir & éclarcir nostre opinion cy-deuant escritte : sçauoir que le monde & toutes choses qui sont en iceluy , ont esté faites de l'esprit general du monde , par la Toute-puissante main du Souuerain Createur , qui dans l'instance de la Creation du monde , tira de l'abysme du neant cét esprit de vie , qui dans son vuide comprenoit toute la multitude des especes mondaines ; qui par la puissance Diuine furent dans le mesme instant tirez hors l'abyssme de la nuit & de l'ombre , dans la lumiere de l'estre. Or cét esprit general du monde qui fut cree au commencement , ne pouuoit patoistre sous autre

forme & signe, que sous celle qui paroist présentement lors qu'on le rend visible & palpable aux sens des vrays & legitimes enfans d'Apollon. Tous nous assurent que cet esprit patoist sous la forme de l'eau ; tellement que ceste Philosophie qui nous assure que l'eau fut la premiere chose qui donna l'estre à tout cet Vniuers , ne contrarie en aucune façon à la Philosophie Chymique, qui nous dicte que ce fut l'esprit general du monde, qui n'estant autre chose qu'une eau pleine de vie , de force , vigueur & puissance de l'estre, en general de toutes choses, nous peut faire comprendre que cette Philosophie Cabalistique, n'est nullement resuerie; ains pure & bien releuée sagesse. Et qu'ainsi ne soit , n'est-il pas vray que tous les Philosophes, tant anciens que modernes , avec tous les Theologiens & Medecins, sont d'accord d'une premiere matiere, qui par creation Diuine, donna commencement à toutes choses ; & que cette matiere premiere, où toutes choses estoient en puissance, & comme dans les tenebres d'un abysme, & dans le confus meslange d'un chaos sans aucune distinction , ne pouuoit estre que sous la forme & figure de l'eau ; puisque

E ij

encore en la resolution des mixtes, nous ne trouuons qu'une eau grossiere & es-
passe, congelée & condansée en sel, qui se resout facilement en eau, tant de soy-
misme, exposé à l'air, que par la violence
du feu, en la distillation & mesme, en la
fusion qu'il a, à force de feu il nous repre-
sente tousiours la forme & l'image de
l'eau. Puis qu'ainsi est, que la derniere
matiere en laquelle par l'artifice Chymi-
que toutes choses sont resoultes, est une
eau; n'aura-t'on raison de soustenir que la
premiere matiere de toutes choses a esté
l'eau, par l'axiome Peripatetique receu
dans toutes les escholes: *Quae sunt ultima
in resolutione, sunt prima in compositione.*

Il me semble qu'il n'en faut nulle-
ment douter, mais seulement il est per-
mis de rechercher & s'enquerir, si cette
eau qui donna l'estre à toutes choses,
estoit une eau simple & elementaire, tel-
le que nous voulons décrire en ce Chapi-
tre. Nous pretendons démontrer l'eau
comme element simple, denué de ce
principe de vie; & partant cette eau qui
donna commencement à toutes choses,
ne pouuoit estre telle: car il falloit bien
qu'elle eust avec elle ce principe de vie,
puis qu'elle le départit à toutes les cho-

ses créées : car tout étant plein de vie , il faut bien que son principe en fust aussi pourueu. L'element donc que nous voyons dans les fontaines, dans les riuieres & dans la mer , dirons nous que c'est le premier element, puis qu'il est remply de cet esprit de vie , & qu'il contient en soy ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie , bien qu'il soit tel, nous ne le pouuons colloquer le premier element:car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles , & beaucoup plus puts que l'eau , & ont tout ce qu'il a , & tout autant de cet esprit de vie qu'il peut auoir , est beaucoup plus pur ; & partant merite la primauté en l'ordre de Nature , comme aussi ont ils obtenu vn siege & lieu plus reueué & sublimé que l'eau.

Nous dirons donc que c'est le troisième elemēt que Dieu tira par creatiō de la plus grossiere partie de l'humide radical du mercure du monde , qu'ailleurs nous auons appellé esprit general de vie ; & que dans iceluy il infusa toutes les parties dudit esprit de vie , & luy donna son siege & demeure entre l'air & la terre; afin que les habitans de lvn & l'autre element eussent par ce moyen facile accez à la iouissance de cet esprit de vie

E iii

70 *Liure premier*

qu'il enferme dans son ventre : Et par ainsi c'est le troisième véhicule de cet esprit du monde, pour porter la vie naturelle par sa boisson à tous les vivans de l'Univers. Il fait & opere dans ce grand tout ce que le sang fait & opere dans les parfaits animaux. Nous voyons qu'il porte l'esprit nutritif à la substance alimenteuse par tout le corps, par le moyen de ses veines qui sont comme les rivières, les ruisseaux & fontaines dans le grand monde, qui vont arrosant tout le grand corps de la terre, pour nourrir, croistre & multiplier, conseruer & maintenir tous les individus & mixtes qui s'y trouuent, donnant à vn chacun, bien que different l'un de l'autre, ce qui lui est propre & conuenable à sa substance; comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la chair, au cartilage, & à toutes les autres parties, bien que differentes l'une de l'autre, son propre & particulier aliment. Si l'on separoit du sang humain cet esprit nutritif, que les Médecins ont accoustumé de nommer naturel, le sang ne pourroit, ny ne scauroit nourrir en aucune façon, ains seroit au corps humain, & à tous les autres animaux vn suc inutil à la vie, comme aussi par experiance nous

*L'eau est
dans la
nature,]
comme le
sang dans
les corps.*

des secrets Chymiques. 71

voyons arriuer, qu'apres que les parties se sont appropriées, c'est esprit de vie qui reside dans le sang, qui seul est le vray & vnique aliment, ils reiettent le reste de ce suc, & presque tout en vrine & excrements aqueux & humides, comme inutiles à la vie; l'eau dans le grand monde en est de mesme, apres qu'elle a porté & communiqué son esprit de vie qu'elle contient, elle se retire comme inutile, remplie de sel excrementeux, que toutes sortes de mixtes reiettent à trauers leurs pores, & les deposent dans les elements où ils sontproduits, & où ils D'où viennent la diuersité des sels en la nature.
font leur demeure, d'où vient la grande diuersité des sels qui se trouuent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par sa vertu attractiue amasse en quelques lieux, & en fait demonstration euidente, non pas que ie veuille dire que la Nature n'aye d'autre moyen seminal & radical pour produire toute la diuersité des sels qu'on se peut imaginer; outre & par dessus ce sel exrementueux des mixtes qui se trouuent & dans l'eau & dans la terre; car ceux-cy peuvent multiplier, & de vray multiplient ceux que la Nature produict; car nous voyons par experiance que les pissats de tous les ani-

E iiiij

maux multiplient le selpestre naturel qui se trouve dans la terre, d'où vient que dans les escuries & estables de toutes sortes d'animaux, à cause de leurs pissats qui sont tous pleins de sel excrements, le selpestre y est plus abondant & copieux qu'en tout autre lieu : La mesme chose arriue dans les Cimetieres couverts, où la pluye ne donne point, & dans les Eglises & Cloistres d'icelles, où l'on a accoustumé d'ensevelir les corps humains , qui venans à se dissoudre en leur derniere matiere , il se trouve en ceste dissolution quantité de sel , qui vient à se ioindre à celuy qui est naturel , dans le lieu où les corps se pourrissent , & par ainsi ce sel vient à croistre & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre , où aucune pourriture d'aucun mixte ne se fait.

Il est certain qu'en ces deux elements du globe inferieur , il se fait plus de dissolutions & putrefactions qu'en tout autre ; car combien de mixtes & d'individus se pourrissent & destruisent dedans l'eau , & dans la terre ? ils'y en destruit tout autant , ie croy , comme il s'y en produist ; & le sel radical de tous ces mixtes , qui dans leurs putrefactions & alte-

rations se dissoluent en leur premiere matière, & en leur sel radical, demeure & dans la terre & dans l'eau, sur laquelle le Soleil depuis la Creation du monde, ayant agy & dardé ses rayons continuels, a fait paroistre euidemment & manifestement le sel caché au ventre de la Nature, non qu'il l'aye produict & engendré par la reflection violente de ses rayons, qui produisent par accident vn ^{Le sel dans la Mer n'est produit par le soleil.} chaud tres-violant, bruslant & calcinant toutes choses, & de là engendrant le sel, comme partie plus subtile du sujet, qui est brûlé & calciné, selon l'opinion de quelques vns de la commune Escole; ains au contraire les rayons par leur violente reflexion, ne pouuans brusler & calciner le sel, d'autant qu'il est inaltérable par le feu, & incorruptible en soy-mesme, calcine, brûle, destruit & consume tout le reste, qui n'est de la nature du sel, & partant il est facile que le sel qui estoit inuisiblement infus & meslangé par toutes les parties elementaires de l'eau, paroist & se manifeste, lors que les parties qui le tenoient caché, sont déstruites & consumées.

Quelques vns estiment que le sel dans ^{Le sel dans la Mer est naturel &} la Mer, est par accident, & non naturel.

74 *Liure premier*

*& radical, mais si eeuys-cy posent ces
raisonnemens susdits, ils trouueront que
le sel est naturellement implanté dans
l'element de l'eau, & non par accident;
& par le moyen du Soleil qui calcine
& brusle la superficie de l'eau, toutes
choses, tant en general qu'en particulier,
ont vn sel, racine de l'esprit de vie qui est
en elle. Si tous les indiuidus en sont
pourueuz, & que leur estre despende des
elements, par le moyen de cét esprit de
vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les
elements se treuue ce sel, qui est la raci-
ne & la partie materielle de cét esprit de
vie ; Et encore, puis que tous elemens
ont esté tirez & creez de cét esprit de vie,
il faut de nécessité qu'il leur aye com-
muniqué tout ce qu'il a. Ayant donc le
sel avec luy, il faut qu'il le leur aye
communiqué. Il se trouuera donc dans
le Ciel, dedans l'air, & plus materielle-
ment dedans l'eau, & dans la terre,
non comme chose accidentalement ad-
tenuë en leur essence, mais comme
partie vrayement substantielle de leur
estre, que si toutes les eaux ne sont pas
salées comme celle de la Mer, nous ne
dirons pourtant que le sel ne soit en el-
les, peu ou prou, mais non pas si euident
& si apparent qu'en celle de la Mer;*

car euaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouue es residences qu'elles laissent du vray sel; & partant il faut dire qu'en toute eau il y a du sel, peu ou prou, essentiel & radical, & non accidental.

L'eau de la mer en est plus pouruee en abondance que toutes autres, d'autant que c'est la source des eaux, & c'est celle qui doit communiquer la vertu nutritive à toutes les autres, par le moyen de cet esprit de vie; dont la partie radicale & essentielle est sel: Et si l'eau des fontaines & riuieres n'est en apparence salée, & est priuée de l'abondance du sel qui est en la mer, c'est que l'eau de la mer s'insinuant dans les pores de la terre, tant de nombres presque infinis d'individus & de mixtes qui se produisent dans la terre, attirent à soy ce sel pour leur aliment, & mesmes il est employé en leur production; tellement que petit à petit l'eau se despouille de son sel naturel qu'il possedoit en abondance, & n'en retient que celuy qui luy est nécessaire pour la conseruation de son estre, qui n'est point apparent comme en la mer: Et ainsi cette eau qui sort de la terre, douce & exempto

de toute violéte & picquâtre faueur, s'ap-
proche plus de la nature de l'eau simple
& elementaire que toute autre; car elle
n'a pas beaucoup de cét esprit nutritif &
alimenteux, parce qu'elle la laisse dans
les pores de la terre avec la substance du

*Compa-
raison du
phlegme
salé avec
l'eau de la
mer.*

sel,duquel elle s'est despoüillée. Ainsi le
phlegme doux que nous rejettons par la
bouche & par le nez , represente l'eau
des riuieres & fontaines minées, ou pour
le moins amoindries de la substance du
sel; il y a bien du phlegme qui est salé &
picquant , il y a aussi des fontaines salées,
qui ne laissent pas le sel que la Nature y
a mis, comme le phlegme qui se sépare
de la masse du sang, qui est abondant en
sel , ne se peut exactement en tous sujets
separer dudit sel , qu'il n'en aye & n'en
retienne quelque chose , de l'abondance
de la source de laquelle il prouient ; il ne
laisse pourtant , bien qu'en plusicurs su-
jets il paroisse doux , & entierement pri-
ué du sel , d'en auoir sa prouision ; car
rien du monde ne peut estre exempt de
ce principe , ny des autres deux qui sont
conioints avec luy , & moins des ele-
ments qui sont aussi conioints avec ces
trois principes; Tellement qu'en toutes
choses il se trouve que sept ont concouru

des secrets Chymiques. 77

à produire & constituer vne seule & unique chose qui resulte de la mixtion d'i-
celles : sçauoir les trois principes , Sel, Soulphre & Mercure , & les quatre ele-
ments , le Ciel , l'Air , l'Eau & la Terre,
& cependant selon la verité pure de la
vraye & vitale Philosophie , ces sept ne
font qu'un ; car comme i'ay prouué & de-
montré cy-deuant , les trois principes ne
constituent qu'une chose , & vne substan-
ce , que nous appellons Mercure de vie ,
Esprit de vie , Baume de vie ; car elle a
une infinité de noms , mais elle n'est
qu'une seule substance ; de laquelle les
quatre elements ayant esté faits & créez ,
& n'estant rien plus que ces trois prin-
cipes , il est tres-vray que tous ces sept ne
font qu'un , d'où est sorty ce fameux
axiome : *Omnia ab uno , & in unum* Sept ne
omnia.

Il ne faut donc douter que nostre eau
elementaire , & tout ce qui est en elle ne
soit sorty de ce principe , & principale-
ment de la plus grossiere & crasse partie
de son humide , avec le plus pur & subtil
de son sel qui enferme tousiours la plus
crasse partie de son soulphre , ou son feu
naturel ; & voila comment les trois prin-
cipes concourent à la production de l'e-

lement que nous traictons en ce Chapitre : Et tous les iours l'on peut voir ceste production en la mesme façon que ie la descris , si les yeux des sages & legitimes enfans de Minerue , ne sont couverts de si grossieres tayes , que ce que les aueugles mesmes peuuent comprendre par leur attouchement , ils ne le peuuent voir de leurs yeux : N'est-il pas vray que le tortuë calcinée est tout sel calciné à force de feu , quiluy a fait perdre tout ce qu'il auoit de cét esprit de vie volatil qu'il auoit en soy ; aussi tost qu'il est exposé à l'air il attire à soy tout autant d'air qu'il peut , afin de recouurer cét esprit qu'il a perdu ; & cét esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel , l'humide qui est caché , & occulte en cét esprit de vie qui est espars dans l'air , paroist , & se joignant avec la plus subtile partie du sel , donne production à l'eau & l'engendre ; laquelle par distillation séparée du sel qui la dissout , ne differe en rien de l'eau elementaire .

Aux concaitez de la terre , dans les antres cachez des rochers marbrez , cét esprit inuisible caché dans le ventre de l'air , cét humide radical qui le suit toujours cest inseparable de sa substance , se

joignant avec l'humide de l'air qui en ces lieux sousterrains est tres-manifeste, vient avec la plus pure partie de son sel s'incrasser & se faire eau. Et ainsi l'on voit insensiblement degoutter l'eau sur la superficie des marbres les plus froids, & produire de tres-belles fontaines, dont la source n'est autre que de cet esprit de vie qui est caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que i'ay dit cy-dessus, l'element de l'eau, que les yeux de plusieurs, couverts de tayes tres-grossieres, ne peuvent ou ne veulent voir.

Comme l'esprit de vie produit l'Element de l'eau.

DE LA TERRE, QVA-
trième & dernier Element.

CHAPITRE XI.

DE quatriesme & dernier Element de cét Vniuers, est la Terre, centre du monde, auquel toutes ses vertus, proprietez & puissances aboutissent : Et il semble que tous les autres elements ayent esté créez pour raison de la terre,

Tous sensibles estre fait pour la Terre.

car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare , tend au seruice d'icelle , luy doit respect , obeysance & hommage. Le Ciel court incessamment nuit & iour pour luy fournir de lumiere & d'esprit de vie, pour la despense de sa famille. L'air de mesme est en perpetuel mouvement pour la penetrer iusques au plus profond de ses parties , & luy fournir le mesme esprit de vie. L'eau veille nuit & iour, & ne repose iamais dans ses tuyaux pour luy rendre le mesme office que les autres elements : Tellement qu'il est tres-certain que tout trauaille pour la terre , & la terre pour ses enfans , comme mere qu'elle est de toutes choses ; il semble mesme que l'esprit general du monde, aime plus la terre que tout autre element ; d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où est son siege & son Throsne royal, parmy ses Palais azurez, dorez , & émaillez d'une infinité de diamants & escarboucles,pour habiter dans les plus creux cachots , obscurs & humides cauernes de la terre ; & y prendre le corps le plus vil & le plus mesprisé de tous les corps , qu'il sçache produire dans tout l'Vniuers , qui est le sel de la plus crasse partie , duquel la Terre a esté formée,

des secrets Chymiques. Si
formée , selon l'opinion des Philosophes
Chymiques ; à laquelle opinion la raison
& la vérité semble estre plus conforme
qu'en tout autre.

Car s'il est vray qu'il y a vn esprit ge-
neral du monde , duquel tous les ele-
ments ayent esté extraictz par la toute-
puissance Diuine, il semble que les cieux
comme ayant occupé la superieure par-
tie du monde , ont esté formez de la
plus subtile & ignée partie dudit esprit,
& que la terre ayant occupé la plus basse
partie & le centre du monde , aye pareil-
lement esté formée de la plus crasse &
pesante partie dudit esprit. Et si Dieu
au commencement de l'estre de toutes
choses , tirant de l'abysme de cet esprit
l'estre de tous les elements , luy donna
encore cette vertu & propriété qui est
demeurée en luy , de produire tousiours
les elements , nous potuons assurer
encore qu'à present la terre & les autres
elements s'en produisent : car nous
voyons tous les iours que de la plus sub-
tile partie , le feu naturel & vital s'en
produit , qui est la même chose que
l'element des Astres & des Cieux , selon
l'opinion mesme d'Aristote en plusieurs
lieux , qui dit ; Que le feu naturel & vital

E

S2 *Liure premier*

respond proportionnellement à la substance des astres: de la plus subtile partie de l'humide dudit esprit l'air vient à naistre; & de la moins subtile dudit humide, l'eau; & de la plus crasse & pesante partie qui se trouue dans ledit esprit , la

*Les elem-
ments se
font tous
les iours de
l'esprit ge-
neral.*

terre vient à croistre : & ainsi tous les iours les elements croissent & multiplient; & d'iceux, par le moyen de cét esprit, toutes choses naissent , croissent & se perfectionnent, & par corruption se reduisent à ce dont elles ont pris naissance; tellement que tout va multipliat dans le grand vaisseau du monde , dans lequel Dieu a enfermé cét esprit de vie, Architecte & producteur de toutes choses ; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque espece, de toutes les choses qu'il a voulu , qui sortissent en lumiere dans ce vaste Vniuers.

*Qu'est ce
que la ter-
re?*

La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas element , & le centre du monde, a la plus crasse & pesante partie de cét esprit , qui dans l'Ecole des Philosophes, & parmy les escrits d'Hermes Trismegiste , est appellée Espaisseur des Elements ; d'autant que la vertu semi-nale, productrice & germinatrice, qui est en tous les elements, s'espaisst & s'increas-

des secrets Chymiques. 83

Se dans la terre , & prend corps de sel , lequel si vous l'anatomisez , vous trouuerez que c'est la vraye graisse de tous les elements : vous y trouuerez le feu de vie , où le ciel espaissly , l'air , l'eau & la terre , incraslez & enfermez dans ledit corps du sel , qui seul merite de porter le nom de graisse du monde & espaceur des elements : Car il est vray que le sel n'est autre chose que les autres elements incraslez & espaceis en corps de sel : Et la terre que nous voyons , & sur laquelle nous marchons , si nous la considerons priuée de son sel radical qu'elle a avec soy , elle n'est que la partie excrementeuse de son sel qui a avec soy tous les excrements des autres elements . Purifiez le sel tant que vous voudrez par calcination , solution , filtration & euaporation , vous y trouuerez de la vraye terre semblable à celle que nous voyons : & cette terre ainsi separée du sel , si elle est exposée au serain & au Soleil par plusieurs iours elle vient petit à petit à se remplir du mesme sel , duquel elle a esté tirée , & devient fertile & capable de produire & esclorre les semences qu'on y iettera & semera ; ce que toutefois elle ne feroit au commencement , lors qu'elle

F ij

le vient fraischemet à estre séparée de son sel; car pour lors elle est tres-infertile & incapable de donner nourriture à la moindre semence naturelle : ce qui est vne experiance tres-asseurée que la fertilité de la terre despend du sel qu'elle a en soy, puis que priuee d'iceluy elle devient sterile & infertile.

*Le sels
la fertilité
de la terre.*

L'on me pourra objecter que partout les salines & lieux où le sel se fait, soit par artifice, ou par Nature, sont infertiles, à cause du sel seulement qui est abondant en ces lieux, & qui empesche par sa seule substance, acre & bruslante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur defauleur & colere sur quelque lieu où ils ont esté offencés par les habitans desdits lieux, ils font abattre & raser tout, & y semer du sel, en signe de leur malediction, colere & defauleur : car comme leur faueur & grace remplit tout d'abondance & fertilité; ils veulent aussi que leur disgrace & defauleur, remplisse tout d'infertilité & de mal-heur, dont le sel en ce cas est le vray hierogliphe.

Cette objection semble tres-forte, mais elle n'a que l'apparence de la veri-

té , prise & entendue comme il la faut entendre , elle confirme plustost nostre opinion qu'elle ne la destruit. Il est tres-vray que le sel dans les lieux où il croist en abondance , soit par Nature , ou par artifice , les rend steriles & infertiles , non à cause de soy-mesme , mais à cause qu'etant abondant & copieux en ces lieux il attire à soy par sa vertu attractiue tout le sel qui a la vertu germinatiue de la terre , & l'attirant ainsi & multipliant , il ne peut estre employé à la production & nourriture d'autre chose que de soy-mesme . Vn Prince pareillement , quand il est en colere & indigné contre quelque lieu , il ne communique rien à ce lieu ; ains prend tout pour luy , & imite en cela le sel , qui superabondant dans les lieux où il se produit , il ne veut pas qu'il y aye d'autres productions avec luy ; ains attirant tout à soy , il rend le lieu infertil , pour le reste des autres individus ; mais il est tres-fertile puis qu'il produit la cause de la fertilité , & se fait la source de toute abondance , & fontaine de vie : Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles , que dans le lieu où elles croissent , de ne produire rien autre chose qu'elles seules , mais apres estoit tirées d'elles mes-

Pourquoy
le sel rend
les lieux où
il croist in-
fertile.
F iij

36 *Liure premier*

mes, & les corps où elles sont encloses estant pourris & destruictz, elles produisent les individus aufquels elles sont destinées.

Il en est de mesme du sel là où il se produit, il ne produit autre chose que luy mesme, il emploie tout à sa perfection & production ; mais lors qu'il est dissoult & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vaine & surmonte, & se fait son propre & dernier alimen, & par ainsi la produit ; car la nourriture est vne continuelle production , puis que nous sommes faits de la mesme chose que nous sommes nourris, & nous sommes nourris d vn sel doux qui se trouve en la dernière resolution de tous les aliments que nous prenons : Et la semence de laquelle immédiatement nous sommes faits n'est qu vn sel doux de la resolution du dernier alimen, qui est la quintessence & entelechie de toutes les parties qui nous composent : Voila pourquoy la semence est l'abregé de toute la force , propriété & vertu des corps où elle se trouve , & qu'elle a pouuoir de produire vn semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicatiue, naturellement en elle implantée ; Car la semence estant homogene &

La semence est l'abrégié des forces naturelles.

des secrets Chymiques. 87

semblable en toutes ses parties , & égalle par tout en ses forces & vertus , quand elle vient à se diuiser , chaque atome & parcelle a la vertu de produire vn corps semblable à celuy duquel elle a esté tirée ; & ainsi la multitude des gemaux par vne mesme & vniue semence , ne vient que de la diuision de la semence : car tout autant de parcelles ausquelles la semence fera actuellement diuisée , feront autant d'indiuidus parfaits qui se mettront en lumiere hors l'abyssine incomprehensible de cette vertu seminale , qui tousiours a le corps du sel pour asile volatil ou fixe , selon le jargon Chymique . Le fixe nous rend manifeste la terre , & le dernier element dans lequel il se rend visible & manifeste à tous les sens corporels ; dans les autres il est telle-ment spirituel qu'il est entierement inui-sible , sauf à l'eau , où il est sensible par le goust .

Voila ce qui est des elements & de la terre , tous produits en corps pour le pre-sent , par le moyen de cet esprit vi-tal du monde , qui le remplit absolument de vie , & tous les elements par mesme moyen cōme parties principales du mon-de , qui sont vivifiez par iceluy : afin de

F ii

pouuoir administrer la vie & nourriture
 conuenable à tous leurs habitans. Ostez
 cét esprit de vie des elements , il ne re-
 stera dans l'Vniuers qu'un lieu vaste,
 plein de vuide,sans lumiere quelconque,
 plein de tenebres & d'obscurité, siege de
 la mort , & le vray abyfme du neant; Car
 les elements ne pourroient subsister l'es-
 sence , la source & la racine de leur estre
 ne subsistant point: & le ciel & les ele-
 ments ostez , la campagne de l'humide
 seroit assez grande pour y chasser aux
 chymeres; & en dernier lieu , pour bien
 comprendre qu'est-ce que nous appel-
 lons elements , ce ne sont que les trois
 principes cy-dessus descrits , diuisez en
 quatre parties ; la plus subtile fait le Ciel
 & les feux celestes ; l'autre moins subtile
 que celle-cy , fait l'air ; & l'autre moins
 encore subtile que celle-cy , qui constituë
 l'air, fait l'eau; & la moins subtile de tou-
 tes & plus espaisse , fait la terre : & voila
 comme tous les elements sont conioints
 avec les trois principes , & sont insepara-
 bles les vns des autres , comme nous
 auons dit cy-deuant.

Extrait de l'ouvrage de J. de G. de la Guérinière intitulé "Traité des éléments et de la nature des choses", Paris, 1617.

**D E S P R I N C I P E S D E
mort qui se trouuent dans la Nature.**

C H A P I T R E X I I .

Ovs les principes que nous auons décrits cy-deuant, avec les quatre elements, ne sont que Lesprincipes & les elements na
sont que l'es-
vie, où cét esprit vital pris de vie, estendu en quatre diuerses regions de ce grand Vniuers, qui de soy ne peut, ny ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie: Toutefois nous voyōs que dans ce grand Vniuers il ya tout autant de mort, qu'il y peut auoir de vie, & que tout balance, la mort pese bien autant que la vie. Nous auons cy-deuant declaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son sein. Il reste maintenant à demonstrer qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

L'on tient dans les escholes que les contraires colloquez, l'un aupres de l'autre.

tre , sont beaucoup plus esclattans , & se font plus à cognoistre qu'autrement ; ainsi la mort estant mise aupres de la vie , & la vie pres de la mort , comme choses contraires qu'elles sont , se donneront plus clairement à cognoistre , qu'en ne declarant que l'une ou l'autre tant seulement : Et puis que cy-deuant nous avons declaré que la vie n'est autre chose que cét esprit general du monde , qui est vne substance radicale , source de toutes choses , à laquelle nous pouuons donner vne ame , vn esprit & vn corps , non pas que cette ame soit differente de cét esprit , ny de ce corps , ny qu'il y aye aucune difference entre ces trois , comme nous avons prouué cy-deuant : mais nous appellons ame ce feu vital , & esprit cét humide radical , & corps ce sel central & radical , qui lie cét esprit & cette ame , où ce feu

*Qu'est-ce
que Nature
yer*

avec son humide , & le tout n'est autre chose que la Nature , qui n'est autre que cét esprit general du monde ; & ainsi qui entend l'un , entend l'autre ; & la vie n'est

*Qu'est-ce
que vie?*

que la force , vigueur & vertu de cét esprit , & l'esprit mesme ; car il n'y a rien de dissemblable en lui , ains est tout semblable en ses parties . Puis donc que cét esprit general du monde est la mesme cho-

des secrets Chymiques. 91

se que la vie, mesme selon l'opinion d'Aristote, qui nous assure que la vie n'est autre chose que la chaleur naturelle enracinée dans son humide radical : *Vita est radicatio caloris in humido*, dit-il, & c'est esprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans son humide, nous pouvons assurer & determiner que cette vie n'est autre chose que l'esprit general du monde : Or tout ce qui est hors de l'essence & de l'origine de cet esprit est mort, puis que la mort est contraire à la vie : Mais la mort, dira quelqu'un, n'est autre chose qu'une priuation de vie, & n'a nulle subsistance reelle & permanente dans la Nature ; si par la priuation de vie l'on entend un empeschement des actions vitales, ie puis consentir que la mort est une priuation de vie : mais cet empeschement ne se peut faire sans quelque chose reelle qui fasse cet empeschement, & de là il ne peut estre vray que la mort n'aye subsistance reelle & materielle ; car les choses qui empeschent les fonctions de la vie, peuvent estre nommées mort, comme causes de la mort, & sont vrayement reelles. Or comme la vie est diuisée & distinguée en trois principes, qui tous trois ensemble con-

*Qu'est-ce
que mort?*

92 *Liure premier*

stituent la vie , & ne font qu'vne vie ;
Trois prin- nous constituons par cellement trois prin-
cipes de cipes de mort distincts seulement , & non
mort. differens en essence de mort , qui tous
 trois constituent la mort , & ne font
 qu'vne mort .

DV SOVLPHRE CONTRE
nature , premier principe
de mort.

CHAPITRE XIII.

*Qu'est-ce
que soul-
phre con-
tre-nature.*



O VTE chaleur , ou plustost substance chaude , acre , mor- dicante & corrosive , destrui- sante & consumante , est tel- le par le soulphre contre na- ture qu'elle contient , d'où procedent ses vertus & proprietez comme de sa source & fontaine : car si du soulphre naturel & vital , découle la vie , qui est suiuie d'un équipage de santé , de vigueur , de force , de nourriture , & de conseruation , il faut que le soulphre contre-nature soit suiuys d'un équipage de mort , tel qu'est tout ce qui destruit , gaste & consomme la vie , comme totalement contraire & opposé .

des secrets Chymiques. 93

à icelle : Tous les Arcenics, Realgars, Orpins, Sandaraques, & autres sortes de venins chauds & ignez, soiēt-ils celestes, aériēs, aquatiques ou terrestres, sont tels, par la substance du soulphre contre-nature, premier principe de mort, dans tous lesquels venins ce principe de mort est tres-abondant ; nous y pouuons adouster toutes les fievres intermittantes & continuës, & toutes les inflammations externes & internes, qui sont abondantes les vnes plus que les autres en ce soulphre mortel & selon les degrez, esleuez, ou deprimez, cōstituent toutes les differences desdites maladies , comme l'on verra plus amplement dans mon Panchymicum. Nous dirons icy tant seulement que ce soulphre contre-nature, premier principe de mort, est vne substāce opposite & contraire au soulphre de vie suruenuë en la Nature , de la tige & de la source du peché du premier homme , qui ayant esté créé tout plein de vie avec le reste du monde , sans aucun principe de mort, venant à estre desobeyssanc à son Createur , il introduisit dans la vie le principe de cette mort par la transgresſion du commandement qu'il luy falloit obſeruer à toute rigueur , sur peine de

94 *Livre premier*

mourir , & meslanger la vie qui estoit pour lors toute pure , avec la mort pleine d'impureté .

Le principe de mort n'estoit donc , ny de mort est ne pouuoit estre avec la Creation du surnuenu en la Nature principe de vie , car pour lors tout estoit par le peché vie ; mais deslors que le peché sortit de son chaos , aussi tost ce principe de mort fut meslé avec la vie , & y demeure encore inseparable , iusqu'à ce qu'en la dernière separation Dieu le mettra avec le peché dans l'abysme de mort , pour y demeurer éternellement séparé de la vie :

Dans l'enfer tout malheur abonde. Voila pourquoi tous les Theologiens tiennent que dans l'enfer , qui est le vray abysme de la mort , toutes les maladies , & toutes les maledictions de la Nature seront ramassées avec tout le reste de leur suite , & le peché comme source de tout , sera reduit & rendu prisonnier & captif à toute éternité , & puny par les principes de mort qui le gesneront & rongeront éternellement . D'où l'on peut inferer par des conjectures infaillibles , que les trois principes de mort , comme capitaux ennemis de la vie , seront séparés d'icelle en la catastrophe du monde , & conduits avec la mort dans les prisons , où Dieu comme Auteur de la vie & capital

des secrets Chymiques. 95

ennemy de la mort, enchainera pour jamais tous ses ennemis , & mettra avec eux toute l'impureté de la Nature , comme ayant eu son origine d'eux & par eux;

Tellement que les trois principes de mort , comme ayant & tenant le premier rang , seront aussi colloquez en mesme lieu que les ennemis de Dieu , où tous meslez ensemble feront & constitueront vn meslange & vn chaos de misere inimaginable , où tous les maux & malheurs que la Nature en general & en particulier pourra souffrir , se trouuera en leur supreme grade.

Tellement que le soulphre contre-nature , qui est le principe le plus actif de tous les autres deux , sera là en son supreme degré; rien de contraire, ny de vie ne rabattra ses actions , ses vertus , ses qualitez , & proprietez ; ains au contraire ioint aux autres deux principes : sçauoit l'humide estranger , & le sel corrosif ; toutes ses actions seront suprēmes : D'où tout ce qui est corrosif , de brûlant , de picquant , causticant , consumant & destruisant , se trouuera careſſé & ioint avec ce principe de mort , comme eſtant de fa nature & de son eſſence , & le reste de toute la natures en trouuera ſequeſtré & exépté;

*La Nature
re doit être
après le Ju-
gement pu-
re comme
elle estoit
en sa crea-
tion.*

& partant toute pleine de vie , pure & pareille qu'elle estoit à l'instant de sa creation , auant que le peché & la mort introduite par iceluy eust corrompu cette pureté & netteté de vie , d'où le Createur principe de vie auoit remply tout ce monde.

En la dernière catastrophe du monde , où Dieu jugera les viutants & les morts , recompensera les bons , punira les meschans , les séparant les vns d'aucé les autres à iamais ; afin que les bons ioüissent de leurs recompenses , avec paix & tranquillité , & les meschans soient punis avec rigueur de justice . Cette séparation des trois principes de mort , d'aucé les trois principes de vie , se fera à raison des bons & des meschans ; afin que tout ce qui est bon en la Nature créée soit ioint avec les bons , & tout ce qui est de mal , soit ioint & vny avec les meschans : Il n'est pas iuste que le mal & le bien demeurent éternellement ioints & vnis ensemble , il faut qu'enfin Dieu les sépare , & qu'il mette vne paix éternelle dans le mōde , & qu'il en chasse la guerre que le peché y a introduite : ce sera en cette catastrophe où Dieu par le feu qu'il esleuera par dessus son pouuoir ordinaire , fera

fera cette separation & triage du bon & du mal , de la vie & de la mort , mettra la vie parmy les bons , & la mort avec toute sa suite parmy les meschans . Là avec la mort , ce principe premier que nous appellons soulphre contre-nature , se trouuera en sa pureté & viuacité de ses actions , il agira de toutes ses forces contre le sujet du peché , & de mort ; contre lequel principalement il dressera ses But enfin
du soulphre
contre-nature. actions , & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait esté introduit dans la ture. Nature ; là il iouira de son but , & de sa fin naturelle , qui est la punition du peché .

*DE L'HVMIDE ESTRANGER , ou Mercure suffocant la vie ,
second principe de mort .*

CHAPITRE XIV.

 O M M E le soulphre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible , qui luy fert de pasture , & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conserver ; le soulphre de mort pareillement

G

28. *Liure premier*

qui contient en soy vn feu devorant & consumant toutes choses a son humide radical , que nous appellons humide estranger , ou Mercure suffocant la vie , pour luy servir d'aliment & pasturé , afin de conseruer son estre , & par ainsi faire la guerre perpetuelle au soulphre de vie son mortel ennemy.

Qu'est-ce que mercure suffocant la vie, pasturé du soulphre de mort, est vne substance froide & humide, ennemie de la vie qui la suffoque & l'esteint, empeschant ses actions, stupefiant & mortifiant tous les sujets où il se trouve superabondant.

Tous les venins somniferes & narco-tics, comme la ciguë , la napellus , le pâpot , la mandragore , le iusquiane , & tous autres semblables sont abortants en ce mercure de mort ; & à cause d'iceluy font venins & mortels poisons : il y en a beaucoup de semblable mercure parmy tous les elements qui n'est nullement individué , ny specifié dans aucun individu ; ains demeure volatil , voltigeant parmy les elements , lequel estant superabondant , cause mille sorte de maladies épidémiques , contagieuses & pestilentes . Et si les venins individuez & cor-

des secrets Chymiques. 99

porifiez , ne l'attiroient à soy pour leur ^{Mercure} nourriture , il seroit impossible de viure ^{contre-na-}
en ce bas monde ; car les elements de- ^{ture est}
meureroient infects & pollus de cette ^{meillé par-}
mortelle substance : mais les veniris cor- ^{my les ele-}
porifiez l'attirent à soy pour leur aliment , ^{ments,}
car chacun se nourrit de son semblable ;
& ainsi les elements demeurent purifiez
de cette mortelle poison.

Ne pensez pas qu'en cét humide
étranger , pasture & aliment ordinaire
du soulphre de mort , se trouue telle-
ment le froid & l'humide qu'il soit en-
tierement denué de chaud ; car comme
en l'humide radical , qui est la pasture or-
dinaire du soulphre vital se trouue de la
chaleur vitale parmy ; ainsi nostre hu-
mide estranger ou Mercure de mort , se
trouue tousiours meslangé , & garny de ^{Les prin-}
chaleur contre-nature , ennemie capita- ^{cipes de}
le de la chaleur vitale ; & ainsi ils vont ^{mort sont}
inseparablement conioints , car lvn ne ^{inseparab-}
peut demeurer séparé de l'autre . Cét ^{bles.}
humide estranger ou Mercure de mort
se trouue parmy tous les indiuidus &
mixtes naturels ; car c'est celuy qui les
ruine , les sappe & conduit à la mort & à
leur destruction par son humide putre-
factif , qui dissout & sépare les parties

G ij.

100

Liure premier

vniies du composé , & leur fait souffrir alteratiō ensemble, pour se separer les vnes d'avec les autres , & sortir de cette corruption. Pendant cette alteration le souphre de vie avec les autres deux principes desseichent & consument la plus grande partie de cet humide étranger, qui par son abondance a causé cette alteration en leur composition ; &

*La cor.
ruption de
l'un est par
accident
cause de la
generation* par ainsi se reünissent encore vn coup, & font composition & génération ; d'où vient que par accident la corruption ou dissolution des choses naturelles est cause de nouvelle generation : mais la principale & formelle cause de la génération n'est pas la corruption, ny l'alteration qui furient aux composez qui se destruisent. Mais la formelle & essentielle cause de la génération, composition & mixtion és choses naturelles , c'est les trois principes de vie qui s'y treuuent incorruptibles , qui de soy & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à vunion & mariage, ne peuvent aussi pretendre que leur naturel but qui est la composition & génération de toutes choses , qui est la vraye vunion & le vray mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-cy tendent à vunion , les autres ten-

des secrets Chymiques. 101

dent à desvnon & destruction , & principalement nostre humide estranger , ou Mercure de mort , qui par la tenuité de son humeur penetre fort facilement tout le composé , & porte son sel corrosif parmy toutes les plus petites parties du mixte , & par ce moyen fait la desvnon entiere ; introduisant la guerre & la dis- eorde parmy ces trois principes de vie , iusques à ce qu'ils se soient parfaitement separes de ces principes de mort , & pour lors ce composé demeure en paix & tranquilité & dure tout autant de temps que cette vnon de trois principes vitaux , per- sistre en son estre , & aussi tost qu'elle com- mence à manquer par l'introduction de quelqu'vn de nos principes de mort , qui ne vont iamais separes l'vn de l'autre , ains tousiours conioints ensemble , com- me les autres principes de vie . Que si nous parlons d'eux comme separes , c'est pour donner à entendre leur nature & leur estre ; & que l'action se trouue tou- jours de l'vn d'iceux manifeste & appa- rente , & l'autre cachée & opprimée par la présence de celuy qui agit , & qui est supereminent aux autres , bien que les vertus & proprietez des autres qui sont cachez en celuy qui est manifeste & ap-

G iii

parent soient tousiours parmy les autres

*Comme obtuses & opprimées, & sont comme pa-
sous les ges & de la suite & train des autres: com-
trois prin- me par exemple, quand l'humide estran-
cipes de mort agis ger ou Mercure de mort agit, l'action du
mort agis- sent en- soulphre contre-nature, & l'action du
fsemble, sel corrosif ne cessent pas d'agir aussi par
concomitance & suite d'action; mais
d'autant que l'action du mercure de
mort, est eminente & apparente sur les
autres deux, nous disons que le mercu-
re de mort agit tant seulement; bien que
les autres deux principes de mort agis-
sent aussi avec lui; car puis qu'ils sont
conioints inseparablement, & qu'ils sont
principes d'action, se pourroit-il faire
qu'ils n'agissent, puis qu'ils sont presents,
& en puissance & acte d'action.*

Pourquoy donc, dira quelqu'un n'a-
gissent-ils perpetuellement, puis qu'ils
sont presents en tous sujets? ils agissent de-
vray perpetuellement & en tous sujets;
c'est ce qui a fait dire au Poëte, *Nascentes
morimur finisq; ab origine pendet*: mais cette
action n'est pas apparente, que lors qu'el-
le a fait vne grandissime brêche en la
composition des mixtes, & pour lors ce
n'est pas son commencement, ains plu-
stot sa fin ou dernier terme que nous paï-

des secrets Chymiques. 103

sans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à nostre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc estranger, ou mercure suffoquant la vie, second principe de mort, est celuy qui par sa serosité suffoque la chaleur vitale, l'esteint & la tuë, & est pasture & aliment du soulphre contre-nature, & est principe de solution & decomposition en toutes choses, corrompant, pourrissant & destruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemy principal du sel de vie, à qui ouvertement il fait la guerre, demolissant & sappant la solidité de ses bastimens qu'il introduit en la composition des choses naturelles.

*DV SEL CORROSIF ET
caustique , troisième & dernier
principe de mort.*

CHAPITRE XV.

Qu'est-ce
que sel con-
traire à la nature.



AR le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conseruation, qui est doux, non bruslant, ny caustique; nous comprenons facilement que peut estre le Sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort, qui confond, destruit, consume & dissout toutes choses: car si celuy de vie engendre, nourrit & conserue tout, cestuy au contraire tuë & destruit toutes choses; tels sont les sels qui se trouuent dans les vênins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau regale, huile d'orpain, & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte, les cancers, les gangrenes, les escroüelles, & toutes les autres ylceres malignes, dépascentes & phadegenes, qu'on dit estre causées communément par des humeurs.

des secrets Chymiques. 105

acres & mordicantes, sont telles à cause de ce troisième principe de mort qui est abondant en elles, qui gaste & destruit toutes les parties où il se trouve superabondant: Tellement que nous pouuons definir cetroisième principe de mort, vno substance vrayement acre, mordicante, caustique & bruslante, coagulée & fixée en corps de sel, par l'action du feu contre-nature, sur son mercure ou humide estranger, au moyen de laquelle ses deux autres principes de mort se rendent palpables & visibles, & se corporifient.

Car tout ainsi que le sel de vie est *Le sel de vie*
principe de corporification en toutes, *tre-nature*
choses des deux autres principes, mer-*coagule les*
cure & souphre, qui se rendent visibles *autres*
& palpables par la vertu de cestuy-cy *deux prin-*
cipes,
qui leur donne corps sensible & percep-
tible ; autrement ils demeureroient corps inuisibles, & substances impercep-
tibles ; & pareillement le sel corrosif,
dernier principe de mort coagule, &
corporifie, ces deux autres principes de
mort, mercure estranger & souffre contre-nature, les fait paroistre & les rend
visibles par le corps qu'il leur donne; car
autrement ses substances demeureroient
inuisibles dans leur chaos, si elles n'e-

106 *Liure premier*

stoient faites visibles & corporelles par l'action du sel contre-nature, qui vnissant l'humide estranger au feu contre-nature, fait paroistre le corps qui doit sortir de l'vnion de ces trois principes contre-Nature : Ainsi ce principe de mort, vnit & parfait tout contre la vie, & n'est dans l'estre des choses naturelles que pour luy faire la guerre, & bat perpetuellement aux champs pour ruiner & destruire les subiects & vassaux de la vie.

*Là où est
le sel contre
nature,
tout rend
à la mort.*

Ce n'est pas donc sans raison que là où se trouve ce sel contre-nature tout y va en confusion, déroute, & desordre ; car il veut chasser les principes de vie, desunir leur vniion, & rompre leur harmonie & l'accord qui conserue l'estre du mixte où il se trouue, y causant toute sorte de maladies, voire mesme la mort, où il vise de toutes ses forces, comme à son naturel but, ce qu'il ne peut obtenir sans corrompre & gaster tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maisons royalettes de la vie, où pendant l'absence de cestuy-cy tout y vit, tout y danse, & y est en grande ioye, mais deslors qu'il commence à y mettre le pied, tout y est triste, & dans l'équipage & appareil de la mort, le ducil est da-

des secrets Chymiques. 107

tous costez , les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil : bref , l'on n'y voit que des apparences de mort . Au contraire du sel de vie , qu'en tous lieux où il se trouve le maistre & le seigneur , l'on n'y voit que pure ioye , cris d'allegresse , cris d'hymen & de feste , la conseruation & l'entretien de toutes choses en leur parfait estre ; Et par ainsi il est facile à iuger & cognoistre l'un d'avec l'autre , & les distinguer es sujets ou ils se trouuent par leurs differentes qualitez , proprietez & vertus qui sortent d'une source entierement contraire ; & néanmoins compatiscent dans un mesme sujet , bien qu'ils ne sont pas à la verité tous deux en mesme temps seigneurs & puissans en leurs actions ; mais quand l'un domine , l'autre cede au domaine & à la seigneurie de cestuy cy : & ainsi chacun à son tour a son empire l'un sur l'autre , comme il est tres-apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels , dans lesquels nous voyons clairement tantost dominer & presider le sel de vie , pendant la durée & perfection du mixte , & tantost regenter le sel de mort ; pendant la corruption & resolution du mesme mixte en ces principes , pour y in-

troduire vne autre generation , & en faire sortir yn nouveau mixte & compo-
Desprin-
sipes de
mort & de
vie, enre-
sulte vne
autre vie.
sé. Ce qui est miraculeux en la Nature, que de si differens principes puisse enfin sortir de leurs discordans accords vne harmonie si belle , qu'elle rauit les plus beaux esprits de l'Vniuers en sa contem- plation ; ce que nous verrons encore plus particulierement en la production que la Nature fait tous les iours d'un esprit general , qui est l'aliment general de toute la Nature , où ses natures & principes discordans sont liez & attachez ensemble par vn charme naturel , incogneu à tous les Philosophes , plus subtil de beau- coup que le rets par lequel Vulcan sur- prit en adultaire Mars & sa Venus ; cestuy- cyn'estant que le symbole & la peinture de l'autre ; mais ceux qui ont la cognoi- fance de lvn , ont bien la cognoi fance de l'autre .



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où toute la Nature, en general
& en particulier est descouverte.

LIVRE SECON D.

PAR QVEL MOYEN
tous les principes & elements naturels sont vnis en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale.

CHAPITRE PREMIER.

Nous auons en ce Chapitre bien besoin, avec les anciens Poëtes, d'invoquer l'assistance Diuine, & de crier à tous *Principium muse*, & avec les Hebreux,

רָאשִׁית דַעַת יְהֹוָה *Principium scientie timor Domini*: La cognoissance & l'intelligence de ce Chapitre, & tous les subsequents est si haute & si reuee, que si nous ne commençons par la crainte de Dieu, en l'honorant & reuetant, l'inuoquant & le suppliant de nous départir quelque estincelle de sa lumiere & sagesse, au moyen de laquelle nous pussions penetrer dans l'abysme des secrets qu'il a cachez soitz les tenebres & souz les ombres des corps naturels; nous irons comme des taupes, creuser & seillonner la terre, & tous les elements avec leurs mixtes & indiuidus; & bien qu'on trouue quantité de thresors, nous ne les verrons point, ny ne les pourrons cognoistre à faute de lumiere, & des yeux capables de les voir. Si Dieu qui est la lumiere des lumieres, & la fontaine & la source de toute cognoissance & intelligence, ne nous donne quelque rayon de sa lumiere pour nous esclairer dans les tenebres, dans lesquelles toute la Nature est enseuelie.

Nous auons décrit & fait cognoistre tant que nous auons peu les principes & elements desquels la Nature se sert pour faire & composer toutes choses: mais

des secrets Chymiques.

nous n'auons encore démontré par quel moyen elle vnit en toutes choses ces principes & ces elements , qui est la seule & vniue chose ; au moyen de la quelle toute la Nature se donne à cognostre.

Il est donc nécessaire de sçauoir & comprendre, comme tous ces principes & tous ces elements , desquels nous auons patlé cy-deuant au liure premier, s'vnissent entr'eux , & font & constituent vn esprit general du monde , qui est l'ali- mēt general & vniuersel de toutes choses où toute la Nature est vnie , & rassemblée en toutes ses parties , comme en son vray centre , duquel se tirent des lignes infinies , qui tant plus elles sont esloignées du centre , tant plus elles sont discordan- tes & différentes ; & tant plus elles sont proche du centre , tant plus elles sont vniies , iusques à ne faire qu'un seul poinct homogene & semblable en toutes ses parties . Le Ciel donc avec les elements , tous ensemble constituent vne humeur liquide , où toutes les vertus naturelles du Ciel & des elemēts se trouuent vniies , par le mesme moyē que toutes les vertus & energies des parties d'un corps , se trou- uent vniies & assemblées dans sa semence.

ce ; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre , & les plus sages , au dire du commun , estiment pour folie , la recherche de cet esprit general ou alimen t vnuer-sel du monde , qu'on appelle Medecine vniuerselle à tous les trois genres des mixtes & composez naturels ; & bien qu'il soit espandu par tous les elements , & que ce grand Vniers en soit tout remply , & que nulle partie d'iceluy ne puisse subsister en son estre , sans qu'elle en soit perpetuellement fomentee & maintenuë , il se trouve toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu assurer & témoigner par leurs escrits , que cette medecine & cet esprit general du monde , ne se trouve que dans la teste des fols : Et cependant l'esprit du Sage , dans l'Ecriture Sainte nous assure le contraire , & nous diste en termes que nous pouuons expliquer à ce sujet : *Medicinam de terra creauit Deus , & vir sapiens non abhorrebit eam.* Ce n'est pas la science , ny l'artifice qu'ont employé à preparer cette medecine que la Sageesse entend : mais la chose mesme reelle & naturelle , qui a constitué & enfanté

Ecclesiast.
38.

des secrets Chymiques. 113

enfanté cette science qu'on appelle Medecine. La preparation de laquelle, & sa vraye cognissance donne l'estre au Medecin, & à toute la faculté de la medecine.

D'icy ceux qui ont des yeux de Linx peuvent comprendre combien peu de vrais, & legitimes Medecins se trouuent dans la Nature ; & combien peu d'Universitez il y a dans l'Vniuers, où l'on enseigne à cognoistre & à preparer cette medecine que Dieu nous chuoys du Ciel sur la terre , pour nous conseruer nostre vie , & la preferuer des iniures mortelles d'une infinité de maladies, qui nuict & iour veillent pour la destruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cet esprit vniuersel , & de cette medecine generale; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes , tant Arabes que Hebreux , Caldeens , & Persans nous l'ont enseignée par diuerses enigmes & logographes ; & nous ont tesmoigné par leurs escrits , & assuré par leurs expériences en auoir eu la cognoissance & la ioüissance. Ils n'ont employé pour l'exécution de cette diuine œuvre qu'une

H

114 *Liure second*

scule operation, qui est la coction de leur
Fourpar mercure , qui est cét esprit general du
faire la monde & cette medecine vniuerselle,
medecine laquelle pure & nette, comme la Nature
generale il nous la donne tous les iours pour l'entre-
nefaut que tien & conseruation de toutes choses ; ils
entre. mettent dans vn seul vaisseau bien fermé
& clos au sceau d'Hermes, & le tout dans
leur fourneau & dans leur feu continuell,
doux & tres-lent , pour fixer & coaguler
cette humeur vitale ; & fixée qu'elle est,
la dissoudre encore par vne nouvelle hu-
meur vitale , pour en separer les parties
pures de mercure & de soulphre qui s'y
trouuent encloses & embarrassées d'vne
infinité d'excrements terrestres, qui em-
peschent leur action & leur miraculeuse
vertu , pour icelles separer & mondifier,
les cuire encore au mesme feu pareil au
premier , pour leur donner la dernière
perfection ; comme ils font paroistre
par tous leurs escrits , & ce que nous don-
nerons à entendre à tous ceux qui invitez
dans ces secrets , se donneront la patien-
ce de lire nos escrits ; dans lesquels ils
trouueront plus de satisfaction , à mon
aduis , que dans tous les autres , tant
anciens que modernes ; & principale-
ment dans cette œuvre , qui est le miroir

des secrets Chymiques. 115
de toutes nos œuures , & l'abregé & le
compendium de toutes.

QV'EST-CE QV'ESPRIT
general du monde , & medecine
vniuerselle.

CHAPITRE II.

Dous les Medecins sont
en peine , pour sçauoir
s'il y a vn ^{Sçauoir} esprit general
du monde , qui puisse
estre medecine generale
à tous les trois genres des
mixtes , & composez naturels : Plusieurs
l'admettent , & vne infinité d'autres la
nient & l'asseurent estre impossible ; car
ils croient qu'une seule chose ne peut
auoir des effets contraires à soy-mesme ,
tels qu'il faudroit que cette medecine
eust , si elle estoit vniuerselle , puis qu'il
y a des maladies contraires les unes aux
autres : Mais ils ne pensent pas & ne con-
siderent point qu'il y peut auoir vn ali-
ment vniuersel à tous les individus natu-
rels , soient-ils animaux , vegetaux , ou
mineraux , qui sont autant differens les

H ij

vns des autres que pourroient estre les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux vegetaux & mineraux vivent & sont entretenus & nourris d'un mesme aliment seul & vniue en toute la Nature.

Tout est reduit en vn seul ali-
ment pour nourrir tout.

re à cet effet; car comme à l'homme qui est le vray type & l'exemple du grand monde, & c'est pourquoy il est appellé Microcosme, tous les aliments, si differens qu'ils soient, se reduisent en vn seul & vniue aliment, qui nourrit & conserve toutes ses parties, encore qu'elles soient differentes; ainsi dans le grand monde tous les elements & les principes que nous avons cy-deuant décrits se reduisent en vn, où tout le reste est en vertu & puissance tres-grande, pour nourrir & entretenir toutes les parties du monde, bien qu'elles soient differentes les vnes des autres.

Tellement qu'il est tres-certain, & tres-veritable qu'en la Nature il y a vne seule chose qui nourrit & entretient toutes choses en leur estre, & qui le leur donne; & cette mesme chose doit estre la Medecine vniuerselle qui doit deffendre l'estre des choses de tous ses ennemis: car qui nourrit & conserve l'estre, le

des secrets Chymiques. 117

preserue pareillement de l'iniure de tous ses ennemis , & le preseruant & conseruant luy sert de medecine vniuerselle ; car ce qui preserue & conserue , guerit pareillement toutes maladies , puis que guerit n'est autre chose que conseruer la vie en son estre parfait . & la despoüiller de son estre imparfait & nuisible , tendant à mort . D'icy nous pouuons tres bien raisonner que cette Medecine vniuerselle n'est autre chose que l'esprit general du monde , qui est le vray & vniue aliment de toutes choses ; comme principe de vie , source & fontaine du Baume qui la conserue & l'entretient ; & par ainsi contraire à toutes maladies , puis qu'il est la vie mesme , qui est entierement contraire à tout ce qui la veut destruire , & gaster ses actions : & que cet esprit general n'est autre que la quintessence de toute la Nature , de tous ses elements & principes qui se terminent & aboutissent en cet esprit , comme en vn vray centre , où Dieu veut que toute la Nature se trouue en sa force & vigueur ; tellement que c'est vn abregé de toute la Nature , comme nous verrons par tous ces Chapitres subsequents .

*Qu'est-ce
que la Me-
decine ge-
nrale.*

H iij

*DE QVELS SVIETS
peut-on tirer & extraire cete esprit
general du monde, & cette
Medecine vniuerselle.*

CHAPITRE III.

*La Mede-
cine gene-
rale est en
toutes cho-
ses & pour-
quoy.*

*Pourquoy
l'esprit ge-
neral est
dit Mede-
cine uni-
uerselle.*

Puis que nous assurons que la Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, vray & vnuique aliment de toutes choses, il est tres-necessaire qu'il soit en toutes choses; puis que toutes choses ont besoin d'aliment pour se nourrir & conseruer en leur estre, autrement elles defaudroient & manqueroient: Telle-
ment que rien ne peut subsister sans cet
esprit general, ou cette vie generale quo-
nous pouuons iustement appeller Mede-
cine vniuerselle; puis qu'en icelle con-
fiste la cure & guarison de toutes ma-
ladies.

Mais puis qu'elle est en toutes choses,
se peut-elle tirer & extraire de toutes
choses: Les Philosophes anciens & mo-
dernes nous assurent que ouy; mais quo-

c'est vne œuvre si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux vegetaux & mineraux, que la vie d'un homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine auant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire retrograder en leur principe: Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout préparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à separer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques operations le vouloir reduire en la premiere matiere, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

*Le mēre
re des Phi-
losophes
ne se pēse
tirer des
animaux
ny vege-
taux, ny
mineraux.*

Il ne faut donc penser de pouuoir tiret cette diuine matiere, d'aucun mixte & compose natuel, quel qu'il soit dans les trois genres; car cette matiere à l'instane qu'elle est entrée dans la composition de ces trois genres, aussi tost elle s'especifie & s'individuë dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & proprietez: tellement qu'après elle est inutile q pour la composition de la Medecine universelle. Mais si nous voulons qu'elle nous serue & nous soit utile, il la faut

H iiiij

120 *Livre second*

Descriptio prendre à l'instant qu'elle descend du
de la ma- Ciel, & qu'elle ne fait que baisser doucement & amoureusement les lèvres des
tiere de mixtes & composez naturels, & que son
l'esprit ge- amour maternel envers ses enfans luy
neral du fait ietter des larmes, plus claires & luy-
pounds. santes que perles & topazes, qui ne sont
que lumieres reuestuës & couvertes
d'une nuit humide; & c'est la raiso vraye
& vniue pourquoy tous les Philosophes
sont d'accord, que le Soleil est pere de
nostre matiere, & que la Lune est sa
mere: car à la verité cette matiere qui est
si cachée, & si descouverte aux yeux de
tout le monde, n'est rien plus que lumie-
re, dont le Soleil est le vray pere reuestu
d'une humidité, de laquelle la Lune est
la vraye mere. C'est la description la plus
claire que l'en puisse faire en vray Philo-
sophe pour empescher que les margueri-
tes physiques ne soient prostituees à des
sots & ignorants, qui pires que des pour-
ceaux se veautreroient dans les vices du
monde. Et à la verité ceux qui n'y pour-
ront rien comprendre seront bien tenus
pour aveugles nés, puis qu'ils ne peu-
vent voir là lumiere mesme; qui les éclai-
re tous les iours, & ils sont bien priuez de
sentiment, & stupides, puis qu'ils ne peu-

iii H

des secrets Chymiques. 121

uent toucher l'humidité qui couvre cette lumière, principe de tous corps, qui se trouve en tous lieux & en tout temps, & sans laquelle la Nature ne peut vn seul moment de temps subsister en son estre, ny ses chers enfans viure vn moment de temps : c'est la vraye chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont estre, & au moyen duquel toutes choses se conseruent, qui enferme dans son ventre les quatre éléments & les trois principes Chymiques, Sel, SouI-
Comment
les trois
principes
sont dans
l'esprit du
monde.
phre & Mercure. Le sel est ce qui luy donne corps visible & palpable. Le souI-
phre c'est la chaleur naturelle ; & le mer-
cure c'est cette humidité mere de toutes choses, qui enuirōne en son commencement ce sel & cette lumière, pere de toute la Nature. Voila comme nostre Mercure enuitonne en soy & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde, & comme de luy seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible, voire mesme pure folie ; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la vérité pure sagesse, & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais je laisseray l'opinion libre en vn chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on

*Proposition voudra, ie me passeray tousiours de ces
de l'au-
theur aux
medisans.* Sages qui m'estimeront fol, & n'auray
iamais affaire d'eux, ny pour la santé, ny
pour les richesses corporelles; & ne laisse-
seray pas de leur dire la vérité, pour les
retirer de leurs erreurs, qui entraînent
vne infinité d'autres, aimant mieux estre
blasmé, & porter profit à mon pro-
chain, qu'estre loué & luy porter dom-
mage.

Vne infinité d'Alchymistes estiment
pour tout assuré, que des metaux se doit
tirer le mercure, qui doit servir à faire
cette Medecine generale, qu'on especi-
fie apres à la transmutation metallique;
d'autant disent-ils, que *in auro semina-
sunt auri, & ex metallis cum metallis metal-
la fieri debeam*, & qu'il est tres-certain &
manifeste que la semence des animaux
se trouve ès animaux, & que celle des
vegetaux se trouve ès vegetaux; & que
de mesme & par mesme ordre, la se-
mence des metaux & mineraux se doit
trouver ès mineraux & metaux: Et que
partant de vouloir aller rechercher cette
semence plus auant dans le chaos des
éléments, c'est se forger des chymeres en
la Nature, & vouloir rechercher ce qui
n'est point.

Il plaira considerer à ces Messieurs qui ont ces opinions, que les metaux & minéraux à la vérité ont leur semence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent attachés à leurs matrices, mais dès lors qu'ils en sont séparés ils sont comme des membres tronqués & séparés des animaux ou végétaux, desquels il est impossible tirer aucune semence végétale, mais pendant qu'ils demeurent attachés & liés à leurs mères matrices, ils sont pleins à la vérité de semence; & dès aussi tôt qu'ils en sont arrachés, cette semence qui demeure en eux n'a plus la vertu végétale qu'elle auoit : Il est donc vray qu'il ne faut pas tirer d'eux cette semence & faculté végétale métallique, mais de ce qui est hors d'eux, proche à se faire métal, qui est leur aliment proche & dernier, dont leurs mères matrices sont toutes pleines.

Il est très-certain & véritable que la semence des animaux & végétaux, n'est pas prolifique & végétale en toutes leurs parties, bien qu'elle soit en toutes; mais il se trouve certaines parties que la Nature a destinées pour cuire & parfaire cette semence qui se trouve crue & imparfaite en toutes les autres parties,

124

Liure second

& qu'en celle-cy seulement elle se trouve cuite & parfaite, & propre à vegeter: Ainsi dans le genre metallique le suc vital qui est dans la substance metallique pour luy seruir d'aliment & de semence, n'est pas si propre à faire du metal, que dans le metal mesme, hors de là il en est incapable; & bien qu'on eust l'industrie de le pouuoir tirer, vous ne le scauriez conduire à autre perfection que la Nature le peut conduire; comme si la Nature le conduit à la perfection du plomb, ou du fer, vous le conduiriez à icelle, & non autre: Mais nous en la composition de nostre Medecine generale nous conduisons cette semence metallique plus haut de beaucoup que la Nature ne la peut conduire; car l'on la conduit en vne perfection qui parfaict toutes les autres, au degré plus parfait que la Nature puisse auoir, qui est la perfection de l'or; ce que la Nature ne peut faire sans ayde de l'art Chymique.

Raison fort pertinente qu'il ne faut point prendre des metaux pour faire des metaux Arrestons donc que la semence de laquelle l'on pretend faire la Medecine vniuerselle, ne se peut & ne se doit tirer & extraire des metaux, ny des mineraux, mais de ce dont les metaux & mineraux sont faits & composez: car la Nature

des secrets Chymiques. 125

pour faire des metaux ne prend point aucun metal , ny pour faire vn animal ou vegetal, ne prend point vn animal ou vegetal; mais quelque autre chose qui est feurement proche de l'estre des animaux & vegetaux. La Nature a ses quatre elements , & ses trois principes , d'où elle compose toutes choses ; nous de mesme la deuons suiuire en tout & par tout , puis qu'il nous est commandé par les Philosophes : *Conuerte elementa & quod queris inuenies sequendo naturam.*

Nous deuons seulement remarquer sur cette matiere , que puis que cette Medecine vniuerselle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi estre la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la deuons extraire d'une chose , où cette grande perfection se puise trouuer , laquelle ne se pouvant trouuer qu'au seul esprit general du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature , nous ne deuons rechercher autre chose que luy pour la composition de cette diuine œuvre; & d'autant que tout est en luy , que toutes les vertus & proprietez du monde vniuersel y sont encloses & enfermées, il n'a besoing d'y ioindre aucune chose; ains

126 Liure second

tant seulement de separer ce qui est estrange ; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale , par le meslange des elements infects & pollus , avec lesquels il est vny & lié , pour paroistre sur le theatre vniuersel du monde . Ce qui nous est tres-bien démontré par l'axiome Chymique ,

Le mercure des Philosophes est l'esprit general du monde.

Est in mercurio quidquid querunt sapientes , lesquels par le mercure ils n'entendent pas en aucune façon le mercure commun & vulgaire qu'on vend dans les boutiques ; mais ils entendent cét esprit general, principe & matière première de toutes choses , de laquelle immédiatement toutes choses sont faites : laquelle matière chaque iour est si abondamment espandue par tout le monde , qu'elle couvre toute la surface de la terre vniuerselle , que chaque mixte & composé naturel attire pour sa nourriture & conseruation : & neantmoins tout n'est pas employé , il en demeure la plus grande partie que sa chaleur vitale & lumiere du monde sublime & circule dans ce grand vaisseau du monde , pour se trouuer chaque matin respandue sur toute la face de la terre en substance tres-claire & luisante , verdastre toutefois , dont nos Sages l'ont appellée vitriol ; d'autant qu'à la

des secrets Chymiques. 127

verité cette substance parfaite & fixée L'esprit
 qu'elle est, se fond & liquefie comme ver- general da
 re, & ressemble à la graisse & huile de quoy est-il
 verre par dessus sa verdeur: Et de plus, appelle vit
 cette substance est la vraye, vniue & triol.
 scule vie de l'or, ce qui est caché sous le
 nom de vitriol; car dans iceluy vous y
 trouuerez que l'or y vit: & de ce mystere
 vous pouuez comprendre ce que i'ay ca-
 ché dans mon Palladium, donnat à soup-
 çonner à quelques vns que la matiere
 de nostre diuine œuvre estoit le vitriol;
 ie n'entends pas le vitriol commun & or-
 dinaire, mais celuy des Philosophes, qui Q[uo]d est-ce
 se trouve au leuer du Soleil, respondu que vitriol
 tres-copieusement & plus qu'abondam- des Philos
 ment sur toute la terre; la preparation sophes.
 duquel vitriol i'entends demontrer en
 cette œuvre, apres en auoir donné vne
 cognissance suffisante, tant de sa pure
 substance, que de ce qui luy est estran-
 ger & acquis d'impur & de sale partie
 meslange & vunion de ces elements.

*DE QVELLES PARTIES
est construite & composée cette
Medecine vniuerselle , &
esprit general du monde.*

CHAPITRE IV.



Os auons desia assuré & prouvé que cette Medecine generale n'est autre chose que l'esprit general du monde , depuré & sequestré de toute estrange matiere , & puis cuit & digéré à parfaite fixation ; mais nous n'auons encore declaré son anatomie, pour voir l'interieur de sa substance , desquelles parties elle est composée .

Tous les Philosophes nous assurent que cette diuine substance , tant auant la coction qu'apres , est homogene & semblable en toutes ses parties , bien qu'elle aye trois parties qu'on nomme ame , esprit & corps : pour l'ame l'on entend la chaleur naturelle , & feu vital qui est tres-abondant & copieux en elle , qu'on nomme

Homme autrement souphre. Pour son esprit l'on entend son humide radical, Q' est-ce
qu'on en-
tend pour
ame, esprit
& corps pasteur & aliment inseparable de ce feu vital & de ce souphre, & comme l'esprit & vehicule de l'ame ; ainsi c'est humide radical est vehicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de c'est humide avec ce feu ; car l'vnion naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a avec c'est humide, & c'est humide avec ce feu produit vn lien & vn nœud , par lequel ils sont liez & attachez inseparablement ; & par iceluy se rendent visibles & palpables ; & partant se corporifiét. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chymiques sel ; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'vnion du feu naturel avec l'humide radical , le feu agissant sur c'est humide, produit le sel, ou le fait plustost paroistre ; car il y est radicalement implanté , mais inuisible dans le chaos de l'eau, & souz les membres de l'humide ; auant son apparence tout est inuisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoi l'esprit général du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paroistre à nos sens toutes les merueilles qu'il enferme en soy spirituel.

I

Liure second

lement & inuisiblement son feu qu'il contient & son humide, sont tellement spirituels, que hors le corps du sel qui le fait paroistre, ils sont entierement imperceptibles.

Les par-
ties de l'es-
prit gene-
ral du
monde.

Les parties donc de l'esprit general du monde homogene & semblable en toutes ses parties, sont le feu naturel, l'humide radical, & le sel radical qu'en Chymie on appelle soulphre, mercure & sel; ame, esprit & corps: toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon differentes l'une de l'autre, ains seulement distinées: Car considérez le soulphre, vous le trouverez tousiours avec l'humide ou mercure, en telle façon conioints & ynis en idemptité de substance, que vous ne pourrez dire que le soulphre ne soit mercure, ny le mercure n'estre point soulphre, ny definir l'un sans definir l'autre, & le comprendre dans les termes & limites de sa definition; & ainsi nous pouuons assentir du sel: Tellement qu'à vn chacun, les autres deux sont contenus, & ainsi sont naturellement inseparables, ce que nous monstre la substance tellement homogene & semblable qu'il n'y a nulle difference; ains seulement distinction de noms, & non de substances: Ce qui

des secrets Chymiques. 131

nous donne à cognoistre que ce soulphre, ce mercure & ce sel qui sont dans l'esprit vniuersel du monde, & dans nostre Medecine generale ne sont point le soulphre, le mercure & le sel commun & vulgaire, mais vne autre chose differente; car si le soulphre vulgaire brusle, l'autre viuifie; si le mercure commun tué par sa froideur & humidité, l'autre nourrit & conserue par son humide; si le sel desselié, corrode & consume, l'autre humecte, conserue & preserue de corruption; empeschant que les indiuidus où il se trouve superabondant, ne soient reduits dans les ombres & tenebres de leur premier chaos.

Outre ces parties integrantes qui composent, voire plustost, sont la mesme substance de nostre esprit general du monde & de nostre Medecine vniuerselle; nous pouuons dire que toutes ces choses susdites ne sont autre chose en cet esprit que la lumiere que nous auons descripte cy-dessus, enueloppée & couverte d'une nuit humide, que ce n'est que le iour & la nuit iointz ensemble dans une mer humide, avec mille impuritez & saletez qui s'y fourrent parmy les elements & principes qui constituent sa

*Description
du mercu-
re des Phi-
losophes:*

I ij

132 *Liure second*

Substance , lesquelles il faut separer & sequestrer , afin de pouuoir obtenir cette eminente perfection qui est parmy ces impuretez , en son plus haut lustre , & à tel degré qu'elle puisse estre communicable , & parfaire par son eminente perfection toute chose imparfaite : Or afin que ces impuretez puissent estre séparées il les faut donner à cognoistre , ce que nous devons faire au Chapitre suivant.

*DES IMPVRETEZ ET
Saletez aduentices en l'esprit &
Medecine generale.*

CHAPITRE V.

PLVSIEVR des Philosophes ont escrit que cét esprit vniuersel , & cette Medecine generale , qui se trouve dans cét Vniuers , comme son ame & sa forme , de laquelle il reçoit toute sa force & vertu , est tellement pure & parfaite qu'elle surpassé en pureté & perfection la pureté du Ciel & du Soleil ; si cela est comme il est , comment la pouuons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le

des secrets Chymiques. 133

Soleil? Les Philosophes à la vérité ont
escrit cette vérité, mais ils entendent que
la substance de la Medecine vniuerselle,
en sa source & en sa racine est vrayement
plus pure que le Ciel & le Soleil; mais
d'autant qu'elle se mesle parmy les ele-
ments, pour la commodité de leurs habi-
tans & citoyens, elle contracte beaucoup
d'impuretez & saletez qui sont parmy
les elements, comme ayant les principes
de mort & de corruption à eux suruenuës
par accident, & à toute la Nature, par la
preuarication du protoplaste, ou premier
homme: Car auparauant le peché cette
Medecine generale, & cét esprit vniuer-
sel du monde, estoit entierement pur
avec tous ses elements. Le peché seul
y mena & conduit ce meschant équip-
page, lequel comme estant fontaine &
source de mort, il falloit aussi que tout
ce qu'il y mesla tendist à la mort & cor-
ruption; car comme cét esprit general
du monde tend à la vie & conseruation
de toutes choses, comme venant imme-
diatement du Createur qui n'a pas fait
vne chose pour la destruire, ains pour la
conseruer en son estre qu'il luy a donnéz
ainsi cét esprit general du monde tend &
vise à mesme but que son maistre: Le

I iii

Le peché peché pareillement qui est entierement
tend tous- contraire à Dieu, & opposite diametral-
jours à lement, tend à destruire & à reduire tou-
emart. *tes choses dans l'abysme du neant ; & ne*
pouant ,d'autant que ses forces sont li-
mitées & terminées, comme venant d'un
sujet terminé & limité, il vise & bute à
la mort, corruption & destruction de tou-
tes choses, qui ne sot que les ombres & la
peinture du neant , & ne peut paruenir à
son but sans meslange des choses contrai-
res à la substance de cét esprit general,
que nous appellons Medecine vniuerselle; laquelle meslangée sont ces impure-
tez que nous pretendons estre attachées
& liées parmy la substance de nostre Me-
decine generale , lesquelles il faut neces-
fairement separer & oster , afin de pou-
uoit ioüir de ses perfections : Autrement
demeurant embarrassez desdites saletez,
& principes de peché , elle demeureroit
tousiours dans les principes de mort , qui
luy donneroient tousiours de la corrup-
tion & de l'alteration en sa substance:
Et par ce moyen ne pourroit iamais pre-
seruer les autres de ladite corruption , ne
s'en pouant preseruer elle mesme. Or
ces meslanges que le peché y a mises,
sont les excrements de tous les elements,

& les excrements des principes de vie
que nous auons nommez cy deuant au
premier Liure principes de mort, qui sont
vn soulphre bruslant & caustique , vn <sup>Excrements
du mercure</sup> humide sereux & aqueux , plein de cor-
ruption , & vn soulphre acre & mordi-
cant, sec & aride, corrodant & mangeant
l'humide radical de vie qui se trouue en
nostre mercure de vie, d'où se fait nostre
Medecine generale: Tous lesquels ex-
crements avec tous ceux des elements,
doient estre separes de nostre Medeci-
ne vniuerselle auant de pouuoir ioüir de
ses rares & miraculeuses vertus , de tous
lesquels excrements nous parlerons en-
core au Chapitre suivant , de la separation
des excrements elementaires qui
se trouuent dans l'esprit general du
monde.

DE LA SEPARATION
*des impuretez qui se trouuent en
 l'esprit general & Mede-
 cine vniuerselle.*

CHAPITRE VI.

*La Mede-
 cine gene-
 rale doit
 estre par-
 faite,*



A Medecine generale deuant estre parfaite, pour parfaire & perfectionner tout ce qui est d'imparfait dans ce grad Vniuers, doit estre telle-
 ment pure & nette de toute ordure, que d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile & abieete, elle doit monter à la perfection celeste & astrale. Ce que Hermes Trismegiste nous declare dans sa table d'herméraude, qui fut trouuée dans son tombeau, dans les valées d'Ebron apres le Deluge, où estoit graué en lettres d'or,
*Separabis terram ab igne, subtile ab spissō
 suauiter & magno cum ingenio, ascendit à
 terra in cælum, aërumq; descendit in terram
 & suscipit vim superiorum & inferiorum, &
 sic habet gloriam totius mundi.* Il faut donc

des secrets Chymiques. 137

par le commandement d'Hermes separer la terre du feu, le subtil de l'espais, doucement & avec grande industrie, & le faire monter de la terre au Ciel par distillation & sublimation ; c'est à dire, vous cuirez vostre mercure fermé dans vostre vaisseau, iusqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continual vostre mercure deuienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez sa pureté & netteté par le meslāge du mesme mercure petit à petit en l'imbibant iusqu'à ce que la terre aye beau la dixième partie de son eau, & qu'elle soit grasse & espaisse comme syrop, de laquelle par simple distillation au bain marie, ou feu tres-lent vous separerez les substances qui s'y trouueront acides & ardantes, & les separerez de leurs aquositez ; & en fin les remettrez sur le *caput mortuum* qui reside au fond, & par ce moyen doucement & avec grande industrie vous tirerez vne substance esclattante, comme vn astre & comme vn nouveau Soleil, & à la vérité c'est le vray Soleil des Philosophes, apres qu'il est tel & qu'il est paruenu à cette netteté par cette depuration & separation de tout ce qui luy est estrange, il est encore question d'astre qu'il est, ciel,

*Qu'est-ce
que Soleil
des Sages,*

& Soleil des Philosophes, de le rendra
encor terre des Philosophes pure & nette
de toute macule, comme il est escrit dans
la mesme table d'hemeraude, *Vix eius*
integra est si versa fuerit in terram, ascendit
à terra in cælum iterumq; descendit in terram,
& suscipit vim superiorum & inferiorum:
Car cette Medecine generale n'a besoin
que d'estre purifiee & fixee en terre fon-
dante comme cire, & permanente au feu
comme l'or ; & ainsi elle est exallée &
sublimée iusques à la perfection du ciel
& des astres, qui enferme en soy toutes
les vertus vniuerselles & particulières de
toute la Nature.

Methode pour faire le mercure des Sages & la Medecine generale.

Pour paruenir avec facilité à cette se-
paration & depuration, il faut necessai-
rement que l'esperme general du mon-
de se pourrisse & meure dans le ventre de
son propre vaisseau, qui peut estre un ma-
tras fermé au sceau commun pres de son
ventre, ou tel autre propre à circuler, bien
fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne
sortent point ; ains montrent du fond du
vaisseau à son bout, & derechef descen-
dent au fond ; & ainsi par cette circu-
lation cette substance vient à mourir,
c'est à dire à se fixer & coaguler en terre,
noire & de toutes couleurs, à laquelle il

faut donner à boire de la mesme substance mercuriale, de laquelle elle a pris naissance , comme a esté dit cy-dessus, afin de la tiret des tenebres de la nuict, dans la lumiere du iour; c'est à dire la faire blanchir , de laquelle blancheur si vous estes bon Maistre vous pourrez tirer les astres des Philosophes, pour iceux encore reduire en terre , & les coaguler & fixer en eau permanente, qui peut-estre encore dissoute en son nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les substances merueilleuses & miraculeuses que la Nature y a encloses & enfermées. Vous prendrez vostre terre blanche , & petit à petit luy donnerez à boire de son eau iusqu'à ce qu'elle en aye beu la dixième partie, & qu'elle sera congelée en son souphre , en pierrettes menuës de couleur de saphir , aucunefois de grenats, aucunefois de marcasites, pailloles iau-nes & blanches , de couleur d'or & d'argent ; & en fin par diuerses imbibitions souuent reiterées , vous aurez vne terre grasse , fort espaisse , laquelle vous couperez par petits morceaux , & mettrez dans vne cornuë de verre iointe à son recipiant , bien lutez ensemble , & ferez distiller au feu de cendres à petit feu , au

commencement séparant ce qui pourra passer par ce degré de feu insipide & aqueux, retenant ce qui sera acide , en haussant le feu à tel degré qu'il puisse tenir fondu le plomb & l'estain , continuant ce feu par tout vn iour : Le iour ensuiuant vous croistrez ce feu d'vn degré plus fort,& continuerez enfin de iour en iour , à multiplier vostre feu , iusqu'à ce que vostre matiere ne distille plus ; & pour bien faire exactement cette distillation , selon les degrez du feu conuenable , il faut qu'entre les gouttes qui distillent il y aye vingt ou trente moments do l'une à l'autre ; lors que vostre matiere ne distillera plus,& que les fumées blanches passeront , lors esteignez vostre feu & laissez refroidir vostre fourneau , & tirez vostre cornue où est vostre matiere , laquelle vous romprez pour auoir vostre matiere,pout la bien broyer dansvn mortier de verre avec son pilon de pareille estoffe , & remettrez dansvne autre cornue nouuelle & bien nette , & sur icelle mettrez son eau , la laissant reposer six heures , & apres distillez comme auparavant au feu de cendres par les degrez de feu semblable , continuant à distiller iusqu'à ce que les fumées blanches sortent,

Lors cessez le feu & le laissez refroidir,
rompez vostre cornuë, broyez vostre ma-
tiere & luy ballez son eau , comme des-
sus : Apres la deuxiesme distillation gar-
dez vostre eau dans vn vaisseau de verre
bien fermé , & vostre terre aussi :
Prenez apres de nouvelle matiere , &
nouuelle eau vne autre liure , & la distil-
lez cōme vous auez fait celle-icy , & con-
ioignez l'eau avec l'eau , & la terre avec
la terre ; repetez cette operation sur de
nouuelle matiere iusqu'à ce que vous
ayez de cette eau six liures , & conseruez
toutes vos terres aussi dans vn vaisseau de
verre bien fermé : Apres prenez toutes
ces six liures d'eau ou davantage si vous
en auez , & les distillez par le bain , sepa-
rant le flegme , & conseruant ce qui est
acide, qu'il faut prédrē tant seulement par
vn autre recipiant bien ioint & luté à sa
cornuë , & distillez tout ce qui se pour-
ra distiller , reiettez les feces qui demeu-
rent au fonds qui ne valent rien ; réiterez
cette distillation trois ou quatre fois , ou
iusques à sept : apres prenez de la terre
que vous auez conseruée auparauant six
onces , & broyez la bien dans vn mortier
de verre , & mettez la dans vn matras
assez grand pour la contenir avec toute

*Maniere
de purifier
le mercure
des Sages.*

142

Liure second

vostre eau , laquelle vous mettrez sur
vostre terre dans ledit matras , ou autre
vaisseau de verre propre à ce faire , bien
fermé , vous laisserez reposer vostre ma-
tiere dans ledit vaisseau par trois iours
sans feu , & par inclination prendrez ce
qui sera clair & limpide de vostre matic-
re , sans rien troubler , & mettrez ladite
matiere à distiller dans vn alambic ou
bain ; au fond vous restera vne gomme
bonne & noire , laquelle faut desseicher
par vn iour , continuant le feu de la distil-
lation au feu decendres tres-lent , & la
garderez : apres vous remettrez vostre
eau qui a distillé par le bain , sur six onces
de nouvelle terre , & laisserez reposer
trois iours comme deuant , sans feu ; puis
distillerez par le bain , comme deuant ,
gardant la gomme qui se trouve au fonds
& la ioignant avec la premiere , conti-
nuant ainsi tousiours iusqu'à ce que vous
aurez passé toute vostre eau sur toute la
terre que vous auiez auparauant , &
qu'elle soit toute conuertie en gomme ;
laquelle gomme mise dans vn alambic ,
ou cornuë vous distillerez à petit feu de
cendres , séparant le flegme qui coulera
le premier s'il y en a , & prendrez ce qui
coulera aigre & acide & continuerez la

des secrets Chymiques. 143

distillation iusques aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de recipiант, & distillerez le lait des Philosophes, augmentant le feu petit à petit iusqu'à ce qu'il vienne vne fumée rouge, lors vous changerez encore vostre recipiант, conferuant bien le premier, comme l'ame, l'esperme & mercure de nostre pierre, & Medecine vniuerselle, sans laquelle il est impossible de rien faire.

Vous conseruerez aussi tres-precieusement ceste eau blanche dans vn vaissieu de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui sortent les dernieres, faut remettre vn recipient nouveau, & augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, & qu'il aura distillé le sang du dragon, mercure rouge comme sang, continuant tousiours à augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, ce qui sera dans vnde ou douze heures, & à la fin de la distillation, faut que le sable qui courira la cornuë, soit tout rouge au fonds; ce sang est l'or des Philosophes; le feu, leur Lyon rouge, & leur ame; ayant ces deux principes l'ame & l'esprit; ce qui demeure au fonds de la cornuë doit estre terre noire, fort pesante comme metal, que vous garderez dans vn vaissieu de verre bien fermé.

*Le lait
des Sages,*

*Sang du
Dragon
des Sages,*

144 *Liure second*

Faut apres purifier le sang du Lyon, & luy oster vn soulphre combustible qu'il a, qui est passé & distillé avec luy, car ce soulphre nuiroit à nostre œuvre.

*Purifica-
tion du
sang du
Dragon.*

Et ainsi vous mettrez vostre sang de Lyon dās vn matras, & fermez bien vostre matras par vn autre matras, qui entrera dans le col de cettuy-cy, & le luterez ensemble, & mettrez vostre matras dans le bain par huit iours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaitement dissoultes, & partant plus propres pour la separation. Lors estant ainsi putrefié, vous le distillerez au bain bouillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les feces qui demeureront au fonds, sont ce soulphre duquel l'on vous a parlé qu'il faut separer & reitter, & faut reitterer pat sept fois cette distillation, reittant tousiours les feces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au lait des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller pat sept fois, iusqu'à ce qu'il ne fasse plus de feces, & les conseruer à part comme choses tres-precieuses.

En apres vous reuindrez à vostre terre que vous avez gardée auparauant, pe-
sante comme metal, & noire, laquelle
vous

des secrets Chymiques: 145

Vous broyerez dans vn mortier de verre,
 & mettrez apres dans vne cornue de ver-
 re , & y mettrez par dessus tout vostre
 sang de Lyon rectifiée , & le lairrez repos-
 er trois heures sans feu , & puis le distil-
 lerez par les cendres , tant qu'il ne distil-
 le plus rien , & remettrez ce qui est distil-
 lé sur les feces & terre qui demeurent au
 fond , & le laisserez reposer trois heures
 comme deuant , & puis distillerez aussi
 comme auparauant; alors distille & mon-
 te le sel volatil qui est dans la terre , & le
 sang du Lyon le fait monter , & s'appel-
 le ledit sel , l'Estoille de Diane , le talc
 des Philosophes , & la terre foliée , & le
 soulphre blanc.

*Talc des
Sages &
soulphre
blanc.*

La raison pourquoy cette distillation
 est faite sur la terre avec le sang du Lyon ,
 est d'autant que ce soulphre blanc en la
 calcination de la terre viendroit à se per-
 dre , estant volatil ; & partant il l'en faut
 separer & extraire par le sang du Lyon ,
 auant calciner la terre : Ce sel volatil est
 grandement nécessaire , d'autant que
 c'est luy seul qui penetre & ouure la ter-
 re , la dissoluant avec le sang du Lyon ;
 autrement le sang du Lyon seul , ny le
 mercure blanc ne pourroit dissoudre la-
 dite terre , s'ils n'estoient impregnez de

K

146 *Liure second*

ce sel volatil, ce qui est tres-caché dans ce secret parmy tous les Philosophes.

Apres cette distillation gardez vostre sang de Lyon, ou vostre soulphre rouge dans vn vaisseau de verre bien fermé, apres prenez vostre terre qui est demeurée au fond de vostre cornuë, & mettez-la dans vn pot de terre couvert de son iuste & estroit couuercle, & là colloquée au feu de reuerbere ou purgatoire, où cette terre perdra vn soulphre terrestre combustible qui n'a peu estre séparé par la distillation, cette calcination se fait en trois heures, & cette terre devient blanche, puis iaunc, & enfin rouge, qui est chose admirable à voir; apres laissez refroidir le feu & prenez cette precieuse terre, despoüillée & purifiée des parties corruptibles; sinon de quelques terrestres parties que le feu n'a peu separer, broyez ladite terre & mettez-la dans vn vaisseau de verre propre à cet effect, & mettez-y deslus son mercure & esperme blanc petit à petit en congelant à petit feu; & quand il aura beu son mercure blanc, donnez luy à boire par mesme moyen son mercure rouge, peu à peu en congeulant comme devant au mercure blanc, & apres mettez le tout à dissoudre au feu

*Terre des
Philoso-
phes.*

des secrets Chymiques. 147

au bain tiede , en cette dissolution les elements sont vnis & congelez , & la terre preste à estre rendue spirituelle par la force de l'ame & de l'esprit : cette matière congelée dans vn vaisseau propre à fixer & congeler , vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps , tant qu'ils soient congelez & fixez , alors vous mettrez vostre matière dans vn alambic sur les cendres , & donnerez feu par degtez ; & verrez monter vostre matière & sublimer en vn corps cristallin le plus beau du monde , qui a pris son poids propre & cohuenable de son ame & de son esprit , que l'homme ne luy peut donner , ny les Anges ; Dieu seul le peut qui le scait : En cette distillation ou sublimation , le mercure qui n'est avec son poids iuste de sa terre , coulera & di-
Vraje ter-
re blanche
des Philo-
sophes qui
n'a bejoing
que d'être
fixée pour
faire des
merveilles
 stillera liquide le premier , lequel vous ioindrez avec les autres mercures liqui-
sophes qui
que faire des
neige.

Cette sublimation faite , le corps est rendu glorifié avec son esprit , & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien ; & c'est la première opération

K ij

48

Livre second

de l'oeuvre , & la premiere partie de la Medecine vniuerselle , purifiée de toute macule & vice originel , que l'esprit & l'ame ont rendu spirituelle : laquelle matiere ainsi purifiée & préparée , vous deuez mettre dans vn matras fermé au sceau d'Hermes , duquel la quatrième partie sera tant seulement pleine , & le reste vuide ; lequel matras vous mettrez dans nostre fourneau secret , dans son vaisseau second , selon les loix de cette coction , cuisant cette seconde fois à lent feu & continual , iusqu'à ce que le tout soit fixé & rouge comme sang , prenant garde que le feu ne soit violent , & qu'il n'excede le feu interieur de nostre matiere ; il ne faut pasqu'il excede la chaleur du mois de Iuin , & faut que la main puisse estre tousiours tenuë sur les vaisseaux qui contiennent nostre vaisseau , où est contenuë nostre matiere ; laquelle au commencement par vn feu doux iette ses fleurs , rondes comme petites lentilles , blanches comme neige , & nagent sur l'eau . Apres dans les quarante iours cela vient en pellicule noire & fleur noire qui nage par dessus l'eau ; enfin cela s'espaisst & devient noir comme poix : Il faut pour lors continuer le feu iusques au blanc , &

des secrets Chymiques. 149

puis donner à boire petit à petit à nostre matière iusqu'à ce qu'elle aye beu dix parties pour le moins de son eau; & selon l'opinion d'autres iusqu'à quarante parties: & lors il faut faire comme cy-deuant a esté fait & enseigné en la séparation des éléments, apres les éléments separerez & conuertis en terre volatile, & icelle terre volatile cuite & fixée faut multiplier, si elle est blanche avec le mercure blanc, sept fois rectifié; & si elle est rouge, avec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matière boira d'une bouche rauissante le mercure que vous luy donnerez peu à peu, & soudain boucherez vostre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire iusqu'à ce que verrez que rien ne monte ny descendre, & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau; donnez luy encore à boire & refermez vostre vaisseau hermétiquement, & cuisez-le au feu lent, par trois iours, pendant lesquels la noirceur apparoistra; apres augmentez le feu par autres trois iours, vous aurez la couleur blanche & apparête; & augmentez apres le feu, vous aurez la couleur rouge; & ainsi en douze iours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes

K iii

150 *Liure second*

Multiplication de la pierre. Multipliez les couleurs ; apres lesquels passez , la pourrez encore multiplier comme devant , & luy baillerez vn œuf nouveau & plus grand , & quand l'aurez multipliée par deux fois , en pourrez reseruer vne partie , parce qu'elle vous augmenteroit trop , pour le vaisseau qui deuient droit trop petit ; & partant vous en pourrez reseruer vne partie pour la multiplier si vous voulez en diuers vaisseaux : Et notez qu'à chaque multiplication elle augmente de dix pour cent , puis de cent sur mille , puis sur dix mille , & puis sur cent mille , & ainsi à l'infiny : Quand vous aurez fait vne multiplication , & retenu le nombre des multiplications vous ferez projection d'une partie de vostre matière sur quatre parties de fin or , ce que vous broyerez apres dans vn mortier de verre , puis mettrez dans vn œuf sigillé & ferez cuire dans vostre four secret , à la chaleur du dernier degré par trois iours & trois nuicts , & lors vous aurez vostre œuvre preste à faire projection sur tous les metaux , suivant la puissance de la multiplication & ses degrés de perfection ; car de la première vous ferez projection vn poids sur cent , de la seconde sur mille , de la troisième sur dix mille .

des secrets Chymiques. 151

& de la quatrième sur cent mille. Si vos éléments ont esté bien rectifiez & purifiez de leurs impuretés, & réunis ensemble & congelez & fixez au dernier degré de feu.

POVRQVOY LA NATVRE

ne peut separer les impuretez & saletez qui sont en l'esprit general du monde, & pourquoy ne peut-elle seuleacheuer la Medecine vniuerselle.

CHAPITRE VII.

Nous avons démontré cy-dessus qu'en nostre Medecine vniuerselle, résident quantité d'impurez & saletez elementaires, & auons enseigné plus que suffisamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philosophes qui ayent écrit de cette matière ; à présent il est question pour satisfaire à l'esprit de plusieurs, d'enseigner & démontrer pourquoy la Nature n'est assez forte & puissante pour séparer toutes ces impuretés, puis qu'al-

K iiiij

152 *Livre second*

le est bien assez forte , pour parfaire &acheuer l'or qui est vn degré de perfection bien haut& releué : vous auez veu cy-dessus où vous estes peu verfer dans cette Philosophie vitale , que ces parties excrementeuses elementaires , qui sont en nostre matiere , sont tres-copieuses & tres-abondantes , & qu'il y a fallu diuerses operations pour les separer ; les vnes étant separées par distillation , les autres par calcination ,& encore par diuers vaisseaux & en diuers lieux . Tellement que la Nature étant despourueü de toutes ses vtensiles , elle ne peut commodément separer ces soulphres impurs & puants qui résident en nostre matiere , outre que n'ayant que les elements , où les générations & corruptions sont fréquentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit general du monde informe & actuë tous les jours , ces corps pourris & destruicts de leur estre premier demeurant perpétuellement dans les elements ; la Nature n'ayant aucun lieu general destiné pour reitterer tous les excrements & impures lies qu'elle sépare tous les jours en la génération de toutes choses ; gins elle laisse tout pesele-mêle dans ce

grand vaisseau vniuersel , fermé d vn
sceau plus qu'hermetique , duquel rien
ne peut sortir; Tellement que le pur cir- *Le pur &*
l'impur cir-
culent en-
cule avec l'impur, monte & descend tout ensemble , d'où il est tou- *semble dans*
jours infect & pollu de son impureté; & la Nature,
partant sujet à corruption & alteration: *cause de la*
& sont
D'autant que cette Medecine vniuer- *corruption,*
selle , ou cét esprit general du monde,
tend à vne suprême pureté , & n'y pou-
uant paruenir à cause de la meslange des
excrements , parmy lesquels il se trouue
embarassé , il tend tousiours à s'en despé-
trer, & ne trouuant aucun lieu qui ne soit
abondant en ses excrements , il est con-
straint de s'y mesler & d'y faire des gene-
rations de peu de durée : Mais dans no-
stre vaisseau qui est vn lieu tres-depuré,
estant vne terre depurée par le feu , qui a
consumé tous les excrements elemen-
taires , & n'estrien demeuré en elle , que
la pure partie elementaire fixe , nous
pouuons faire iustement cette sépara-
tion suprême que la Nature pretend fai-
re & fait encore ; mais n'ayant des lieux
pour reitterer à part ces excrements , &
cuire apres ces parties pures dans des
vaisseaux purs , elle est contrainte de
cuire tout pelle-melle; & parainsi elle n'a

iamais paracheué sa separation : Telle-
ment que nous luy deuons ayder , &
commencer là où elle finit , & fuiure en
tout & par tout la piste & ses pas sans rien
innouer.

*La compo-
sition de la
pierre sem-
blable à la
creation
du monde.*

*Qu'est-ce
que le
Soleil.*

D'où vous pouuez comprendre facile-
ment à présent le dire des anciens Philo-
sophes , qui nous ont assuré que la com-
position de cette Medecine vniuerselle
estoit semblable à la Creation du monde
car en icelle Dieu fit & crea la lumiere,
& la separa des tenebres ; tant qu'il vou-
lut , & fixa la plus pure partie d'icelle dás
le ciel , & principalemēt dans le corps du
Soleil , qui n'est rien plus que cette lu-
mire fixée en corps de Soleil par la main
de Dieu , d'où il nous depart l'esprit gene-
ral de vie pour la conseruation & produ-
ctio de toutes choses ; lequel esprit de vie
venat à se corporifier en esperme general ,
contraite en cette coagulation les excre-
ments qui sont dans les elements , & prin-
cipalement dedans l'eau & dans la terre:
& d'autant qu'en icelle tous les elements
resident , & qu'icelle n'est autre chose
que la residence & la partie plus crasse &
espaisse de tous les autres elements ,
nostre esprit general venant à prendre
corps au moyen d'icelle , est constraint &

forcé de se vestir & courrir de l'estoffe
qu'il trouue dans ces magasins.

Merueille des merueilles, que le Fils ^{Similitude}
du Ciel, l'vnique progeniteur du Soleil
& de la Lune, la pureté & netteté, & lu-^{Dieu & de l'esprit du}
mire de toute la Nature, vueille pren-^{monde.}

tre le corps le plus vil, & le plus abiect
de tout ce monde, que toutes les Creatures
mesprisent & foulent aux pieds,
comme yne chose de neant; à l'imitation
de son Createur qui pour l'amour
des hommes qu'il a créez de l'abyssme du
neant, s'est fait homme, & a voulu pârir
volontairement pour eux, ce que le plus
chetif des hommes n'auroit voulu faire
pour soy-mesme; ce qui est plus ample-
ment descrit dans mon Alchymiste
Chrestien.

La terre donc avec les autres elements
qui se trouuēt en icelle, donnant & four-
nissat l'estoffe pour habiller nostre esprit
general du monde, & la matiere de nostre
Medecine generale, luy baille ce qu'elle
a, & n'ayant que quantité d'excrements
aqueux & terrestres il y en fournit sa bon-
ne part: mais c'est en nous à l'en despoüil-
ler, & prendre seulement ce qui est de
sa substance pure, avec la substance pure
des autres elements qui luy ont donné

corps visible & palpable, rejettant l'humide aqueux & insipide, & tous les autres excrements elementaires; reseruant les substances acides, aériennes & ignées qui s'y trouuent, qui seruent à dissoudre & penetrer la terre & en tirer son ame, qui est vn sel fixe, auquel ils donnent des aisles, & l'esleuent iusques au Ciel pour le depurer de toutes ses ordures & saletez aqueuses & terrestres, comme vous avez

Pourquoy la Nature ne peut paracheuer la Medecine generale appris tres-amplement au Chapitre precedent, par lequel vous pouuez assez manifestement comprendre, pourquoi la Nature seule ne peut acheuer la Medecine generale; bien qu'elle la commence, tende & vise à la paracheuer, mais elle ne peut, puis qu'elle n'a moyen de separer de cette Diuine substance tous les excrements estrangers qui s'y trouuent, & mettre apres cette pureté, absente de toute ordure, dans vn lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection, comme l'artifice est constraint & forcé de faire pour iouyr d'une telle perfection & merueille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule, & toutefois c'est la pure verité, qu'une infinité de personnes de toute condition ont veuë & touchée.

*EN Q VEL TEMPS DE
l'année, & en quels lieux l'on peut
plus abondamment colliger la
matiere de nostre Mede-
cine vniuerselle.*

CHAPITRE VIII.

Puis que la matière de nostre Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, & qu'en tout temps & en tous lieux il est respandu par tous les elements, pour la nécessité continuelle des Citoyens du monde; il semble que c'est vne question friuole, & de peu de consideration, en quel temps l'on la doit colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se trouve en tout temps & en tous lieux; car la Nature en a tel besoin qu'elle ne s'en peut passer vn moment de temps sans se perdre & aller dans son premier neant: Neantmoins pendant l'Hyuer cette matière de l'esprit general du monde, & de nostre Medecine vniuerselle,

158 *Liure second*

se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous costez de la Sphere de l'air & de l'eau, par l'antiperistase du froid son mortel ennemy, il se retire au centre du monde; & lors que son pere le Soleil s'approche du climat, duquel il s'estoit retiré pour aller eschauffer les autres climats de la terre à leur tour; il ouvre par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid de ce climat, & lors cét esprit du monde vient à monter plus copieusement & plus abondamment vers ce climat, d'où son pere a chassé le froid par son approche; d'autant qu'il suit tousiours sa source & sa fontaine, & souhaite se ioindre avec elle pour la commodité des productions: Et d'autre costé il est chassé de l'autre climat, opposité à celuy-cy par la presence du froid & l'absence de son pere, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuivre iusques dans son centre, où ayant pris & recouvert nouvelles forces, & s'estant rafraichy dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du costé où les forces de son pere l'appellent & l'attendent pour aneantir entièrement le froid & toutes ses troupes, qui

des secrets Chymiques. 159

durant l'Hyuer occupoient toute la campagne, rauageant, tuant & saccageant tous ses enfans : il reuient donc au Printemps, & se ioint aux troupes de son pere, pour rendre la vie & deliurer des mortelles prisons tous ses subjects & vaf-faux que l'Hyuer auoit fait prisonniers dans ses gelées & glacées maisons. D'où tous les Philosophes anciens & modernes, qui ont eu la cognoissance de ces mystères, nous ont conseillé de colliger nostre matière, lors que le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Belier; d'autant qu'en ce temps là cette matière commence à monter & descendre plus copieusement qu'en tout autre temps, pour les raisons cy-deuant declarées: Car en Esté pendant les violentes chaleurs, il en est conuerty en air & re-
En quel temps de l'année il faut colliger la matière de l'esprit général.
 duit dans la spiritualité aérienne, pour le moins vne grande partie ; d'où il est tres-difficile de le retirer sans l'humidité de la nuit, qui le couvre de son humide manteau, & l'estend apres sur toute la face de la terre; que si les nuicts sont sci-ches & arides, cōme il arriue en plusieurs climats meridionaux, il demeure tou-jours dans sa spiritualité, sauf proche des riuieres & fontaines, au riuage des-

quelles l'on en trouue quantité & en abondance ; car l'humidité de ces lieux se joint facilement à la secheresse & chaleur vitale de cette lumiere solaire , & s'incorporent ensemble , pour estre plus commodément portez par toutes les veines & pores de la terre ; & ainsi estre distribuez pour aliment general & ynuer sel à tous les Citoyens du monde: hors de là ils'en trouue en tous lieux , mais plus commodément dans les prez , & dans tous lieux aquatiques,dans les valées des montagnes, qui sont remplies de sources viues & fontaines tres-claires : Celle des montagnes est la plus pure & la plus belle , comme plus sequestrée des excrements aqueux & terrestres , mesmes de la poussiere qui est copieuse en d'autres lieux qui la rend crasse & espaisse ; & partant plus terrestre & limoneuse. Icy quelques Philosophes de ce temps so

*Methode
particulie-
re de la
pierre des
Sages ,
sembatue.*

font imaginez que puis que les montagnes & lieux recluez nous donnent la matiere de nostre Medecine generale, la plus pure qu'on puisse trouuer sur la terre; ils la veulent encore colliger plus pure que ces lieux ne la peuvent donner , & la veulent faire passer à trauers les pores du verre , par le moyen de la vertu attractive

&

& aymantine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Appollon eschauffé par son pere, attire à trauers mesmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé les rayons de lumiere, & les conuertit en humeur & liqueur, qui penetre ses pores & tout son corps, avec laquelle il s'unite & s'incorpore, se putrifie & se dissoult, & de mort reuient à vie, & sans autre artifice que la seule chaleur de son pere, & la tieudeur & humidité de sa mère il parvient à cette supreme perfection, que nous pretendons conduire par nos regimes cyeuvant descrits; ic le laisse iuger aux plus sensez de l'escole Hermetique, qui nous tesmoignent le contraire par leurs escrits & par leurs experiences; car bien quo cette lumiere qui penetre le list nuptial & cristallin de ce beau Phœbus, soit à la verité la matiere de l'esprit general du monde, il ne peut auoir la totale perfection qu'il doit auoir avec tous ces soulpheures & mercuries. Nous ne pouuons à la verité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposez à la chaleur du Soleil, & exposez à l'humidité de la nuit ne soit cette semence generale qui se su-

blime du centre de la terre , & descend du premier mobile & de tous les astres , & principalement du Soleil iusqu'à la superficie de la terre , & là par la tieudeur & l'humidité de la nuit , resoult en vapeur tres-subtile , qui comprend en soy la subtilité & le pur de tous les elements , pour seruir d'esprit de vie à toutes choses , d'où encore il s'incrassé & s'espaisst auantage par la moiteur de l'air , & des diuerses alterations du froid & de l'humide , qui perpetuellement se font en iceluy , pour derechef rechoir en terre , & prendre le mesme corps qu'il auoit auparauant auant sa resolution en air .

D'où s'ensuit cette perpetuelle & indesirante circulation , de monter & descendre de la terre au ciel , & du ciel en la terre , pour se resoudre , & se coa-

De la partie conglée & fixée de l'esprit du monde qui demeure dans les eaux , les metaux & pierres précieuses se font.

guler en semence & corps spermatique de toutes choses , & se resoudre en vapeur tres-subtile , pleine toutefois de vie , & de feu naturel & celeste ; & ce- pendant les parties les plus coagulées , & tendant à fixion demeurent dans la terre , où dans les eaux , & là produisent les choses plus precieuses , si ces parties tombent dans des lieux purs , & qu'elles mesmes soient depurées à dernière purification ,

par la longue & continue sublimation
& circulation qui se fait de cette matiere
nuict & iour, dans ce grand & vaste vais-
seau du monde vniuersel , comme l'on
verra plus amplement en son Chapitre
particulier de la generation des metaux
& des pierres precieuses.

PAR QVEL ARTIFICE

*Chymique plus court que le precedent,
l'esprit general du monde se conuertit
en Astre, en Ciel, en Lune, en Soleil,
en talc, soulphre, mercure & sel des
Philosophes.*

CHAPITRE IX.

 L semble d'abord tres-
difficile , voire impossible , de pouuoir changer
la plus vile chose du
monde & la plus abieete
de la terre , en vn Astre
tres-esclattant, en Ciel, en Lune, en So-
leil tres-radieux & tres-puissant ; ce qui
donne occasion de croire à tous ceux qui
ne sont point vsitez dans ces mysteres ,

L ij

164

Liure second

que c'est vne fable & vne chose ridicule,
& conte pour amuser les sots, & les peu
aduisez : ils doiuent toutefois tenir pour
tres-assuré qu'en leur opinion ils sont
tres-sots, & tres-ignorants en la cognoi-
fance de la Nature; & que cette affaire est
aussi facile qu'à faire du moust & du suc
des raisins du vin, & du pain de la farine
de froment, car icy il ne faut, comme
tout le monde fçait, que separer & trier
le pur de l'impur, & fermer dans les vais-
seaux, & laisser le reste à faire à la Nature,
qui cuit & fermête le suc des raisins, & le
change de moust en bon vin, & de la fa-
rine du froment, il ne faut que petrir, fer-
menter & cuire.

*Comme il
faut fixer
la matière
de l'esprit
du monde.*

Il en est de mesme de nostre matière,
il ne faut que la prendre, la mettre dans
son vaisseau scellé hermetiquement, &
la colloquer dans vn feu tiede, fort lent
& continual; afin qu'elle se sublime & se
circule dans son vaisseau. Le plus subtil
monte dans le ciel du vase, & ayant mon-
té descend vers la terré, qui est au fond
dudit vaisseau; & ainsi continuellement
montant & descendant se congele & fixe
en terre blanche, apres auoir passé pen-
dant sa coagulation, par toutes les cou-
leurs que la Nature peut auoir : Pour

Tors il faut dissoudre encore vostre terre blanche , & la conuertir en liqueur gluante & espaisse, en luy donnant à boire de la mesme eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a esté faite , & procreée dans le ventre de vostre vaisseau; apres qu'elle est dissoute vous separerez par le bain ce qui peut morter, qui sera vne eau vn peu acide; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, iusqu'à ce qu'elle deuienne ardante , & la priuerez de son flegme aqueux ; cette eau ardante ainsi depurée & sequestrée de son flegme , vous la remettrez sur vostre matiere qui est demeurée au fond de vostre vaisseau, à la premiere distillation, & ferez ensemble digerer à lent feu trois ou quatre heures , & distillerez apres au feu de cendres lentement & avec moderation , & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres , & le priuerez par cette rectification de tous excrements aqueux & terrestres , & gardez ce qui sera fort acide & ardent; ainsi rectifié vous le reioindrez encore sur l'onguent & matiere qui demeure au fond de vostre alambic , & le ferez digerer trois ou quatre heures , & apres encore

L iij

166

Liure second

vous le redistillerez au feu de cendres, donnant sur la fin vn peu plus fort que le premier, & pour lors distillera vne eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la premiere, afin de la purifier, & la reioindrez avec vostre matiere ou terre gluante, & digerererez encore; & ferez apres distiller à feu encore plus fort qu'auparavant, afin que le sel volatil qui reside dans vostre terre puisse monter; lequel sel vous joindrez avec vostre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les feces de toutes les distillations pour les conioindre avec la terre, laquelle vous reuerbererez & calcinerez dans vn creuset bien fermé & clos, iusqu'à ce qu'elle devienne rougeastré; laquelle ainsi calcinée vous joindrez avec vostre eau cy-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soy tout le sel central qui reside encore dans ladite terre, laquelle estant toute examinée & priuée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort legere.

Vostre quintessence ainsi préparée, ayant tous les quatre éléments en soy, & les trois principes naturels, avec leurs poids deubz & conuenables, vous la

pouuez enfermer dans vn matras qui aye le col court, fermé au sceau d'Hermes, & la cuire au feu premier iusques à parfaite coagulation & fixation , à laquelle apres cette perfection vous pouuez ioindre l'ame de l'or, laquelle vous tirerez avec la premiere eau ardante , iointe au ec son sel volatil & rectifié; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouuez avec facilité ioindre avec nostre matiere, & le pourrez auant le ioindre , faire distiller pour le rendre plus pur & plus tingeant; & apres cette distillation en separer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller, & ce qui restera au fond en mettre vne partie sur dix, de nostre quintessence , & cuire tout ensemble à derniere fixation; pour lors vous auez le secret des secrets , & l'abregé de toute la puissance naturelle, l'Astre , le Ciel , la Lune, le Soleil, le talc, le soulphre , le mercure , & le sel parfait & absolu des Philosophes , qui est préparé vn peu plus court qu'auparauant; mais ie tiens qu'en ce secret la plus longue coëction est la meilleure, parce qu'aux courtes coëctions & préparations , ce qui est occulte dans les elements ne se peut si tost rendre mas-

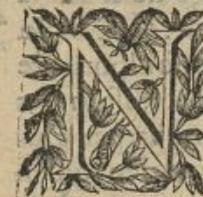
L'abregé
des secrets
naturels.

L. iiiij

nifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes & ses temps limitez & comptez, & que les vouloir abreger, c'est rendre ses fruits immurs & aduancez, & auortons : Le meilleur est de suiure la piste des Anciens, & se contenter de pouvoir paracheuer ce chef-d'œuvre dans vn an entier & complet ; ce qui est assez court & plus court que nous ne mercons.

SI L'OR COMMVN ET

*Yulgaire est necessaire à la per-
fection de nostre Medecine
generale.*

CHAPITRE X.

Os auons assuré & prouué tout ensemble, assez raisonnablement, que la matiere de nostre Medecine vniuerselle a tout en soy ; car si cela n'estoit, toutes choses ne s'en pourroient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne pretendons pas faire do-

l'or, ny aucun metal, ny animal ny vegetal; nous pretendons seulement purifier & sublimer à tel degré de perfection cette première substance, où Dieu veut que la Nature commence le mouvement de toutes choses, & la cuire après cette purification à tel degré de coction, qu'elle soit fixe & permanente à toute action de feu sans la pouvoirs destruire ny corrompre; & par ce moyen qu'elle chasse toutes les imperfections des mixtes naturels; lesquelles imperfections ne despendent que de la crudité de cette même substance qui est en eux, & de la meslangue d'une infinité d'excrements avec lesquels elle est meslée. D'icy nous pouuons assez clairement conjecturer qu'il n'est besoin d'y adiouster de l'or, ny en son commencement, ny en son milieu, ny dans sa fin: mais seulement purifier & fixer cette matière générale, par le moyen de laquelle préparée & exallée au suprême degré de perfection, l'on parfait l'or vulgaire & commun d'une perfection beaucoup plus grande & au delà de son degré naturel & ordinaire: Tellelement que de mort qu'il est, sans aucune teinture communicable aux autres metaux imparfaits, il devient un or vif

Il n'est besoing d'adouster de l'or à la Medecine generale.

170 *Liure second*
plein de vie, & de teinture communica-
ble aux autres metaux.

Ce qu'on peut faire en cette façon bien courte, qui est toutefois enigmatiquement descrite dans les dernières clefs de Basilius Valentinus ; il faut prendre de nostre matiere parfaite & absoluë, ayant la dernière coction & separation; par exemple vne once, & auoir de l'or commun & ordinaire, passé par le ciment royal , & par l'antimoine plusieurs fois, afin de le separer de toute ordure, & apres le coupper en petites lamines, & les mettre dans vn creuset , *stratum super stratum*, avec nostre Medecine puluerissee, & collöquer le tout dans vn feu assez fort & violant afin que le creuset demeure toujours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain Vulcanique , le creuset estant couvert l'espace de quatre ou cinq heures, & icelles passées fondre le tout s'il n'est fondu, & le ietter fondu qu'il est sur vn marbre net & poly , icelle matiere refroidie est rouge & esclattante, & se brise & puluerise facilement, de laquelle si vous iettez vne partie sur mille de metal imparfait vous le conuertirez en fin or , meilleur de beaucoup & à plus grand & haut degré & carat, que ccluy que la Nature produit

des secrets Chymiques: 171

dans ses minieres; d'autant que c'est or naturel que vous avez adiouste à nostre Medecine absolument parfaite & complete, s'est encore perfectionné d'auantage, & a passé les degrés de la perfection naturelle, & a reçu au moyen de cette Medecine générale la perfection dernière & absoluë, que la Nature ne luy a peu donner, à cause qu'elle ne peut jamais parvenir à la dernière & absoluë purification & coction de cette Medecine générale; & partant ne la peut rejoindre aux enfans qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excrements élémentaires, desquels elle ne se peut séparer sans estre aydee de ce diuin & miraculeux artifice; lequel elle même a démontré par ses actions & opérations aux vrais & légitimes Philosophes qui la cognoissent, & qui contemplent ses plus interieures actions.

Voila en quelle façon je crois que les anciens Philosophes nous ont laissé par écrit qu'il faut adouster de l'or, non pas pour perfectionner nostre Medecine, car elle se parfaît elle même ayant en elle même le centre de toute perfection, & de quoy se perfectionner; mais pour parfaire l'or, qui est entièrement

Pourquoy
faut-il adou-
stter de
l'or à nostre
Medecine.

imparfait, comparé & esgallé à cette dñe substance qui luy a donné la perfection qu'il a naturelle, & la luy peut augmenter & multiplier à tel degré qu'il peut apres parfaire les autres. Que si l'on vient au commencement à y adiuster de l'or, c'est faire retrograder l'or d'un degré de perfection qu'il a, & d'une coction plus haute & plus cuitte, que nostre matière n'a au commencement; & recuire derechef, apres auoir reincrûdé ce que la Nature auoit desia fait & cuit. Il est vray toutefois que ce n'est autrement gaster nostre œuvre, d'autant que l'on n'y adiuste rien d'étrange; ains ce qui est de sa nature & de son essence desia fixe & purifiée à certain degré de perfection; lequel degré de perfection & coction ne peut nuire en aucune façon à la substance de nostre Medecine générale, ains auancer la coction & perfection d'icelle, en multipliant son feu naturel intérieur, & son souphre naturel & parfait, par l'addition du souphre & du feu naturel qui est enclos dans le ventre de l'or, qui desia ayant une coction assez parfaite, auance la coction de l'autre qui n'est pas si aduancée que celle-ey: Et voila comme l'entends, & se doit entend-

dre que l'or y peut, si l'on veut, y estre adiouste, non pour perfectionner cette œuvre, mais pour y estre luy mesme perfectionné & accomplly, pendant le temps que nostre œuvre se parfaict, s'aduance & monte dans les degrés plus hauts & celeuez que la Nature puisse prétendre.

Mais ce qui se fait icy par ce moyen dans vne longue espace de temps, se fait apres dans quatre ou cinq heures, comme vous avez veu cy-deuant; car nostre matière parfaite iettée & fonduë avec l'or, le parfait aussi tost au dernier degré de sa plus haute & eminente perfection.

Quelqu'vn m'objectionera que cette divine Medecine fera le semblable aux metaux imparfaits; car ceux cy ayant vne substance metallique, imparfaite à cause de leur crudité, & de la meslangue de beaucoup d'excrements, qui ne sont point separes de cette substance metallique, venant à estre meslangée avec nostre Medecine parfaite, par son feu naturel superabondant & fixement implanté en elle, vient à séparer tous ces excrements heterogènes de la substance metallique, & à les cuire parfaitemēt, & luy donner le degré de perfection qu'elle a,

autrement elle ne seroit pas Medecine generale, si elle ne pouuoit elle mesme sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouve en elle mesme, perfectionner tous les indiuidus qu'elle à faits & formez de sa substance; & si cela est vray comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y adiouster plustost de l'or que du plomb, ou quelque autre metal imparfait, puis qu'avec cestuy-cy nostre Medecine fera aussi bien qu'avec l'or, puis qu'elle est indifferente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se ioindre pour s'especifier à aucun indiuidu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres; car elle a assez de perfection en elle mesme pour perfectionner l'indiuidu auquel elle se ioint, soit-il parfait, ou imparfait; car en se iognant elle s'especifie, & par la mesme action elle parfaict les indiuidus ausquels elle se ioint, chacun en la perfection de son genre & de son espece. D'où vient que se iognant au plomb ou à quelque autre metal imparfait elle cuit & parfaict la substance imparfaite du plomb, & la cuit à la perfection de l'or où cette substance tend naturellement; que si la for-

Ce & vertu de nostre Medecine generale est encore plus forte & plus efficace, elle ne s'arreste pas à ce degré de la perfection de l'or, ains la fait passer de l'or iusques à la perfection de la Medecine, mais tousiours elle passe par ce degré qui est le milieu de cette extremité.

Cette obiection est tres-veritable & ^{Solution}
tres-subtile, & nous preuve assez cui- ^{à l'obie-}
damment que l'or n'est point necessaire à ^{tion.}
la composition de nostre œuvre que pour
s'y perfectionner luy mesme, & commu-
niquer sa perfection aux autres metaux
imparfaits, ce qui est preuué par l'obie-
ction mesme, en l'exemple du plomb, qui
est meslé parmy nostre Medecine, qui
vient à acquerir la perfection de l'or, &
estant or, cét or encor passe outre iusques
à la perfection plus grande que l'or com-
mun ; car il deuient vif, & communiquant
sa perfection aux autres metaux
qui ne l'ont point, ce qui est se perfe-
ctionner au plus grand & au plus emi-
nent degré de perfection.

Nous conclurons donc qu'en la com-
position de nostre Medecine generale,
n'est besoin l'or commun & vulgaire, ce
que tous les anciens Philosophes nous
ont laissé confirmé par leur axiome, *Ignis*

176 *Liure second*

Interprétation du mot Azot tibi suffisant : Azot est icy un mot mysterieux, outre qu'en Castillan il signifie mercure, il enferme en soy quatre lettres, qui representent & sont de vray le commencement & la fin de tous les Alphabets & langues du monde : Car par A, tous les Alphabets commencent, par Z, les Latins finissent ; par α. les Grecs, & par T. les Hebreux, & toutes les autres langues suivent l'vne de ces trois icy : Tellement qu'en ce mot icy Azot, qui signifie Mercure, est compris tout ce que les Latins, les Grecs & les Hebreux, & tout ce qui despend d'eux, peuvent enseigner, & le commencement, & la fin des choses naturelles y est enclos & enfermé.

PAR

P A R Q V E L M O Y E N
 nostre Medecine generale, com-
 plette & absolue en perfection
 peut guarir toutes sortes
 de maladies.

C H A P I T R E XI.



YPOCRATE parmy toutes ses œuures ne nous chante autre chose que la Nature scule a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies : Il n'y a qu'une Nature, bien qu'elle se diuise en vn preſque infiny nombre d'individus, qu'elle engendre & procrée, elle est touſiours vne, bien que ſes enfans ſoient plusieurs: Si ſes enfans ont quelque vertu, ils l'ont receuē de leur Mere qui les a engendrez, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui eſt beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mere & dans ſa ſource, que dans les individus qui en ſont sortis. Cette Nature donc qui eſt vniue en eſſence, eſt cette matière de nostre Medecine

M

Liure second

178 vniuerselle , qui a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies , selon l'opinion

Preuve que la Nature est l'esprit general du monde.

d'Hypocrate. Or que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cette Nature vniue principe de mouuement & de repos en toutes choses, il est tres-fa-

cile à le prouver par les Chapitres pre-
cedens de cét œuvre , où nous auons
deimonstré que c'estoit l'esprit general
du monde , où tous les elements & prin-
cipes naturels estoient enclos & enfer-
mez comme dans leur vray centre , &
qu'en iceluy estoit le vray siege de Natu-
re , où elle presidoit avec vne puissance
royalle , que toutes les forces & vertus
estoient là ramassées ; en telle façon qu'il
ne faut nullement douter que la matiere
de nostre Medecine vniuerselle ne soit
cét esprit general du monde ; & que par-
tant cette mesme matiere ne soit la Na-
ture mesme , qui a le pouuoir de guarir
toute sorte de maladies , que nostre Hy-

Qu'est-ce pocrate appelle feu mol : lors qu'au pre-
que feu mier liure de la methode de viure il veut
mol chez tesmoigner aux Chymiques mesme-
ment auoir sceu ce grand secret , quand
il enseigne en termes tres-courts la com-
position de l'or portable , souz ces paroles ;
Aurum operantis tundunt , lanant , mollis

igne liquant, fortis autem non conflatur, ubi vero elaborarunt ad omnia vtuntur. I'admirer ces paroles sous lesquelles ce grand mystere est caché, duquel Hypocrate quoit la cognoissance, & suis estonné qu'aucun de ces interpretes ne s'en soit pris garde. Ce feu qu'Hypocrate appelle mol, est à la verité nostre Medecine vniuerselle, qui coniointé avec l'or, le fond & liquefie mollement & doucement sans aucune violence, & le conviert en sa substance molle & liquable, comme cire, comme vous avez veu aux Chapitres precedens ; & apres qu'il est ainsi préparé guarit toutes sortes de maladies, comme il affeure par ces derniers termes, *Vbi vero elaborarunt vtuntur ad omnia.*

Or que ce feu mol d'Hypocrate ne soit cette Medecine vniuerselle, de laquelle nous auons cy-deuant parlé, il est tres-aisé à le prouuer par tout ce que nous auons escrit, & par tout ce que les autres Philosophes Chymiques ont dit & escrit; car il n'y a aucun feu mol en la Nature, que nostre eau visqueuse, qui est toute pleine de feu, qui puisse dissoudre & fondre l'or vulgaire : Car le feu commun & ordinaire ne le peut fondre qu'il

M ij

180 *Liure second*

ne soit tres-violent & tres-fort, ceux qui sont experts en la fusion de l'or le sçauent tres-bien ; & partant il faut necessairement que ce feu d'Hypocrate soit nostre eau visqueuse & mercuriale , qui ne moüille point les mains , qui est l'humide radical metallique, au moyen duquel l'or se dissoult & se fond aussi doucement & mollement que la neige & la glace dans l'eau chaude; tellement que c'est veritablement vn feu mol, puis que c'est vnc eau congelée qui se fond comme cire à la moindre chaleur : Et voila comme Hypocrate en trois lignes enseigne & témoigne à ceux qui le sçauent , qu'il sçauoit cette merucille & ce miracle naturel , luy attribuant la vertu & efficace de guarir toutes sortes de maladies.

*Hypocrate
sçauoit la
pierre phi-
losophale.*

Et pourquoi ne pouuons nous encore dire , que cet or d'Hypocrate n'est point l'or vulgaire , ains nostre vray or vif & vegetable, la preparation duquel ie vous ay enseignée cy-deuant, de la mesme facon & methode que ce grand personnage vous l'enseigne; car en nostre decoration, cet or vif que nous pouuons appeler la matiere de nostre Medecine universelle , se brise , se laue , se liquefie le plus mollement qu'on ne se peut imagi-

tier, par vn feutres-lent & leger; ce que Arislaus Roy des Indes en son liure qu'on fait courir souz son nom, appellé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, *Coque, coque, coque, tere, tere, tere,* & non le *tedeat prolixitatis donec in laminas tenuent producatur:* car par cette longue coction, nostre matiere qui est nostre eau mercuriale, & nostre matiere de la Medecine vniuerselle est en fin fixée & conuertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtiles lamines, & nostre or battu en fucilles tres-deliées; lesquelles encore nous deuons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hypocrate, à l'opinion duquel vous ne pouuez desroger sans cri-me de leze-majesté de toutes les escholes Galeniques, qui cependant estiment ridicule d'asseurer qu'il y aye dans l'Univers une Medecine vniuerselle qui puisse guarir toute sorte de maladies: Et cependant Hypocrate l'aduoüe, le confesse, voire mesme l'enseigne; l'aduoüe quand il dit, *Natura morborum omnium curatrix*, l'enseigne au paſſage precedent que ie viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpreter sans aduouer que

M iij

Hypocrate estoit si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que mesme il ne sçauoit pas combien de feu violent & fort il falloit pour le fondre & liquefier : Il y a encore dauantage de discours enigmatiques sur ce sujet, dans le mesme Hypocrate , que ceux qui sont initiez dans ces mysteres pourront entendre aussi facilement que moy ; & confesser que ce grand personnage Hypocrate a eu la cognoissance de ce mystere , sans lequel il ne pouuoit iamais pretendre au but qu'il a touché plus que tout autre; c'est à dire , cognoistre la Nature de la façon qu'il l'a cognuë , car cette matiere de laquelle nous auons tant escrit parmy toutes nos œuures , n'est autre chose que la Nature mesme; car toute sa force, vertu , vigueur & energie est ramassée en cette semence naturelle , comme dans les semences particulières toute leur force & vigueur est rassemblée , & sont dites & appellées du nom du particulier duquel elles sont semences , comme la semence de l'homme est appellée homme mesme dans Tertullian : *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est* , Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages , qui

donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons tres-
proprement, en appellant nostre semen-
ce & nostre matiere de la Medecine vni-
uerselle, Nature, laquelle l'on ne peut
nier qu'elle ne guarisse toute sorte de
maladies. Mais dira quelqu'vn n'y a-t'il ^{s'il y a des} pas des maladies incurables, ie respon-
^{maladies}
^{incurables} dray qu'ouy, & cependant ie ne me de-
diray point qu'il n'y aye vne Medecine
vniuerselle pour guarir toutes maladies;
d'autant que où ces maladies se trouuent
dans la Nature, la Nature y manque &
deffaut entierement; & où elle manque,
elle n'peut agir, c'est à son Createur de
la remettre, & non à elle mesme, car au-
trement elle seroit eternelle en tous sub-
jets où elle se trouve, si elle se pouuoit
remettre en son entier d'elle mesme, &
n'y auroit point de mort, ny defaillance
en la Nature dans les particuliers, ce qui
est toutefois manifeste tous les iours, &
l'experience nous force à le confesser &
l'aduoüer: Or nous admettos toutes ma-
ladies curables par nostre Medecine ge-
nerale qui sont suruenuës en la Nature,
lors qu'elle est en sa vigueur & force, &
non lors qu'elle est en son declin naturel,
& sur la fin de son mouvement, lequel re-

M. iiiij

Le seul Createur peut re-stablir la Nature difflante. commencer & remettre en son premiers estre , appartient au seul Createur de la Nature qui la peut aussi facilement rappeller de son chaos , & l'implanter derechef dans le subiect duquel elle s'estoit retirée , comme la tirer du centre du neant où elle estoit auant sa creation: Auoir ce pouuoir en la Nature c'est auoir vn pouuoir infiny , & par dessus la Nature ; & comme ce n'est point puissance en Dieu de ne pouuoir faire ce qui n'est possible ; ainsi en la Nature ce n'est pas puissance de guarir les maladies incurables , car elle ne peut auoir ce pouuoir, cestant par dessus sa puissance , & elle ne peut ce qu'elle ne peut , & ce pouuoir estant limite, il ne peut aller iusques dans le pouuoir infiny , qui est seulement reserué à Dieu.

La pierre des Philosophes ne guarit pas toutes les maladies. La Nature donc guarit toutes malades qu'elle peut guarir aux sujets où elle n'est point manquante , & deffailante, & nostre Medecine qui est la Nature mesme , n'a pas , ny ne peut auoir d'avantage de pouuoir qu'elle , par son eminente pureté & son feu fixe radicalement implanté en son selfixe , qui est la perfection de toute Nature , lors qu'elle vient à entrer dans vn sujet , attaqué des

maladies où la Nature est encore forte,
& est seulement opprimée & suffo-
quée par les causes à elles contraires,
cette Medecine vient à se ioindre à la
Nature opprimée par la force de ses en-
nemis; & ainsi renforcée les attaque vi-
uelement & les vainc & surmonte , ce
qu'elle n'eust sceu faire d'elle mesme,
estant si opprimée qu'elle estoit aupara-
vant , & eust entierement succombé si
elle n'eust été secouruë par cette diuine
& tres-puissante Medecine : Et voila en
qu'elle façon nous entendons que nostre
Medecine vniuerselle peut guarir toute
sorte de maladies , & non autrement.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où la Nature des metaux & mi-
neraux est descouverte.

LIVRE TROISIEME.

DES METAUX ET
mineraux en general.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoit descouvert
toute la Nature en gene-
ral, descrit ses principes
& ses elements , & re-
cherché en icelle la cau-
se generale de l'estre &
conseruation de toutes choses , il nous
reste maintenant à demontrer l'estre

particulier des choses Naturelles , & rechercher en elles si la Nature qui les conservue, peut encore particulierement conseruer l'homme ; & puis qu'il est forty de la terre, nous commencerons par les metaux & mineraux , comme fils aisnez de la terre , & verrons si en eux se peut trouver quelque chose de plus conseruatif , que chez les animaux & vegetaux , qui puisse servir de Medecine particuliere à l'homme , afin que ceux qui ne peuvent croire la generale de laquelle nous avons parlé , puissent trouuer quelque satisfaction en cét œuvre , & que ne voulant boire dans la source , ils puissent boire dans les ruisseaux & fontaines qui en decourent.

Les metaux donc & mineraux , quels Les me-
taux &
qu'ils puissent estre , sont engendrez & mineraux
de quoy
procréez de la Nature , de mesme estoffe de quoy
& matiere que les animaux & vegetaux ; sont-ils
elle n'a rien plus en elle que l'esprit ge- fais.
neral du monde , les cieux & les elements
de quoy elle compose toutes choses , elle
n'a point d'autres boutiques , ny d'autres
magazins , desquels elle puisse tirer vne
matiere particuliere pour composer les
metaux & mineraux ; elle a tout dans
cette grande boutique , où elle a sa forge

generale & ses outils & instruments ; & bien que là elle est contrainte de forger tout d'une même matière, les moyens en sont seulement différens, car elle ne tient pas les mêmes voies à forger les métaux, qu'à faire un homme, ou une plante.

Pour faire donc les métaux, les voies qu'elle observe & garde inviolables sont celles-cy ; chaque élément selon l'ordre que le suprême dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature, iette son pur comme son meilleur de l'un à l'autre, le supérieur dans l'inférieur ; car pour produire les choses, les semences ne montent point, mais elles descendent : Les cieux les plus hauts & suprêmes iennent leurs influences qui sont leurs semences, dans les cieux inférieurs ; & ainsi par ordre descendant tous ou leurs vertus & influences iusqu'au centre de la terre :

*L'ordre
que la Na-
ture tient à
faire les
métaux
parfaits.*

De là, de toutes ces semences se forge & se compose une vapeur, laquelle revient en liqueur, qui monte & descend & se circule perpétuellement de la terre iusques au Ciel, & en se circulant & par cette continue & indesinente sublimation, se conuertit en terre, laquelle encore par continue irroration de la même li-

queur qu'elle a esté composée , se purifie & nettoye de toutes ses ordures , & devient tres-blanche , pure & nette sans aucune macule ; laquelle terre ainsi depurée & lauee , par les continualles irro- rations de son eau , venant à estre enfermée dans les lieux sousterrains purs & nets , vient par sa chaleur naturelle , & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en metal & pur argent , si cette terre pure & blanche que les Alchymistes appellent soulphre blanc , incombustible ; lors qu'elle vient à cette perfection est pure- ment enfermée dans les concauitez de la terre , sans se contaminer ny polluer par le meslange d'aucune impureté , & est là fixée & cuitte en pur argent .

Que si le mesme soulphre , ou terre blanche , vient à receuoir vn degré de coction plus forte & plus releuée , de terre blanche qu'elle est & soulphre blanc , elle devient terre rouge & soulphre rou- ge , lequel enfermé dans les concauitez de la terre , pure & nette de toute ordu- re , vient pareillement comme la terre blanche cy-dessus , à se cuire & fixer en parfait & suprême metal qu'on ap- pelle or .

Mais si cette liqueur qui est la semen-

ordre ce de toutes choses, pendant sa circula-
que la Na-
ture tient
à faire les
metaux
imparfaits
& s'infecter par le meslange de quelque
excrement elementaire, cette liqueur se
fixe & se coagule en terre noire & infe-
cte ; ainsi infectée & corrompué, enfer-
mée dans les concuitez de la terre, elle
se cuit & se congele selon les degrez de
son impureté en metal imparfait, & de-
uient plomb, fer, ou estain, comme nous
verrons plus particulierement en leurs
Chapitres particuliers, de la generation

L'esprit ge-
neral du
monde est
fait de tou-
tes les pie-
ces de l'U-
nivers.
de notter que cette liqueur, semence de
toutes choses, esprit general du monde,
estat fait de toutes les pieces de l'U niuers
tant celestes qu'elementaires, se subli-
mant perpetuellement & se cuisant tou-
jours, tant par son feu naturel, que par
la chaleur externe du monde, deuient à
se faire terre, & que de cette terre avec sa
mesme eau, par la mesme & semblable
coction en diuerses matrices de la terre,
sont faits & composez toutes les especes
metaliques & tout le reste des mineraux,
tant pierres precieuses qu'autres, de tous
lesquels en particulier vous en pourrez
lire son Chapitre, pour en fçauoir parti-

des secrets Chymiques. 191
éulierement les tenans & aboutissans
de leur production , pourquoi d'vn
mesme chose la Nature ne produit pas
la mesme & pareille chose.

DE LA PRODVCTION
& generation de l'or.

CHAPITRE II.

 I la Nature n'eust produit
del'or, les hommes n'euf-
sent pas recherché dans
les secrets & occultes
puissances & vertus na-
turelles , le moyen de le
multiplier & faire croistre sur la terre,
rauis de sa beauté, & estonnez de sa bon-
té, ils se sont efforcez de sçauoir la cause
pourquoy la Nature le produissoit infer-
tile & sterile , sans semence multiplicati-
ue , ne gardant pas le mesme ordre com-
me aux autres mixtes de la Nature. Les
animaux & vegetaux tous multiplient &
croissent en leur semence , les seuls me-
taux & mineraux semblent maudits du
Createur , qui semble leur auoir intro-
duit & deffendu la multiplication & ge-

192 Livre troisième

neration de leur semblable en leur semence. Cette curieuse recherche a donné l'estre à l'Alchymite, au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachez antres de la terre, & là nous

*Pourquoy auons recherché la cause pourquoy l'or
les metaux & les autres metaux ne multiplient point
ne multi-
pliet point.* en leur semence ; d'autant qu'on a veu que cét esprit general du monde, semence vniuerselle de toutes choses, est telle-
ment espais, gros & terrestre que le feu vegetatif qui est enclos en luy n'a pas le moyen de profuser son germe, & tendre à multiplication ; ains demeurant enclos & enfermé dans sa terrestrité est construit de faire persister & durer tant seulement son indiuividu : Que si l'on veut de la multiplicatiō des metaux, il ne faut qu'attenuer & subtilier la matière de cette semence métallique, afin que le feu vegetal qui est enclos là dedans ne soit pas empesché l'espaisseur de sa matière, à faire ses fonctions vegeta-
bles.

*Les ani-
maux &
vegetaux
pourquoy
multi-
plient-ils?* L'on voit que la semence des animaux est vn corps aérien & aqueux, & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouvoir de le disposer ça & là, que la tenuité & subtilité de la substance n'empesche aucunement

aucunement les fonctions & actions de ce feu vital ; ains luy donne toute sorte de commodité de produire en elle même de semblables & infinis individus ; de même en est de la semence des végétaux , laquelle n'estant pas si subtile & si aérienne que celle des animaux , elle est iettée en terre , afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se dilaye dans l'humeur de la terre ; de laquelle cette même semence a été faite & formée , & dissoulte qu'elle est dans son propre mercure , elle est par ce moyen faite subtile & aérienne , & de corps qu'elle est elle deuient esprit , & en iceluy seul se multiplient & croissent les végétaux & tout le reste de la Nature ; sauf les métalz & mineraux , lesquels apres qu'ils ont été faits & formez par leur mere Nature , de la semence ordinaire de toutes choses , ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & dilayer dans la terre même où ils ont été faits & formez ; d'autant que là il ne se trouua pas de mercure assez fort & penetrant pour dissoudre ce corps si ferme & si compacte , qu'ils ont fait & congelé , ou plutost fixé par la coction continuelle de ses années ; & par ainsi ce corps est cor-

*L'or pour
quoy ne
multiplie
tous.*

N

194 Liure troisieme

traint de demeurer dans la terre , en l'estat que la Nature l'a fait , sans se pouuoir multiplier à faute de mercure assez penetrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelez & fixez en metaux & mineraux , afin qu'en la dissolution de son corps , l'esprit vegetatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse estre mis en acte de pouuoir vegeter , ce qui se fait seulement , lors que cét esprit est deliuré de la prison de son corps terrestre & grossier : Et c'est la raison pourquoi tous les Philosophes Chymiques sont d'accord , qu'en la composition de leur grande œuvre , la premiere operation qui se doiue faire en icelle , c'est la dissolution des corps , afin que cét esprit vegetal puisse agir selon son but , & selon sa fin naturelle .

*Si fixum solvas faciasq; volare solutum
Et volucrem figas faciam te vinere tutum.*

Pourquoy La solution est necessaire aux metaux. Ainsi cét esprit vegetal estant deliuré de son corps , & son corps estant attenué & fait esprit avec son esprit ; & derechef cét esprit estant corporisé en corps beaucoup plus subtil quil n'estoit auparavant , il deuient de mort quil estoit plein

de vie & de vegetatio, & c'est à cause seulement qu'il devient subtil & plus attenue qu'il n'estoit auparavant, & qu'en cette attenuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour derechef se fixer en corps il acquiert encor nouveau degré de feu vegetal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'estoit auparavant, & par ainsi capable de vegeter, & de se multiplier soy-même.

Voila pourquoi le Mercure metallique qui se trouve parmy les entrailles de la terre, duquel les metaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les metaux & les attenuer en leur substance, & deliurer l'esprit vegetatif qui est là enclos, comme il le fait és vegetaux qui iettez en terre sont dissoults & defaits par leur mercure, & par ce moyen sont poussez à multiplication & vegetation : La raison pourquoi cela ne se fait comme és vegetaux, c'est parce que le mercure metallique est trop crud, trop froid, & trop humide ; à raison des quelles qualitez il ne peut en aucune façon penetrer la dure & fixe substance des metaux, & se mesler avec elle pour l'attenuer & faire esprit de masse terre-

N ij

196

Liure troiesme

stre & espaisse qu'elle est: Et c'est pour-
quoy il a besoing de l'artifice , qui par
ses fourneaux & feux continuels cuir
cette grande crudité & cette froideur, la
changeant en chaleur aëtherée & subti-
le, & ce à force de cuire ; & par ainsi il est
rendu apte à dissoudre & penetrer la sub-
stance des metaux , qu'autremēt il n'eust
sceu iamais faire à cause de sa crudité qui
emporte tousiours avec elle vne trop
grande humidité qui amortit & esteint
le feu naturel de ce mercure , au lieu de
luy donner des forces pour agir à dissou-
dre les metaux qu'il rencontre dans les
veines de la terre : Mais apres que cette
grande froideur & humidité qui estoient
apparentes & manifestes sont cachees
au centre , & renduës occultes , & que la
chaleur & secheresse qui estoient pour
lors occultes au centre , sont faites mani-
festes & apparentes ; pour lors nostre
mercure qui estoit froid & humide , de-
vient chaud & sec , plein de feu & d'a-
ction propre à se multiplier & vegeter à
l'infiny, où la Nature d'elle mesme seule,
sans aide de la main de quelque docte
Artiste ne peut iamais paruenir; ainst tant
seulement à la seule premiere coagula-
tion du mercure en terre , laquelle terre

elle fixe tousiours sans la dissoudre derechef pour la purifier & sublimer, & en tirer ce mercure chaud & sec plein d'aktion & de feu, duquel nous venons de parler : Elle paruient seulement à la coagulation du mercure en terre, laquelle elle coagule & fixe en metal, selon les degrez qu'elle a peu obseruer en la deporation de ce mercure par sa continuelle circulation & sublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or : Apres qu'elle a conduit son mercure crud, froid & humide, par sa continuelle coction en terre blanche, pure & nette de toute ordure; si elle peut rencontrer vn lieu assez chaud, elle ne se contente pas de cette fixation, ains elle la continuë, & la presse plus fort dans les degrez de chaleur, cuisant davantage cette terre blanche, & la convertissant en terre rouge, laquelle encore davantage cuite à parfaite maturité, reçoit le lustre & l'esclat de ce suprême metal, qui contrefait & imite la beauté & la lumiere du Soleil celeste.

Or si cette terre rouge pouuoit estre encore dissoulte en mercure, & ce mercure encore cuit en terre rouge, ceste terre rouge par les frequentes & iterées solu-

*L'ordre
que la Na-
ture tient
à faire de
l'or.*

*Comment
la Nature
pourroit
faire la
pierre.*

N iij

tions & coagulations de uiendront or vif & vegetatif, plein de teinture communicable aux autres metaux imparfaits, que la Nature a laisse tels, par faute de chaleur & d'industrie de separer le pur de l'impur, & de cuire le pur tant seulement ; mais ne pouuant faire ses solutions à faute de mercure propre à ce faire, parce que d'vne fois qu'elle l'a coagulé en terre , elle ne le peut dissoudre derechef en mercure; ains tousiours rache à le coaguler , & non à dissoudre , ce que neantmoins il faudroit pour obtenir vn mercure dissolutif pour paruenir au but où l'artifice le peut conduire; Et ainsi elle est contrainte de cuire cette terre à la perfection metallique , ordinaire & commune , & se contente de cét œuvre tant seulement, & finit là sans passer plus outre , laissant aux doctes & industrieux le moyen de suiuire ses voyes & ses pistes; car en l'imitant & suiuant pas à pas ils peuuent sans faillir multiplier cette perfection que la Nature laisse aux metaux, à faute de ne les pouuoit dissoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois , separant tousiours le pur de l'impur , & cuisant le pur iusqu'à ce qu'ils ayent vne vertu tingente , com-

municable & multiplicante & qu'ils obtiennent les degrés de perfection des autres mixtes naturels, qui est de croître & de multiplier chacun en son espèce.

Icy les Medecins peuvent encore voir pourquoi les metaux, & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune; car s'il est priué de la vertu multiplicatiue qui est la premiere vertu naturelle, & celle que tous les genres des mixtes ont receu de leur Createur à l'instant de leur creation, il doit bien estre aussi priué des autres vertus qui descendent & dependent de celle-cy: mais quiconque le pourra conuertir en mercure, par vn mercure; c'est à dire en liqueur par vne liqueur, de laquelle la Nature l'a fait & composé, il y trouuera de grandissimes vertus, & la cure parfaite de toutes les maladies, qui font la nique aux Medecins, autrement ce metal, bien que tres-precieux en la Nature, est inutile pour la santé des hommes, & ne fert qu'au commerce & trafic humain: il est vray que calciné & ouuert par le moyen du selpestre, ou du mercure commun, il se rend sudorific & cardiaque, & est propre pour les maladies malignes & pestilétes,

N iiii

*Pourquoy
l'or ne peut
communi-
quer ses
vertus.*

*L'or vertus &c pris en feüilles subtiles est propre à
de l'or. secourir ceux qui ont beu de l'argent vif,
car il l'attire à soy, & empesche que la
chaleur naturelle ne le sublime pas en
l'habitude du corps, & dans les veines;
ains le retient avec luy dans la premiere
region du corps, d'où il peut estre tres-
facilement rejeté par vn medicament
purgatif; & ainsi l'or battu, empesche
l'action du venin du mercure : Pour
d'autres vertus, s'il n'est dissoult en son
propre mercure, il n'en faut point esperer;
car elles sont nulles & vaines : mais aussi-
tost qu'il est dissoult, c'est vn medicam-
ent des plus forts, & des plus actifs &
puissants que la Nature puisse donner; &
*L'or renau- vif & ve-
vif & ve-
getal, est
renau- ce qui
est de rare
en la Na-
ture.* encore sa vertu croist & multiplie s'il est
cuit & fixé en terre rouge & permanen-
te; car ainsi préparé c'est la suprême me-
decine & tout ce que la Nature peut
faire de bon & de rare pour le seruice
de l'homme.*

*DE LA PRODVCTION
C^o generation de l'argent.*

CHAPITRE III.

V E les hommes sont ridicules, & dignes de mœquerie, de faire tât d'estat de l'or & de l'argent, & de tous les autres metaux ; la Nature pour les composer & les faire ne prend que de l'eau, car ce n'est que de l'eau cuitte & congelée en metal ; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquerir vne chose, dont la matière n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas, & personne n'en refuse d'en donner en abondance : Mais venant à considerer combien de peine, & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau, & la congele en metal ; pour lors ie changeray de langage, & diray que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estime des metaux. Ce n'est pas la matière qui doit estre considerée, mais c'est la peine & le traueil qu'une si grande ouuricre met & emploie à faire les

*L'or &
l'argent
sous à mes-
priser.*

Combien de temps demeure la Nature à faire l'or & l'argent rare. metaux. Tous les animaux & tous les vegetaux qu'on estime si beaux & rares, sont bien tost faits & cōposez, elle ne de-
meure pas en la productiō des plus beaux & rares, que l'espace d'un an ou enuiron; mais pour faire & cōposer les metaux elle emploie les siecles entiers, & encore n'en peut-elle venir à bout; tellement que le plus souuent elle est contrainte de quitter sa besongne & la laisser imparfaite pour la longueur des siecles qui sont necessaires pour consumer la perfection de cette œuvre. Les hommes donc ont raison d'en faire cas, puis que leur mere Nature prend tant de peine à les produire & mettre en lumiere; elle leur montre bien aussi qu'elle les estime rares & beaucoup plus que le reste de ses enfans, car elle les cache & les enferme dans les meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse auoir. Et au contraire du reste elle les prostituē à la veue de tout le monde, & les expose à qui en veut; ce qu'au cōtraire de l'or & de l'argent, pour en auoir il faut creuser ses entrailles, fouiller dans la moëlle de ses os pour en obtenir quelques pieces, & ce encore avec yne peine, qui nous donne bien à cognoistre quel la Nature nous donne bien abondamment

tout le reste , mais que pour l'or & l'argent
elle veut qu'on luy achete avec beau-
de peine , de trauail & desueur .

Ce n'est pas donc sans tres-pertinente
raison , que tous les anciens Philosophes
& modernes ont voulu que l'Alchymiste
soit vn Hercule , vn homme engen-
dré des Dieux , infatigable à la peine &
au trauail : Car puis que la Nature em-
ploye les siecles entiers à faire de l'or &
de l'argent , & trauaille nuit & iour , que
doit esperer l'Alchymiste qui pretend
parfaire & accomplir tout ce que la Na-
ture laisse d'imparfait dans le genre me-
tallique , & ce encore en peu de temps ,
& conuertir les siecles en heures & en
moments . Vous auez leu & auez peu
iuger par là la lecture que vous en auez fait
au liure second de la presente œuvre , la
peine qu'un Alchymiste peut prendre à
cet effet ; elle est grande à la verité , mais
non pas esgalle à ceux qui trauaillent aux
mines , & à fondre & à compiler les me-
taux pour les separer de leurs impures
cadmies ; ny cette peine , bien qu'elle
soit grande ne nous doit nullement fas-
cher ny destourner de cette recherche ,
car le profit & l'utilité en vaut bien la
peine & le trauail , sans preconter le con-

*L'Alchy-
miste pour-
quoy doit-
il être un
Hercule.*

tentement de l'esprit de pouuoir sçauoir & comprendre comme la Nature tra- uaille & besongne dans les entrailles de la terre pour faire l'or & l'argent & tout le reste des metaux & mineraux ; Et c'est ainsi que nous auons des yeux de Linx, nous penetrons les rochers les plus durs & les plus fermes , & entrons par ce moyen dans les sacrées boutiques où les metaux se forgent, & voyons que pour toute matière la Nature ne prend que de l'eau simple elementaire , qui a avec elle tous les autres quatre éléments en semence & en pureté , & par dessus encore la vertu & quintessence celeste , qui est l'influence de tous les Astres, où chacun en particulier & tous les Cieux en general ont ietté leur semence , pour faire cet esprit general du monde, ioint avec la semence des éléments , que les Alchymistes en la composition de leurs metaux

Qu'est-ce que mercure & soulphre. appellent mercure & soulphre. L'humidité qui est apparente & manifeste est dite mercure , & la secheresse astralle & ignée qui est occulte , est dite soulphre, & voila comme vne mesme substance compréd deux choses qui ne sont qu'une en la composition metallique , & encore cachent-elles la troisième, de laquelle ils

ne font aucune mention, qui est le sel qui L'sel rondu
est dans le mercure du monde, qui cor-toutes chose-
porifie & fait visibles & palpables les
substances reelles du monde, autrement
sans luy elles seroient tousiours spirituel-
les, & dans l'estre imperceptible & inuin-
cible des substances.

Cette eau donc appellée mercure, qui L'argens
comprend en soy le mercure, le souphre comment
& le sel, est cuite & congelée dans les se fait-il?
concaitez des rochers, dans des lieux
purs & nets de toute ordure bourbeuse
& limonneuse, en terre blanche, la-
quelle petit à petit par continue co-
ction vient à se cuire dauantage, & à re-
ceuoir les dons & qualitez du metal que
nous appelons argent, & les Alchymis-
tes, Lune; d'autant que la Lune pen-
dant sa coction y domine particuliére-
ment, & y laisse emprant & figuré le
caractere de ses vertus & proprietez;
outre que la principale matiere de ce
metal est l'humidité radicale du mercure
qui le compose, laquelle humidité est
appelée Lune; d'autant quela Lune en
est sa propre mere, comme le Soleil est
le propre pere de la chaleur naturelle,
qui gît dans ledit mercure.

Tellement qu'on voit que l'argent

L'argent n'est different de l'or qu'en coction & di-
gestion, & non en substance ; car la mes-
me estoffe que la Nature prend pour fai-
re de l'or, elle prend la mesme pour faire
d'argent, elle y obserue seulement cer-
te difference, c'est qu'en l'or elle cuit &
digere davantage & plus long temps cer-
te matiere iusqu'à ce qu'elle y ait intro-
duit par sa continuelle coction les qua-
litez & conditions de l'or, qui ne vien-
nent d'ailleurs que de la digestion plus
forte & plus longue qui en a été faite en
la substance de l'or, plus qu'en celle de
l'argent : Et si l'on ne tiroit la mine de l'ar-
gent si tost qu'on fait, par succession de
temps elle deuiendroit d'elle mesme
mine d'or. Mais l'auarice nous emporte,
nous cueillons le fruct metallique auant
sa parfaite maturité, & l'enuie des me-
taux nous demange si fort, qu'elle nous
fait creuser la terre, & renuerser ses plus
forts rochers, pour prendre auant le
temps ce que nous y trouuōs, soit-il com-
mencé ou paracheué de cuire. Il est vray
que les plus Sages & aduisez en l'oecono-
mie metallique, peuuent sans difficulté
aucune, & sans presque peine & trauail
quelconque, paracheuer ce que la Na-
ture a commencé, & tout ce qu'elle a

laissé d'imparfait , en suivant toutefois la Nature & obseruant les loix qu'elle obserue en la coction & digestion metal- Comment l'homme peut para- cheuer ce quel a Nae ture a com- mence es metaux.
lique , prenant la même matière qu'elle prend , la depurant encoste dauantage , & la cuisant à vn feu plus fort de beaucoup que celuy qui est dans les mines , mais non pas toutefois si fort & violent qu'il brusle & calcine nostre mercure , mais seulement qui le cuise , & qui le fixe en terre blanche , de laquelle par le même mercure qui luy a donné son estre , vous pouuez tirer des substances liquides des miraculeuses vertus , vne eau acide & ardante , qui dissoult parfaitemt & selon l'intention de Nature , les substances metalliques , & en tire leur propre & naturel soulphre , qui est toute leur propre vertu & leur naturelle force . Par le moyen de cette eau acide & ardante L'argenc bien prepar- ré guerit toutes les maladies du corps humain vous dissoluez l'argent & le reduisez en son soulphre blanc , duquel il a esté composé dans les entrailles de la terre , qui a de miraculeuses vertus pour toutes les maladies Cephaliques , la cure desquelles nous fatigue si fort que nous n'en pouuons venir à bout à faute de ce remede seul , que la Nature nous enuie , & n'a decouvert qu'à ses plus chers amis & seru-

teurs; c'est le vray argent potable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon : Avec ce remede il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remedes cōtre les Apoplexies, les Manies, les Paralysies, les Epilepsies, & contre la fièvre hētique ; car elle fournit & donne ce laict en abondance, pour reparer entierement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature : Cet humide radical de ce laict metallique en repare tout autant que toutes les fièvres en general & en particulier en peuuent consumer & perdre.

*L'eau qui
fait les
metaux a
seule le
pouvoir de
les difoul-
dre comme
il faut.*

Or de là l'argent n'a aucune vertu & propriété pour l'usage de la Medecine, & ne faut point se peiner à le mesler parmy nos medicaments ; car il n'y fera de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermées & emprisonnées dans la dureté de sa substance, de laquelle il est impossible de les deliurer, fans cette eau qui seule a le pouvoit d'attendrir & d'amollir cette dureté, & en faire sortir les rares dons & vertus que la Nature y a encloses & reseruées pour le seruice de ses chers seruiteurs.

D E

DE LA PRODVCTION
& generation du cuiure &
de l'airain.

CHAPITRE IV.



O VTES les fables de Fables de l'Antiquité sur la naissance de Venus, que signifient-elles? l'Antiquité que les Poëtes ont excogitées sur la l'Antiquité sur la naissance de Venus, que signifient-elles? naissance de Venus, sont en quelque façon pour exprimer & démontrer la production & generation du cuiure; car ils nous ont laissé par écrit que de l'escume de la mer, & du sang du Ciel enfermé dans vne coquille de perle, cette Deesse fut engendrée; souz laquelle fable ils nous cachent la vraye & naturelle production du cuiure; car à la vérité il est produit & engendré du mercure métallique, impur & corrompu, qui est l'escume de la mer, & du soulphre impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermez dans les rochers (représentez par les coquilles) sont cuits & congelez par la naturelle coction en cuiure. Or l'on ne peut reitter cette interpretation, puis

O

que tous les Alchymistes , tant anciens que modernes ont appellé le mercure du monde , Mer , & à tres-iuste raison , car
Pourquoy le mercure des Sages est appellé mer. c'est celuy seul qui est la vraye mer du monde , de laquelle toutes choses prennent leur vie & leur vigueur & leur arrolement : C'est luy qui arrose & humecte toutes les choses qui ont estre dans la Nature , & leur fournit d'humidité conuenable pour leur entretien ; tellement que c'est la vraye mer du monde , de laquelle toutes choses sont faites : Or que de son escume qui est vne chose impure , naïsse le cuiure qui est vn metal impur & infect , produit & engendré d'un mercure infect & corrompu , représenté par l'escume , il n'est hors de raison , ny mesme de la vérité , & moins du sang du Ciel , car par icelle les Poëtes nous donnent à entendre que le souphre rouge , aduste & corrompu , duquel nostre cuiure , aucc un semblable mercure , est produit & engendré , est souz entendu par le sang du Ciel , qui ioint & meslé avec l'escume de la mer donnent l'estre à nostre Deesse .

Ainsi souz les fables des Anciens sont cachez ces merueilleux secrets Chymiques , qui nous donnent tant de peine pour les pouuoir comprendre , & dont

leur rareté est si grande, que les plus doctes n'y peuvent rien comprendre, & c'est pourquoy ils les estiment ridicules & indignes d'estre recherchez; & cependant tout ce qui est de beau dans la Nature & de rare, & digne d'estre recherché, est seul dans ces secrets, car tout le reste est vn vray festu au respe&t de cecy. Parle & escriue qui voudra le contraire, la Nature, mes escrits & mes experiences leur donneront vn dementy tres-iuste & sans reproche: Mais quittons ces querelles & venons à la production de nostre cuiure; quittons les fables qui ne sont que les symboles des realitez naturelles, & disons que la Nature en la production du cuiure ne prend autre chose que le mercure ordinaire qu'elle a de coustume de prendre pour produire les metaux, qui est vne eau pure, minerale, pleine de tous les autres elements & de la semence celeste; laquelle elle enferme dans les concuitez de la terre, & pendant qu'elle fait cette closture & fermeure de ce mercure, elle n'a pas moyen de le purifier à derniere perfection; ains l'enferme impur & meslangé d'un souphre rouge, aduste & bruslant, ou bien dans le lieu où il enferme ce mercure; cette terre rouge

*Les fables
des anciens
sont sym-
boles des
realitez
naturelles.*

*Comment
se fait la
cuisure.*

O ii

Liure troisieme

212
impure & aduste se trouue toute fixée
& congelée de la coction d vn precedent
mercure impur & corrompu ; & ainsi se
meslangeant avec ladite terre qui est le-
dit souphre, ils se meslent ensemble com-
me de pareille & semblable Nature, se
cuisent & se fixent en ce metal que nous
appelons cuivre , & les Alchymistes
Pourquoys le cuivre est Venus; d'autant qu'en sa production & generation c'est Astre influé plus particulièremment que tout autre , & lui donne abondamement ces vertus & proprietez.

D'où les Medecins tirent de grandissi-
mes secrets pour la cure des maladies des
femmes , qui trouuent en ce seul metal
le soulagement de tous leurs maux. Il
s'en tire premierement yn sel , qui est le
Vertus & proprietez du cuivre.
sel blanc & cristallin du vitriol de
Venus , meilleur que tout autre pour
guarir avec assurance toutes les mala-
dies de la matrice , & principalement,
les suffocations. Ce mesme sel con-
joint avec autant de selpestre crystalisé
& depuré , est le pur soulagement des
ardeurs d'vrine & des inflammations des
reins. L'esprit acide qui se tire à force
de feu par violente distillation de la cor-
nuë , ou tel autre artifice Chymique, est

tres-excellent pour les mesmes inflammations, meslangé parmy l'eau commune : il secourt avec merueille & estonnement tous ceux qui ne peuvent retenir leur semence, & qui sont trauaillez de gonorrhées perpetuelles, pris avec l'eau de chesne, qui seule aussi a vn grand effect pour ce regard; d'autant que le chesne est cuireux, & tient de la Nature du cuire, mesme de sa decoction s'en fait du vitriol qui esgalle les vertus du vitriol mineral. Pour les ulcères il a aussi de grandes vertus, mais quiconque s'aura dulcifier son sel fixé avec son esprit acide, à force de coction continue, aura & possedera le secret assuré de guarir toute sorte d'ulcères, mesme les cancers les plus desesperez. Ainsi ce metal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empesche que ses esprits metalliques ne sont pas entierement fixez à vne infinité de vertus; quiconque le pourra reduire en sa première matière, & en separer le soulphre aduste qu'il a avec soy, que la Nature n'a sceu separer & cuire, & digerer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté, le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra esgal & pareil au vray & legitime soulphre rouge

*Le chesne
tient de la
Nature du
cuire.*

*Moyens
conduire la
cuire à sa
perfection.*

O iii

214 *Liure troiesme*
 de Nature, qui possede en soy toutes les
 vertus naturelles.

DE LA PRODVCTION
& generation du fer.

CHAPITRE V.

*Abus des
Chymiques sur le
fer.*



L y a vn grand nombre de Chymistes Sophystes, qui font grand cas du fer; à cause, disent-ils qu'il a avec soy quantité de soulphre fixé, & qui est rouge de la Nature de l'or; par le moyen duquel ils pretendent auoir vne teinture fixe & permanente au feu, pour donner teinture à la Lune, & la colorer en vray Soleil; mais pauures abusez qu'ils font, s'ils auoient iamais fait resolution de ce metal & auoient fait son anatomic, ils auroient veu que ce soulphre rouge qui est dans le fer, duquel ils font tant de cas pour la teinture de la Lune, ne vaut du tout rien; parce qu'il est combustible & corruptible au feu, & qu'il est impossible de le pouuoir mesler avec la substance de la Lunc; d'autant qu'il est bien diffe-

tent du soulphre qu'il faut pour teindre ladite Lune, & la fixer en vray Soleil; car il est grossier & terrestre, tout infect & corrompu du limon de la terre, priué de son humide radical, & son compagnon inseparable qui est le vray mercure pur & net des immundices elementaires, qui suit tousiours son vray soulphre pur & net, qui le fixe en pur metal par success-
sion de temps ; ainsi ce soulphre de fer, Le souphre du fer ne vaut rien pour teindre la Lune.

bien qu'il soit rouge & qu'il aye quelque teinture metallique avec luy, ne peut estre en aucune façon profitable aux transmutations metalliques ; d'autant que cette teinture n'est nullement pure : & à cause de son impureté ne se peut mesler parmy les substances des metaux qui doiuet receuoir cette teinture, & qui ne peuvent receuoir sinon ce qui est de pur metallique & de la substance parfaite & absoluë, au moins pour le changer & parfaire en métal parfait. Or ce soulphre étant imparfait ne peut estre conioit avec les autres pour les parfaire, qu'il ne soit plustost luy mesme purifié & fait parfait auant qu'il puisse donner aucune perfection. Or en le separant du fer par le moyen de la calcination & solution ordinaire du vinaigre , ou autre

O iiiij

telle chose semblable , l'on ne le peut parfaire ; ains au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & separé de la perfection metallique ; parce que le vin-aigre y contribuë quelque chose du sien , qui n'arien de metallique en soy , & le feu ordinaire d'autre costé le brusle davantage & le noircit ; telle-
ment que cette preparation le rend en-
core plus estrange à la substance metalli-
que qu'il n'estoit auparauant icelle , pen-
dant qu'il estoit en pur fer . Il ne faut
donc esperer rien de bon de cette prepa-
ration , d'autant qu'elle ne rend pas à pu-
rifier les parties qui la composent , ny pri-
uer icelles de leurs soulphres & mercu-
res infects & corrompus ; ains au cōtraire
de les corrompre davantage : Mais qui
*Moyen
pour tirer
quelque
chose d'utile
du fer.*

pretendra tirer quelque chose d'utile &
profitable de ce metal , il faut qu'il sca-
che plustost la matière de laquelle la Na-
ture le compose dans sa forge Vulcani-
que , & faut qu'il tienne pour toutasseu-
ré que la Nature prend la même estoffe
pour faire de l'or & de l'argent , mais
il la laisse infecte & corrompuë , & ne la
nettoye pas avec telle dexterité qu'en la
composition de l'or & de l'argent ; car
lors qu'elle est occupée à coaguler &

fixer par la simple coction son mercure & son soulphre inseparable, elle n'en separe pas les impures cadmies qui se trouuent parmy la terre ; ains elle y laisse vn soulphre rouge, puant & infect, qui est vn fer^{Qu'est-ce que le soulphre rouge impur du fer?} excrement limonneux de tous les elements, & vne humidité grasse, infecte & corrompuë, qui est vn exrement du mercure ; lesquels excrements meslez & vnis parmy la vraye & essentielle substance du fer, se congealent & se fixent parmy elle pendant sa coction ; & par ainsi constituent ce metal imparfait que nous appellons fer, que tous les anciens Chymistes nous assurent estre composé & produit par la Nature dans les viscères de la terre, d'un mercure gros, terrestre & immonde, & d'un soulphre aussi immonde, terrestre & puant, qui veut dire la mesme chose & la mesme matière que nous venons de décrire. Pendant la coction & fixion de ces matières, l'E-^{Pourquoy le fer est appelle Mars.} stoille & Planette de Mars influë & iette ses vertus & proprietez sur ces matières, & les marque de son sceau ; & par son ardent chaleur brusle & endurcit auantage ce soulphre impur & ce mercure, & fait appeller en Chymie Mars, ce que nous appellons fer ; duquel si nous vou-

Liure troiesme

Ions tirer quelque chose d'utile & profitable il nous le faut resoudre en ces principes par ses principes ; & il les faut purifier de la mesme facon qu'on a fait la substance de la Medecine vniuerselle, & en separer les mesmes soulphres combustibles & puants , & en tiret vn sang rouge & tres-esclattant, qui seruira pour extraire & tirer vn sel rouge qui est caché dans l'interieur de ce metal , qui vous peut à la verité seruir , fixé qu'il soit , & cuit en perfection pour teindre la Lune en vray Soleil : Les experiences de Lulle sur ce sujet en sont de vrais tesmoings , à quoy adioustant le pur soulphre de l'or, vous paracheuez vn medicament parfait

*Vraye & profitable
teinture
du fer.*

& entier pour guarir tous les flux de venustre, flux hepaticque quel qu'il soit, & toutes les consomptions de l'humide radical , avec toute sorte d'ulcères & de playes , & de perdition de substance. Or de cette preparation n'esperez rien de rare & de merveilleux de ce belliqueux guerrier , que le simple usage de sa pure substance pour l'économie du monde ; sauf à faire quelque vitriol , duquel par simple distillation vous tirez quelques esprits acides , qui peuuent servir à mesmes usages que ceux du vitriol

*Cure du
flux hepaticque.*

des secrets Chymiques. 219

ordinaire, & sa terre itiptique & astrin-
gente à guarir le flux de ventre & mali-
gnes ulcères ; mais tout cela est de peu
de veru, eu esgard aux autres, qui sont la
force des forces & tesmoignent bien qu'el-
les sortent de ce belliqueux Mars, à qui
toute l'antiquité a donné tant de force &
defaits heroiques, qu'il s'en est deifié, &
colloqué dans les Cieux, & nous en a
laissé icy vne perpetuelle memoire, pour
donner occasion aux plus sages & pru-
dens de rechercher parmy ces fabuleu-
ses Ephemerides, la réalité & vérité des
effets naturels.

*Les fables
de Mars
sont secrètes
naturelles.*

DE LA GENERATION & production de l'estain.

CHAPITRE VI.


 'ESTAIN que les Phi-
losophes Chymiques ap-
pellent Jupiter, à cause
que cette Planète influë
& darde toutes ses vertus
& proprietez avec plus
de puissance que les autres, en la produ-
ction & generation de ce metal, lors que

*Pourquoy
l'estain est
appelé Ju-
piter?*

220 *Liure troisieme*

la Nature dans les veines de la terre, cuit & digere son mercure & son soulphre, qui estant infects & pollus d'vne graisse limonneuse qui empesche leur digestion & coction, est le meslange parfaict & vnion dudit soulphre & mercure; telle-
Impuretei de l'estain. ment que le mercure demeure beau-
coup plus crud que son soulphre; aussi ne sont-ils pas bien & deuëmët anatizés il
y a plus de lvn que de l'autre, le mercure
est plus abondant que son soulphre; tous
deux sont blancs, cruds & indigestes, &
encore vnu peu infects & pollus de cor-
ruption elementaire, qui prouient d'vne
terre limonneuse, grasse & visqueuse,
qui se trouue parmy cette composition,
aucunefois dans les parties essentielles &
integrantes, & aucunefois lesdites par-
ties reçoivent cette imperfection &
corruption, des lieux & concavitez où ce
mercure & ce soulphre sont enfermez &
enelos, pour estre cuits & digerez en ce
metal; car au commencement de la pro-
duction des metaux, lors que la Nature
commence à cuire cette matiere, auant
que les degrez particuliers de cor-
ruption infectent la semence metalli-
que, & que les Planettes parti culieres y
ayent ietté leurs vertus & proprietez qui

sont les causes plus puissantes de leur difference & de leur distinction : Cette semence metallique est indifferente à quel metal que ce soit , mais des lors que cette corruption y est introduite & ses qualitez astrales , pour lors ils reçoivent toute leur particulière difference , & leur distinction qui ne se peut oster & corriger qu'en ostant ceste corruption & toutes les qualitez astrales qui les indiuiduent & particularisent ainsi , ce qui est d'vne grande speculatioⁿ. Et pour y pouuoir paruenir il faut de necessité avoir cette semence metallique auant que la Nature l'aye indiuiduée & particularisée en aucune espece metallique ; laquelle il faut parfaitement depurer & sequestrer de tous soulphres impurs , & mercures froids & cruds , & avec cette diuine substance ainsi exactement preparée vous dissoluez & reduisez vos metaux imparfaits quels qu'ils soient , en leur premiere matière & semence ; & les ayans reduits en cette semence & premiere matière , il est facile apres icelle purifier & sequestrer des ses immondices & corruptions ; estans emondez & depurez , il est facile de les cuire par simple coction en soulphre parfait & fixe , qui ioint à la per-

*Comment
les metaux
imparfaits
peuvent
être puri-
fiez de leur
imperfe-
ction.*

Liure troisieme

222 fectio & fixion du souphre solaire , croist & multiplie sa perfection , & a des vertus infinies & incroyables , tant pour les maladies humaines , que pour les maladies metalliques ; ainsi il est possible de trans-

*Comment muer & changer les metaux les vns avec les autres , & les deliurer de leurs mal-
gés & les vns dies : Ce qu'Aristote a sceu comprendre ,
aux autres lors qu'il crie aux Alchymistes : Sciant
Alchymista metallia transmutari non posse nisi
reducantur in materiam primam : Or vous
voyez comme cette reduction est facile
& possible , par le moyen des principes &
semences metalliques , qui depurez &
sequestrez de leurs cruës substances &
froides humiditez sont conduites par le
moyen de nostre coction en vne moyen-
ne substance aëtherée pleine d'esprits
subtils & penetrans , actifs & puissants
pour penetrer , & distoultre la substance
dure des metaux , & les reduire en sem-
blable substance , de laquelle au com-
mencement de leur coction la Nature les
a faits & composez .*

*Comment Ainsi nostre estain , duquel nous par-
l'estain est lons icy particulierement , estant fait &
rendu par
rendu par
fait .
composé de pareille substance humide
aëtherée , pleine de feux , d'une terre sub-
tile , blanche , incorporée & mesflagée en .*

semble peut estre , par la mesme substance reduite en sa semence , laquelle peut estre purifiee de toutes ses impuretez & soulphres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses proprietez , & qui d'vn Eupin foudroyant en font vne masse terrestre sans vigueur & sans force : mais apres qu'il est despoillé de ses vieux haillons , l'on luy rend sa puissance & son foûtre en ses mains pour se faire recognoistre Dieu du Ciel & de la terre ; toutes les puissances elementaires le recognoissans pour perç souuerain d'yne infinité de secrets naturels , qui ne peuuent paroistre & estre mis en lumiere sans luy , qui seul les estalle pour le soulagement du genre humain , comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie , la cure parfaite de toute sorte de colique , de suffocation de matrice , la cure absoluë de toutes ulcères , mesme du cancer , & ulcères malignes & despacentes , voire mesme la cure parfaite de la fièvre hætique ; La cure parfaite de la fièvre hætique.

d'autant que son humide radical est fort homogene & semblable au nostre , & le remet fort facilement en sa force & vigueur , le priue de tous soulphres & sels acres , picquants & mordicants , acres &

caustiques, qui gastent, consument & perdent l'humidité radicale de nostre vie : mais sans cette préparation fusdite, il ne faut nullement attendre ses diuines vertus & proprietez miraculeuses ; partant que les Medecins se peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette préparation, car ils la trouueront s'ils sont diligens en cette recherche, & ses cruelles maladies, ils ne se mocqueront pas apres de leurs recepbes & régimes, ils autont à contenter & soulager les malades ; mais s'ils croient qu'on leur baillera tout maché & tout prest ils se trompent ; ces grands secrets ne se trouuent qu'à force de trauail & d'estude, & nous font bien voir qu'il est tres-vray, & tres-certain ce qu'ont dit les Anciens : *Dij mortalibus, labore omnia vendunt, secreta hec posuere dij labore paranda.*

*Les secrets
chymiques
s'achetent
à force de
trauail &
de peine.*

DE

DE LA GENERATION
& production du plomb.

CHAPITRE VII.

E plomb que les Philo-
sophes Chymiques nom-
ment en leur langage
Saturne, à cause que cer-
te Planette Saturnine in-
fluë particulierement sur
la semence du plomb, & luy imprime
toutes ses vertus & proprietez; tellement
que le plomb est le vray Saturne de la
terre, il est froid & sec, de terrestre sub-
stance, melancholique en tempérament,
& toutes ses vertus sont humides & froi-
des, seches & terrestres, cruës & nulle-
ment cuittes; ains indigestes, pleines de
superflitez humides & aqueuses, les-
quelles il est impossible de corriger sans
préalable coction de cette substance qui
en son interieur se trouve cruë & indi-
geste, & de séparation des substances
aqueuses, froides & humides qui sont
superabondantes en iceluy, sans la sé-
paration desquelles la bonne & due

Pour que
le plomb est
appelé SAT-
URNUS.

P

substance qui se trouve en luy ne pourroit iamais venir à coction parfaite , d'autant que ses humiditez superfluës empeschent la coction & fixation de ladite substance ; tellement que iointe avec elles elle est tousiours pendant ce temps empeschée de paruenir à sa derniere fin , qui est la parfaite fixation de sa substance mercurialle en vray or . D'où plusieurs des Philosophes Chymiques nous assurrent que le plomb n'est qu'un or laid , infect & corrompu , à cause que son mercure & son soulphre qui sont tous deux vnis ensemble dans vne humeur visqueuse & gluante , n'ont iamais peu dés le commencement de leur production estre parfaitement depurcz de leurs soulphres & mercuries immondes , qui sont des aquositez cruës & froides , & exhalaisons puantes , qui infectent cette liqueur , premiere semence metallique , fille du Ciel & des elements ; & par ainsi n'ayant peu estre emondee , auant qu'elle se soit enfermée dans sa matrice & dans son vaisseau circulatoire , qui est la concuite de quelque rocher bien fermé , où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par sa perpetuelle chaleur , qui sublime & circule perpe-

*Comment
se fait le
plomb.*

tuellement cette liqueur iusqu'à ce qu'elle la conuertisse en terre grasse & visqueuse, & de là en terre seiche & aride, plombie, pesante, qui a les qualitez & conditions de la mine de plomb ; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin : car la Nature en circulant & sublimant la matiere du plomb se laue & se purifie, & se sequestre de ses impuretés. D'où vient que parmy ces soulpres & mercuries impurs se trouue quelque peu de mercure & de soulphe blanc & pur , qui a les qualitez & conditions de l'argent , & par les coppelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se separe du plomb , & reluit & brille , comme l'on dit , dans les fontes , comme estoilles sur les cendres & coppelles en signe de sa perfection.

Icy les bons menagers, en fait des mines , quand ils trouuent que leur mine de plomb se trouue meslangée avec de l'argent, la doiuēt bien fermer, & estouffer tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits metalliques ne sortent; car par ce moyen leur mine de plomb se changera, & deuiendra mine d'argent par succession de temps , enuiron cent ou

P ij

228 *Liure troiesme*

tant d'années ; il est vray que cette menagerie ne sera que pour leurs Neueux & descendans , mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent apres nous comme nous voyons que nos peres & predecesseurs ont fait & trauailé pour nous , & pris beaucoup de peine ; d'où la feule vtilité & profit en revient à nous seuls & à nos peres la gloire & l'honneur :

*Comment
de la mine
de plomb
l'on peut
tirer quan-
tite d'ar-
gent.*

Ceux qui ne voudront point estre si charitables enuers leurs descendans , prendront de leur mine ce que la Nature leur aura préparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce qu'elle n'a pas separer les immondices du plomb , & convertir le tout & le digerer en parfait argent , ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire cy-deuant declaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire vn autre pour faire la mesme chose , il n'y en a point , c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses defaux & manquemens . Par ce seul moyen vous reduirez le plomb en ses principes , en son mercure & en son souphre , desquels la Nature l'a composé ; l'ayant ainsi reduit par simple distillation vous depurerez son mercure & avec ice-luy purifié , vous tirerez de sa terre son

des secrets Chymiques. 229

soulphre tres-pur & tres-blanc ; lequel ainsi depuré, conjoint avec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte , vous le cuirez & fixerez à feu lent & continuuel en soulphre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez , qui aura les vertus & dons merueilleux du soulphre interieur du plomb , qui est le vray soulphre de l'or , pour guarir vne infinité de maladies incurables à l'vsage ordinaire des medicaments communs.

Hors de cette préparation vous ne pouviez espérer du plomb aucune rare & insigne vertu & propriété , que quelques vnguents rafraischissans & desiccatifs pour la brusleure, dont la description en a été faite dans ma Pharmacie & Chirurgie ; & quelque peu de sel doux qu'on en scait extraire par le moyen du vin-aigre , qui est tres-excellent pour les inflammations des reins & de la vessie , & aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respect de celles que la préparatiō sus-escrite donne qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes.

P. iii

*DE LA GENERATION
& production du mercure, autre-
ment argent vif.*

CHAPITRE VIII.

L'equino-
gue du
mercure
commun
avec celuy
des Sages
est cause de
beaucoup
de mal.



'E Q V I V O Q V E qui est entre le mercure vulgaire & commun, & celuy qui compose les metaux, a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchymie, prenans l'un pour l'autre, & donnans l'origine & source des metaux à cetuy-cy qui est un metal luy mesme, & qui est autant corrompu en son origine que peut estre le plomb. Cette erreur a beaucoup cousté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon estude Chymique ce fut celle qui preoccupa mon esprit, & me fit trauailler un long temps pour tirer de son ventre ce vin-aigre Physique que j'ay trouué depuis dans un sujet bien plus commun & ordinaire, & plus abondant & copieux que n'est ce mercure icy ; de ce trauail n'en sortit que quelques petits secrets tres-bons

pour la Medecine, qui ont donné l'estre à mon Hercule Chymique. Si les Maîtres de cet art viennent à le lire, ils trouveront bien par sa lecture mes erreurs & mes deuoyements ; mais ils m'ont esté utiles pour cognoistre la Nature des metaux, & comme elle se change & altere par le moyen du feu, tant actuel que potentiel, qui se trouve dans les substances mineralles, infixes & volatiles. Il ne faut penser toutefois que par ce moyen j'aye appris de quelle matiere est le soulphre & le mercure, qui compose & produit dans les veines de la terre l'argent-vif; car il est impossible de trouuer dans la substance de l'argent vif rien de semblable & d'homogene à sa semence. Comme dans les parties d'un animal, ou d'une plante, vous ne trouuez point aucune substance qui soit semblable à leur semence ; ainsi est des metaux, lors qu'ils sont faits & composez, & que le feu actuel les a tirez de leur matrice, il est impossible de trouuer plus ny dans les substances, ny dans leurs pores aucune substance qui s'approche de leur semence, car leur semence se change & s'individue & s'espécifie en substance métallique ; tellement qu'elle n'a plus de for-

*Secrets du
mercure
commun
ont donné
l'estre à
l'Hercule
chymique.*

Dans les
metaux
l'on ne voit
point leur
semence.

P iiij

Liure troisieme

me de semence metallique , ny ressemblace aucune avec icelle; ains est entierement metal, ou terre metallique & minérale , de laquelle à force de feu le metal

Pour apprendre à prendre à cognoistre la semence metallique , il ne faut qu'il regarde dans les metaux ny mineraux , car il ne la trouue que faut-il pas là qu'especifice & indiuide ; mais considerer. il faut qu'il regarde & considere dans le grand monde qu'est ce que la Nature peut prendre pour composer & faire les metaux : Elle en premier lieu ne prend pas vn metal ny vn mineral quel qu'il soit ny vn vegetal , ny vn animal quel qu'il puisse estre ; que peut-elle prendre donc , puis qu'en toute la Nature il ne se trouve par dessus ces trois gentes,mineral, vegetal & animal , que les elements ; il faut donc qu'elle prenne les elements , mais ils sont trop simples , ils ne peuvent dans leur simplicité composer , & produire quelque chose : Il faut donc que la Nature compose les elements , & que des quatre qu'ils sont elle en tire quelque chose qui aye la vertu de tous quatre ,& que si le Ciel doit contribuer quelque chose du sien , (car en vain auroit-il esté fait s'il ne contribuoit du sien à la gene-

ration & production des mixtes naturels) il faut donc aussi que le Ciel se mesle avec les elements, & que tous ensemble composent & facent vne chose qui doive estre la semence de toutes choses; les esprits seulement qui s'introduisent dans cette seule & vniue chose, qui sont especiez de lvn des trois genres, scauoir les animaux, les vegetaux, ou mineraux, peuvent seuls mettre la difference, & indiuiduer cette semence generale que les elements & les Cieux font pour la matiere ynuerselle de la production de toutes choses.

La Nature donc prend cette matiere ainsi preparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Nature: car autant de lieux, autant de matrices; là dans ces matrices & ces lieux se trouuent des esprits de lvn de quelque genre, qui vient à prendre cette semence qui n'est point encore specifiee par aucun des trois genres, ains est indifferente à tous trois; venant donc à estre occupée par des esprits minéraux & métalliques, elle commence à prendre les qualitez & conditions métalliques, & là continuë de trauailler, & cuire cette semence impregnée & remplie des esprits

234

Liure troisieme

metalliques , & la conduit par sa coction
à la perfection de lvn de quelques me-
taux selon la pureté qu'elle peut obtenir
par sa reiterée sublimation de sa semen-
ce , & selon mesme la pureté de la matri-
ce dans laquelle elle a enfermé cette
*L'argent
vif com-
mun com-
ment est-il
produit.*
semence métallique ; Et quand elle
vient à enfermer & clore cette semence
pleine & grosse d'esprits métalliques ,
en laquelle l'humidité pure , qui est la
partie mercuriale , vient à estre anatizée
& faite esgalle avec la partie du souphre
qui est la partie seiche & chaude , tous
deux en quelque façon assez purs & nets
des ordures elementaires , pour lors cette
humidité & cette secheresse terrestre
viennent à se lier en telle façon qu'elles
ne predominant point l'une sur l'autre ;
ainsi se temperent esgallement l'une avec
l'autre & constituent par ce moyen une
espece de metal qui semble toujours
fondue , qui court & coule , & qui ne
moüille point ; d'autant que son souphre
qui est la partie seiche & chaude de sa
semence , lie en telle façon son mercure
& son humidité qui ne luy permet pas
d'adherer aux corps qu'elle touche ; & par
ainsi cette humidité ne moüille point ,
ainsi court & coule sur la superficie de la

terre sans mouiller : Ainsi se fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'vnç infinité d'ignorants ont creu estre le fondement & le commencement, & principe des metaux ; assurant que la Nature commence la coagulation des metaux par celle-cy, ce qui est entierement faux & bien loing de la vérité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence, elle la conduit tousiours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection, & ne tend iamais à deterioration de sa semence, sans y cesser son mouvement & en commencer vn autre : Que si du mercure commun & vulgaire elle venoit à faire du plomb ou du fer, ou quelque autre metal imparfait, elle viendroit à deteriorer sa semence, qui seroit assez pure & nette en son commencement, & puis par sa coction elle deuiendroit impure, qui est contre son ordre ordinaire qu'elle obserue avec toute rigueur ; car tous les bons Philosophes Chymiques, tant modernes qu'anciens, nous ont laissé par écrit que l'argent vif commun est beaucoup plus pur que le plomb, & que tous les autres metaux imparfaits : Tellement qu'on voit clairement que si la Nature

Le mercure commun n'est pas le principe des metaux.

Pourquoi la Nature ne com. mèche point les metaux par l'ame gens vif.

236 *Liure troisieme*

commençoit les metaux par l'argent vif
elle deterioreroit sa semence par sa coctio
au lieu de la meliorer, ce qu'elle n'a pas

L'argent vif a la mesme semence que les autres metaux.
accoustumé de faire. Que personne n'estime donc l'argent vif estre la semence des metaux ; ains luy mesme estre metal & auoir dans son ventre la mesme & pareille semence que les autres metaux especiez & individuez en luy selon la coction & sublimation que la Nature y a faite particuliere dans sa propre matrice.

Moyen d'extraire les vertus du mercure commun. Qui voudra donc retirer du mercure commun & vulgaire, les vertus & proprietez rares que la Nature y a mises, il faut qu'il pense de le dissoudre en ses principes, & d'en separer toutes ses cruditez froides & trop aqueuses, & quelque peu de soulphre infect & puant, qui est meslé parmy son soulphre blanc, cuire apres le tout par feu continual iusqu'au sang de nostre Lyon, qui est la vraye teinture rouge de nostre soulphre rouge ; par ce seul moyen il obtiendra vne theriaque absolue & parfaite contre toute sorte de venins, & vn baume parfait pour guarir toute sorte de playes & ulcères telles que elles puissent estre ; mesimes les cancers les plus malings & caustics ; car le sel doux

qui reside dans ce baume , dulcifie dans
vn instant tous les sels contre-nature qui
peuuent estre dans nostre corps , si acres
& mordicants qu'ils puissent estre : Et *Cure de la
goutte.*
par ce moyen il guerira aussi parfaite-
ment la goutte & toutes ces especes ; au-
trement il ne possedera du mercure que
des remedes de bas aloy , qui ne valēt pas
la peine qu'on prend à le preparer , il en
a de soy mesme sans autre preparation
tout autant que les communes prepara-
tions luy en peuuent donner. Il purge
fort doucement , pris en petite quantité , *Vertus du
mercure
crud.*
meslangé parmy le sucre , sans torsion
ny incommodité quelconque : Tuë les
vers des petits enfans parfaitement bien ,
& guerit les fiévres intermittentes , &
guerit les vlcères malignes , veroliques
& autres , mais il n'en faut pas user fre-
quamment à vn mesme malade.

**DE LA GENERATION
& production de l'antimoine.**

CHAPITRE IX.

*Qu'est ce
qu'Anti-
moine.*



ANTIMOINE est vn plomb infect & corrompu , abondant en sel & en soulphre , & diminuant en mercure , d'où il est friable souz le marteau , à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait , vny & meslé parmy son soulphre & parmy son sel : le sel & le soulpre predominent en cette composition , & luy ostent la mal - habilité ; l'ostant de l'espèce du plomb , & en font vn plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun , & pour distinction l'on l'appelle Antimoine , ou Stibium . Pluseieurs ont creu , mais follement , que son mercure & son soulphre estoit le soulphre & le mercure qu'il falloit prendre pour faire la pierre Philosophale ; mais ils sont biē loing de la verité , car ce soulphre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition , qu'ils ne se peuvent dépester de cette infection

*Le soulphre
& mercure
de l'Anti-
moine ne
sont point
le vray
soulphre
pour chan-
ger les me-
aux.*

sans prealable dissolution dans le vray mercure des Philosophes , dans lequel seul il se peut despouiller de ses ordures comme tous les autres metaux font; que si de luy-mesme il ne se peut dépester de ses corruptions , comment pourra t'il en dépester les autres qui en ont besoin; ce qui est toutefois nécessaire pour obtenir les qualitez & conditions du mercure & du soulphre des Philosophes, qui font la composition de la pierre philosophale: C'est yne erreur tres grande que de croire que l'Antimoine est le soulphre des Philosophes , & que d'ice-luy on l'en puisse tirer & extraire : Touzefois cette erreur est sortie des paroles cruës & nuës des anciens Philosophes, qui ont laissé par escrit que l'Antimoine est le commencement de leur œuvre: mais par cét Antimoine ils n'entendent pas cét Antimoine duquel nous parlons, mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui est la première coagulation de leur mercure; lors qu'à force de cuire il s'espaissit & cogele en terre noire , gluante & tenant comme poix, laquelle terre est appellée Antimoine à cause de sa noirceur & couleur; & à la verité cét Antimoine est le

L'Anti-principe & le commencement plus proche de la pierre , & bien-heureux sont
Sages d'où
setire-t'il? ceux qui le peuvent obtenir de nostre eau , fille du Ciel & des elements : Car à la vérité de cet Antimoine ils tireront vne liqueur aigre & ardante , par le moyen de laquelle ils deferont & decomposeront cet Antimoine icy , & verront dans ses viscères dequoy la Nature l'a composé : L'on y verra vne eau semblable à celle qui l'a defait & decomposé , & vn soulphre corrompu , infect , puant & rouge , qui estoit vny inseparableness avec son mercure , pareillement infect & corrompu , que la Nature auoit vnis ensemble au commencement de sa composition , & enfermé ainsi dans quelque roche , & là cuits & congelez par sa chaleur continue en vray & legitime Antimoine , où elle auoit assemblé & vny quantité de sel & de soulpre par dessus la quantité du mercure , qui est la cause pourquoi l'Antimoine est friable , & n'est point extensible souz le marteau comme le plomb ; Il a toutefois quasi le mesme temperament que le plomb , & les mesmes vertus ; sauf que le mercure qui est beaucoup plus abondant au plomb qu'à l'Antimoine , rend plus doux

le

Pourquoy
l'Antimoine
n'est pas ex-
tensible
sous le
marteau.

le plomb quel l'Antimoine , qui est aigre & acide ; & partant il est beaucoup plus froid & astringent que le plomb.

Plusieurs des Medecins Galenistes, estiment que l'Antimoine est vn pur venin ; & partant ils le chassent de leurs antidotaires , & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remede pour la cure des maladies ; c'est vn Lyon, disent-ils, domestique, qui enfin tuë & deuore son propre Maistre. Si ceux-cy auoient trauaillé & sué à la recherche des vertus & proprietez de l'Antimoine , ils chanteroient la Palinodie , & diroient mille loüanges & mille hymnes de gloire au Createur qui l'a fait : Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine : Que s'il est fort & robuste en ses purgations , il faut necessairement qu'il le soit , puis qu'il y a des matieres morbifiques qui sont dans l'habitude du corps , d'où il est quasi impossible de les tirer de là , sans vne puissance bien grande , & telle que la chaleur de l'estomach ne puisse pas dompter & vaincre. La goutte ne se peut guerir que par l'vsage de l'antimoine , ny la disposition du calcul se changer sans le mesme usage : Outre que si nous venons à purifier ce

*Pourquoy
est-il necessi-
taire quelle
vertu pur-
gative de
l'Antimoine
ne soit forte
et puissante
pour la sante.*

*Vertus ra-
res de l'An-
timoine.*

Q

242

Liure troiesme

mercure & ce soulphre que la Nature a mis en sa composition ; & purifiez qu'ils soient , si nous les venons à cuire & fixer parfaitement , nous obtiendrons vn soulphre parfaict , qui aura tout autant de vertus & de proprietez que celuy-là de l'or , qui aura le pouuoir de purifier entiere-ment le corps humain de toute sorte d'ordure , jusques à paruenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée . Les preparations vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont tres-bonnes & tres-excellentes , l'on en fait vne poudre hermetique qui purge parfaitement bien , & guarit toutes sortes de fiévres intermittenttes , & les continuës , & est vn Catholicon general , tres-excellent , & qui ne m'a iamais manqué , ny fait aucun affront ; il est à la verité violent , à cause des vomissemens qu'il procure , mais aussi en eschange il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes , & ne laisse point de reliqua pour donner place aux recheutes . L'on en prepare aussi vn besoard mineral qui est sudorifique , & resiste puissamment aux malignitez des humeurs qui esgallent les vertus des ve-nins . Il s'en prepare vne fleur , vn verre hyacinthin , & tous possedent de gran-

des secrets Chymiques. 243

dés & merueilleuses vertus , qui gouuer-
nées par vn docte & sage Medecin luy ac-
quierent plus d'honneur que ne scauroit
faire nul autre des mixtes & composez
naturels : Mais toutes ces vertus bien *Vertus de*
que tres-grandes, ne peuuent esgaller en *l'Antimo-*
ne multi-
pliées.
façon quelconque les vertus des prepa-
rations qu'on en peut tirer & extraire par
sa resolution en ses principes, & par la
depuration de ses principes & coction
parfaite d'iceux, en soulphre rouge.

DE LA GENERATION
& production des Marchasites.

CHAPITRE X.

M y a quantité de Mar-
chasites qui prennent
leur denomination &
difference de la diuersi-
té des metaux, ausquels
elles inclinent , & tien-
nent de leur Nature ; les vnes sont appel-
lées Marchasites d'or, les autres d'argent,
de fer , de plomb & de cuiure ; mais tou-
tes en substance ne sont faites & compo-
sées que d'une même matière différente;

Q ij

244 *Livre troisième*

toutefois en degré de coction , par laquelle coction leurs mercures & souphres infects & corrompus reçoivent quelque difference , & les couleurs différentes paroissent & les font iaunes , blanches , noires & plombines ; elles sont composées de beaucoup de souphre blanc ou rouge infect & corrompu , avec beaucoup de sel , & peu de mercure ,

Pourquoy mais tous corrompus & infects , & le peu
les Marchasites de mercure qu'elles ont en leur compo-
sition , fait qu'elles ne sont point exten-
sibles comme sables souz le marteau , ains friables com-
me verre .

me verre : l'humide n'est pas parfaitement vny avec le sec , le sec n'est pas tellement temperé par l'humide qu'il soit esgallement en toutes les parties de l'humide , mais il est plus abondant & copieux en cette mixtion que l'humide ; & partant il dessieche part trop l'humide , & le rompt & rend aigre , comme on dit , & cause par ce moyen ce brisement qui se voit és Marchasites lors qu'on les frappe du marteau : Ce qui ne se feroit pas si le sec & l'humide qui est és Marchasites estoient anatizez ensemble ; ils sont grossierement meslez ensemble , & encore le sec plus abondant que l'humide , & ainsi sont enfermez dans quelque rocher , où

la chaleur naturelle de la terre, avec la chaleur mesme interne de cette semence des Marchasites, avec les influences de Saturne & de Mars qui predominant sur Mars & Saturne president sur les Marchasites.

cette composition & mixtion qui tous ensemble congelent & fixent en quel que facon cette semence en Marchasite; & si elle est iaune, le soulphre qui y est reçoit quelque particuliere coction, plus forte que celle qui est blanche, & qui est dite Machasite d'argent; c'en est la seule cause: Elles ont beaucoup de vertus & proprietez que le commun des Medecins ignore, pensant que souz ces durs cailloux metalliques la Nature n'aye mis & colloqué que le simple estre: mais ils seront bien trompez s'ils voyent que dans toutes les Marchasites, quelles qu'elles soient il y a des puissantes vertus purgatiues, aussi fortes & energiques qu'en l'Antimoine. Vne drame infuse dans quatre ou cinq onces de vin blanc, purgera avec grande efficace le Cure de l'Hydropisie par les Marchasites.

plus constippé hydropique qui se puisse trouuer, & l'ysage prudent de cette purgation le guerira avec asseurance: Elles evacuent puissamment toutes les serositez, ouurent & desopilent toutes les voies interieures de nostre corps, & aucc

Q iii

tout cela fortifient le foye ; il y en a qui en font des extraits avec le vin-aigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, & font apres euaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pillules policrestes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs , & sont de tres bons secrets pour guerir parfaitement l'hydropisie ; la crème de tarte , meslangée avec le vin distillé, en tire vn extract merueilleux.

Mais ces vertus & proprietez qui sont sans autre preparation dans les Marchalites ne sont point presque à estimer, au respect des autres vertus, qui se trouvent apres la preparation qu'on en peut faire par l'ordre sus-escrit, en les dissoluant en leurs principes desquels elles ont été composées par la Nature dans les mines de la terre , & ce par le moyen du vin-aigre central elementaire qui se trouve dans l'esprit general du monde ; par le moyen de ce vin-aigre vous les dissoluez en leur mercure & leur souphre , & les purifiez de toutes leurs ordures & infections, & pures qu'ils sont vous les vnissez encore vn coup , & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante

comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la foiblesse de toutes les parties du corps humain; & ayant sa fixation & coction en terre rouge, cette seule liqueur possède de grandes vertus purgatiues, à cause que leurs substances sont cruës & volatiles & infixes, qui ont accoustumé d'attirer leurs semblables substances qui se trouuent en nous copieuses & abondantes lors que nous sommes malades de quelque maladie.

Ceux qui ont creu que dans les Marchasites il y auoit quelques teintures ^{Toutela} ^{qui est} parfaites pour teindre les metaux en or ^{dans les} ou en argent, ou quelque vertu fixatiue ^{Marchasit} pour fixer le mercure en argent fin, le ^{tés estinug} ^{tile.} sont trompez, si elles ne sont reduites par nostre moyen susdit, en leur principe, & ces principes ne sont apres leur depuration fixée en parfait soulphre rouge; toutefois ie veux bien croire que ce soulphre est tingeant & fixant, car il est esgal à celiuy-là de l'or, si l'on en vient à la parfaire depuration & coction; mais c'est vne œuvre bien longue & penible: nous auons assez affaire à obtenir de l'esprit général du monde ce parfait dissoluant, & quand nous l'auons ie ne serois pas d'aduis de le contaminer encore par le mélange des

Q iiii

248 *Liure troisieme*
 mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer
 de leur corruption ce que la Nature a
 mis en abondance, avec vne tres-grande
 pureté dans l'or & dans l'argent..

DE LA GENERATION
& production des Arcenics
& Realgars.

CHAPITRE XI.

*En quelle
 fasons'en-
 gendent
 les Arcen-
 nics &
 Realgars.*



A Nature voulant pro-
 duire & engendrer les
 Arcenics & Realgars el-
 le prend le mercure
 commun & ordinaire,
 dont elle a accoustumé
 de produire toutes choses, ce qu'il a
 de plus en cette mixtion c'est la corrup-
 tion elementaire qui est tres-grande, qui
 est quasi vn fiant & vne graisse terrestre,
 corrompuë & pourrie, qui se mesle par-
 my le mercure qui compose les Arcenics
 & Realgars. Elle enferme donc ce mer-
 cure plein de pourriture terrestre dans
 quelque rocher, & là cuit & congele
 cette humeur & liqueur-gluante en pier-

re blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, & de là donne l'estre à l'Arcenic, à l'Orpin, & au Realgar jaune, qui sont trois espèces d'Arcenic qui ne different point en substance, ains en coction, plus ou moins de ce soulphre pourry & corrompu qui se trouve dans cette composition, lequel par diuers coction reçoit diuer-ses teintures toutes pleines de venins mortiferes. *Saturne preside en la production des Arcenics.*

toute la malignité de Saturne se trouve en ses compositions au suprême grade, & tout l'equipage de sa constellation y preside aussi, & influë aussi tout ce qu'ils ont de maling & contraire à la vie, d'où ces mineraux sont les venins terrestres plus malings qui puissent estre en toute la terre; leur action est acre, caustique & brûlante, à cause de l'abondance du sel caustique & brûlant qui est en eux; lequel parmy cette pourriture pendant le temps de leur coction, se multiplie de beaucoup par dessus le soulphre & le mercure: le mercure est le moindre de tous les trois principes; l'abondance du soulphre suit celle du sel; & tous trois mal-vnis ensemble sans aucune propor-

tion de lvn à l'autre lient sans liaison
cette composition : l'Orpin est celle de
toutes les trois especes des Arcenics &
Realgars , de laquelle ia Nature tire
quelque chose de bon à force de temps,
de peine & de trauail ; car en sublimant
& dissoluant souuent cette pourritu-
re mineralle , il la laue tant & tant de
fois qu'elle paruient enfin à la depura-
tion de son soulphre & de son mercure,
& purs qu'ils sont elle les vnit ensemble
& les anatise , les cuit & congele en soul-
phre rouge ou blanc , pur & parfait , sur
lequel continuant ses actions & ses co-
ditions en fait en fin de fin or , ou de fin ar-
gent ; mais elle suë & traquille bien plus
de mille ans à cette œuvre , & elle a plu-
stost de beaucoup paracheué son œuvre
à commencer à son mercure commun &
ordinaire , qu'elle préd pour faire les me-
taux ; car auant qu'elle ayc séparé seule-
ment ce mercure de ses ordures & puan-
teurs , elle a cuit & fixé cetuy-cy en soul-

La Naphre blanc ou rouge ; tellement qu'elle a
toujours tendu ^à ~~à~~ ^{perfection} icy plustostacheué , que commencé ,
mais la Nature pourtant pour ne laisser
rien d'infest & corrompu , tâche partous
moyens de paruenir à la perfection ; Et à
ces fins attaque l'impureté mesme dans

son centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est tres-certain en cette exemple des Realgars : Car vn Empereur Romain fit decuire vne enor-me quantité d'Orpin, & sur les derniers affinemens il s'y trouua quantité d'or, qui valoit le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui eust été impossible si la Nature n'eust commencé de traauiller sur cét Orpin, & n'eust depuré desia quelques parties de cét Orpin en fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Real-gars quelque chose de bon, il nous faut imiter la Nature, dissoudre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissoultz qu'ils sont de leurs viscositez & soulphres graisseux & puants, & apres cette depuration cuire & fixer cette ma-tiere en parfait soulphre blanc ou rouge, & de là nous possederons de grandissi-mes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des me-taux : Car ce soulphre rouge dissoult en quelle liqueur que ce soit, c'est vne par-faite theriaque contre toute sorte de ve-nins elementaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la preserua-tion assurée ; c'est vn besoart parfait

*Cure en
preservatif
de la peste.*

252 *Livre troisième*

pour esteindre l'action mortifere de tout venin ; c'est vn baume aussi parfait & ab-solu pour guarir toutes playes & vleeres, malignes & autres, mesmes les cancers & escrouelles telles qu'elles soient ; hors de ces preparations l'on n'en peut tirer rien digne de louange ; Je conseille à tous Medéçins de les laisser & n'en user point en aucune façon ; ains les fuir comme venins qu'ils sont , tres-pernicieux ; mesmes appliquez exterieurement ils monstrerent leur grandissime malignité, & sont des feux & tisons tres-ardants, qui bruslent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brusleure ils influent dans leurs scarres de grandes malignitez , ce que le feu actuel ne fait pas.

*Les Arce-nies influent
du venin dans les
scarres qu'ils font.*

**DE LA GENERATION
& production du Soulphre.**

CHAPITRE XII.



N grand nombre de *Le soul-*
gens d'esprit ont eu *soulphre com-*
mun ne cette opinion, que le *peut com-*
Soulphre commun & or- poser les
dinaire qui découle des metaux.
trouue en fleur sur la superficie des ro-
chers, fust vne des matieres dont les me-
taux se cōposent dans les mines; mais s'ils
eussent examiné la qualité & vertu de ce
Soulphre, ils eussent trouué par expe-
rience qu'il ne pouuoit en aucune façon
composer les metaux, puis qu'il a vertu
de les defaire & destruire, car il brusle &
consume les metaux, consumant leur
humide & destruisant leur Soulphre; ce
qui destruit n'est iamais principe de
composition. Il est vray que les anciens
& modernes Chymistes nous assurent,
comme il est tres-vray, que le Soulphre
est vne des matieres principales qui com-
posent les metaux; mais ce n'est pas ce

Liure troisieme

254 Soulphre duquel nous parlons en ce Chapitre, ains c'est l'essence du feu naturel & elementaire qui est le vray & vni-que principe des metaux, qu'en Chymie on appelle Soulphre, qui est bien different de celuy-cy; car l'un est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plustost principe de mort & de destruction que de vie: Il est vray qu'en iceluy, comme mixte naturel il a en soy quelque peu de ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses; autrement il ne pourroit

*Qu'est-ce
que Soul-
phre com-
mun.*

estre composé & mixte naturel. Ce n'est donc ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses, mais vne graisse & vne huile terrestre, faite & composée du limon graisseux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soulphre & Mercurie se trouuent meslez pour faire cette composition; car lors que l'esprit general du monde, ce mercure de vie trouve vne terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excréments elementaires, il l'impregne, l'informe & s'unit avec elle, & la cuit en Soulphre; lequel le plus souuent aux lieux où il s'engendre & produist, à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brûler, & brûlant, le plus subtil se

des secrets Chymiques. 255

sublime à trauers les pores des rochers; d'où l'on collige ses fleurs sur la superficie des pierres, qui par leur froideur arrestent cette exhalaison, & la condensent en farine souphreuse qu'on appelle fleur de souphre: Les Alchymistes à l'imitation de la Nature font fondre le Souphre dans des vaisseaux, & font esleuer le plus subtil d'iceluy dans des chapiteaux qui couurent ces vaisseaux, où est le Souphre qui brusle: L'autre partie qui est plus grossiere se brusle dans les concavitez de la terre, & se bruslant donne aucunefois à trauers les pores des rochers, de l'huile gras & pesant qu'on appelle petrole, si la mine du Souphre qui brusle est bitumineuse, qui est vn Souphre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus crasse est huile & terre, & venant à brusler dans ses fourneaux naturels, produit des sources & des fontaines olagineuses, qui ont de grandes vertus & proprietez pour dissiper les humeurs froides.

Cette mesme matiere souphreuse, Charbon de pierre comme son gendre s'il, quand elle est coniointe & meslée parmy une quantité de terre qui a avec elle l'esprit coagulatif du sel, donne l'estre au charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un

Soulphre empierré , ou vne pierre en-soulphrée ; c'est à dire que les conditions & qualitez de la terre y predominent parmy cette graisse , & cest huile de terre que la Nature produist à force de cuire de la substance des elements ; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des minéraux , aussi bien que dans le genre des vegetaux & animaux . Et cest huile icy qu'on appelle petrole rectifié qu'il est , & plusieurs fois distillé , sert pour dissoudre le Soulphre , & le conueitit en baume par simple ebullition , est de merueilleuse vertu pour guarir les douleurs excessiues de la goutte ; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puissé treuuer dans la Nature ; sauf si nostre Soulphre , duquel nous parlons en ce Chapitre vient à estre dissoult par l'eau ardante qui se trouve dans l'esprit general du monde , laquelle dissoult parfaitemt nostre Soulphre

Cure de la goutte. & le reduict en ses principes ; lesquels purifiez qu'ils sont , peuuent estre faits baumes tres-excellents pour guarir parfaitement la goutte ; d'autant que le Soulphre naturel tempere par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel , où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit ; car elle vient toujours de l'acrimo-nie

nie du sel. Or de cette préparation, le *Ladonleur*
Soulphre commun a fort peu de vertu; vient des
sel acré.

d'autant qu'il n'apparoist point, ains
est caché dans ce corps compacte &
terrestre, qui ne peut rien communiquer
de ses vertus qu'il ne soit fait, ou
igné, ou aérément, ce qui se fait par la disso-
lution en ses principes & non autre-
ment.

DE LA GENERATION

& production du Vitriol.

CHAPITRE XIII.

V L y a grand nombre de plusieurs
Vitrioles Vitriols qui ne different
point en substance, ains
seulement en accidents,
les couleurs les distin-
guent les vns des autres,
& leur font porter nom different, qu'ils
prennent des Provinces où ils croissent,
mais pour tout cela ils ne sont que Vi- Qui est ce
triol, qui est un sel minéral, emprant & que Vi-
gros des esprits métalliques du fer ou du
cuiure; Car la Nature produit plus de sel triolz.

R

238 *Liure troiesme*

dans la terre que dans la mer, & celiuy qui est dans la mer, n'est que celuy qui est dans la terre; mais il est dans la mer resolt, & dans la terre il est congelé, comme c'est le propre du sel de se congerler & fixer; car le principe de corporification en toutes choses, qui est le sel central & radical de toutes choses, est icy dominant & en son haut degré, mais non pas en sa splendeur & estre; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beaucoup plus gradué & en plus grand lustre, comme dans l'or. Mais icy dans le sel il est à vn grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet; dans le Vitriol aussi qui est vne espece de sel, cette vertu coagulatiue & fixante est tres-apparente & visible.

*Comment
se faire le
Vitriol.*

Le sel donc estant plus abondant & copieux dans la terre, que dans tous autres elements, s'il vient à receuoir quelques esprits metalliques de fer ou de cuire, ou d'argét, il se melle avec eux & les incorpore avec sa substance, & se convertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits metalliques. L'art imitant la Nature en fait le mesme: car par le moyen des esprits du sel, il corrode & dissoult la substance de ses metaux, &

par la vertu coagulatiue qui est tres-forte dans les metaux , ces esprits du sel se reduisent de chef en sel , & prennent leur premier corps ; & ayans les esprits metalliques avec eux, se font Vitriol ; & voila comme le plus souuent la Nature produit le Vitriol , & aucunes fois d'un premier coup , lors qu'en la coction de l'humide radical du monde , lors qu'il est coagule en terre metallique de quelque metal imparfait , sçauoir de fer ou de cuire , cette terre ayant qu'elle soit entierement fizée en metal , vient à estre dissoute par vne grande abundance d'eau elementaire , qui par les pores de la mine vient à penetrer dans la mine , & dissout cette terre imparfaite , & emporte tout ce qu'elle à de sel metallique ; & venant à estre cuite , le plus subtil vient à s'euporer , & le reste à se congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire ; tellement que de quel costéqu'ô le cōsidere , ce n'est qu'un sel metallique de fer , de cuire ou d'argent , tiré & extraict de leurs terres pendant qu'elles sont encore à se coaguler & congeler en terre metallique ; car lors qu'elles sont parfaitemēt congelées , & fixées , elles ne peuuent pour lors communiquer leur sel à yne simple eau cle-

R ij

mentaire ; d'autant qu'il est entierement changé en metal, ou il faut qu'il se convertisse en rouilleure, & que cette rouilleure infusée dans l'eau elementaire, y communique son sel : Ce qui arrive acunefois dans les mines des metaux imparfaits, & principalement dans celles du fer & du cuivre, où la Nature tendant à depurer ces metaux, tend tousiours à leur resolution, par le moyen des vapeurs de leur propre mercure ; & ainsi ces metaux se trouuans à demy resoluts en leurs principes, l'eau elementaire venant à lauer cette resolution, emporte tout ce qui est de sel, qui vient petit à petit à se congeler & manifester en vitriol, le plus aqueux de la dissolution se venant à s'évaporer & s'exalter. Ainsi paroissent les diverses especes de vitriol ; celuy qui est vert vient du fer, celuy qui est blanc vient du cuivre, & celuy qui est vn bleu fort haut & celeste, vient de l'argent. Tous ont de grandissimes vertus & proprietez, celuy-là de l'argent en a plus que tout autre, comme venant d'un metal plus parfait & accomply que les autres. Plusieurs toutefois des Philosophes anciens & modernes luy ont attribué des vertus qui ne lui peuvent conuenir, ny

*Vitriol du
fer, du cui-
vre & de
l'argent.*

Iuy estre attribuées, comme d'estre le Vitriol principe & l'origine des metaux, d'estre ^{n'est point} le sujet de la pierre des Philosophes, de ^{principe} contenir en son ventre le vray soulphre ^{taux.} de Nature dessus le principe des metaux, & ne peut; car la semence metallique, comme de tous les autres genres, ne peuvent estre faits par l'artifice, c'est la seule Nature qui les doit, & qui les peut faire tant seulement: Or nous voyons que nous faisons du vitriol par l'artifice, & partant il n'est possible qu'il soit semence ou principe des metaux.

En outre nous voyons comme la Nature le compose & le tire des principes & semences metalliques; & partant il ne peut estre semence luy mesme, & ne pouvant estre tel, il ne peut aussi auoir dans son ventre ce soulphre que nous avons nommé cy-dessus soulphre de Nature, ny par consequent il ne peut estre le sujet de la pierre des Philosophes; mais si les Philosophes anciens l'ont escrit, ils ont entendu quelque autre chose qu'ils ont voulu nommer vitriol, comme l'ay fait dans mon Palladium, où souz le nom de vitriol l'ay caché le vray nom de la matiere de la pierre, & sous la preparation du mesme vitriol l'ay caché nostre preparati.

R iii

ration, bien que pour lors ie n'en eusse pas tant de cognoissance comme à present; tellement que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables, lequelles d'auoué maintenant, mais cette œuvre des reue toutes & les corrige, & donne une lumiere assez grande pour entendre toutes mes autres œuvres esquelles Faydit des grandes meruilles du vitriol; mais par ce vitriol l'entends le sujet de la pierre, & la pierre mesme, qu'en cett'œuvre ie nomme esprit général du monde, & Medecine générale & vniuerselle.

Cat le vitriol commun & ordinaire, duquel ie parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ny ne peut par aucune préparation paruerir en un si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en avoir quelques vnes qui lui sont propres & particulières, comme de guarir les suffocations de matrice, & toutes fièvres intermitentes; & son esprit acide guarit toutes inflammations internes, & desopile parfaitement bien; l'on peut multiplier un peu ses vertus & corriger sa vertu vomitive par la calcination fréquente, & solution dans l'eau douce, iusqu'à ce qu'il aye perdu

*Vertus
du vitriol
commun.*

tous les esprits acides, pour lors il deuient vn sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrières-faiz & fœtus morts, & sans aucun danger ny peril. Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ny en pouvoir tirer le souphre de Nature qui est dans les métaux, parce qu'il n'est pas métal, & que ce n'est qu'un sel métallique, tellement esloigné de la Nature métallique, que sans metal il est impossible de le rendre metal ; mais avec du fer ou quelque autre metal il reprend facilement ce qui luy manque, & deviennent encore metal comme il a été auparavant, auant qu'il fust vitriol.

R iiiij

**DE LA GENERATION
& production du Selpestre.**

CHAPITRE XIII.



E selpestre & le sel nitre ne different point lvn de l'autre, c'est vne mēme chose , les Marchands font seulement difference de lvn & de l'autre par la pureté de leur substance, celuy qui h est pur & net de toute chose estrange, ils l'appellent nitre , & celuy qui est encore meslé avec quantité de sel commun, ils l'appellent selpestre , d'où l'on voit que ce n'est point vne difference essentielle,
*Qu'est-ce
que le
selpestre?* ains tant seulement accidentelle, facile à oster ; car depurant le selpestre il deviendra sel nitre , qui n'est autre chose qu'une eau congelée , pleine de graisse terrestre , & de souphre que la Nature fait , & compose de l'esprit general du monde en le cuisant & congelant dans les pores de la terre , par son feu Naturel en selpestre ou nitre , dans lequel elle ramasse tout ce qui est digne & de foul-

phreux, & l'enferme dans vn corps limide & clair, où l'on voit clairement vne eau congelée, froide & feiche, à cause de sa congelation, & chaude dans son intérieur, à cause du feu qu'elle contient: Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui tesmoigne sa graisse & son soulphre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus resineux de l'es- Comment se fait le sels pefstre
prit du monde, lors que par sa coction il
s'est fixé en terre limoneuse, pleine d'es-
prit aëtheré & igné, cét esprit s'eleue
comme eau de vie, & s'unit & s'incorpo-
re avec le plus subtil de la terre, resineu-
se ou graisseuse, & s'vnissent ensemble,
& se sublimét l'un l'autre à trauers les po-
res de la terre, & paroissent en fleur de
sel, là où la Nature ne produit rien; car
où elle produit, les mixtes engendrez
& produisent l'attirent à soy pour leur
aliment, à cause de l'abondance de l'es-
prit general du monde qu'elle a en soy,
qui est levray & vniue aliment de tou-
tes choses.

Il paroist donc en fleur de sel dans les Où se fait le sels pefstre
concauitez de laterre aux vieilles parois
& murs de terre; d'où l'on le tire par
simple lotion de cette terre, où se fait

266 *Liure troisieme*

cette fleur de sel ; laquelle terre se laue par la simple eau elementaire , & puis cette eau qui a auce soy cette fleur de sel est exalée iusqu'à ce qu'elle produise vne pellicule par dessus ; pour lors elle est iettée dans de grands vaisseaux de bois, où cette decoction venant à se refroidir, se congele en gros glaçons qu'on appelle selpestre , la faisant plustost passer auant de la faire exaller par dessus de la cendre commune , afin de la degraisser & priuer de son plus gras limon , & terreste soulphre.

*Acidité du
selpestre.*

Il est plein d'vne humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & aëtherée qui y reside ; car l'humide aqueux quand il est meslé parmy l'humide aëtheré par coction se rend acide ; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit : car le sel qui reside s'espaisst & se rend plus abondant , & rend acide la sustance de l'humide aqueux . Cet acide est penetrant & dissoluant , & partant quand il est separé des autres substances qui sont parmy le selpestre , il fait vne liqueur tres acide , dont l'usage d'icelle parmy l'eau du chardon à cent testes , fait vn remede merveilleux pour rompre la pierre dans la vessie & dans les reins , &

avec l'usage de l'eau de mandragore, en- Secret pour
pesche la production du calcul, & c'est vn la pierre.
remede tres-assuré pour ceux qui sont
sujets au calcul : Il oste aussi & tempere
les violentes ardeurs des reins & du foye,
& desopile la rate.

Voila toutes les vertus que l'ay peu Le selpes-
encore trouuer dans le selpestre : plu- tre n'est
sieurs ont voulu nous assurer que c'estoit point le
le sujet de nostre pierre, & de l'Elixir sujet de la
Arabique, mais ils sont trompez, & trom- pierre des
pent ceux qui les croient ; car dans tout sages.
l'interieur du selpestre n'y a substance
qui puisse donner aucune partie de no-
stre Elixir ou Medecine generale ; les
Philosophes qui ont escrit ces choses ont
escrit allegoriquement, & ont entendu
vne chose pour autre : Ils appellent le sel
qui se trouve dans la matière de l'esprit
général du monde, selpestre ; d'autant
qu'à la vérité c'est le sel de la pierre des
Philosophes : Toute la plus grande vertu
que l'aye trouué qu'à le selpestre, c'est
qu'il corrige tous les venins, & la violen- Vertus des
ce de tous les medicaments purgatifs selpestre.
quels qu'ils soient, soient-ils animaux,
vegetaux où mineraux, pourueu qu'on
le fonde avec eux ; car par son feu inter-
ieur il brusle & consume toutes sortes de

268 *Livre troisième*

venins & calcine leur substance, dans laquelle apres ne réside que la partie bezoartique, qui gît dans la chaux, qui résiste parfaitement au venin, qui de soi est creu & incuit, & partant volatile, ne pouvant endurer l'action du feu naturel qui réside dans le selpestre, qui brûle toutes ces parties là.

Il s'incorpore parfaitement bien, & se mêle parmy le sublimé doux, avec un peu d'acide, de vitriol ou de sel, & constituent tous trois ensemble une graisse talqueuse, fondante comme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement sans vomissement quelconque, ny violence, ny trenchée, guérira parfaitement les fièvres intermittentes ; parce qu'outre qu'il purge & euacue les humours peccantes, il refrieger & desopile, qui est yne action fort contraire ; mais il a avec soi diuerses substances, au moyen desquelles il opere diuersement.

**DE LA GENERATION
& production du Sel commun.**

CHAPITRE XV.



O v r le monde croit & pense sçauoir comme le sel commun s'engendre & se produit , parce qu'ils le voyent produire & croistre ; ils voyent bien croistre les arbres & les plantes , & toutefois il y en a fort peu qui sçachent comme ils se font & se produisent , il en est de mesme du sel , il se fait deuant nos yeux , & pourtant nous ne sçauons comme la Nature le compose : Je n'entends pas parler icy du sel comme principe de toutes choses , mais du sel comme mixte & composé naturel , qui est si abondant & copieux par toute la Nature qu'il esgalle quasi le sablon de la mer : C'est icy comme tous les mixtes naturels ont persisté dans l'estre , leur temps , & leur durée , ils se corrompent & se destruisent eux mesmes , par les principes mesmes interieurs de leur estre , & se corrompans

Comme & deltruisans ils se resoluēt en leurs principes; dont le sel estant celuy qui se trouve en la dernière resolution de chaque mixte, l'eau elemētaire qui se trouve parmy toutes les cōcaitez de la terre & sur toute la superficie d'icelle , vient à lauer cette resolution , & ces fiants de tant & tant demixtes qui se corrōpēt dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyē ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à trauers les pores de la terre se clarifie de ses immondices: Puis toutes ces lessives & ces eaux impregnées du sel de la resolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, receptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil , le plus aqueux s'exalant & s'euaporant le plus terrestre se congele en sel , dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoustumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, és païs fort chauds en temps d'Esté; Aucunefois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les concavitez de la terre, & sont poussées hors de la terre cōme sources de sel perpetuelles , & couvertes en montagnes de sel; comme és montaignes de Querdonne , où le sel croist en telle abondance qu'il est impos-

sible d'espaiser sa source & miniere. Les vapeurs de l'esprit general du monde en ce lieu particulier se conuertissent en sel cōmun & vſuel, par la force & vertu du sel qui est desia en ce lieu congelé & condansé, sa vertu se congelant estant si forte & si puissant que tout ce qui arriue là se conuertit en sel.

*Le sel de
Querdon.
ne commēt
se fait-il.*

En quel lieu que le sel se fasse & se congele, il est tousiours fait & composé de l'esprit general du monde, qui ayant avec soy les quatre elements, le chaud agissant sur l'humide, le cuit & le digere enterre, en laquelle le sel paroist & predominie incontinent ; mesmes auant qu'en la coction du mercure du monde signe de l'esprit general, le sec predomine sur l'humide ; l'humide se rend salé & plein de sel, lequel tousiours tend à coagulation & fixation, & enfin boit tout son humide, & se fait sel ; ainsi l'humide elementaire cuit, se congele & coagule en sel, qui a tousiours les plus grandes vertus & proprietez ; car l'esprit & semence celeste est enfermée & enclose dans cette coagulation, & la pure semence de l'air pareillement y est enfermée, & en ces deux gisit l'action & vertu des choses ; car ces elements sont les plus

272 *Liure troiesme*

actifs de tous , & sont appellez malles elements , & les autres femelles , à raison qu'ils pâtissent plustost qu'ils n'agissent , & qu'ils se laissent gouerner aux autres .

Q'esp-ce que sel? Ainsi le sel est la graisse & le selpestre de tous les autres elements , & la vertu d'iceluy , & qui

façait auoir liquide & doux son interieur , possede vn grand secret , & vn grand ali-
ment pour seruir la Nature affoiblie : son

Or potable avec le sel commun dulcifie. acide , à force de circulation , vient doux & dulcifie sa substance acre & mordi-
cante , & la dissoult & tient liquide com-

me syrop , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'importance ; non toute-
fois semblable & esgal en vertu à celuy
qui est fait avec l'esprit acide & ardant
qui se tire de l'esprit du monde , qui est
le vray & seul or potable des anciens ; car
cestuy-cy n'est qu'une branche : Il est

Or potable des anciens. vray qu'en dissoluant le sel dans l'esprit ardent & acide de l'esprit du monde , vous conuertissez le sel en leur substace , & le dulcifiez parfaitement , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'esgal . Le vertu & puissance à celuy des anciens . Il y en a peu qui puissent paruenir à ce secret , & partant il est reputé impossible de ceux qui ne cherissoient que ce que la
Nature

Nature opere ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils se contentent du seul sel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne se mettent pas en peine de sçauoir desquelles parties la Nature le compose, & desquelles vertus dans son interieur elle le douë & le qualifie: Ils sont contens de le voir acre & mordicant, absterif & preserué de corruption, & estre incorruptible luy-mesme, tuer la vermine & resister puissamment aux venins; ils n'ont que faire de luy multiplier ses vertus, & voir à quel degré elles peuvent monter, ses vertus apparentes tesmoignent bien que celles qui sont cachées dans son interieur sont bien plus grandes & magnifiques:

*Les vertus
du sel instea
risures sot
tres-grans
des.*

S

**DE LA GENERATION
& production du Coral.**

CHAPITRE XVI.

Le coral
monstre
que les
pierres
croissent
& vege-
tent.



E Coral deuroit estre yn
exemple & preuve as-
sez suffisante à tous les
Philosophes peripatheti-
ciés, pour leur faire croire
que les pierres & tous les
mineraux croissent & multiplient de la
mesme & pareille façon que les vege-
taux ; car ils voyent visiblement deuant
leurs yeux que le coral qui est vrayement
pierre, croist & veget à la façon des au-
tres vegetaux , & non par addition exte-
rieure d'une substance sur autre , mais
par vray aliment interieurement pris , &
digeré & changé en sa substance de pa-
reille façon que les vegetaux succent &
attirent leur aliment de la terre , & cui-
sent & digerent , & le distribuent par
leurs visibles veines à toutes les parties
de leurs corps. Ainsi le coral commence
à germer & croistre dans la mer de sa se-

mence qui se tire du grand ventre de la terre , où l'esprit general du monde reçoit quelque disposition particulière par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particulière deuotion , &

*Le coral
comment
s'engendre-
t'il.*

dans la profondeur de la mer ; cette matière visqueuse se pousse en arbre de pierre , & selon les soulphres blâcs , rouges ou noirs qui se trouuent abondans en cette semence ou matière visqueuse , les corals se forment & se poussent en petits arbres rouges , si le soulphre est rouge , blancs si le soulphre est blanc , & noirs si le soulphre est noir ; car du soulphre le coral reçoit sa couleur , comme toutes les autres choses qui sont au monde . Le coral donc né & formé de cette matière visqueuse glutineuse & humide qui se trouve particulierement dans la mer , pleine de ces esprits , croist & vit de mesme & de pareille matière qu'il est fait & engendré , en telle grandeur & hauteur qu'il esgalle la hauteur des petits arbrisseaux , & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige , & grossissent tousiours , tant que leur tige croist , & s'en font de nouvelles tous les ans , de mesme façon qu'aux autres arbres & plantes qui vegetent sur terre : ce qui de-

*Le soul-
phre donne
la couleur
à toutes
choses.*

S ij

uroit conuaincre d'erreur tous les Peripatheticiens qui ne veulent accorder la vegetation aux pierres & mineraux : car le coral est de vray vne pierre, & la Nature la fait croistre & vegeter en mesme façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comme toutes les autres pierres croissent & vegetent aussi bien que le coral.

Anciennement tout le monde, & encor dans les Indes on fait grand cas du coral. Les vierges & les femmes en faisoient leur principal ornement, à present l'on ne fait estat que de l'or, & l'ornement plus beau & rare que la femme puisse auoir, c'est l'or : mais le passé de fin coral; à cause des grandes vertus qu'on diroit qu'il possedoit, tant pour purifir le sang, donner du bon-heur, que pour chasser les speëtre, & empescher les charmes & prescruer de l'epilepsie : c'est pourquoy les petits enfans en portoient de grandes pieces au col, les plus belles & les plus viues qu'on sceust trouuer; à present l'on n'y remarque pas tant de vertus, l'on y remarque tant seulement vne vertu astringente & cardiaque : Et moy j'y ay remarqué vne vertu incisive & propre pour attenuer le calcul dans la vessie

& encore se multiplier par la calcination du mesme coral ; car par la calcination il s'attenué & se rend plus penetrant & incisif : L'on le peut dissoultre dans le vin-aigre distillé, en faire du sel qui conserue ses vertus ; mais si l'on le dissoultre dans le vin-aigre phisic & eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde vous en ferez vn sel , qui par continuelle coction se dulcifie & se convertit en vne liqueur tres-douce & tres-precieuse, de grandissime vertu & efficacité pour purifier le sang , capable vrayment de guarir la ladrerie , en l'ufage continual d'icelle.

**DE LA GENERATION
& production des Perles.**

CHAPITRE XVII.

Autre preuve que les pierres vegetent par les perles.



I les corails nous ont fourny de preuve comme les pierres & metaux, vegetent & vivent à leur mode, les perles nous fourniront d'exemple & de preuve, comme dans les animaux mesmes: elles croissent & se multiplient & vegetent dans leurs corps de la mesme substance dont leurs meres sont nourries & conseruées , pour preuve euidente qu'il n'y a qu'une chose dans la Nature dont toutes choses sont faites & composees, tant animaux vegetaux que mineraux.

Opinion des anciens sur la generation des perles. Tous les bons Autheurs nous laissent par escrit que les perles se font & se composent de la rosée ; les meres perles dans leurs coquilles qui sont les mines , où ces pierres precieuses se forgent & s'engendent , prennent à la pointe du iour la rosée , lors que cette diuine liqueur tom-

be du Ciel , & montent à la superficie de l'eau , & là ouurent leurs coquilles , afin de donner entrée à cette rosée qui les remplit & les engrossse de sa pure substance , apres elles le ferment & vont dans leur giste ordinaire au fond de la mer , où par leur chaleur naturelle cette rosée est cuite & digerée , & par leur industrie naturelle formée & faite perle , qui s'attache aux costez de leur coquille .

Voila ce qu'en escriuēt tous les anciens & modernes Philosophes , de la composition de la perle , sans considerer quo leurs meres qui sont leurs vrayes mines , & desquelles les perles sont parties , ne sont pas faites & engendrées de la rosée tant seulement , qu'il y faut vne semence particulière pour engendrer les meres perles , qui de la digestion de leur aliment interieur , comme excrementeuse , se forgent & composent vne coquille qui leur sert de maison , comme aux li-macons , & dans icelle sont les perles . Je veux bien croire que la mere perle se nourrit de la rosée immédiatement ; car il y a dans la rosée assez d'aliment pour elle , mais que du mesme aliment sans passer plustost & changer en elle , les perles s'en facent , c'est ce qu'il me semble

S iiiij

280 *Liure troiesme*

qui est contre l'ordre naturel: car les parties sont tousiours faites de la mesme matière que le tout. Or les meres perles ne sont pas faites immediatelement de la rosée, mais elles en sont nourries; & cét aliment est changé en semence, de laquelle immediatelement, apres les meres perles, sont faites: Ainsi l'opinion des anciens Philosophes sur la generation des perles, n'est pas bien declarée & faite

Comment la rosée donne l'estre aux perles aux perles. manifeste; car il est bien vray que la rosée donne l'estre aux perles, mais elle est pluostost digerée en aliment des meres perles, & puis de cét aliment en la dernie, re digestion des meres perles, la crouste est pierreuse, cōme ayant plus d'esprit de sel, & est renuoyée cōme exrement aux croustes de la coquille de la mere perle, où il s'attache & se forme en perle, tāt par sa chaleur interieure, que par la chaleur exterieure de la mere perle, qui est la matrice qui cuit & digere cét exrement

Comment se font les perles. que la mere perle y enuoye. Les perles donc se font & composent de la façon selon mon opinion; les meres perles s'eleuent du fond de la mer à la superficie de l'eau, pour prendre leur pain quotidien, & leur pasture ordinaire: là elles s'ouurent & prennent la rosée, de laquelle

elles se nourrissent & s'alimentent, elles digerent & cuisent cét aliment, dont le plus cras & terrestre est enuoyé, comme excrement inutile aux extremitez de leurs corps, d'où se forge leur coquille, l'interieur de laquelle est tres-beau & ressemble à la perle; parce que le plus pur de cét exrement y est employé, & le plus cras & terrestre est renuoyé au dehors en grosses & vilaines escailles endurcies l'une sur l'autre en pierre coquille. La coquille estant faite & vieille, pour lors les meres perles attirent & se remplissent de rosée, de laquelle elles vivent, & l'exrement de leur aliment estant rejeté aux lieux ordinaires ne trouuant lieu ny occasion pour se faire coquille du plus pur d'iceluy, la perle se forme, & le plus cras est rejeté dehors à trauers les pores.

Voila ce que i'ay peu comprendre de la generation & production des perles par les promenades que i'ay faites sur les costes de la mer de Bretagne, où il se trouve des coquilles qui portent les perles, mais ie n'ay iamais peu comprendre par l'inspection des meres perles que i'ay souuent contemplées que la rosée fust la cause immediate de la production

282 *Liure troisième*

d'icelle , mais que telle production ve-
noit de l'interieur des perles ; aussi voit-
on sortir les perles à travers les pores de
la coquille : Car la mere estant attachée
à sa coquille envoie ses excrements des
digestions qu'elle a faites de son aliment
à travers les pores de sa coquille , d'où les
perles sortent comme graine de ladrerie;
& à la vérité cét animal & poisson est
plus ladre que les autres , & manifeste sa
ladrerie par sa perle , qui est vn excre-
ment melancholique & terrestre , plein

La perle de sel,vrais signes de ladrerie. Voila d'où
est la ladrerie de la
mere perle. est venu le faste humain de faire cas &
estime de la ladrerie des poissons , parce
qu'elle est belle aux yeux & agreable:

Vertus des perles. car pour des rares & insignes vertus il n'y
en a point; bien que le commun & vul-
gaire y en attribuë beaucoup , les esti-
mant fort cardiaques pour conforter les
esprits , arrester le flux de sang , & toute
sorte de flux de ventre , conforter la veuë,
retenir les mois , blanchir les dents , pu-
rifier le sang , & plusieurs autres sembla-
bles : Toutes lesquelles vertus , si elles
sont , elles sont occultes dans leurs prin-
cipe; car comme elles sont , elles ne ma-
nifestent aucune de ces vertus , que la
vertu astringente. Quiconque doncques

voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il tasche de les dissoultre en leurs principes, comme l'on a fait les metaux, & il trouuera vn sel, vne liqueur, & vn soulphre de grandissime vertu, à qui l'on pourra iustement attribuer toutes les vertus susdites tres-apparentes & manifestes : car de ce diuin aliment, d'où les meres perles sont nourries, la Nature en fait tout ce qui est de precieux dans le monde ; tellement que l'art aussi y trouue toutes les raretez qu'on se pout imaginer, mais il le faut sçauoir traitter, & cuire, & fixer ce qui est en luy d'homogene.

*La refœn
est miracle
des secrets
en la Na-
ture.*

DE LA GENERATION
& production des Diamants.

CHAPITRE XVIII.

*Comment
se font les
diamants.*

Les diamants & toutes les autres pierres precieuses se produisent & se font de la pareille façon & maniere que les metaux & autres choses terrestres ; car la vapeur des elements , qui perpetuellement descoule d'eux comme leur vraye semence , descend au centre de la terre , & par la chaleur naturelle , tant d'icelle vapeur, que de la terre mesme , cette vapeur vient à se sublimer en haut à trauers les pores de la terre , & par ce moyen monte & descend ; & par cette montée & descente se cuit & digere , & se purifie tousiours de plus en plus , en telle façon qu'elle paruient à vn suprême degré de pureté , & netteté ; tellement qu'en cette pureté & limpidité elle se congele par les principes qu'elle a de congelation en elle mesme , qui sont la chaleur & secheresse qui president en cette vapeur;

qui par les pores de la terre se change en eau limpide & cristalline ; laquelle séparée à force de distillations & sublimation toute de graisse élémentaire, l'humeur aqueuse prédominant se congèle, comme nous avons dit des lieux froids, en petits cristaux, qui se congèlent & s'endurcissent en telle façon par la sécheresse qui est en leur substance, qu'ils se forment enfin en vrais diamants, tellement forts & puissants qu'ils résistent aux coups de marteaux ; toutefois les vnes plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent, & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulante & congolante, qui dépend & descend de la vertu du sel, qui est en la matière seminale des diamants.

Il s'en trouve grand nombre des Indes, en Arabie, & autres lieux parmy la mine d'or ; d'autant que où l'or a accoustumé de se produire, cette vapeur élémentaire semence de toutes choses a accoustumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré, & ce qui est de plus gras & souphreux de cette purification se forme en or à cause du souphre plus copieux qui y demeure, & le reste qui est plus subtil & aérien se change & se cuir-

*Les dia-
mans se
trouvent és
mines d'or
& pour-
quoy.*

286

Liure troisieme

en diamant; & voila la raison pourquoy les diamants se trouuent tousiours parmy la mine d'or, & où les diamants se trouuent l'or n'est guere loing.

Difference entre les diamants, S'il y a difference entre les diamants, elle prouiet de la pureté de leur matiere, qui selon la diuersité des lieux se purifie aux vnes plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus pur l'un que l'autre, & cette pureté depend encore de la continue sublimation de cette vapeur elementaire qui en s'esleuant & montant & descendant purifie tousiours les lieux où elle passe, emportant avec elle le plus limoneux & bourbeux, & le

D'où se font les cailloux. fixant & congelant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant tousiours en haut à trauers les gros pores de la terre; dont les montagnes se font & les rochers, dans lesquels apres cette vapeur elementaire continuant à se sublimer, en fait en fin, rejettant tousiours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congeler pure & nette de tout excrement elementaire, si elle est pleine de souphre & de graisse, elle fait & compose l'or; & si elle est privée de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du

sel, elle en fait les diamants, comme nous auons dit; lesquels ne sont differents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est es diamants est encor plus pur & sublimé que non pas es cristaux, qui sont tous remplis d'eau elementaire, congelée, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmy leur mercure: Aux diamants il n'y a que ^{Difference} mercure, & toute leur liqueur de la-^{des cri-} quelle ils sont composez est mercuriale, [&] ^{diamants.} & de la vapeur pure des elements; es cristaux au contraire il y a quantité d'eau elementaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoy les cristaux sont plus mols, & ne sont pas si luifans & pleins de lumiere; car l'eau elementaire congelée par la vertu du sel ne peut estre iamais si esclattante & lumineuse, que le mercure, pur cōgelé, & fixé par la vertu de son sel & soulphre blanc, qui luy augmente son lustre & son esclat. Ce soulphre blanc & la pureté du mercure avec la ferme & constante fixation du sel qui se trouuent es diamants, font toute leur difference. Les Indiens & ceux qui se trouuent es mines d'Arabie

Pourquoys & d'Ethiopie, sont estimez les meilleurs
les dia-
mans In-
diens sont & plus fins ; d'autant qu'en ces provinces
plus fins que tous autres.
les mines d'or sont tres-pures, & que la
matiere seminale des diamants en ces
lieux là, est plus pure & sublimée qu'en
autres lieux de la terre, & le Ciel & le So-
leil plus vigoureux & fort qu'à tout autre
lieu, qui cuit avec plus de puissance cer-
te matiere, & la conduit à parfaite con-
gelation & fixation ; car bien que le
froid extérieur serue grandement à cer-
te congelation, si est-ce toutefois que la
chaleur naturelle y ayde encore davan-
tage ; car rien ne vient à parfaite fixation
sans préalable maturité & coction de la
matiere qui se doit fixer & congerler.

Vertus des diamants. Les diamants ont plusieurs vertus, mais à cause de leur ferme fixation & congelation, je ne crois pas qu'ils en puissent communiquer aucune : L'on tient qu'ils résistent à toutes sortes de venins, & qu'ils sont venins eux mêmes ; ce qui est toutefois à l'expérience très-faux. Je crois bien toutefois qu'ils ont de grandes vertus, mais qu'elles sont contenues en l'or, enfermées dans leurs fermes & fortes murailles, & qu'il faut rompre icelles pour en jouir. La matière qui les compose peut seule les rompre & amollir, & les

les conuerter en liqueur qui sera de grande vertu, car la matiere dont ils sont composez par la Nature est de grand pris, & de mesme estoffe que celle-là de l'or; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y'en aura dans les diamants, & qui seront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

*DE LA PRODUCTION
& generation des Escarboücles
& Rubins.*

CHAPITRE XIX.

 Es escarboücles & rubins ne sont point differens les vns des autres, qu'en qualité; les escarboücles sont plus esclatans & lumineux que les rubins; les rubins à cause que leur matiere n'est pas si pure & si nette que celle des escarboücles, le feu qui est enfermé & congelé là dedans ne peut pas esclatter & illuminer; tant que dans les escarboücles, où il est à vn suprême degré de sa pureté, avec tous les autres principes qui composent l'esprit

T

*Differences
des rubins
& escar-
böücles;*

290 *Liure troiesme*

general du monde , & l'humide radical vniuersel duquel les escarboucles & les rubins sont faits & composez, en cette facon , cest humide radical vniuersel distillant perpetuellement des elements , & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant ; & se circulant ainsi perpetuellement pour se depurer & pour se porter ou il est necessaire , pour entretenir la diuersite des generations & productions naturelles , paruient enfin en quelque lieu , pur & net , remply des esprits coagulatifs du sel ou il s'enferme , & se congele avec eux en pierre tres-dure & esclattante , qu'on nomme escarboucle ; car cette liqueur tres-limpide & tres-claire se venant à congelet & se fixer par le moyen des esprits du sel , ayant avec soy vn souphre tres-rouge & tres-esclattant , qui se congele parmy cette limpidité ; & congelé qu'il est , est la cause de son esclat & de son lustre , & de son feu radieux . Les differences que les prouinces où ils croissent leur donnent , n'est autre chose , sinon que leur eau & leur feu n'est pas esgallement pur & net , en toutes prouvinces de la terre , mais aux vnes plus , aux autres moins ; d'où selon les degrez de pureté & netteté ils rece-

uoient le nom de leur difference , & le
prix de leur valeur & estime ; & d'autant
qu'en diuerses prouinces & climats de la
terre , cette pureté est plus grande aux
vnes qu'aux autres , l'on leur donne le
prix de valeur selon les prouvinces où ils
croissent ; car ceux des Indes sont les
plus estimez ; ceux d'Ethiopie viennent
apres. Les masles sont les plus beaux , &
font ceux qui iettent plus de feu ; les fe-
melles sont ceux qui reluisent moins : Et Escarbons.
cles In-
diens tres-
fins &
pourquoy.

toute cette difference n'est que de la lim-
pidité & clarté de son mercure , & du feu
& de l'esclat de leur souphre .

Les rubins sont des escarboucles , mais
ils ne sont pas si luisans & esclattans ;
d'autant que leur eau & mercure qui
leur a donné leur estre , est plus trouble ,
& n'est pas si sublimé & depuré que ce-
luy des escarboucles , ny leur feu & soul-
phre n'est pas si yif ny depuré ; tellement
qu'ils ne peuvent pas composer vne pier-
re si radiante & esclattante que s'ils
estoienc en leur suprême dregré de pure-
té ; qui est la cause pourquoy toutes cho-
ses qui l'ont esclattent & reluisent . Nous
le voyons dans le bois de chesne , qui
pendant qu'il est en son naturel , il ne
donne aucun esclat ny lumiere , & des-

T ij

Le bois pourry du cheyne pourquoys reluit il.
 aussi tost qu'il commence à se pourrir en terre , sa substance se dissoluant & se separant de ses impuretes , son sel se purifiant il reçoit vne clarté lumineuse , & si belle qu'en pleine nuit il iette des rayons de lumiere , plus beaux que ceux de l'emeraude : Quiconque pourroit trouuer le moyen de separer cette humeur lumineuse & la congeler & fixer en pierre , il en feroit des pierres tres-precieuses.

Grenats d'où sont ils faits.
 Les grenats sont encore de bas rubins , & sont de mesme estoffe & matiere les vns que les autres ; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celuy qui compose les rubins , & leur soulphre aussi n'est pas esgal en pureté ; & voila pourquoy les grenats sont beaucoup plus obscurs que les rubins , & ne iettent pas de feu , aussi ne sont-ils pas si precieux & tant en estime que les rubins .

Vertus des escarbo- cles, rubins & grenats.
 Je ne doute pas qu'il n'y aye des grandissimes vertus , & dans les escarboucles & dans les rubins & grenats ; mais elles sont si enuelopées & si estroitement liées & enfermées dans leurs fortes murailles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & demontrer en

evidence, sans rompre plustost ces fortes & dures murailles, qui ne craignent aucun feu que celuy qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur estre; avec lequel seul, & non avec autre, vous pourrez dissoudre en leur première matière ces pierres si dures, & iouyr par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermées & encloses, comme jalouse de nous communiquer ses plus riches thresors.

*Le feu seul
qui est en-
clos dans
l'humide
radical du
môde peue
dissoudre
les pierres.*

DE LA GENERATION
& production des Esmeraudes
& Hyacinthes.

CHAPITRE XX.

Es Esmeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit general du monde, en laquelle vn soulphre pur, non toutefois cuit & meur consiste, qui luy cause & luy donne sa verdeur. Cet esprit general du monde temply d'une vigueur & force celeste &

T iiij

294 *Liure troisieme*

astrale, ioint à vne subtile vapeur elemen-
taire se conuertit en eau tres claire
& limpide, qui a en soy tout ce que la
Nature peut souhaitter pour la compo-
sition de toutes choses : cette eau s'en-
fermant dans les concavitez d'vné roche
tres-fine & tres-pure se cuit, tant par sa
propre chaleur & son soulphre naturel
qui perpetuellement tend à sa coction,
que par la chaleur extrême qui est enclo-
se naturellement dans le centre de la ter-
re, qui eschauffe toute la terre ; cette ma-
tiere se cuit petit à petit, & se congele
dans ses lieux sousterrains en pierre lui-
sante & limpide, & le soulphre qui est
là dedans interne luy donne cette cou-
leur verte que nous y voyons ; car estant
celuy-là seul comme principe de mou-
vement & de chaleur, qui mesme les ele-
ments & leurs qualitez & vertus en l'es-
meraude, particulierement il introduit
la verdeur de la crudité du mercure qu'il
y congele & fixe en pierre ; que s'il le cui-
soit davantage cette verte couleur se
changeroit en iaune, comme nous
voyons par l'experience en toutes choses
vertes, qui par plus forte coction chan-
gent leur couleur verte en iaune, & le
iaune se change apres par plus forte co-

*L'atouleur
verte se
change en
iaune, &
le iaune en
rouge.*

ction en rouge, lequel vient clair, limpide & luisant, par la limpidité & pureté du mercure où il est enfermé & congelé avec luy, par luy mesme.

Les hyacinthes pareillement se forment & se composent de la mesme liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nets de toute sorte de terre limoneuse & fangeuse, & se congele, comme dit est en pierre luisante & limpide par la vertu de sa chaleur naturelle, & la vertu du sel coagulatif & fixant qui est en cette liqueur vitale, qui trauaillé tousiours à le congeler & fixer : Le soulphre aussi qui est pareillement dans la mesme liqueur se meurissant tousiours, colore & teint cette liqueur & luy donne cette teinture d'or esclatante qui paroist & reluit dans les hyacinthes: Ainsi les hyacinthes se parfont & composent dans les entrailles de la terre; mais leur semence vient de l'eau qui iette son esperme remply de semée dans la terre comme la matrice des semences de l'eau, où elles sont digerées, cuites & parfaites en metaux, mineraux où pierres, sels ou aluns, ou telles autres choses semblables, selon les lieux où cette semence tombe avec les esprits individus

*Les hyac-
cintes de-
quoy sont-
elles faites?*

*Semente
des hyacin-
thes.*

*La terre
est la ma-
trice des
semences
de l'eau.*

T iiiij

296 *Liure troisieme*

de chaque espece pour especifier & indi-
viduer cette semence generale , selon
leur vœu & intention en l'espece parti-
culiere en laquelle ils tendent & vi-
sent.

*Vertus des
hyacinthes
& esme-
raudes.*

Les hyacinthes & les esmeraudes, ainsi
faites & composees par la Nature , ont de
grandes & efficaces vertus , les esmerau-
des pour le haut mal & autres maladies
de la teste , & les hyacinthes pour la peste
& fiévres pestilentes & malignes : Mais
leur corps estant si compacte & si fixe
qu'il est , il est impossible que ces vertus
puissent estre communiques , car elles
ne communiquent rien à cause qu'elles
ne le peuvent , parce que leur substan-
ce n'a aucunz esprits volatils pour porter
leur vertu . Que faut-il donc faire pour
obtenir d'elles ces grandes vertus , il les
faut ramollit & reincruder leur substan-
ce , cuite & fixe par la liqueur & l'hu-
meur celeste & elementaire qui leur a
donné leur estre , & en faire par ce moyen
des esmeraudes & des hyacinthes liqui-
des & molles , & par ce seul moyen vous
aurez des remedes tres-asseurez pour
guerir l'epilepsie , & preseruer & guerir
de la peste & de toutes fiévres pestilen-
tes .

*Hyacin-
thes dis-
soultes en
leurs prin-
cipes.*

*DE LA GENERATION
& production du Talc.*

CHAPITRE XXI.

PLVSIEVR^s se mettent en peine pour scauoir reduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches thresors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc; s'ils scauoient que c'est, ils le laisseroient là, comme vne chose inutile. Ce n'est pas le talc Qu'est-ce que talc. duquel l'huile est si precieuse, & si merueilleuse, mais c'est vn mineral que la Nature compose d'eau tres-claire avec vn peu de souphre blanc meslez ensemble & de sel, cuits & fixez à perfection dans les rochers & minieres du plastre, où il se trouve ordinairement congéle en fucilles & tables l'une sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques vns l'appellent estoille de terre à cause de son esclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre; d'au-

298 *Liure troisieme*

tant qu'il est transparent & luisant comme verre : tant y a que ce n'est qu'une terre luisante, claire & diaphane, où la limpidité du souphre blanc & du sel, predominent en sa composition, tellement fixe & compacte qu'il est inviolable aux

*Letalce en
fin ce cal-
cine au feu
violent.*

forces & violences du plus fort Vulcan qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin est constraint d'y ceder : mais l'on est impatient, & l'on ne peut auoir la patience de le tenir dans le feu l'espace de trente ou quarante iours, dans lesquels il se calcine, dans vn feu fort violent, tel qu'est celuy des verreries. Il ne faut pas auoir peur qu'ils y fonde, ny qu'il s'y conuerstisse en verre, d'autant que sa matiere n'y est pas disposée, pour le peu d'humeur mercurialle qui s'y trouue, qui est la seule cause de fusion en toutes choses, si elle est absente, la siccité du sel prenant en telle façon que tous les mixtes où elle se trouve predominante, sont infusibles comme les pierres.

*Talc priué
naturellez
ment de
l'humide
onctueux.*

Or pour le talc il est tel par l'experience qu'en font tous les iours tous les Alchymistes, qui se peinent apres luy pour en auoir son humide onctueux que la Nature ne luy a pas donné, ils veulent en despit de la Nature qu'il en aye, &

des secrets Chymiques. 299

encore par des moyens contraires à leurs intentions ; car ils le mettent dans yn grand feule plus violent qu'ils peuuent faire , & par ce moyen disent-ils pouuoir paruenir à l'extraction de l'humide oncteux qui reside en luy. Qu'ils contemplent vn peu ie les prie sa composition qui est de beaucoup de soulphre & de sel & peu d'humide,s'ils peuuent tirer d'yne chose ce qu'elle n'a point , & encore par le moyen d'vne calcination violente qui dessieche plustost, qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouurir ses pores & donner apres sa calcination plus d'ingrés à leur dissoluant, ie prendrois patience; mais ils pensent apres cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide paruenir à sa dissolution: l'humide qui reside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouuoit de le dissoudre , mais il s'y congele bien en eau & s'y condanse,y estat appellé par la secheresse violente qui reside dans cet alc calciné , & se change en humide aqueux , qu'ils estiment huile de talc; mais s'ils sont gens de bien , ils voyent bien que c'est seulement l'humide de l'air que le talc calciné a appellé , & qu'il n'a aucune vertu de celles que les an-

ciens Philosophes Chymiques luy ont attribué.

Huile de talc. S'ils desirent tant auoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait: Il faut plustost auoir cét humide radical onctueux, qui reside copieusement en l'air, & le priuer par coction continuelle de son humide aqueux. Auec cét humide radical aérien vous dissoudrez parfaitement vostre talc sans aucune precedente calcination, & tirerez d'iceluy cette huile tant precieuse, que les Anciens ont tant chantée & declarée par leurs escrits, qui est l'amour & les delices des Dames pour embellir leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutefois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en souphre blanc est le vray talc des Philosophes anciens, & le vray fard des Dames.

Qu'est-ce que le vray talc des Sages.

C'est cestuy-cy qui a les vertus & proprietez incroyables du vray huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant louié, & que les modernes cherchent avec passion, mais non aux mines où il se trouve: Ils pensent le trouuer dans la terre, & tous vont là vers cét element à

bride abatüe : Et cependant c'est dans Graisse &
l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la huile de
graisse de laquelle est le thresor des for de la
thresors de ce monde, & le vray baume terre.

naturel pour entretenir toutes choses en
leur embon-point ; duquel les anciens
n'ont parlé que par enigme & embleme,
de peur de descouvrir aux indignes des
secrets qu'ils ne meritent point, & des-
quels ils ne voudroient vfer à la gloire de
Dieu, & au bien & vtilité de leur pro-
chain ; ains tant seulement pour leurs
plaisirs & voluptez , ce qui redonner-
roit plustost à leur dommage qu'à leur
profit devant le Createur de toutes
choses.

**CONCLUSION DV
troisieme livre des secrets
Chymiques.**

CHAPITRE XXII.

En pourrois poursuivre encore le discours de la generation & production particulière des pierres precieuses , mais il me semble que ce que i'en ay escrit suffit pour entendre toutes les autres generations & productions particulières de toutes les autres pierres particulières qui restent à descrire , la difference desquelles depend tant seulement de leur diuerse & differente coction , de la quantité de leurs principes , predominants ou estant moindres les vns que les autres en leur composition . Car de la diuerse quantité du soulphre & de sa diuerse coction prouoient toutes les différentes couleurs qui peuvent estre dans les pierres precieuses , & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation

D'où viennent les couleurs & dureté des pierres & leur esclat.

prouient la dureté & fermeté des pierres,
& de la limpidité & clarté de leur mercure
depend leur lumiere & rayons & leurs
feux; car encor qu'elles ayent beaucoup
de soulphre, si leur eau n'est claire & lim-
pide, ce feu qui est leur soulphre est
enclos & emprisonné dans leur noire pri-
son, où il ne iette aucun esclat: Ainsi si le
sel n'est copieux & abondant & fixé &
permanent en leur composition, il ne
peut endurcir & affermir la mollesse de
leur mercure, & si leur mercure n'esten-
tierement depuré de tout limon ele-
mentaire, iamais les pierres ne peuvent
estre luisantes ny esclattantes comme
l'on voit dans les turquoises esquelles le *Turquois-*
soulphre est copieux, & le mercure plein *ses pour-*
de limon terrestre; vous y voyez aussi vne *quoy n'es-*
esclatent-
elles pas.
l'abondāce de son soulphre, mais elle est
sans esclat ny lumiere quelconque. Les
iaspes & matbres de toutes couleurs sont
pareils en composition, & abondans en
soulphre, mais leur mercure est tout li-
moneux, & ce limon n'ayant point esté
separé de son mercure, ains fixé & coa-
gulé avec luy obscurcit le marbre, mais
il ne reste d'auoir de tres-belles couleurs
selon la diuersité de son soulphre qui pre-

304 *Liure troiesme*

domine en sa composition , qui selon sa
diuerse coction fait naistre & paroistre
les diuerses couleurs qui sont es marbres
& iaspes.

*Tableaux
naturels es
marbres &
iaspes.*

I'y ay veu des peintures des plus ex-
cellentes & exquises qu'on en pourroit
trouuer chez les plus fameux peintres de
Rome & d'Anuers; c'est que la Nature
est douee en son interieur de toute sorte
d'arts , & son Createur l'a pouruee de
toute sorte de dons & sciences , aux
moyens desquels elle se forme & se figu-
re toutes les formes qu'elle veut : Et si
ces dons & sciences n'estoient plustost
dans l'interieur de la Nature , l'art n'eust
jamais sceu inuenter de luy-mesme ces
formes & figures , & n'eust jamais sceu
peindre vn arbre , vne fleur , si la Nature
ne l'eust jamais faite : Et nous admirons
& sommes raus en extase quand nous
voyons dans des marbres & dans des
iaspes des hommes , des Anges , des
bestes , des bastimens , des vignes , des
prez esmaillez de toute sorte de fleurs ,
& ne considerons pas que la mesme Na-
ture , qui les fait reellement & de fait en
leur genre & en leur espece ; c'est cela
mesme qui les fait & les peint sur le mar-
bre , & hors de leur estoffe ordinaire : Si
elle

elle les animoit là , comme dans leur propre matière , il y auroit de quoy se rauir & s'estonner , mais de n'y voir que la figure , les Sages n'ont de quoy s'esmerueillers ; car la Nature le peut bien , puis que son disciple qui est l'art le peut , mais non pas si parfaitement qu'elle . Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marbres & dans les iaspes estre plus exquis & plus parfaits de beaucoup , que ceux que l'art nous propose ; les couleurs de l'artifice n'estans iamais si parfaites & si vives & esclattantes que celles que la Nature emploie en ces tableaux naturels . Et si elle est merveilleuse en peinture , elle n'est moins rare & excellente en sculture & imagerie ; car i'ay veu dans des grottes & cauernes de la terre , au pays de Languedoc près de Soreze , dans vne cauerne appellée en langage vulgaire le tranc del Caleil , des traits de sculture & d'imagerie les plus parfaits qu'on scauroit souhaitter ; les plus curieux les peuuent aller voir , ils les verront inserées & attachées dans les rochers de mille sorte de figures , qui rauissent la veue des spectateurs . Iamais sculpteur n'est entré là dedans pour y tailler ny cizeller image , & cependant vous y en trouuez de tres-

V

Nature est parfaites ; Ce qui nous doit induire à croire que la Nature est dotée des dons & sciences merveilleuses que son Créateur luy a donnez, pour sçauoir trauail-ler diuersement, comme elle fait en tou-te sorte de matieres ; car ces esprits me-chaniques desquels toute la suite & équipage est composée, ce sont des mai-stres très-excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espèce & de genre : Et ces esprits ne sont point des demons ny des Anges, comme quelques vns ont voulu croire, que les demons sousterrains s'occupoient quelquesfois à tailler & cizeller les mar-bres en tres-parfaites images, ce qui est ridicule à croire ; mais ce sont des sub-stances subtiles, celestes, ignées, & æériennes qui résident dans l'esprit gene-ral du monde, qui ont la vertu & le pou-uoir de le disposer en toutes sortes de fi-gures & formes que la matière peut sou-haitter ; aucunefois hors du genre & de l'espèce où la figure se trouue ordinaire-ment, comme la figure d vn bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourroit s' imaginer, dans des marbres, pierres, & bois : ces figures despendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques

qui sont dans la Nature, comme l'on voit par experience dans la racine de la fougere, laquelle coupée en biais & en pied de biche represente parfaitement la figure de l'Aigle Romaine; cette figure n'est <sup>La racine
de fougere
a figure
d'Aigle Ro-
maine.</sup> inserée là dedans que par les esprits de la fougere, qui ont quelque rapport inseparable avec l'Aigle: & voila pourquoy cette figure se trouve tousiours inseparablement peinte & figurée dans la racine de la fougere, qui doit seruir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourroit descouvrir si l'on y prenoit garde, blesstant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les peres les nourrissent: Car ^{Mystere de} cette figure d'aigle n'est pas naturelle. ^{l'Aigle Ro-}
^{main peint} dans toutes les racines de la ^{en la raci-} fougere sans quelque mystere, qui ap- ne de la ^{fougere} partient aux aigles. L'Empire Romain y trouve aussi son particulier mystere, pour le Domaine general & vniuersel qu'il doit auoir sur toutes les prouinces de la terre; car la fougere croist par tous les coings du monde; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouuent naturelles ^{par toute la terre.}



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
ou la Nature des vegetaux est
descouverte.

LIVRE QVATRIESME.

*DE LA GENERATION
& production des vegetaux
en general.*

CHAPITRE PREMIER.

*Creation
des vege-
taux.*



Ovs les vegetaux en
general furent produits,
ou plustost creez , pen-
dant que la Nature
estoit en son berceau, &
qu'elle sucçoit encore le
laict recent des mammelles que son

des secrets Chymiques. 309

Createur luy auoit donnees pour se nourrit & conseruer : ils furent, dis-je, creez par la Toute-puissance Diuine , qui tout à coup par sa parole orna la terre vniuerselle de tous les vegetaux principaux qui luy pleut , leur donnant vne vertu & puissance vegetatiue , par le moyen de laquelle ils ont pouuoir de se multiplier & croistre en leur espece, sans jamais manquer ny finir: Car cette vertu vegetatiue produit vne semence , dans laquelle gist vne puissance & vertu multiplicatiue de ses semblables qui ne manque iamais. Ainsi les vegetaux se sont entretenus & maintenus par le moyen de cette semence manifeste qui se produit & s'engendre en eux, & se maintiennent & se maintiendront iusques à la fin du monde. Cette semence donc est à present la cause immediate de leur production & de leur generation ; quiconque veut rechercher la cause immediate de leur production , il faut qu'il recherche les principes de cette semence : Et pour ne point manquer , il faut qu'il Dequoy est fait la semence des vegetaux;

V. iii

310 *Liure quatriesme*

ce , puis que la semence est de mesme estoffe que le corps qui la contient , & puis que le corps est fait & composé de la mesme estoffe , de laquelle il est nourry & conserué en son estre . Si nous venons à comprendre la matière de l'aliment , l'entens de l'aliment dernier , & duquel immédiatement les vegetaux sont nourris , nous viendrons facilement à comprendre la matière de la semence de tous vegetaux ; & de là nous obtiendrons la cognoscience entiere & parfaite de la Nature , de tous au ce que leurs vertus & proprietez , tant en general qu'en particulier .

Il s'ont tous fichez en terre pour y prendre leur aliment ; il faut voir à présent qu'est-ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire , pour les nourrir tous indifferemment .

Nourriture & dernier ali-
ment des
vegetaux. Elle se trouve n'auoir que de l'eau pour leur pasturé ; quand cette eau manque , les vegetaux priuez de leur pasturé ordinaire meurent & manquent . L'aliment donc ordinaire & general de tous les vegetaux est l'eau : Il faut voir à present si cette eau , est eau simple & elementaire , ou bien si c'est quelque liqueur ou nectar diuin & celeste qui souz la forme de l'eau

aye en soy enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Vniuers.

Il est tres-vray que la Nature comme sage & tres-chere mere de toutes choses, voulant & souhaittant tout entretenir & nourrir le plus delicatement qu'elle peut, elle fait yn restauran & vne gelée tres-delicate de la quintessence de tous les elements, & du plus pur des influences celestes qu'elle mesme ensemble, & en fait vne liqueur propre & conuenable à nourrir toutes choses; laquelle liqueur elle espand tous les iours sur la superficie de toute la terre, qui penetre toute la terre & tous les elements, pour y nourrir & conseruer par son seul aliment tous les habitans & citoyens qui s'y trouuent logez; & les vegetaux estans du nombre, ils en sont aussi nourris & alimentez tres parfaitement. Ils succent par leurs racines cette liqueur, & la distribuent par tous leurs membres; lesquels par leur chaleur naturelle la cuisent & digerent, & la conuertissent en leur propre substance; & de la plus pure partie de cette humeur digeree & cuite dans leurs propres membres, ils en forment vn corps, dans lequel particulierement gist & consiste leur semence; car tout ce corps

V iiiij

312 Livre quatriesme

n'est pas semence, mais quelque parti-culiere portion qu'on y voit, separée & distincte du corps où elle est ; Lequel corps quand il vient à estre ietté en terre pour y germer & produire son sembla-ble, vient à se dissoudre dans l'humeur qui réside dans la terre, duquel tous les vegetaux se nourrissent, & duquel nous auons dit que cette semence est faite & formée.

Semence des vegetaux de quoy compoee. Tellement que nous voyons tres clai-rement que la semence des vegetaux est faite & composée de la quintessence des quatre elements, & de l'esprit celeste de tous les Astres, qui descend en terre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre avec les elements; en cet-te façon les elements donnent vne vaseur qui tend vers le Ciel, & le Ciel donne des rayons qui se meslent avec cette vaseur & constituent cette liqueur re-stauratiue de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus precieuse que toute la terre ensemble.

Nous pouuons donc d'icy philosopher que la production & generation de tous les vegetaux, en general , despends de cette liqueur elementaire, qui enferme en soy les vertus & proprietez de toute la

des secrets Chymiques. 313

Nature, laquelle s'individuë & s'especifie dans les vegetaux particuliers qu'elle alimête: Car étant attirée par les racines de la rose , elle se fait rose , & a toutes les vertus de la rose , & étant attirée par vn pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & proprietez , & ainsi conse-quamment de tous les autres, chacun a le pouuoir d'attirer cetaliment: Cette vertu attractiue vient de la partie fixe & permanente qui est en eux^z, qui étant semblable à cette liqueur diuine a le pouuoir par sa ressemblance de l'attirer à soy pour s'en nourrir & maintenir. Or elle est semblable , car elle en a esté faite comme vous avez veu par le discours precedent ; D'icy sortent mille secrets pour attirer les vertus & proprietez des vegetaux ; car si vous scauez rendre cette liqueur alimenteuse des vegetaux , tou-te aériene & toute de feu; c'est à dire que l'air & le feu qui sont occulps en icelle & cachez dans son centre , soient manifestes & apparens , vous possederez vn me-dion & vn ventous pour attirer à soy toutes les vertus des vegetaux , & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'e-stoient dans les vegetaux ; car cette li-

Moyen d'attirer les vertus des vegetaux.
Secret tres grand pour avoir les vertus des vegetaux.

queur estant copieuse & abondante, atti-
rera à soy toute l'autre humeur radicale,
qui contient en soy toutes les vertus ve-
getales, qui luy communiquans à l'in-
stant ses proprietez & vertus, & les de-
sembarassera de la crassicie elementaire;
& par ainsi les rendra beaucoup plus agi-
les & plus efficaces qu'elles n'estoient
auparauant, pendant le temps qu'elles
estoient dans leurs corps cras & elemen-
taires; car cette liqueur qui les a tirez &
separez de leurs corps a la propriete &
vertu de leur augmenter, & croistre tou-
tes leurs vertus; car elle est la source &
la fontaine des vertus naturelles de cha-
que vegetal, & de tous les individus qui
sont dans la Nature, comme nous ver-
rons dans les Chapitres particuliers des
vegetaux.

**DE LA GENERATION
& production de la Vigne.**

CHAPITRE II.

DOVT le monde cognoist la vigne & son fruct, sauf quelques Septentrionaux qui n'en ont iamais veu qu'en peinture , mais tant ceux-là que ceux-cy, ignorent entierement de quelle estoffe la Nature l'a faite & construite , & par quel moyen de la mesme matiere qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins , du suc desquels se fait le vin, boisson tres-agreable.

Tous les Philosophes sont d'accord que toutes choses sont faites & compo-sées de la mixtion des quatre elements, sans traitter plus auant ce mystere de la mixtion des quatre elements , & comment de cette mixtion , la forme parti-culiere de chaque chose s'engendre & se produit , & se met en lumiere : Car les elements se meslans ne constituent pas immediatement les individus , mais ils se

*Les ele-
ments ne
sont point
immédia-
tement
mixtes.* meslent plustost, & de cette mixtion que nous auons appellée cy-deuant semence vniuerselle du mōde & sperme general, mercure de vie, soulphre vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent apres les indiuidus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence vniuerselle.

*Comment
s'engendre
la vigne.* Toutes choses sont faites & composées de la mesme estoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence vniuerselle, qui est espandue par toute la terre & par tous les elements, pour nourrir leurs habitans: Elle, dis-je, attire à soy cette semence vniuerselle, qui est vne eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintessence de tous les elements, & de la quintessence de tous les Astres; & l'ayant attirée à soy, la cuit & digere par sa chaleur naturelle, separant le pur de l'impur, convertit le pur en ses plus pures parties, & l'impur en ses grosses escorces: Ainsi puis qu'elle s'en nourrit, elle aussi en deuoit estre faite & composée au commencement.

ment de son estre : Car Dieu au commencement de l'estre des choses, creant la Nature & cette semence vniuerselle, il y mit la puissance vniuerselle de toutes choses que la Nature pouuoit faire & engendrer; or cette puissance & vertu seminale qui est naturelle dans la semence generale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulières qu'elle a intention de produire, en especifiant & individuant cette semence vniuerselle : Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a peu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & individuelle de la vigne, elle digera & cuit cette semence vniuerselle, & tira de son centre mesme la forme particulière qu'il faut à la vigne, avec toutes ses vertus & proprietez, & fit la vigne portant fruit selon son espece. Ainsi toutes choses se firent, & encore se font de mesme tous les iours: Nous voyons que le suc des raisins tout fraîchement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opere, cuit & digere par sa chaleur naturelle ce suc, le fait bouillir & petit à petit le conduit à la

318 *Livre quatriesme*

perfection du vin , tirant de son centre mesme la forme particuliere & individuelle du vin , avec toutes ces vertus & proprietez , qui estoient toutefois occul- tes & cachées dans le suc des raisins , & encore plus cachées dans l'aliment de la souche & de la vigne , qui a produit de cet aliment le raisin d'où est venu le vin : Et voila comme la Nature met en lumiere & pousse dehors de son chaos toutes choses qu'elle y contient cachées , attendat le temps , & choisissant les lieux propres & commodes pour ce faire ; car en tout temps & en tous lieux elle ne produit pas toutes choses , mais en vn temps particulier & en vn lieu certain , elle produit telle & telle chose , qu'en vn autre temps & en vn autre lieu elle pourroit produire ; d'autant que le temps & les lieux particuliers luy seruent d'organes , & luy sont comme des instru- ments propres & conuenables pour pre- parer sa matiere & la disposer à la gene- ration & production des choses particu- lieres . Car le Ciel qui roule continuelle- ment autour des elements , par ce mou- uement continual met & infuse des dis- positions particulières dans les lieux , qui sont les matrices des productions des

choſes , en vn temps pluſtoſt qu'en vn autre; car les ſaisons ſont diuerſes, & icel-les ont diuerſes influences & diuers Astres qui dominant & qui preſident en icelles ; ce qui fait que l'Hyuēr n'eſt pas ſemblable au Printemps, ny le Printemps à l'Eſté , ny l'Eſté à l'Automne , ny l'Au- tomne à l'Hyuer ; & partant auſſi les pro- ductions & générations qui ſe font en ces ſaisons ſont auſſi diſtinctes , bien qu'elles ayent toutes vne meſme & pa- reille matière , mais elle eſt diuerſement diſpoſée par les diuers & diſtincts agens qui ſe trouuent en ces diuerſes ſaisons , & dans les diuers lieux & climats de la ter- re. Ainfì partout les lieux Meridionaux , Orientaux & Occidentaux, la vigne ſe peut produire & engendrer par le moyen de l'eſprit general du monde, qui eſt cet- te quinteſſence elementaire & Astrale , qui digérée & diſpoſée dans ces lieux propres & commodes à ſa nourriture & aliment , vient par cette diſpoſition à ti- rer de ſon centre meſme la forme parti- culiere & ſpecifique de la vigne , douée de toutes ſes vertus & proprietez ; qui apres contient en elle meſme cette vertu féminale , qui a le pouuoir de fe multi- plier à l'infiny , & fe prouignant ſoy-meſ-

*Lieux &
climats de
la terre où
la vigne
peut croi-
ſtre.*

me, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des regions, où la vigne se plaist, qui sont chaudes, ou temperées pour le moins; car où le froid domine, cette plante ne croist point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut elabourer & digerer à sa perfection dans les climats froids; Partant quiconque plantera vigne, qu'il aye soing de la planter tousiours du costé du Midy, Orient ou Occident, & iamais vers le Septentrion, s'il ne veut auoir & recueillir du verjus, & du vin verdelet.

Vertus & proprietez de la vigne Par le moyen de la semence vniuerselle & mercure du monde, duquel la vigne est composée, vous auez moyen d'extraire de la vigne toutes ses vertus & proprietez, tant de son bois, de sa fueille, de son fruit, que du vin, & de son tartre, de toutes lesquelles choses vous pouuez tirer quantité de medicaments de différentes vertus, entr'autres des fueilles de vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'elles tombent d'elle mesme, se tire vn extract si astringent, qu'il n'y a remede plus excellent en la Nature, pour la cure des dissenteries & flas de ventre, voire mesme cette poudre des fueilles de vi-

gne

gne seichees à lente chaleur dans vn four
est miraculeuse pour cét effet , meslée Cure des
diffénterios
parmy du cortignac en quantité d'vne
dragme; & avec l'eau de vie & vin-ai-
gre qui se tire du mesme mercure du
monde , comme vous auez veu dans le
second liure de la presente œuvre , vous
pouuez tirer vn sel fixe & volatil du tar-
tre du vin, qui cuit & fixé à perfection, est
la medecine parfaite pour guerir le vin Medecine
pour guerir
le vin de
ses vices.
de tous ces vices & impuretez , en met-
tant certaine quantité de cette Medeci-
ne dans les tonneaux & vaisseaux où le
vin gasté & corrompu est contenu. Les
lampes ardantes de l'antiquité qui brus-
loient perpetuellement sans's esteindre,
se faisoient & composoient par le moyen
de cette eau ardante fixée avec son sel , &
vnie avec luy inseparablement par le
moyen du feu. Des baumes plus excel-
lents se peuuent extraire du vin , parce
mesme moyen : Si ie n'enseigne la me-
thode particuliere pour ce faire , c'est as-
sez de la coter & de le dire ; car ceux qui
sont maistres en cét art le scauront assez
faire & conduire à perfection , par le
moyen de la seule coction perpetuelle &
longue de neuf à dix mois , iusques à par-
faite coagulation & fixation de ces diui-

X

nes liqueurs , dans les vaisseaux propres & aptes à ce faire , par vn feu lent & benin , qui cuit & digere incessamment cette matiere & la conduit à son terme destiné .

*DE LA GENERATION
& production des Pommiers,
Poiriers, Pruniers &
Figuiers.*

CHAPITRE III.

La Nature compose tout d'une même chose.



VE la Nature est merueilleuse en ses œuures? d'vne seule matiere elle compose toutes choses , qui sont entierement differentes , pour faire des pommiers , poiriers , pruniers & figuiers ; elle commence en vne seule matiere , laquelle elle prepare & dispose en telle facon , que petit à petit elle la rend propre & conuenable à produire tant seulement ce qu'elle a intentioz de produire indiuiduellement & non toutes choses : Elle est si sçauante & industrieuse qu'el-

le y scait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y graue tellement ses marques & ses qualitez, que tant que l'individu persiste en son estre, il a puis apres tousiours le pouuoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espece; & c'est tousiours par le pouuoir & l'industrie de cette scauante ouuriere, qui reside perpetuellement en luy; car sans elle il n'auroit aucun de ces pouuoirs : Or elle est tellement interne à cette matiere vniue qu'elle a pour produire tousiours d'elle seule, & par elle seule toutes choses, qu'elle & cette matiere ne sont qu'vne mesme chose sans distinction ny difference; tellement que quiconque cognoist parfaitemetn cette matiere , il cognoist aussi parfaitemetn la Nature , & tout ce qui despend d'elle: Nous disoys tous que la NATURE fait tout; *Nature* & peu oseroient dire, cette matiere fait *la vegetu* tout; car il y a peu de gens qui la cognos-*nutritiue* sent, & partant ils ne luy peuuent don-*des choses*, *est la mef-* ner cette puissance; mais à la Nature ils *me chose*, n'en font pas difficulté: iusques au plus chetif Païsan & ignorant du monde, il ne fera difficulté aucune d'attribuer toutes les merueilles du monde à la Nature,

X ij

324 *Livre quatriesme*

& interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature; il respondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande que elle comprend tout le monde; mais de luy faire croire qu'elle est enfermée dans vne scule matiere, qui spirituellement diffuse, se trouue par tout, & occupe la grandeur, & toute l'espace de tous les elements, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire: Il faut le rendre grand Philosophe

La lumiere des Astres s'incorpore avec les elements, & font la matiere qu'on appelle Nature. pour luy faire croire ces mysteres: Car de croire que la lumiere du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mesle avec les elements, & que de cette meslange se fait vne vapeur, & que cette vapeur monte & descend, receuant tousiours l'influence des Astres, se fait tous les iours liqueur, qui est la vie & l'aliment vniuersel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destine, qui est l'vniversel garde-manger de toutes choses: c'est pourquoy toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien; tous les vegetaux auoir leurs racines fichées en terre, pour en sucer continuallement cet aliment qui de soy-mesme s'y verse tous

ii X

des secrets Chymiques. 325

les iours; leur faire voir à l'œil tout cecy, & le leur faire toucher, c'est les rendre des grands Philosophes ; ils verront & cognoistront par là, que la mesme chose qui donne l'estre au pommier la donne aussi au poirier, prunier & figuier, il n'y a seulement autre difference, qu'en disposant cette matiere pour le pommier; la chaleur naturelle de cette matiere que nous appellons soulphre, y met & introduit particulierement quelques dispositions qu'elle ne met pas au poirier; & au poirier elle y met quelque disposition particulière qu'elle ne met pas au prunier ny au figuier; & ainsi cette seule & pareille matiere receuant diuerses & differentes dispositions, produit & engendre differens & diuers individus, & cette disposition differente demeure tellelement emprunte en cet individu, qu'apres à iamais en se nourrissant & s'entretenant de mesme matiere, cette disposition particulière a le pouuoir de disposer cette matiere entierement vniuerelle & indifferente à toute espece, pour sa nourriture particulière & son entretien; & ainsi se produisent les pommiers, poiriers, pruniers & figuiers. La Nature baille & fournit cette matiere vniuer-

*Comment
s'engendrent
les pom-
miers, poi-
riers, pra-
niers & fi-
guiers.*

X iii

326 *Liure quatriesme*

selle que nous auons dit cy-deuant en force lieux estre composée de la quintef-
fence & pureté des quatre elements , &
de la quintessence de tous les Astres
qui se meslent ensemble pour faire cette
matiere vniuerselle , qui a vne infinité
de noms , & dont le premier & princi-
pal c'est la vie naturelle de toutes choses ,
& le base & fondement de l'estre des
choses naturelles , qui en la generation
& production des pommiers , figuiers ,
pruniers & poiriers ne fait que receuoir
la disposition particuliere pour ces arbres

*L'esprit ge-
nerale est un
Maistre li-
boron.*

de son centre mesme : Car cette matiere
possede en elle mesme vne chaleur vita-
le , qui est l'Architecte de toute forme ,
& le Maistre liboron de tous mestiers , il
fçait faire tout & n'ignore rien , sans luy
la Nature est morte & n'a aucune vertu :
Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans
les elements , au commencement de la
Creation du monde , pour produire tou-
tes choses , lors qu'il commanda à la ter-
re de produire & germer l'herbe ver-
doyante , & aux arbres de produire leur
fruct chacun selon son espece , & aux
animaux de croistre & de multiplier cha-
cun en son espece , pour lors cette matie-
re fut ornée & qualifiée de la vertu de

produire toutes choses , car elle receut aussi le pouuoir de les nourrir & alimenter.

Partant tres-sages sont les Medecins qui contemplent ces misteres , meditent tous les iours à cognoistre cette matiere , au nom de laquelle ils ont le pouuoir de cognoistre les vertus de toutes choses , & de les tirer & extraire , & encore multiplier de beaucoup , pour sruenir aux necessitez de leurs malades : Ils auront par ^{Secrets}
_{merueil-} moyen les vertus entieres , & encore ^{leux pour}
_{faire reporter} beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers , poiriers , pruniers & figuiers & de leurs fruits , & feront avec icelle ^{fruits plus}
_{sieurs fois} des merueilles en ces individus , les remettant en leur vigueur & force , & leur faisant mesme porter fruit , plusieurs fois dans vne mesme année , pourueu que cét aliment soit entierement depuré de toutes ses ordures , & çuit parfaitemt iusqu'à ce que le feu y aye introduit sa teinture ; car auparauant vous ne ^{Teinture}
_{de feu mer- ueillensez.} pourrez voir les merueilles & miracles de cette matiere ; d'autant qu'elle est enseue lie dans tant de cruditez superfluës , que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes , si par le moyen du feu tempéré & modéré ,

X iiiij

328

Liure quatriesme

elles ne sont ressuscitez & exallées en
quintessence de feu , qui est vne matiere
belle , claire & luisante , & esclattante
comme rubins , qui contient avec
grande eminence toutes les vertus natu-
relles.

*DE LA PRODVCTION
& generation des Amandiers,
Noyers & Noisiliers.*

CHAPITRE IV.

Nature
d'une mes-
me chose
fait tout.



EST VNE merueille à la
verité que de voir trauail-
ler la Nature sur vne
mesme estoffe , dans vn
mesme sujet , & en faire
tant de diuerses choses.
Les amandiers , noyers & noisiliers avec
tout le reste des arbres portans fructs ,
en peuvent rendre vn suffisant tesmoi-
gnage ; car de la mesme liqueur qu'ils
sont nourris & entretenus ils produisent
leur bois , leurs feuilles , leur escorce ,
leurs fleurs & leurs fructs , qui ont en eux
cinq ou six parties differentes l'une de

des secrets Chymiques. 329

l'autre. Premierement l'amande ou le noyau qui est au dedans de sa cocque, est fait & composé de trois parties ; du noyau, du germe qui est au bout du noyau, & d'vn peau qui couvre le tout, & la cocque d'autre trois parties, de la premiere & seconde table, qui est diuisée l'yne de l'autre par des petits filaments qui peuvent faire la quatriesme partie, avec la dernière peau ou escorce verte qui couvre le tout, qui est nourry d'vn seule liqueur, homogene & semblable en toutes ses parties, qui s'épendant par la seule coction differente qu'elle reçoit en ses diuerses parties, elle se rend differente; & mesme qui par sa seule coction interieure de son seul souphre ou feu vital dont elle est pleine, fait & compose toutes ces differentes parties, par la science & don specifique qu'elle a receu de son Createur Tout-puissant, Comme qui a voulu que comme il est seul, & que de luy seul toutes choses ont esté faites & creées, que d'vn seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenues depuis qu'elles ont esté tirées par la toute puissance de l'habysme du chaos, & du centre du pur neant; Car de chercher des raisons pourquoy cette vniue &

Dieu toutprocede,tout aussiest nourryest faità une chose

330 *Livre quatriesme*

seule matiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses , c'est chercher le pourquoy au tout-puissant pouuoir de Dieu ; & vouloir sçauoir pourquoy Dieu est Tout-puissant ; à quoy nous ne pouuons respondre sinon qu'il faut de necessité que Dieu soit Tout-puissant pour estre Dieu , & qu'autrement il ne pour-

Pourquoy roit estre tel. Ainsi pouuons nous dire de la matiere premiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses; de produire toutes choses. d'autant qu'il faut de necessité que pour estre matiere vniuerselle elle aye le pouuoir vniuersel de composer & faire tout; Et cette puissance ne luy estant point venué d'elle mesme; car si cela estoit il n'y auroit entr'elle & Dieu nulle difference: Il faut de necessité que ce pouuoir luy ait été donné de celuy qui a es- sentiellement de soy-mesme; & non d'autre, cette puissance infinie , & beau- coup plus infinitement infinie que ne peut auoir cette matiere vniuerselle; que bien que nous disions qu'elle a un pouuoir vniuersel , ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a un pouuoir infiny, mais un pouuoir qui ressemble à l'infiny, pour la generation du nombre des indi- uidus naturels : Car qui est celuy qui

peut comprempre le nombre des choses que la Nature a faites depuis la Creation, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer auant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouuoir ressemble infiny, mais à la verité il est terminé, & a ses limites dans l'infie puissance de son Createur.

Pouuoir de
La matiere
premiere
limité &
terminé.

Affeurons donc que nostre matiere vniuerselle, dont toutes choses sont faites & composées, est douée & ornée par le tout-puissant pouuoir de son Createur; de la science & de l'artifice de composer toutes choses, & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne trauaille que sur vne seule estoffe qui est elle mesme : Elle le monstre par experiance & les met devant les yeux d'un chacun; car elle ne trauaille apres auoir fait & composé vn noyer, amandier, ou noisilier tout parfait, qu'à faire de la mesme estoffe qu'elle fait ces arbres; elle ne trauaille , dis-ie , apres qu'à faire leur fruit, dans lequel elle produit vn germe particulier, qui est distinct & different du fruit, dans lequel germe tout son pouuoir est racoutey; car ce germe a le pouuoir de produire & faire vn noyer , vn

*De quoy
fait la
Nature les
noyers,
amandiers
& noisi-
liers.*

332 *Liure quatriesme*
 amandier & noisilier , selon qu'est le
 germe.

Tellement que nous voyons claire-
 ment que le germe est vne substance uni-
 que , homogene & semblable en toutes
 ses parties , où est enfermé le pouuoir de
 produire & engendrer vn arbre different
 en toutes ses parties. Ce qui nous tes-
 moigne clairement que toutes choses
 sont produites d'vne matiere vniuerselle ;
 & que les amandiers , noyers & noisiliers
 parcelllement n'ont qu'vne mesme ma-
 tierre , pour les produire & engendrer sur
 terre , & que la coction d'icelle fait toute
 la difference , & que cette coction de-
 pend de son feu interieur , & de son soul-
 phre vital , qui est l'artifice si subtil & in-
 genieux , pour faire & manifester ces
 merueilles en la Nature : Et ceux qui
 veulent encore faire des merueilles sur
 les fruites & sur les arbres sus-nommez ,

Le souphre vital fait la diversité des choses par sa coction.

faut de nécessité qu'ils ayent ce feu &
 matiere de laquelle ils sont faits & com-
 posez ; car autrement ils ne peuvent
 voir rien qui vaille ; mais avec ses inge-
 nieurs ils leur feront porter fruit trois ou
 quatre fois l'année , & si beaux qu'ils vou-
 dront , & en si grande quantité qu'il fau-
 dra les estançonner pour empescher

*Fruit
 trois ou
 quatre fois
 l'année
 rapporté.*

des secrets Chymiques. 333
 qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritive
 sera encore plus grande.

DE LA GENERATION
& production des Fleurs.

CHAPITRE V.

C'EST ICY où l'homme a raison de se rauir en admiration, & demeurer suspendu en extase, contemplant & meditant la production & generation des fleurs, qui sont au genre des vegetaux, aussi rauissantes que les pierres precieuses entre les mineraux; tant des roses, tant des œillers, tant des tulipes, tant des violettes, des lys, des narcisses, d'anemones, des hyacinthes, des soucis & des amaranthes, sont autant de petits Soleils emmusquez, & des Estoiles odoriferantes réplies de baume, d'ambre, de musc & de cieuette, où la Nature n'a point espargné son esmail, ses plus vives couleurs, son or & argent qu'elle a si bien départy avec son pinceau, que vous ne pouuez discerner avec vos yeux,

*Les fleurs
 sont aussi
 precieuses
 en la Na-
 ture que
 les pierres
 precieuses.*

334 *Liure quatriesme*

ny avec vos mains, si c'est du satin ou du velours, où mille veines incarnates courent ça & là pour les passlementer, où les rebordemens sont de fin argent ou d'or sur vne couleur colombine : A d'autres vous voyez vn satin vert, sur-esmaillé de gouttelettes d'or, avec mille filaments purpurins qui les detranchent & decoupent en mille & mille façons & gayetez admirables : A d'autres vous voyez vn satin blanc, plus blanc que neige, parsemé de mille filets & petits points ensenglantez, comme si la Nature leur mere les auoit fouliez iusques au sang, de ce qu'elles se bigarent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & felons : Celles-là sont esmaillées & pincotees de mille pointes de diuerses couleurs ; celles-cy sont estincelantes d'vne escarlate rayonnante ; celles-là d'vne couleur au dehors purpurine, & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes différentes. Comment est-il possible qu'vne feuille si mince, nourrie de mesme air, & de mesme liqueur, issuë de mesme racine & oignon soit d'or au fond, d'escarlate au dehors, violette saffranée & purpurine au dedans, rebordee de fin or, & le bout & la pointe

*Bigareuse
des fleurs.*

vert comme vne esmeraude. Il faut con-fesser que Dieu , qui est la source de toutes ces raretez , est plus qu'admirable en ses outrages , puis que dvn peu d'eau & de terre , il a comandé à la Nature de pro-duire ces fleurs , qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté , que feroient-ils s'ils pouuoient recouurer de ces fleurs celestes , qui sont dans les parterres de Dieu , qui ne fanis-sent iamais & dont celles icy n'en sont que les ombres & les idées .

Voyons donc à présent comme celle *Dequoy la
Nature
compose les
fleurs.*

qui les fait & compose s'y comporte , & avec quelle industrie elle tire d'une mes-me matiere tant de diuerses estooffes , par-semées de tant de couleurs , & bordées de tant de clinquants , pour habiller ses beaux enfans . Premieremēt elle n'a que de l'eau en apparence & au touchement , mais cette eau à la verité a tous les qua-tre elements , & la lumiere de tous les Astres : Là vous avez toute sorte de sou-lphre blanc & rouge , avec tous les mer-cures & tous les sels , de la meslange des-quelz toutes ces belles couleurs & ces diuerses estooffes , avec leurs clinquants , paroissent estallées dans ces beaux par-terres . Le souphre rouge pur & net de

l'incarnat, toute immondicité, avec la meslange & le pourpre vñion du pur mercure cause & produit ce d'oï vinent- rouge incarnadin, cette escarlatte, ce il des fleurs, pourpre, cét or & cette orpheurie vegetale, qui dore, clinquante & esmaille & toutes les autres couleurs.

Les sen- teurs & odeurs des fleurs, d'oï viennent- elles.

l'incarnat, toute immondicité, avec la meslange & le pourpre vñion du pur mercure cause & produit ce d'oï vinent- rouge incarnadin, cette escarlatte, ce il des fleurs, pourpre, cét or & cette orpheurie vegetale, qui dore, clinquante & esmaille ces belles fleurs. Ce soulphre blanc pur & net avec son semblable mercure ioints & vnis par son sel, qui leur donne la solidité nécessaire, est celuy qui cause ce beau satin blanc & cét argent lustré. Les autres soulphres qui se composent de ceux-cy par leur meslange des vns & des autres, avec pareille meslange de leurs mercuries & sels qui reçoivent par leur diuers coëction diuers alteration en leur essence, causent toutes ces diuerses couleurs, & le bon genie de ces fleurs, qui est leur forme, les ageance & les met & colloque chacune en sa place, coupe & déchiquette cette estoffe en mille & mil le gayetez qui nous rauissent en extase & admiration. Les fenteurs, les odeurs & les baumes, musc & ambre qui est employé pour parfumer ces velours & ces satins, de cette ample boutique vegetale, ce ne sont que les soulphres purs & nets avec leur pure coëction, qui causent ces diuerses odeurs & ces parfums si agréables qui vivent, qui croissent, qui vegetent

vegetent à mesure que leurs sujets où ils
sont croissent & vegetent.

Voila comme la Nature produit &
engendre les fleurs dans le genre vege-
tal, qui rauissent en admiration la plus
part des hommes ; aussi bien que les pier-
res precieuses dans le genre mineral , qui
toutes font d'une même estoffe, mais les
fleurs ont leur matière plus molle , plus
subtile, aérienne & aqueuse, le sel qui
est aux fleurs n'est pas si ferme & solide,
& n'a pas tant endurcy le mercure & ie
soulphre, qui se trouve en elles , com-
me il a endurcy & fixé le mercure & le
soulphre qui se trouve aux pierres pre-
cieuses : voila ce qui cause leur differen-
ce , & ce qui cause l'esclat plus rayon-
nant & estincelant aux pierres precieu-
ses qu'aux fleurs ; c'est la solidité & fixa-
tion du sel , qui par sa pureté & netteté
condanse & congele avec esclat & rayon
la substance des pierres , & ne peut ainsi
faire la substance des fleurs , bien qu'il
leur donne un esclat fort estincelant,
comme à ces fleurs jaunes perpetuelles
qui ne fanissent iamais , leur esclat est
fort lustré & estincelant , mais non pas
avec lumiere comme aux pierres pre-
cieuses : Toutefois i'adououé que la Na-

*Matière
des fleurs
plus molle
que celle
des pierres.*

X

La Nat^e - ture en quelque climat de la terre peult faire des fleurs rayonnantes & esclattantes comme des pierres precieuses ; car puis que la Nature fait des animaux estincelans & lumineux , comme sont ces vers-luisants de nuit , pourquoy ne pourra-telle pas faire des fleurs estincelantes & lumineuses , puis que pour ce faire il ne faut que fixer & congeler davantage leur substance , augmentant & multipliant leur sel ? Ce qui me semble pouuoir estre obtenu par le moyen de l'artifice , qui par vne docte main peult recouurer ce sel central , principe de toutes choses , de la source où il se trouue ordinairement , & apres l'auoir conduit à sa perfection , les plus belles fleurs en peuvent estre arrouées , & les bulbes & oignons d'icelles peuvent estre trempées & amolies dans ce sel , dissoult dans l'eau propre de la plante , & puis cette bulbe peut estre remise en terre pour y germer & produire son fruit & sa fleur , qui à mon aduis sortira de sa tige avec tant de force , qu'elle en sera beaucoup plus belle , & sa substance en sera si ferme & solide , à cause du sel plus abondant & copieux qu'elle aura succé , qu'elle en deviendra rayonnante & esclattante en

toutes ces couleurs , ce qui seroit vne *Secret pour faire les fleurs rayonnantes & lumineuses* merueille , & vn estonnement bien grand avec vn surcroist d'amour & de passion à ceux qui les cherissent : Toutefois ie ne croy pas qu'ils fussent fort loing de leur attente , s'ils pouuoient obtenir ce sel physic & central du monde , qui se trouue dans l'aliment vniuersel de toutes choses , avec lequel ils verroient encore des choses plus rares & merueilleuses quo celles icy , lesquelles meritent d'estre ensevelies dans le silence , pour n'estre sifflé de ceux qui ne sont initiés dans ces mysteres ; il est bien vray que leur risée & mocquerie tomberoit sur eux-mesmes , se confessant par ce moyen ignorans , qui s'estonnent de ce qu'ils ne scauent pas , & ne peuvent croire que ce que leur foible sens peut voir & toucher .

X ij

CONCLUSION DV
*quatriesme liure des secrets
 Chymiques.*

CHAPITRE VI.


Difference
des vege-
taux d'où
dépend-
elle.
 Es six Chapitres suffiront pour comprendre la production & generation des vegetaux; car qui en sc̄ait & comprend la generation d'un seul vegetal, peut d'iceluy sc̄auoir la generation & production de tous les aurrez, puis que la matiere est vniue & semblable en tous, la seule difference qu'on remarque à tous les individus de ce genre, despends de la forme particuliere qui est en eux, qui fait & cause en tous toutes ces particulieres & individuelles differences: mais cette forme procede & est tirée du centre, & du profond de cette matiere, qui a la proprieté & vertu en elle, mesme de produire ces formes, & ces formes ne sont point quelque chose de difference de la matiere, puis qu'elles en sortent & en procedent; sinon que c'est vne matiere actiue,

pleine de vertu & d'energie , & la matie-
re qu'on appelle de ce nom , regarde cet-
te partie de la matière sur laquelle cette
partie active agit. Qu'il suffise donc aux
curieux de cette science , ce que i'ay dit
& escrit de la production & generation
des vegetaux , ils prouviennent tous de *Les végé-*
l'esprit general du monde , qui en eux *taux pro-*
produit & engendre vn sel particulier, *cedent tous*
vn mercure & vn soulphre , & tous trois *de l'esprit*
ensemble , vne semence immedia- *general du*
te & vegetale , de laquelle tous les *monde.*
vegetaux croissent & multiplient sur
terre , & les formes qui de là en sortent
*specifient & indiuiduent particulièr-
ment ce genre vegetal , duquel il ne*
*faut iamais croire ny penser qu'on puis-
se extraire quelque mercure , sel , où sou-
phre , qui puisse servir pour tirer & ex-
traire le soulphre , sel , & mercure me-
tallique , il faut que chacun attire son* *Des végé-*
semblable . Il est bien vray que pour *taux ne se*
attirer les soulphres , fels & mercuries *peut tirer*
*végétaux , & les rendre en leur perfe-
ction , c'est des vegetaux qu'il les faut* *aucun*
tirer , & c'est où tend & vise tout ce que *sel , ny mer-*
*i'ay escrit en ce petit traitté des vege-
taux . Voyons donc maintenant ce qui* *soulphre*
*metalli-
que .*

Y iii

342 *Livre quatrième*

sera dans le genre des animaux, & de-
quoy la Nature les compose & les
forme.





DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où l'essence des animaux est
descouverte.

LIVRE CINQVIÈSME.

DE LA GENERATION
& production des animaux
en general.

CHAPITRE PREMIER.

C'EST icy que le Ciel & la terre , avec tout le reste des elements , & toute la nature est assemblée pour produire & engendrer les animaux , qui tous , quels qu'ils soient , sont de petits mondes , & vn

Y iiiij

*Rareté des abregé de toute la Nature, tant celeste
animaux.* qu'elementaire: Le moins petit mou-
cheron , arrêtera le plus grand Philoso-
phe du monde , & le plus docte & sçau-
vant Alchymiste, en la recherche de sa
composition ; c'est bien autre chose que
la composition d'un metal , d'une pierre
precieuse , d'un vegetal , d'un arbre,
d'une fleur : Nous auons icy à recher-
cher la source & l'origine d'un mouve-
ment quasi perpetuel , si l'on en pouuoit
bannir la mort.

Il est icy besoing de rechercher la
source d'une ame qui saute , qui danse,
qui se meut à sa volonté de toutes sortes
de façons , & se repose quand elle veut,
qui cependant tire son origine & sa sour-
ce d'une matière bien différente d'elle,
à laquelle nous ne pouuons nous imagi-
ner estre tant de merueilles , & de rareitez
que nous voyons apres estre mises en lu-
miere , & estoës en plein iour , dans
la boutique & magasin des animaux ,
ceux qui ont vu estre parfait.

*De quoy
sont com-
posés les
animaux.*

Ils sont tous engendrez & composez
d'une petite humeur glaireuse , qui est
leur sperme & semence , qui se forme &
compose en eux-mesmes , de la coction
du dernier alimennt qui se fait en toutes

les parties de leur corps , & est attiré dans les testicules & autres vases spermatiques , à trauers les pores du corps , par la vertu attrayante & cōmunicatiue de ses parties qui sont douées de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments , & les aliments prennans leur estre de la semence virtuelle des quatre elements , d'où toutes choses font faites & composees , qui peuvent servir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de ce des animaux de là que puis que la semence des animaux quoy est-est faite des aliments , & les aliments de elle faite ? la semence generale du monde : Il s'ensuit , dis-je , que cette semence animale est faite & composee de la semence generale du monde , laquelle n'a fait que passer par diuerses coctions & digestions , & en fin receu la digestion qu'il luy falloit dans les vaisseaux spermatiques des animaux , pour estre enfin faite semence animale , & receuoir là ses dernieres dispositions . C'est vne merveille que chaque mixte en ce grand monde aye le pouuoir & la vertu peculiere & naturelle , de changer en soy cette semence generale indifferente à toutes , & la rendre propre & peculiere pour luy seul , avec une telle individuite qui la rend difficile

346 *Liure cinquiesme*
 rente entierement de tout , & propre
 tant seulement à luy seul.

Car le mixte quel qu'il soit , si nous le
 considerons de près , n'est autre chose en
 soy materiellement que cette semence
 vniuerselle , qui s'est indiuiduée & speci-
 fiée en ce mixte particulier : La forme
 mesme qui est en luy , qui indiuiduë &
 specifie cette semence generale , est elle
 mesme tirée & sortie du centre de cette
 semence : Car la partie lumineuse , astra-
La partie
astrale du
mercure
du monde
est faite
forme és
mixtes.
 le & ignée qui estoit dans cette semence
 generales'est faite forme , & a pris le til-
 tre & le grade de gouernante , & de
 maistresse dans cette matiere , & a sou-
 mis à son joug tout le reste . La merueil-
 le des merueilles est que cette partie lu-
 mineuse & Astrale que nous admettons
 dans la semence generale , prenne plu-
 stost la forme d'un rat & d'une souris que
 d'une grenouille , ou d'un serpent ; d'où
 vient ce choix & election qu'elle fait ,
 pendant son indifference , il faut que les
 agents exterieurs ayant quelque pouuoir
 à la disposer particulierement , plustost à
 cette forme qu'en vne autre : Et ces
 agents exterieurs aucunefois sont pleins
 & remplis des esprits particuliers , & in-
 diuidus de quelques mixtes qui se sont

corrompus & dissolus dans leurs premières semences: Or ces esprits comme aétherez & ignez pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeants par l'air; & les autres éléments où les résolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les iours, se meslent le plus souvent parmy ces matières féminales, qui sont proches à s'individuer en quelque espèce, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souvent le choix & l'élection que la semence générale fait des formes particulières plutost des vnes que des autres: Mais aussi le fait elle sans cette particulière disposition des agents extérieurs, remplis des esprits qui se séparent des mixtes particuliers pendant leurs résolutions; car elle le plus souvent y résiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, ains tire vne forme particulière, toute contraire & différente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouvoirs de ce faire, car elle a toute puissance pour cét effet; cette puissance luy a été donnée de son Createur en l'instant de sa Creation, afin qu'il ne fust constraint iamais plus de creer, & Dieu ne luy donna pas cette vertu productiue des formes pour quelque temps; mais

pour tout le temps que les générations & productions dureront en ce bas monde.

Comme la matière première se dispose d'elle-même à la génération. Cette matière donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & générations de toutes choses, elle se dispose elle-même à toutes les générations, tire de soi-même les esprits & les agents qui la disposerent à ce dont elle-même leur donne le pouvoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont nécessaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particulière, desquels nous traitterons en ce traité, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

**DE LA GENERATION
& production de l'homme.**

CHAPITRE II.



A plus grand part des Philosophes anciens & modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus relevé ; ce que nous voyons n'est que poussière, que pourriture, que bouë, qu'excrement, le but & la quintaine de la fortune, où elle iouë tous les iours à son plaisir & volonté, le centre & l'abysme des misères & calamitez de ce monde, le théâtre des malheurs, où ils se montrent en leur haut appareil ; bref, c'est un rien, un néant rempli de misères & de malheurs.

Mais ce que nous ne voyons pas, l'homme interne c'est une estincelle de la divinité pour laquelle toute la Nature visible

L'homme
en son ex-
terior
n'est que
miserie.

L'homme
en son inter-
ieur qui est
ce.

350 *Liure cinquiesme*

a esté faite, & tirée du centre du néant pour y estre maistresse & superintendante generale, pour laquelle, perduë & esteinte, remettre en son premier lustre; le Createur de toutes choses n'a pas donné vn autre monde, mais luy-mesme a voulu estre le prix & le rachat: Que pouuons nous donc dire du prix & du poids de l'homme interieur, si Dieu mesme qui scloit le vray prix de toutes choses a plus estimé l'homme que soy-mesme, puis qu'il s'est donné luy-mesme pour son rachat. Si c'est vn exeez de son amour enuers l'homme, n'importe, c'est tousiours vn tesmoignage évident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme; car Dieu n'ayme pas sans raison, ny sans sujet: Il est vray que l'homme n'a d'autre prix, ny d'autre poids dans les choses creées, que celuy que la pure misericorde diuine, & non la justice luy a donné: Par Iustice, il ne fut esté iamais rachepté, la seule misericorde luy a donné ce bien, & procuré ce bon-heur: c'est pourquoy il se doit estimer vn rien, vn néant, qui n'a d'autre subsistence & fondement de son estre, que la seule misericorde diuine qui le fait subsister, tant en son interieur qu'en son exterieur. Il ne faut donc pas

*L'homme
racheté
par misericorde.*

plus estimer lvn que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule misericorde divine : lvn tire son origine de la mesme estoffe & de la mesme matiere que les autres choses corporelles de cest Vniuers, qui a esté tirée de l'abysme du neant, par la toute Toute-puissance diuine. L'autre se tire tous les iours du mesme neant, à mesme instant que cette matiere corporelle commence à estre disposée & organisée pour receuoir cette forme diuine, qui n'est nullement materielle , puis qu'elle vient d'ailleurs , & de la puissance diuine.

C'est icy vn second tesmoignage d'amour signalé de Dieu envers nous , que tous les iours pour l'amour de nous, sur le point que la semence humaine vient à estre disposée par sa chaleur interieure qui la dispose à cest effet ; aussi tost Dieu infuse cette ame diuine qu'il crée par sa toute-puissance du centre du neant pour l'amour de l'homme , & en le creant l'infuse, & l'infusant la crée , pour la mettre dans ce corps glaireux de semence, qui ne fait que de sortir de receuoir sa dernière disposition , qu'elle doit auoir pour receuoir cette ame , comme la forme la plus parfaite qu'elle puisse auoir. Or cette

Amour
signalé de
Dieu en-
vers l'hom-
me en sa
naissance.

Liure cinquiesme

352 substance glaireuse est toute pleine des esprits , i'appelle esprits de substance, ignez , aëtherez & celestes , desquels cette substance est toute pleine , qui sont tous portez à la forme humaine ; & partant ils figurent & forment cette substance en corps humain , lequel aussi tost qu'il a receu la derniere disposition par ces esprits naturels , aussi cette diuine forme y vient , laquelle ils reçoivent avec contentement & liesse , & luy administrent apres pendant tout le temps qu'elle y demeure , & font tout ce qui est necessaire & qui tend à la perfection de tout l'individu : Ils acheuent de perfectionner ce corps , ils estendent les nerfs , les durcissent & clarifient , ils cauent & pertuisent les veines , & les arteres , & durcissent leurs thuniques , coagulent les tendons & les cartilages , fixent & affermissent les os , les remplissent de moës , les pertuisent , les rendent spongieux & pleins de pores , afin qu'ils y puissent entrer & sortir à leur plaisir & volonté , pour y apporter la vie necessaire , les faire croistre & affermir pour estre les colomnes & les bazes , & fondement de tout ce bastiment . Cependant l'ame pareillement monstre & manifeste ses plus rares

dons

dons & qualitez, fait parade de sa diuinité, declare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits trauaillent, & sont occupez nuit & iour à luy parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cesseront jamais; aussi ont-ils à trauailler incessamment: car leur bastiment est la bile, & à mesure qu'ils dressent & paracheuent quelque piece d'vn costé, de l'autre il croule & tombe quelque autre: c'est vn bastiment qui a besoing d'une perpetuelle reparation, & avec tout cela ils ne peuvent empescher qu'en fin il ne croule entierement, & que l'ame ne soit contrainte de deloger, attendant que son Createur luy rebatisse son Palais & sa maison, d'une autre matière plus ferme & constante, où elle puisse demeurer à jamais pour le glorifier, & luy chanter des louanges infinies. C'est icy que ceux qui ont des yeux de Linx peuvent voir les secrets, & raretéz merveilleuses qui sont en la Nature; car puis que Dieu en la renouation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aye quelque matière en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmy tant d'alte-

*Le corps humain a besoin d'une per-
petuelle re-
paration.*

*Matière en
l'homme
qui est le
fondement
de l'incor-
ruptibilité.*

Z

354 *Livre cinquiesme*

rations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se pert pas entierement , & ne s'aneantit point ; ainsi de meure touſtouſt parmy tant d'alterations quelque chose d'incorruptible , qui doit eſtre le ſujet de ſa reſurrecſtion ; auſſi la reſurrecſtion ſeroit pluſtoſt vne creation ou generation , pour le moins pluſtoſt que reſurrecſtion , qui n'eſt autre chose que la reuunion des meſmes parties , qui auoient eſte ſeparées par le moyen du diſcord , vniſſant icelles : Or Dieu en la reſurrecſtion des hommes fera la paix entiere , & mettra l'accord general entre ces moyens vniſſans , qui font les quatre elements , & les accorderaſi bien que iamais plus ils ne feront en diſcorde , ny en querelle , ains s'vniront d'vne paix perpetuelle ; tellement que ces parties des-vnis par la diſcorde de ces quatre elements , vnis apres par la concorde & paix d'iceux , ſeront vniſ eternellement . Que ſi le corps humain a vn fondement incorruptible , par lequel il ſubſiste perpetuellement parmy tant d'alterations & corruptions , il faut bien pāceillement que l'ame demeure incorruptible , pour eſtre vnic incorruptionnellement à ce corps qui attend ſon en-

*Preuve de
l'immortalite
de l'homme.*

rière perfection , par l'vnion de son ame . Il y a encore des merueilles tres-grandes sur l'vnion de cette ame diuine avec son corps , qu'il faut declarer par des Chapi-tres particuliers .

QUEST-CE QVI FAIT

l'vnion de l'ame humaine avec son corps ? & d'où vient sa longue et courte vie ?

CHAPITRE III.

FNTRE le corps humain & son ame immortelle , il y a vne difference si grande , que qui la pese & considere de près , est rauy en admiration , par quel moyen elle se peut vnir à ce corps , si different & si loing de sa perfection & de son essence : Elle estant toute diuine , immortelle , homogene & semblable en toutes ses parties , tres-simple , indiuisible , vne en son tout , qui n'a rien en elle d'elementaire , ny d'astral & celeste : mais elle est vne autre Nature toute superieure .

Z ij

356 *Liure cinquiesme*

re à celle-cy. Le corps au contraire tout materiel, corruptible, diuisible en vne infinité de parties dissemblables & ethereogenes, tout elementaire & celeste, pese-mesle ensemble en vn chaos d'alteration & corruption : comment est-il possible que ces parties tant differentes se puissent vnir ensemble pour demeurer vnies l'espace de quatre-vingt ou cent ans, & aux premiers siecles que la Nature n'estoit pas si corruptible, pouuoient-elles demeurer ensemble vnies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le noeud & lien qui lie & attache ces parties si differentes vn si long temps. Il est vray que cét assemblage & vnion des parties si differentes est supernaturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cét assemblage; il y en a encore vn autre qui despend de la Nature, souz les loix duquel Dieu à sous-mis cét assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon point donne la persistance & la durée à cette vnion; luy manquant, tout va en desroute, & en destruction mortelle.

C'est en fin vne substance aëtherée, toute pleine de lumiere & d'influence celeste, qui ne participe que de la quin-

cessance pure & nette des quatre éléments & de la plus pure influence céleste, qui est une pure lumière solaire incorporée & meslée avec cette quintessence élémentaire. Cette quintessence élémentaire le fait participer avec le corps, & cette pure lumière solaire le fait participer avec l'âme humaine ; car comme elle est une estincelle de la lumière créée, cette cy est une estincelle de la lumière créée, symbole de l'in créée. Quelques Philosophes, entr'autres Raymond Lulle, ont voulu soustenir que cette lumière créée, est de la même estoffe que les Anges, & l'ameraisonnable, sauf que l'aéte intelligible n'y est point, qui fait la difference de ces lumières créées. Si cela estoit vray, comme selon son aduis, il n'implique point, & n'y a point d'absurdité que cela ne puisse estre ; cette lumière créée qui se trouve en l'homme en ces esprits naturels, vitaux & animaux, participeroit de beaucoup avec la substance de l'âme raisonnable, & le nœud & lien du mariage de l'âme humaine avec son corps, ne seroit pas fort difficile à trouver, & à soustenir : car c'est esprit & lumière étant unie avec la quintessence des quatre éléments, seroit fort bien le moyen de cette

Z ij

358 *Liure cinquiesme*

vñion , comme il l'est à la vérité , & il n'y en a point d'autre en toute la Nature que cette-cy : Car nous voyons par experien-
ce que tant que ces esprits sont vigou-
reux , forts & puissans dans le corps hu-
main , nous voyons aussi que cette vñion
est forte & puissante en toutes ses
actions , & à mesure que la force & vi-
gueur de ces esprits manquent , nous
voyons aussi manquer & faillir les actions

*Qu'est-ce
qui fait la
courte &
longue vie
des hommes.*

de cette vñion , & la des-vñion de ses
deux parties , se faire en telle façon , qu'il
ne faut en nulle façon douter , que cette
substance qui constituë les esprits natu-
rels , vitaux & animaux é s hommes , ne
soit le moyen vnissant de l'ame & du
corps : Et que la mesme substance spiri-
tuelle ne soit la cause efficiente & mate-
rielle de la longue & courte vie é s hom-
mes ; longue quand cette quintessance
elementaire est fort depurée de ces ex-
crements & séparée de son limon , car à
mesure qu'elle est ainsi préparée , la lu-
miere & cette influence solaire se mesle
plus parfaitement avec cette quintessance
elementaire , & est d'vne plus forte vñion
que non pas quand elle n'est pas bien
depurée & séparée des limons & feces
elementaires : lesquels limons font la

éouïte vie en l'homme ; d'autant qu'ils empeschent l'vnion parfaite de l'influence celeste , avec la quintessence elementaire , & par mesme moyen empeschent aussi l'vnion parfaite , avec force & vigueur de l'ame & du corps ; car tant plus cette substance est pure , tant plus elle s'approche de la perfection de la forme humaine , & tant plus par ce moyé l'vnitelle & la marie avec le corps : D'où nous pouuons premediter qu'afin que le corps humain s'vnisse éternellement avec son ame , il faut nécessairement qu'il se despoüille de tous ses excréments elementaires , & l'ame aussi de tous ses pechez ; & que par ainsi il faut nécessairement qu'ils se separent l'un d'avec l'autre , que le corps pourrisse , & qu'en cette putrefaction il faut qu'il delaisse tout ce qui est de corruption & de pourriture , & qu'il forte d'icelle put & net de toute ordure , & que l'ame pareillement se purifie aussi de tout ce qui la peut contaminer & souiller ; & ainsi purifiée soit iointe à son corps pur & net , & que de l'vnion de ces deux purs & nets , resulte vn composé éternel & incorruptible pour iamais . Pour lors ce moyen vnissant cette quintessence elementaire & celeste , sera tel-

Z iiiij

360 Livre cinquiesme

lement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'ame ; & à cause de sa pureté vnira si parfaitement le corps avec son ame, qu'il en fera vn composé éternel & incorruptible. Ces méditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuvre, car icy pour rendre ce composé incorruptible, ils separent en premier lieu par la solution & purfaction, cét esprit vnissant & cette quintessence celeste & elementaire, & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre ; & ainsi ils vnissent tellement les elements, & les conuertissent les vns avec les autres, que ce qui estoit auparavant froid & humide, deuient chaud & sec, ce qui estoit eau deuient terre, & cette terre deuient air, & cét air pur feu; l'occulte se fait manifeste, & le manifeste se fait occulte, sans toutefois rien perdre de la substance des quatre elements; ains seulement les depurer & sequestrer de toute ordure, & cacher les actions des vns & des autres dans leur ventre : car lors que le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres elements dans son ventre. En cette façon ils

Secrets
merveil-
leux pour
rendre les
chooses in-
corrupti-
bles.

depurent tellement cette quintessence & moyen vniissant des formes & des corps, qu'ils la rendent entierement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents: En apres ils viennent à depurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent esgal en pureté à son esprit, ils vniissent apres ce corps avec cet esprit; & de cette vniion en resulte une forme qui ne quitte iamais plus son corps, tellement que c'est un composé incorruptible : Et de là nous pouuons mediter par dessus les reuelations que les Chrestiens en ont, qu'il faut assurément croire que Dieu l'Alchymiste des Alchymistes fera ainsi du corps humain & de l'ame humaine , pour les vnir eternellement ensemble. Voyons à present quelle difference il y a entre cet esprit vniissant & le corps humain , & de quelles parties naturelles ils sont composez, afin que nous puissions auoir par l'Alchymie une cognoscance plus parfaite de nousmesmes , que par la Philosophie commune & scholastique.

DE LA DIFFERENCE
*du corps humain d'avec son esprit,
 qui vnit l'ame humaine avec
 le corps.*

CHAPITRE IV.

DY a dans l'homme tant de ressorts , tant de parties differentes , que ie n'entends point parler ny escrire d'icelles en ce Chapitre , laissant cete affaire particulier aux Anatomistes , ie me contente de pouuoir escrire la difference du corps humain avec son esprit , qui vnit l'ame humaine avec ledit corps , & de descrire leurs parties integrantes , naturelles , qui les composent & qui font & constituent leur difference .

Pour bien & duëment faire comprendre la difference de cete esprit avec le corps humain , il est necessaire que nous demonstrions les parties de la semence humaine , de laquelle cete esprit &

ce corps sont formez & produits. Il est
tres-certain que la semence & sperme
humaine est composée de la quintessan-
ce des quatre elements, & de la quintes-
sance de la lumiere & influence des
Astres, coulée dans la semence humaine
par le moyen des aliments que l'homme
vse pour se nourrir & maintenir en son
estre; laquelle quintessance est dans les-
dits aliments par le moyen de la terre qui
les produit & engendre & nourrit tous;
où cette quintessance que nous auons ap- La semence
generale est
iettée dans
le centre de
la terre,
comme dans
les reins
pour être
digeree.

pellée semence vniuerselle, est iettée dans
le centre de la terre, comme dans les
reins du monde pour y estre digerée &
cuite à perfection, pour de là estre distri-
buée à tous les genres des mixtes pour
leur nourriture & entretienement.

L'homme donc prend cette quintes-
sance & semence vniuerselle du monde,
qui est especifiée & indiuiduée dans les
mixtes naturels qui luy seruēt d'alimens,
& la cuit & digere dans ses vaisseaux
propres & destinez à ce faire, & la fait
sienne & particuliere: Or comme dans
la semence vniuerselle vous auēz la lu-
miere & influence des Astres, qui est la
plus subtile partie, & la plus agissante; &
la quintessance des elements qui est la

364 *Liure cinquiesme*

partie la plus crasse, & plus espaisse; bien que toutes deux ensemble soient si bien meslées & vnies en ce corps de semence, qu'il est impossible de les separer, en telle façon qu'il se trouve vñc partie où il n'y aye que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aye que la semence elementaire ; tout est meslé ensemble;

Toutefois peut-on diuiser ces deux parties par le moyen de l'entendemēt, quād

Dequoy font com- en vne partie il y aura plus de semence poséz les astrale qu'en l'autre, & celle-cy sera ap- esprits du pellée propremēt semence, & l'autre par- corps hu- partie sperme : main.

Dequoy est quasi l'ame & l'esprit du sperme. De composé le la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain

les esprits vitaux , animaux , & naturels sont faits & composez , & de l'autre partie plus crasse & terrestre , qui est le sperme, toutes les autres parties du corps humain qui le constituent & parfont, sont faites & produites; ainsi le corps humain est fait & produit de la partie plus crasse & elementaire qui est au sperme humain , & son esprit est fait & engendré de la partie plus subtile & astrale qui s'y trouve : Tellement qu'ils ne different

point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composez d'une mesme chose; mais l'un qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessence celeste, avec la pure partie de la quintessence elementaire, qui se trouve dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouvement, & de lumiere & de feu, & de vie, comme fait de telles substances, d'où sort comme de sa vraye source la vie & le mouvement. Et le corps est pesant & massif, comme prouenant des substances crasles & terrestres, tardives & penantes.

Ceux qui diuisent la semence humaine, ou corps spermatique en sel, souphre & mercure, & asséurent que de la partie plus pure du souphre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la mesme chose que nous disons : car nous scauons tres-bien que la semence generale & particuliere de toutes choses est composée de ces trois principes; lesquels principes ne sont autre chose que la quintessance des Astres, & des Elements: Car comme ils ont donné l'estre

aux Elemēts & aux Astres, les Elements
ny les Astres ne peuvent rien produire,
où ces trois principes ne soiēt infus, com-
me la premiere matière de toutes choses,
& la vertu mesme productiue des Astres,

Qu'est-ce à dire quand on dit que les trois principes procedent des Astres & des Elements. Car quand nous disons que les trois principes viennent des Elements & des Astres, ce n'est pas à dire que les trois principes soient faits & pro-
duits de nouveau par les Astres & Elements ; mais seulement les Astres & les Elements poussent & mettent au dehors ce qui est en eux de vertu productiue & génératiue, qui leur a été implantée par la vertu des trois principes, qui demeurent en eux incorruptible & per-
manente.

Aussi tōst donc que la semence hu-
maine a été iettée dans sa matrice, &
dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son intention, & de son vœu, & qu'elle est susditée par la chaleur naturelle de sa matrice.
Cette partie Astrale & Celeste qui est en elle, commence à travailler, disposer, &
ageancer l'autre partie plus crasse & ter-
restre en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut, pour les os, pour
les nerfs, pour les tendons, pour les vei-

nes, pour les artheres, pour les viscères, & pour tout le reste, & ce avec vne telle vitesse & promptitude, qu'il est difficile à le croire : car i'ay veu, & vne infinité d'autres avec moy, vn Embrion parfaitement organisé, où l'on pouuoit distinguer parfaitement toutes les principales parties, comme la teste, les yeux, le nez, les bras, les mains, les pieds, les cuisses, & le tronc du corps, & cependant tout ce corps n'estoit encore que semence glaireuse & limpide, qui n'avoit aucune forme & idée de chair, ains tout estoit limpide & cristalin ; & l'on voyoit cependant dans ce cristal vn corps humain parfaitement organisé, & distingué en toutes ses principales parties. Ce qui me fait croire que l'ame humaine ne demeure pas si long temps à estre infusée & créée dans son corps, comme l'on dit, & ie croy qu'elle est infusée & créée dans le sixiesme iour; parce que dans ce temps le corps humain est parfaitement organisé par son esprit : Car comme Dieu Createur de toutes choses partit ce grand Vniuers en toutes ses parties, dans six iours, & le septiesme se reposa. Il veut de mesme que l'homme qui est l'abrégué de ce grand Vniuers soit parfait & com-

En com-
bien de
temps le
corps hu-
main est
organisé.

Dans le
quanties-
me iour
l'ame est
infusée
dans le
corps,

368 *Liure cinquiesme*

plet dans le sixiesme iour , il est vray que le mouvement reel & manifeste & sensible ne peut paroistre en ce temps-là. Et c'est l'occasion pourquoys Hypocrate au liure de *Octimestri parta*, a tres-bien remarqué que le quarantiesme iour estoit celiuy quiacheuoit entierement de perfectionner le corps humain : mais il ne dit pas qu'en ce temps-là seulement l'ame humaine fust infusée , & non plustost ; mais seulement il dit qu'en ce temps-là le corps estacheué de parfaire, il entend que chaque partie a son entiere perfection , & que l'ame avec son esprit qui est son instrument & son genie , aacheué de consolider & estimer toutes les parties de la semence , qu'à son entrée n'estoit que distinctes & separées , & non entierement cuites & parfaites , selon le but & intention de la Nature , & que dans le quatriesme elles ont eu leur entiere coetion chacune selon son espece , bien qu'elles n'ayent encore leur derniere perfection , qu'ne s'acheue qu'en l'âge viril de l'homme : cette perfection n'est pas nécessaire pour l'introduction de l'ame , mais seulement la distinction des parties , que la semence soit divisée en toutes les parties quidoient continuer

& former

& former vn corps parfait, & c'est comme ie veux & ose croire, que c'est dans le sixiesme iour, pendant lequel cette partie spirituelle de la semence, la separe & distingue en toutes ses parties, & l'ame venant là dessus informe tout, & paracheue avec le mesme esprit à cuire & condanser, & affermir toutes lesdites parties, que ledit esprit n'auoit que distinguées & separez seulement pour la constitution & formation du corps humain. L'ame en ce temps-là, tenuue le corps tout disposé à la receuoir sans aucune resistance, toutes les parties estans molles, & ressentans encore la substance de la semence : L'ame cōme vn rayon de lumiere diuine, s'insinuē dans icelles, & penetrant toutes lesdites parties, s'vnit parfaitement avec elles & les informe, & donne l'estre parfait à cet individu, qui pétit à petit apres par la nourriture qu'il reçoit de sa mere, reçoit la dernière perfection qu'il doit receuoir dans sa matrice, pour de là sortir & en receuoir vne autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa generation & production.

L'ame de
l'homme est
vn rayon
de la lu-
mire di-
uine.

Aa

D'OV VIENT LA DIFFERENCE & la diuersité des hommes.

CHAPITRE V.



E nombre des hommes est si grand que l'arithmetique ne le peut souzmettre souz ses nombres, & cependant il n'en trouve pas un semblable à l'autre de point en point. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diuersité se tiennent aux diuers tempraments des vns & des autres, & que de la difference de ce temperament, la semence qui est la cause immediate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette varieté, car il est impossible que le temperament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualitez en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure iamais en mesme estat, ainsi tousiours plus ou moins, est dissemblable à soy-mesme, ne demeurant iamais sur

*D'où vient
la diuersité
des humains.*

Le mesme poids & égalité, tantost penchât d'vn costé, tantost de l'autre; tantost l'humide predomine, & tantost le chaud, selon les diuersitez de l'aage de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont vn grandissime pouuoir de changer cetez température & harmonie des quatre qualitez, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure esgalle : Partant aussi la semence venant à changer de température comme le corps change, où elle est enfermée , il faut de nécessité que les esprits Architectoniques; autrement appellez productifs & formatifs de la semence, tendent à diuerses formes & diuerses figures, paroë que la matière de laquelle ils forment & composent leurs corps , est entierement différente en la production des generaux , la semence desquels est vne & semblable en toutes ses parties & de pareil tempérament , cependant pour s'estre seulement diuisée dans la matrice , & l'vn s'estre retirée du costé droit, & l'autre du costé gauche, cette seule diuision de la semence luy cause vne telle difference , & l'y introduit des qualitez diuerses, que ce qui en vient à naistre est entierement differend , non seulement en forme & en figure , mais en

A a ij

372 Liure cinquiesme

D'où vient sexe, l'un sera masle, & l'autre femelle:
la diuersité du sexe Et c'est que la partie de la semence qui
 se sera retirée du costé droit, comme
 étant la partie du corps la plus chaude &
 vigoureuse, aura entretenu la force & la
 vigueur & chaleur de la semence, d'où
 sera sorty un masle; & l'autre partie pour
 s'estre retirée du costé gauche, qui est la
 partie plus froide du corps humain, aura
 là receu des qualitez froides, qui auront
 de beaucoup diminué & amoindry la vi-
 gueur de la semence, & de là sera sorty la
 femelle, qui cependant en sa premiere
*L'tempe- source estoit toute masle; & voila com-
 ravient est me la temperature seule est la cause de
 la cause
 de la diffe- la diuersité des productions & genera-
 rence des tions humaines: car est-il possible que les
 hommes. esprits formatifs & productifs qui sont
 en sa semence, facent & produisent cho-
 ses du tout semblables, si la matiere y re-
 pugne, & est dissemblable: De la diuer-
 sité des temperemens prouent la diuer-
 sité des soulphres blancs & rouges; car
 ce n'est que digestion & coction differen-
 te, qui fait le soulphre blanc & rouge:
 Outre qu'il y a dans l'homme des soul-
 phres corrompus, & contre-nature, de
 la meslange desquels avec les naturels &
 balsaniques, se font un million de diuer-*

ses couleurs , par lesquelles le sel & le mercure sont teints & colorez : Dauantage, par ce diuers temperament, le sel & mercure naturels, sans comprendre ceux qui sont contre-nature, prennent differente coagulation en leur substance ; tellement que de là vient la petiteſſe où L'apetiteſſe & grandeur des corps humains d'où vient-elle?

Cela adiouſté avec vn million de couleurs differentes qui prouiennēt des ſoulphres , eſt-il poſſible qu'il ſe puiffe renconter deux hōmes en tout ſemblables & pareils? les faifons differentes, la diuersité des aliments, l'influence differente des Astres , les climats de la terre distincts & ſéparez ; d'où vient que les François ne D'où viennent les differens François. reſemblent iamais aux Espagnols, ny les Normands aux Picards, ny ceux de Languedoc aux Gascons & Prouençaux , & & Espagnols. ainsi des autres Prouinces & Royaumes , qui eſtans differents en climats , ont tou‐jours quelque difference remarquable en leurs personnes. En telle façon que nous pouuons facilement comprendre que tous les hommes ſont differents & diſſemblables les vns des autres , tant par les causes externes qui agiſſent continuelllement contr'eux , que par les causes

Aa iiij

374 *Liure cinqiesme*
 internes, differentes entre celles qui font
 & composent toutes les parties corporel-
 les de l'homme.

*D'OV VIENT LA GENE-
 ration & production des masles
 & femelles.*

CHAPITRE VI.

*Les fem-
 mes sont
 point des
 monstres.*

*D'où sont
 faites les
 femmes.*



Es femelles ne sont point
 des monstres, ny des crea-
 tures faites par cas fortuit
 comme quelques vns des
 Philosophes anciens nous
 ont voulu faire accroire:
 elles sont aussi parfaites & accomplies en
 leur espece que les masles, il n'y a d'autre
 difference & distinction , sinon que
 leur semence dont elles sont procreées
 & engendrées est beaucoup plus froide
 & humide que celles-là des masles, où
 l'element du feu & de l'air predomine
 sur les autres elements. Et en celle des
 femelles l'element de l'eau & de la terre
 est supérieur : Hypocrate au premier li-
 ure de sa Diette & méthode de viure,

nous assurera le même par ces termes : Si ^{Moyen} igitur fæmellam parere velis dieta ad aquam pour produire des vergente vtendum. Si vero masculum viciu masles. ad ignem tendente vtendum : Car puis que ^{des femelles} pour engendrer & produire des femelles, il faut user d'une maniere de viure froide & humide, c'est pour produire vne semence telle, de laquelle les femelles se produisent ; & pour engendrer des masles, il faut user d'une maniere de viure tendante au feu, chaude & seiche, c'est afin de produire & faire vne semblable semence de laquelle les masles se font. La semence doncques des femmes n'est point differente de celles des hommes ^{Les femmes ont toutes les parties des hommes.} & masles, qu'en qualité, la substance est toute pareille, aussi ont les femelles toutes les parties que les hommes ont, & ce que les hommes ont dehors, qui a été poussé au dehors par la vigueur de leur forte chaleur, les femmes l'ont au dedans que le froid & humide ont retenu au dedans : Vous voyez aussi toutes les femmes à cause de ce temperament froid & humide, moins fortes que les hommes, plus timides & moins courageuses, à cause que la force, le courage & l'action vient du feu & de l'air, qui sont les éléments actifs ; & parrant les appelle-t'on

A a iiiij

*En le cou-
rage d'où
naient-il.*

*Les fem-
mes sont
des hom-
mes occul-
tes, & les
hommes
sont des
femmes
occultes.*

masles; & les autres elements, l'eau & la terre, elements passifs & femelles: Telle-ment que les hommes sont des femmes occultes, car ils ont les elements femelles cachez au dedans, & les elements masles apparents au dehors; & les femmes au contraire sont des hommes occul-tes, parce qu'elles ont les elements masles cachez au dedans, & les ele-ments femelles apparents & manifestes au dehors.

*Les fem-
mes se pen-
uent chan-
ger en
hommes.*

Ce qui nous pourroit en quelque fa-çon faire accroire les propositions que quelques Historiens mettent en avant, qu'ils ont veu des femelles changées en masles; car il n'est pas impossible que par vn bon aliment, tendant à vn tempera-ment chaud & sec, la chaleur foible des femelles ne puisse deuenir forte à tel degré, qu'elle aye moyen de pousser au dehors les parties que sa foiblesse auoit re-tenuës au dedans dans la matrice de sa production.

*Les fem-
mes sont
faites d'u-
ne semence
froide &
humide.*

De tout ce discours, nous pouuons aisément comprendre que les femelles sont engendrées & produites d'une se-mence froide & humide, & les masles d'une semence chaude, pleine de feu, en laquelle la vigueur des Astres & leur in-

fluerice predominie de beaucoup sur la quintessance elementaire : Tellement que ceux qui souhaitteront produire des enfans masles, tascheront de se nourrir de tous bons aliments chauds & ignez, & feront vn fort & violent exercice, afin de pouuoir produire vne semblable & pareille semence de laquelle les masles se font. Et ceux qui souhaitteront auoir des filles, tascheront de se nourrir des aliments contraires, tendant à vn temperament froid & humide, pour engendrer vne semence pareille, de laquelle les femelles se font & s'engendent.

DE QVELLE PARTIE
*de la semence les os sont faits
& composez.*

CHAPITRE VII.

 OMMENT est-il possible que dans la semence & matière spématique des animaux , qui est vne substance molle , aqueuse & aérienne se trouue en icelle quelque partie qui puise par la seule coction legere & tres-debile , deuenir ferme & solide en consistence d'os , qui esgalle en dureté la solidité des pierres : Il ne faut estre par trop estonné de cette œuvre de Nature , puis qu'elle a de coutume d'en faire tout autant & dauantage dans la semence des metaux & pierres precieuses ; la semence de tous lesquels , au commencement de leur estre est aussi molle & liquide que peut estre celle de l'homme , & de tous les autres animaux . Cependant dans cette mollesse il y a vn certain feu inuisible , qui par son action imperceptible , nuit &

iour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible coagule & affermi en telle façon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants, beaucoup plus durs & solides que ne sont pas les os des hommes.: Tellement qu'il nous est tres-facile à juger de la generation des metaux & pierres, tant precieuses qu'autres, comment & en quelle façon, les os Les os d'os éshommes & animaux s'endurcissent, se sont - ils faits. font & composent de la partie plus crasse & terrestre de la semence humaine, qu'en Alchymie on peut nommer sel; car c'est la partie de la semence qui congele & affermi toutes les parties du corps, leur donnant la solidité nécessaire & compétente qui leur est due à chacune, les esprits formatifs & Architectoniques trauaillant nuiet & iour dans la semence humaine à la diuiser & départir en toutes les parties du corps : Des parties mercuriales de la semence, ils font les chairs Lachair d'où est-elle faite & & toutes les parties qui en despendent; les esprits, de la partie du souphre les esprits & parties ignees & aëtherées, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entière & solidité de tout le corps.

Apres que la semence a esté ainsi dépar-
tie & diuisée par ces esprits, & le corps
formé & organisé entierement & parfai-
tement, l'ame estant infuse, & l'infor-
mant, il est apres nourry de la mesme &
pareille matiere dont il est composé, &
chaque partie attire à soy par vne vertu
communicatiue & attrayante, qui est, &
réside en chacune d'icelles, son pareil ali-
ment: de l'aliment general qui est enclos
dans les veines & artheres, les os atti-
rent la partie du sel, les tendons & carti-
lages pareillement attirent la partie du
sel; les chairs & muscles la partie mer-
curiale, & les esprits attirent à soy la par-
tie soulplieuse & aëtherée qui réside

partie en
l'homme
attire à soy
soi sem-
blable pour
se nourrir.
dans l'aliment; Ainsi chaque partie se
nourrit de son semblable, & de ce dont
elle a esté faite & formée dès le com-
mencement de son estre, des parties de

En l'al-
iment il y a
autant
de parties
qu'en la
semence.
la semence. Car l'aliment a tout autant
de parties, & pareilles que la semence;
car la semence se fait de l'aliment, & par-
tant il faut qu'en l'aliment se trouuent
les parties dont la semence se doit for-
mer & produire.

*D'OV VIENT LA SOTTISE
& stupidité des hommes.*

CHAPITRE VIII.

A difference de l'esprit des hommes est si grande des vns avec les autres , que nous auons iuste occasion de rechercher dans la production des hommes les causes de cette grande difference.

L'ame estant diuine, immortelle, immaterielle prouenant de Dieu , nous ne pouuons imaginer que Dieu crée les vnes stupides, & les autres pleines de subtilité , il faut necessairement que cela prouienne de la part du corps , qui est le seul organe , duquel l'ame se sert pour mettre en lumiere ses puissances & ses facultez; s'il y a quelque defaut & manquement aux corps humains , ce defaut incontinent paroist en l'ame , non que le defaut prouienne de l'ame , comme de sa source premiere ; mais c'est que la puissance qui est en l'ame , n'est pas mise en

382 *Livre cinquiesme*

effet, à cause que l'organe qui est nécessaire pour produire en effet cette puissance de l'ame, n'a que & est defaillante en toutes ses qualitez propres & conuenables pour mettre en execution la puissance de l'ame. Comme par exemple vn muet & vn sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'ame n'aye sceau apprendre à parler & discouvrir, & que ce defaut de parole & discours vienne d'elle ; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont nécessaires pour former la parole , sont manquantes & defaillantes aux corps où ces defauts se trouuent.

Il en est de mesme de la stupidité & sottise de plusieurs; ce n'est pas à dire que leur ame soit sotte & stupide : si elle informoit vn autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultez, l'on verroit des merueilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité prouienne de l'ame, mais bien du corps, qui manquant & defaillant en ses parties , ne peut à cause de ses defauts exempter les puissances & facultez de l'ame. Quels sont donc les defauts & manquements és corps humains qui produisent la bestise & stupidité ás hommes ? ils sont plusieurs : la

*D'où vient
la sottise.*

figure & conformité de la teste , trop grande & difforme; petit cerveau , grande & abondante humidité en iceluy, sont les causes externes de la stupidité & bestise des hommes ; vn temperament froid & humide , abondance d'humidité mercurialle , peu de sel & peu de souphre , sont les causes interieures & formelles de la mesme bestise & stupidité des hommes : Cat dans ces tempéraments les esprits naturels , vitaux & animaux qui sont les principaux agents & économies pour mettre en execution & en effet les puissances de l'ame , sont quasi morts & tellement engourdis , qu'ils ne peuvent manifester autres facultez de l'ame , que celles des bestes brutes . Que s'ils estoient plus forts & vigoureux , & que la conformité des parties marchast à l'équipolent de leur force & vigueur , ils manifesteroint les facultez de leur ame , en leur esclat & en leur lustre .

Comme il est tres-apparent és petits enfans , qui dès leur enfance estans d'un temperament froid & humide , pleins & remplis d'une humidité mercurialle , leur corps avec ce temperament & ces qualitez , ne peut manifester autres facultez de l'ame que celles des bestes

384 Livre cinquiesme

brutes ; mais deslors que ce tempérament les quitte , que cette humidité abondante se desséche , que le souphre commence à dominer , & le sel à consolider & raffermir toutes les parties , l'on voit petit à petit ces corps produire & manifester des facultez de l'ame incroyables & merveilleuses , & toutes diuines , & ressentant sa source & origine .

Secret pour corriger la sottise des hommes. Pour donc corriger & amoindrir la sottise & bestise , qui se trouve en trop grand nombre de personnes , il leur faut introduire par vn aliment quotidien vn tempérament chaud & sec , les purger souuent de cette humidité superabondante , tant par purgations souuent répétées , que par diettes & medicaments sudorifiques , qui ont vn grandissime pouvoir d'éuanouir cette humidité superfluë , cause efficiente & materielle de la stupidité & bestise és corps humains . L'esprit *secret miraculeux pour chasser la sottise.* de vie general du monde coagulé & exallé en son estre parfait , dépuré de ses excréments elementaires , est le seul propre & conuenable remede pour donner ordre & secours à cette infirmité corporelle , principalement quand il est animé par la quintessence de l'or , parce que cet esprit

esprit ainsi préparé est tout feu & tout vie, la partie mercuriale a été domptée, & de manifeste qu'elle estoit, elle a été cachée par sa continuelle coction : Tellement que ce feu vital ioint au nostre, il le robore & fortifie merveilleusement bien, & fait manifester les facultez de l'ame en leur perfection.

D'OÙ VIENNT LA SVB- tilité & prudence és hommes.

CHAPITRE IX.

De V Chapitre précédent il est aisé à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit és hommes ; car si la bestise & stupidité prouient d'un temperament froid & humide, & d'une conformité exorbitante des parties qui sont nécessaires à la bestise & stupidité ; il faut nécessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, prouient d'un temperament contraire, & que ce temperament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit me-

*D'où vient
la pruden-
ce & sub-
tilité.*

Bb

diocre; puis que l'autre est exorbitant.
Icy les Physionomistes sont excellents;
car quand ils voyent vn homme gresle,
sec en temperature, la teste mediocre,
les yeux brillants dans la teste, les che-
veux châtaignes, ou noirs, la stature du
corps quarrée & mediocre, ils assurent
pour lors que cét homme est prudent
& sage & plein d'esprit & subtilité: Et
c'est d'autant que toutes ces qualitez &
conditions qu'ils remarquent en cét
homme, prouviennent d'vne températu-
re chaude & seiche, qui suit cette con-
formité humaine, laquelle le souphre
abondant en la semence avec le sel font
& composent; car la partie mercuriale
abondante en la semence, la pousse
abondamment en haut, & la rend ex-
tensible en toutes ces mensions: d'où
vient que tous les hommes hauts &
grands sont humides & mercurials, la
subtilité, sagesse & prudence, n'est
jamais en son plus haut degré en ces su-
jets; car le feu d'où vient la sagesse &
prudence, n'est jamais si vigoureux es
corps si grands & si vastes, car il est di-
uagant & extendu; & l'on n'a jamais veu
chose qui soit dans la Nature vagante &
extendue forte & puissante. La force

demande a estre compacte & pressée :
 l'on voit la force du feu estre tant
 plus forte qu'elle est pressée & ser-
 rée. Les Canons nous le monstrrent, les
 tonnerres & foudres nous les font expe- Les grād̄s corps rare-
 rimentter , les tremblements de terre ment son̄s
 nous le font voir & sentir ; en tous les remplis de
 quels efforts & mouvements violents , il prudence,
 ne se trouve qu'un feu serré & comprimé & s'il s'en trouue ce
 qui ne se peut estendre & dilater à son font des miracles
 plaisir & volonté ; l'eau tant plus elle est de sagesse.
 serrée dans son canal , tant plus elle a son
 cours violent & actif: quand elle debor-
 de & se peut estendre dans la large & spa-
 tieuse campagne , elle demeure calme
 & pert quasi sa force , & violence : Il en
 est de mesme du feu vital qui nous nour-
 rit , conserue & entretient en vie , d'où
 procedent & sortent toutes nos actions,
 tant plus il est serré & comprimé dans un
 petit corps , ses actions en sont plus vio-
 lentes & actives , que quand il est diffus
 & estendu dans un large & vaste corps:
 Nous voyons aussi tous les iours les petits
 hommes , estre plus violents & actifs que
 les grands; que s'ils ont le temps de peser
 leurs actions dans la balance de la raison,
 elles sont toutes pleines de prudence &
 de subtilité , & ne tient qu'à eux d'estre

Bb ij

388 *Liure cinquiesme*

des premiers des hommes , car ils ont la source & fontaine de sapience avec eux , de laquelle ils peuvent vser quand il leur plaist , & boire à leur saoul.

Pourquoy la chaleur naturelle ne produit des grands corps. Le feu vital ne peut iamais produiro & composer des grands corps ; car tant plus puissant & vigoureux est il , il a besoyn d vn plus puissant & copieux ali-
ment , pour le conseruer & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & luy sert de nourriture : tellement qu'il est employé à sa pasture , & par ce moyen empesché d'estre employé à l'ex-
tension corporelle , voila pourquoy ceux qui sont abondans & copieux en ce feu , sont tousiours de petite taille , & partant sages , prudens & subtils.

C O N C L V S I O N D V*cinquiesme liure des secrets**Chymiques.***C H A P I T R E X .**


E qui est icy estoit de la gene-
ration de l'homme , peut estre
parcillement appliqué à la ge-
neration de tous les autres ani-
maux ; car quant aux corps ils sont com-

posez de pareille estoffe , & les differen-
ces singulieres qui sont entr'eux , sortent
& partent de la mesme source , comme
celle d'entre Pierre & Iean & Iacques;
il est bien vray que la forme de ceux-cy
est toute diuine, immaterielle & immor-
telle , & la forme des autres est elemen-
taire, materielle & caduque; mais la dif-
ference de laquelle i'entends parler ,
n'est pas dependante de cette forme :
Mais ie la fais dependre du temperament
particulier , qui est singulier & particu-
lier entre les indiuidus d'vne mesme es-
pece , lequel temperament n'est gueres
loin de la perfection de cette forme ma-
terielle. Ce que Galien a compris en
plusieurs lieux , lors qu'il nous a voulu
asseurer que la forme des animaux & des
mixtes naturels n'est autre chose que le
temperament & l'harmonie des quatre
qualitez: & à la vérité i'en faits bien au-
tre difference , car cette harmonie pro-
uient de l'accord des qualitez qui sortent
de la substance , & la forme est l'harmo-
nie qui prouient de la substance mesme ,
& non des qualitez , car la forme doit
estre vne substance , & le temperament
n'est qu'vne qualité; il est bien vray que
l'vn ne va sans l'autre , l'on ne voit iamais

*Qu'est-ce
que forme
es ani-
maux.*

Bb iij

390 *Liure cinquiesme*

cette forme sans cette harmonie & tempérament , ny iamais ce tempérament sans cette forme,l vn suit l autre, comme l ombre le corps ; mais l vn depend des accidentis , & l autre de la substance.

*Le tempé-
rament
d'où de-
pend il?*

Ce tempérament se trouve aussi bien
és hommes qu'és bestes brutes , & dé-
pend éss vns & és autres , du concord des
trois principes, sel, soulphre & mercure,
& de toutes leurs qualitez qui se trou-
uent en leurs semences , l'on attribuë ce
tempérament à l'accord des qualitez
tant seulement, bien qu'on le doive aussi
attribuer aux trois principes, comme sub-
stances fondamentales de l'estre, duquel
immediatement despendent toutes for-
tes d'actions , car rien ne peut agir sans
subsister premierement : Tellement

*Prenus
que le tempé-
rament
vient des
substances
& non des
qualitez.*

qu'on doit, ce me semble, attribuer l'a-
ction à l'estre , plustost qui subsiste de luy
mesme , qu'aux accidentis & qualitez qui
ne subsistent que par la substance où el-
les sont adherantes.

L'on attribuera donc le tempérament
qui se trouve éss animaux , aux trois prin-
cipes qui les composent , qui sont vrayes
substances , plustost qu'aux qualitez qui
les suivent , & puis aux qualitez qui font
cet accord à cause de la subsistance qu'el-

les font dans les principes & substances radicales de l'estre des choses.

Contemplant & meditant comme ces trois principes donnent l'estre , & composent l'homme par le moyen de la semence qu'ils font & composent, il est facile de comprendre comme les autres animaux , tant en general qu'en particulier , s'engendrent & composent par le moyen de ces trois principes cachez dans les elements qui donnent l'estre , à la semence d'où chaque animal est fait & engendré. Je serois trop long & ennuyeux si ie voulois poursuivre la generation de chaque animal en particulier : Je me contenteray de ce que i'ay dit de l'homme , & de la generation en general de tous les animaux , au Chapitre premier de ce cinquiesme liure , pour le laisser particulariser aux favorables Lecteurs qui le sauront bien distribuer aux animaux particuliers qui ont vn estre parfait , & à qui est nécessaire vne semence & vne matrice particulière pour les engendrer : Car des autres animaux à qui cette semence particulière & matrice n'est pas nécessaire , & qui seulement tiennent leur estre de l'esprit general du monde , & de la vie yniuerselle , ie n'en en-

Les animaux imparfaits ont leur vie dans la semence generale.

tens point icy parler ; d'autant qu'en pluſieurs lieux de mes escrits, i'ay desia fait mention de leur eſtre , & de leur generat̄ion , & que dans mon Panchymicum i'en dois encore eſcrire beaucoup de raretez.

*Conclu-
ſion de ce
liure.*

Contentez vous donc ſ'il vous plaift (amis Leſteurs) de cét Abregé des ſecrets Chymiques, dans lequel pour l'amour de vous , i'ay voulu comprendre tout ce qu'on pouuoit dire ſuccinctement de la nature de toutes choses , afin de vous conduire par la main dans le vray che-min de l'eschole des choses naturelles , & vous donner à entendre toutes mes autres œuures qui ſont à la verité amphibologiques & diſſiciles à entēdre; cette icy est la plus claire & facile à entendre : ce que i'ay fait afin qu'on ne meſprise plus l'Alchymie , & qu'on ſcache les utilitez & profits d'icelle! Vous prendrez ſ'il vous plaift cette mienne volonté pour un euident tesmoignage d'estre affectionné à vous rendre toute ſorte de ſeruice , & principalement ceux qui cheriſſent l'Alchymie , pour lesquels ſeuls ie me donne la peine d'eſcrire.

F I N.

